

[redacted]

LA PHILOSOPHIE

DIVINÆ.

[redacted]

LA PHILOSOPHIE DIVINE,

APPLIQUÉE

A LA LIBERTÉ

ET A L'ESCLAVAGE DE L'HOMME;

AU CERTAIN; A L'INFAILLIBLE;

A LA GRACE

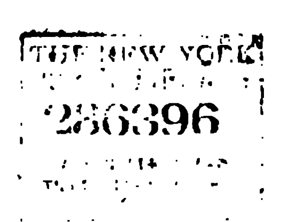
NATURELLE, SURNATURELLE, EFFICACE, UNIVERSELLE, RÉSISTIBLE, IRRÉSISTIBLE;

ET AU PÉCHÉ ORIGINEL.

Par KELEPH BEN NATHAN ...

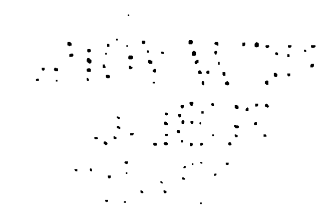
TOME TROISIEME.

1793.



Rem faciam haud difficilem, causam Deorum (Dei) agam.

SENECA *de Providentiâ.*



[redacted]



LA PHILOSOPHIE DIVINE,

APPLIQUÉE

A LA LIBERTÉ ET A L'ESCLAVAGE de l'HOMME ; au Certain ; à l'Infaillible ; à la Grace naturelle, surnaturelle, efficace, universelle, résistible, irrésistible ; & au Péché Originel.

AVANT-PROPOS.

APRÈS plusieurs siecles de contestations & d'aigres disputes sur les objets qui vont être envisagés ; si on n'avoit rien à dire de plus net, de plus sûr, & même si cet Ouvrage n'étoit qu'une répétition ennuyeuse & inutile de ce qui a déjà été dit tant de fois, on se seroit bien gardé de le donner au public.

C'eſt ce premier Livre qui ſera le plus difficile à entendre, non pas tant par lui-même, qu'à cauſe des préjugés qui exiſtent, & parce qu'il défriche premiérement le terrain; mais on oſe aſſurer que quiconque aura le courage de l'étudier, ne trouvera plus rien dans tout le reſte de l'ouvrage que de très-facile.

[redacted]



LIVRE PREMIER.

SECTION PREMIERE.

De la Prédeſtination.

CHAPITRE PREMIER.

Introduction & Analyſe.

IL faut diſcuter & tâcher de le faire avec une netteté qui porte la lumiere dans une queſtion ſi importante & qu'on a tant embrouillée : il s'agit d'abord de la Prédeſtination, & de la maniere de concevoir ce qu'il y a de vrai & de faux. Il ſeroit bien difficile à ſes Sectateurs de purger leur ſyſtême des dangers de cette idée très-mal entendue, & d'éluder l'application qu'on pourroit leur faire de ce mot : *Deſine fata Deûm flecti, ſperare precando*, qui au bout du compte ſeroit une conſéquence de leurs principes, & même ſans leur faire violence. 1.° Ils tordent & détournent à un ſens moitié faux les paſſages de S. Paul ſur l'*endurciſſement de Pharaon*, *ſur l'amour pour Jacob & la haine envers Eſaü*. Malach. 1. v. 2. 3.
2°. Ils confondent la certitude de l'événement avec l'infaillibilité du même événement ; & brouillant ces idées, ils n'en ſavent pas démêler les

nuances, & par conséquent n'ont pas su assez solidement & assez nettement accorder la prescience de Dieu (1) avec la liberté de l'homme. 3.° Ils n'ont pas su voir l'accord de ces deux choses dans le mécanisme de la conservation de l'homme, selon les états d'esclavage ou de liberté où il s'amene lui-même, & où l'acte invisible de la Justice Divine le continue & le fixe enfin, après l'avoir une infinité de fois redressé & remis en équilibre. 4.° Ils confondent les deux graces, j'entends la grace d'élection, & la grace générale universelle commune à tous les hommes, jetée sur leur berceau & toujours par elle-même très-suffisante; ils confondent la grace des appelés & celle des élus, & ne savent pas voir la bonté infinie de Dieu dans l'une, sans voir en même-temps (soit dit sans blasphême) une sorte d'injustice dans l'autre. 5.° Malgré tous leurs artifices & les équivoques dans lesquelles ils s'enveloppent, ils ne pourront jamais se disculper entiérement de l'accusation de confondre le décret absolu avec le conditionnel, la nécessité purement telle avec la nécessité d'hypothese; & de confondre encore par conséquent en Dieu, la volonté d'agrément avec la volonté de permission, & avec le

(1) Mais on verra bien davantage dans cet Ouvrage, & on y démontrera une vérité qu'on n'a jamais su envisager, qui tranche la question, qui semble d'abord hardie, & qui ne l'est point lorsqu'elle est entendue dans son vrai sens. C'est que Dieu, par le principe de l'infinité de son être & de ses adorables perfections, ne peut ni voir le mal ni le prévoir même en la maniere confuse & embrouillée dont les partisans de la prédestination l'entendent. Sans les accuser d'être blasphémateurs d'intention, on peut certainement déduire un blasphême de leurs principes, par les conséquences qui en sont les suites.

conſentement à l'abus de la liberté dont il ne rétracte pas le don.

De tous ces points développés avec nombre d'autres vérités relatives & concourantes, il réſultera que Dieu ſauve, & ne réprouve jamais ni n'a jamais réprouvé qui que ce ſoit, qu'en fixant par l'acte juſte de la conſervation l'état de réprobation où chaque être d'abord libre & en pouvoir de ſe ſauver, s'amene lui-même librement, graduellement, par les actes déréglés de ſa volonté réitérés obſtinément & une infinité de fois. Voilà en bref ce qui ſera traité ſolidement & avec le plus intéreſſant détail.

CHAPITRE II.

De Pharaon & d'Esaü.

J'AI dit que les partisans de la prédestination
Rom. 9. abusent entr'autres des passages de S. Paul, où il est parlé de Pharaon & d'Esaü, &c. Le sens littéral dans ces passages, comme il sera démontré, n'a de vraie existence & de réalité que par le but de la figure qu'il renferme (1). Jacob est le type des ames abandonnées à Dieu; Esaü est le type & le représentant de cette innombrable nation du vieil homme opposé au nouvel homme;
Malach. 1. v. 2. & 3. *J'ai aimé Jacob, j'ai haï Esaü.* Ces deux hommes sont mis là en regard, & cela est si vrai qu'il
Genese, 25. v. 22 & 23. est dit : *Les Enfans s'entre-poussoient;* & encore : *Deux Nations sont dans ton ventre.* Tout étoit type dans le Vieux Testament, même les personnes individuelles réunies en grand nombre, & les pays. L'Egypte, Babylone & beaucoup d'autres sont les types, figures & images du monde corrompu, de l'esprit & des mœurs opposées à l'esprit de Jesus-Christ & aux mœurs de la Foi & des
Apoc. 2. v. 9. *vrais Juifs enfans d'Abraham* selon l'esprit, ou

(1) Quiconque dans l'interprétation de l'Ecriture s'en tient uniquement au littéral, est déjà égaré par cela même. Il fait main-basse, & porte une main criminellement destructive sur le véritable esprit de la parole de Dieu, sur sa moelle, sur son essence & sa vie, pour s'en tenir à une écorce inutile sans l'esprit qui y est caché, & qui même par-là ne peut que jeter dans l'erreur & dans d'affreuses hérésies. C'est ce que j'ai démontré dans mon Ouvrage *de l'Origine, des usages & des abus de la raison & de la Foi*, qui actuellement a un autre titre comme j'en ai averti.

des vrais Chrétiens. On le voit dans toute l'Ecriture du Vieux & du Nouveau Testament, dans l'Apocalypse, dans tous les Prophetes, Ezéchiel, Isaïe, &c. ; les passages qui le démontrent sont innombrables. Il faut connoître l'Ecriture & encore la combiner avec elle-même, sans quoi on tord tous les passages, on les détourne à un faux sens, & on court à l'hérésie, comme font les Sectaires que je réfuterai dans cet Ouvrage.

Les Rois, dans l'Ecriture Sainte, sont donc non-seulement des individus, mais encore des représentans de leur nation, & des types. Tels ont été les Pharaons Rois d'Egypte, représentant en même-temps cette *Egypte* spirituellement ou *Apoc. 11. v. 8.* métaphoriquement prise, qui désigne le monde & sa corruption ; & ainsi des autres. Or, quoique, en tant que types & comme figures, ils soient & aient été haïs & rejetés, (Dieu par sa sainteté ne peut que haïr & rejeter le mal,) il ne s'ensuit pas que comme individus ils aient été irrémissiblement damnés. Car quant à Esaü, type & vase du Péché Originel, il en est dit simplement qu'il seroit asservi à son frere, *Le plus* *Genese, 25. v. 23.* *grand sera asservi au moindre :* & même on voit qu'Isaac lui donna une sous-bénédiction, telle- *27. v. 39.* ment que la bénédiction d'Isaac à Jacob ne fut *25. v. 33.* (qu'on observe bien ceci) qu'une confirmation & ratification de la prééminence qu'Esaü lui-même avoit accordée, vendue, & abandonnée très-librement & très-volontairement à son frere en lui vendant son droit d'aînesse. Ainsi le décret de la prééminence de Jacob fut amené & eut lieu, de maniere que bien loin de nuire à la liberté de l'homme, ce fut la liberté même & la volonté

d'Esaü très-libre de ne pas vendre son droit d'aînesse si précieux, qui donna lieu à la prérogative de Jacob, dont la bénédiction d'Isaac ne fut que le sceau & la ratification.

Cette bénédiction fixa dans Jacob le droit auquel Esaü avoit consenti : on comprend quel parti je pourrai tirer de là, pour montrer que rien au monde n'a jamais gêné la liberté de l'homme, que les décrets marchent toujours de front avec elle, que c'est elle-même qui les prépare & les amene, & qu'il n'est aucun événement dont la plus grande certitude puisse y déroger; & enfin à quel point la liberté de l'homme est sauvée dans tous les cas possibles, excepté, comme on verra, dans l'impénitence finale : exception qu'on verra encore ne point nuire à la preuve de la liberté que j'établis, & qui a eu lieu dans toutes les volitions qui se sont exécutées depuis la chute du premier homme. Et pour revenir à la question, la preuve qu'Esaü, comme individu, étoit en même-temps type du vieil homme & représentant le Péché Originel, c'est que S. Paul n'hésite point, & s'avance même jusqu'à dire,
Rom. 9. *que c'est même avant que les enfans fussent nés &*
v. 11. 12. 13. *qu'ils eussent fait ni bien ni mal......* il lui fut dit; *Le plus grand sera asservi au moindre.*

CHAPITRE III.

Objections réfutées.

A La vérité, je n'ignore pas ce que les partisans de l'opinion de la prédestination peuvent m'objecter ici, & qu'ils peuvent me retorquer les propres paroles du passage que je viens de citer; afin que *le dessein arrêté selon l'élection de Dieu demeurât, non point par les œuvres mais par celui qui appelle* (1). Mais qui ne voit d'un simple coup-d'œil, 1.° Que ce dessein arrêté de la part d'un Dieu scrutateur des cœurs & qui en connoît toutes les pensées, étoit l'élection en faveur de Jacob, sans que s'ensuivît l'absolue réjection d'Esaü. 2.° Il s'agit ici simplement de la prééminence, *premier en date*, & de la domination, *il sera asservi au moindre*. 3.° Dieu avoit arrêté que le mal envisagé en lui-même & dans sa source, seroit rejeté; mais il n'a jamais arrêté que cette source impure nécessitât l'homme à pécher. Esaü, comme type & figure du mal, est haï; Esaü, comme individu & agent, vend librement sa prééminence & accomplit lui-même

(1) On verra plus bas deux choses très-clairement démontrées, 1.° Qu'il est une Loi immuable en faveur du bien & contre le mal, parce qu'elle est fondée sur les idées éternelles du juste & de l'injuste : c'est ce que l'Ecriture appelle le Livre de vie ou de mort; & dans l'Ecclésiaste il est dit, qu'*il y a une sentence contre les mauvaises œuvres* : voilà la Loi immuable; mais 2.° L'application de cette Loi pour le bien & contre le mal est infiniment muable, envisagée dans son application sur chaque individu qui par sa volonté & sa liberté, se met lui-même sous la sanction des récompenses ou des punitions, & se fait, ou se prepare lui-même l'application des unes ou des autres. *Ecclésiast.* 8. v. 11.

le décret que la prescience a connu & qu'elle n'a point nécessité, puisqu'il a été amené librement. Cette prescience a connu toute la série de toutes les actions libres & de tous les événemens bons ou mauvais; & elle a non-seulement prévu, prédit en conséquence, mais elle a préordonné, c'est-à-dire donné un ordre, une suite, une disposition aux événemens que la liberté de l'homme devoit préparer, amener en bien ou en mal depuis la chute. Cette idée s'éclaircira mieux & se démontrera invinciblement dans la suite. Ainsi je prie le lecteur de prendre patience jusqu'à la fin de ma démonstration.

Comme je ne veux pas croiser les articles que j'ai annoncés, ni faire anticiper les uns sur les autres, on verra que tous ces principes détaillés & réunis se prêtant une force mutuelle, se démontreront l'un par l'autre, & formeront la preuve la plus victorieuse de ce que je me propose d'établir dans cette discussion. Or, ce que je me propose, c'est de purger la Justice Divine de ces blasphématoires opinions d'un décret à la damnation des individus, comme individus, & d'établir invinciblement la liberté de l'homme, qui se fait rejeter lui-même & lui seul, sans que Dieu y ait d'autre part que de prononcer, exécuter l'arrêt de sa justice qui fixe en état continu les volitions réitérées, déréglées & libres de l'homme; ainsi je pourrai hardiment enfin, & le lecteur avec moi, appliquer ici le beau mot de Séneque sur la Providence:

Rem faciam non difficilem, causam deorum (Dei) agam.

Peut-être même pourrois-je aller plus loin, & sans le promettre toutefois, donner une interprétation de ce mot de S. Paul : *O Profondeur!* qui étonnera.

[redacted]

CHAPITRE IV.

De Pharaon; Miracles : Magiciens. Digression.

APRÈS avoir simplement effleuré l'article d'Esaü, plus profondement traité ci-après, il faut en revenir à Pharaon ; car ces deux hommes présentent les traits les plus marqués & les plus propres à éclaircir ces points épineux & difficiles. Qu'est-il dit de Pharaon ? Rassemblons les passages & accumulons ainsi tout ce qui se peut dire en apparence de plus fort en faveur de la très - fausse opinion que je combats. Tout est renfermé dans ce seul mot de S. Paul, qu'il cite de l'Exode : *Car l'Ecriture dit à Pharaon : Je t'ai fait subsister* Exode, 9.
dans le but de démontrer en toi ma puissance, & v. 16.
afin que mon nom soit publié par toute la terre. Rom. 9.
Or, dans ce passage qui indique le parti que v. 17.
Dieu vouloit tirer, pour sa gloire, de Pharaon, & le personnage auquel il le destinoit ; je ne vois ni ne saurois voir aucune prédestination absolue à la damnation de Pharaon regardé comme individu. Ne forçons point les Ecritures ; ce passage le présente seulement comme un instrument propre à concourir par les contraires & par la résistance, à la plus grande gloire de Dieu, qui se manifesteroit en suite de cette résistance même & de ce combat. Dieu vouloit montrer toute la foiblesse de l'ennemi agissant dans sa plus grande force par l'esprit astral qui est son domaine, (comme celui des somnambules & des faiseurs de miracles de nos jours), & qui parvint trois fois par cette magie astrale à

imiter les vrais miracles de Moïse, jusqu'à ce qu'enfin les magiciens furent forcés de s'écrier : *C'est*
Exod. 8. *ici le doigt de Dieu* (1). Et pour le dire ici en
v. 19. passant, ils eurent ce pouvoir tant que les raisons contraires s'opposerent aux raisons prépondérantes de la sortie du peuple Hébreu hors de l'Egypte.

Il y en avoit trois contre dix; c'est comme qui mettroit trois grains dans le bassin d'une balance & dix dans l'autre; les trois ne peuvent empêcher les dix de faire monter le bassin opposé, mais ils en retardent l'ascension, qui sans eux se feroit tout d'un coup. Ainsi ces trois prestiges ou prodiges imitateurs représentoient les trois raisons contraires, & obtinrent une certaine force jusqu'à ce que les raisons supérieures eurent prévalu & les engloutirent, comme la verge de Moïse ou d'Aaron engloutit la verge
Exod. 7. des Magiciens. La *verge*, dans l'Ecriture, est type
v. 12. & image de la domination & de la force; & la
Ps. 2. v. 9. supériorité de celle d'Aaron qui engloutit la leur, étoit une marque, un signe préalable, que la verge ou la force & puissance de Moïse, ses raisons, ou la vérité & divinité de sa mission, prévaudroit enfin sur la vérité inférieure ou sur la fausseté de la mission des Enchanteurs & Magiciens.

Ces trois raisons qu'ils eurent la force de présenter, pouvoient être les droits que donnoient aux Egyptiens l'accueil que Pharaon avoit fait

---

(1) On voit ici très-clairement le *non plus ultra* & la ligne de démarcation du pouvoir qui a été accordé à l'ennemi, jusqu'où il peut aller & où il est obligé de s'arrêter, par le frein & les impérieuses bornes qui lui sont mises. C'est le pouvoir
Ephes. 6. v. 12. astral ou pouvoir du *Prince de la puissance de l'air*. J'ai tout cela expliqué & démontré au long dans l'Ouvrage de la Liberté & Esclavage de l'homme, &c. &c.

aux Juifs primitivement, lorsque Jacob & ses fils furent préservés de la misere, & que du temps de Joseph ils s'accrurent & multiplierent prodigieusement sous la protection des Rois d'Egypte. Ainsi les Juifs eurent d'abord & long-temps des obligations aux Egyptiens, qui à ce titre & dans cette mesure de raison avoient droit de les retenir. Mais les sept raisons prépondérantes ou qui excédoient les raisons contraires, étoient, 1.° Les vues de Dieu sur son peuple qu'il menoit par la main & qu'il vouloit faire entrer dans la terre de Chanaan, *Deutér.* 18. pour en chasser les idolâtres & les abominables nations qui se servoient de l'esprit astral, renouvelé de nos jours par les Convulsionnaires & Somnambules, pour faire leurs enchantemens & divinations. 2.° Les obligations que l'Egypte eut à Joseph de l'avoir préservée de la famine, & d'avoir fait fleurir & prospérer le pays par la sagesse de son gouvernement. 3.° Enfin, & sans s'arrêter à d'autres raisons, la dure & injuste tyrannie que les Egyptiens exerçoient sur le peuple Juif, au temps de la mission de Moïse envoyé de Dieu, qui entendoit les cris & les sanglots que poussoit ce peuple dans son oppression.

CHAPITRE V.

Digreſſion continuée ſur les qualités morales.

Apoſtrophe aux Incrédules.

PUISQUE pour donner à la curioſité un tribut qui peut être de la plus grande utilité, & ouvrir un ordre de vérités peu connues, je me ſuis engagé dans cette digreſſion; je conjure d'abord le Lecteur de ne point rejeter ce que je dis ici, & quelque étonnante que puiſſe être à ſes préjugés & à une raiſon aveugle la vérité que je viens de lui détailler, je le conjure d'en tirer avec moi ſimplement les conſéquences très-sûres que je vais expoſer; cela peut l'éclairer ſur beaucoup de points & ouvrir à la Foi un grand jour, pour entendre une infinité de paſſages de l'Ecriture qui étonnent & déconcertent la raiſon, ſouvent tentée dans ſon ignorance & ſon inſuffiſance de les révoquer en doute, de les rejeter comme abſurdes, & de blaſphémer ainſi la divine Vérité.

1.° On voit ici un calcul moral, ou calcul de raiſons. Il eſt infiniment rare que dans les actions ſimplement morales & dans les affaires de la vie il n'y ait pas un mélange de mal avec le bien, & une quantité de raiſons contraires ou de points de vue oppoſés; il peut être des vérités qui, enviſagées en elles-mêmes, par parties & en abſtraction, ſeroient en effet des vérités inférieures. C'eſt ce que l'on pourroit appeler des quarts ou demi-vérités; (& comme je l'ai montré ailleurs, c'eſt ce qui fait toutes les héréſies). Ces portions de vérités ne

ne font que l'illusion & le menfonge quant à la vérité totale concrete, ou pour parler comme Ariftote, quant à l'entéléchie de la vérité complete; ces vérités partielles en font les parties intégrantes, mais toutes fauffes & imparfaites fi elles ne font pas raffemblées; & principes d'erreur, lorfqu'elles ne font pas envifagées dans leur enfemble.

Tous les fyftêmes des Philofophes & même des Théologiens fimplement tels ou fyftématiques, font à ce taux: erreurs de toutes parts, pour ne pas voir le tout dans fes rapports. Il en eft ici comme des êtres dans la Nature: pour qu'une poire, un fruit ait l'entéléchie ou perfection de fon être, il ne fuffit pas de certaines parties, il faut le concours de toutes; &, pour parler le langage de Pythagore, il lui faut fes *nombres*; le nombre des puiffances productrices, les fels, huiles de la terre qui font la féve, le nombre de la rofée, de la pluie, du foleil, de l'air; qu'il manque quelque nombre dans ces concaufes ou caufes fimultanées, vous n'aurez jamais la poire parfaite, vous n'aurez qu'un avorton ou un être plus ou moins manqué. Il en eft précifément de même dans le domaine moral & l'empire des raifons; & les vérités partielles ou inférieures font le menfonge quant à la vérité totale ou fupérieure; ifolées, elles font en contrafte & en oppofition avec elle. C'eft un combat & un choc du domaine ténébreux & du chaos contre le vrai intelligible des êtres & des raifons. C'eft ce que des Philofophes non vulgaires mais profonds & éclairés, appellent les contraftes ou le *binaire* qui a lieu dans toute la Nature inférieure & phyfique; c'eft au moins l'un des fens de cette expreffion.

2.° On voit dans cet exemple des Magiciens aux prises avec Moïse & luttant avec lui de puissance, combien est précise & exacte, combien est profonde & pénétrante, combien est infinie la justice de DIEU, devant qui rien ne mollit, rien ne s'affoiblit, rien ne se perd, non pas même le plus petit atome en fait de morale & de bien & de mal. Ce grand DIEU, *scrutateur des cœurs* & de leurs plus imperceptibles mouvemens, qui pénetre jusqu'à leurs derniers & plus profonds replis, qui connoît la pensée avant qu'elle soit éclose; ce grand DIEU, si clair-voyant & si exact en sa justice, divise en quelque sorte, si j'ose m'exprimer ainsi, les quantités morales ou la matiere morale jusqu'à l'infini; & dans la plus parfaite mesure, il permet que le mensonge même soutienne ses droits par des prestiges tout & autant de temps que ce qui est mensonge quant à la vérité suprême, renferme pourtant en soi quelque ombre de vérité, quelque portioncule de vrai, & par conséquent un certain droit illusoire quant au vrai absolu, mais toutefois une espece de droit inférieur, jusqu'à ce qu'il soit écrasé par la pure, haute & totale Vérité. Et comme on l'a déjà entrevu & qu'on le verra mieux tout à l'heure, c'est le Démon lui-même qui, par une infiniment juste, adorable & pourtant terrible permission de DIEU, a le droit de soutenir ces portions de *vérités-mensonges*, & de leur faire sortir en contraste & opposition toute leur force par des démonstrations de prodiges. Voilà, j'ose le dire, le jeu de l'Univers physique, sublunaire & simplement moral, inférieur à l'ordre des Esprits purs de la foi & de la divine lumiere. Voilà la source de tous les chaos, des heurts, des combats, des chocs, dans le domaine & de

Ps. 139, & *Jérem.* 17. v. 10.

la Nature & de la morale naturelle. Et voilà l'origine de ces contraſtes, de ces éternels combats, de ces contrarietés deſtructives dans tout l'Univers inférieur qui comprend depuis ce qu'il y a de plus haut dans l'eſprit aſtral incluſivement, juſques à ce qu'il y a de plus groſſier & de plus bas dans les êtres phyſiques.

3.° Je comprends, à la vérité, combien ce ſyſtême infiniment vrai, peut être repouſſé & mécru par ces Philoſophes vulgaires qui n'en méritent pas le nom. Je comprends combien cette claſſe en peut être révoltée, eux qui ne vont chercher leurs fauſſes lumieres que dans le chaos des opinions qui ſe ſuccedent & ſe heurtent tour à tour & dont les combats, enfans de leur orgueil, prouveroient ſeuls qu'ils ſont hors de la vérité. Cependant je les conjure par tout ce qu'il y a de plus fort, pour leur propre intérêt, ſur-tout pour la gloire du DIEU de vérité, de ne pas révoquer en doute ce que je dis ici, & de ne pas croire que l'idée confuſe & imparfaite qu'ils ſe forment de la juſtice divine ſoit la marche de cette juſtice d'un DIEU, dont les voies ſont inſondables & ſi infiniment au-deſſus de nos foibles conceptions. Je les conjure de ne pas ſe faire un motif de réjection de ce que je tire & déduis tous mes principes & tous mes raiſonnemens de la très-ſainte parole de DIEU (1), qui ſeule & excluſivement à toute autre opinion des hommes, renferme la pure & céleſte Vérité, & préſente le

(1) Quoique je tire tous mes principes de l'Ecriture Sainte; cela ne devroit en rien effrayer un Déiſte, ni exciter ſon dédain; car en même-temps tout ſera, dans cet Ouvrage, démontré à la raiſon même en toute rigueur philoſophique.

Isaïe, 45. v. 3. & Col. 2. v. 3. *trésor de toute lumiere*, lorsqu'elle est bien entendue; & est la seule enfin qui contient la pure & divine philosophie. Je les en conjure, au nom de ce DIEU de l'Univers qu'ils croient & qu'ils méconnoissent, car il n'y a point d'autre DIEU pour l'homme que le Verbe Jésus-Christ DIEU & homme; oui, je les en conjure par la plus tendre charité. De quel bien ne vous privez-vous pas, hommes incrédules! à quelle ineffable lumiere ne fermez-vous pas les yeux! Jusques à quand durera ce fatal & déplorable aveuglement? O Seigneur! quand est-ce que, n'écoutant que vos miséricordes, vous dessillerez tous les yeux? Quand

Apocal. 17. v. 14. vous leverez-vous *victorieux & afin de vaincre?* Quand est-ce que votre lumiere triomphera de tant de nuages ténébreux que l'orgueil de la raison verse universellement sur l'atmosphere des esprits? O mon DIEU! ô DIEU que j'implore!

Math. 20. v. 30—34. ô DIEU devant qui je m'anéantis, *ouvrez leurs yeux afin qu'ils voient*, & qu'au lieu de détracter votre saint Nom & votre éternelle Vérité, ils vous donnent enfin la gloire qui vous est due!

CHAPITRE VI.

Continuation de digreſſion.

Théorie nouvelle.

JE me ſerois bien gardé d'entrer dans cette épineuſe & déſagréable carriere, ſi les affreuſes ténebres qui dans nos jours malheureux ſont répandues univerſellement par l'Eſprit de menſonge, ne m'en faiſoient une ſorte de néceſſité. Je diſois donc que le principe du mal a le pouvoir de ſoutenir les droits de ce genre de menſonge qui contient quelques parties de vérité, & de les appuyer par ſes prodiges ou viſibles ou inviſibles; ce droit lui eſt accordé par le Dieu de vérité même, en ſuite de cette premiere & terrible juſtice qui permet que l'aveuglement aille de pair avec le péché, & que dans l'ordre de l'Univers l'orgueil, l'eſprit de propriété & le péché qu'ils enfantent, aillent ſe perdre dans leurs propres excès. Ce DIEU vengeur permet & ordonne même à l'Eſprit de menſonge de ſéduire ceux qui ont vendu & trahi la vérité connue, & ſont devenus par-là des enfans de rebellion. Toute l'Ecriture Sainte eſt pleine de cette économie terrible, & tous les clair-voyans en ont la clef, dans la jalouſie d'un DIEU qui exige de droit & avec juſtice notre ſoumiſſion & notre amour, & dans la déplorable oppoſition de nos cœurs à ce DIEU ſource de tout bien, que les hommes repouſſent, en comblant par-là la meſure de leurs crimes. Mais il faut achever cet expoſé; & pour le renfermer dans des

Rois, 22. & alibi multoties.

bornes convenables, je ne ferai que jeter les principes suivans, & résumer.

1.° Rien ne passe devant Dieu, & il faut que la portion ou quantité de vérité que renferme le mensonge, présente ses droits avant que d'être engloutie par la pure & totale Vérité.

2.° L'Esprit de mensonge a le pouvoir de soutenir ces fausses vérités, jusqu'à ce qu'elles soient confondues & accusées d'illusion & de mensonge.

3.° Il y a une ligne de démarcation (qu'on fasse bien attention à cet article) entre les Cieux supérieurs & les Cieux des cieux dans lesquels réside & où est étalée la pure & sainte Lumiere (1), & entre le ciel des astres & tous les cieux qui sont au-dessous; c'est-à-dire, que le ciel des astres commence à n'avoir plus cette lumiere pure, mais qu'elle est infectée & déjà mélangée.

4.° Le Démon a le pouvoir de monter jusqu'à ce ciel astral, & d'environner ainsi les *bords de la Cité des Saints*. *Apocal.*

5.° Il a pour son affreux domaine un tiers de tous les royaumes du Monde, qui sont contenus entre ce ciel astral & le ciel ou la région la plus inférieure; il a 3 contre 10, comme on le voit dans les miracles des Magiciens.

6.° Ce *tiers* qui lui est abandonné, & qui fait parmi les êtres ce mélange diabolique, est précisement en parallélisme, en rapport & en nombre égal avec la révolte primitive des Anges dégradés; Lucifer, le chef de cette révolte, entraîna dans sa cause la troisieme partie des Anges du Ciel; *Apoc. 11. ỳ. 4.*

(1) Cette théorie a été expliquée & démontrée dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage, auxquels les curieux peuvent avoir recours; si ce que je dis ici ne leur suffisoit pas.

[redacted]

Ils avoient été créés d'abord, comme lui, Anges de lumiere & purs, mais s'étant regardés dans un sentiment d'orgueil, ne voulant pas adorer les descendances du Verbe leur Créateur, & jaloux enfin de l'être de ce DIEU-Verbe Créateur, ils se révolterent, firent bande à part, & perdant l'amour, ils furent jetés en dégradation à ce ciel astral, & enfin aussi plus bas dans les créations inférieures & physiques, pour leur servir de demeure & de sphere à leur activité (2).

7.° C'est ainsi qu'il est *le prince de la puissance* Eph. 2. v. 2.
de l'air, rôdant & cherchant par sa jalousie con- & alibi.
tre les hommes destinés à être rachetés par le Verbe; *cherchant*, dis-je, parmi eux sa proie,
& *qui il pourra dévorer* parmi ceux qui n'ont pas I. Pierre, 5.
l'amour, & la volonté soumise à DIEU. v. 8.

8.° Comme tous les cieux inférieurs sont en analogie, impure à la vérité, mais toutefois en analogie avec les cieux purs & supérieurs, il suit de là, qu'il peut deviner, prédire les événemens qui ont lieu & se passent entre le ciel astral & tout le domaine inférieur à ce ciel; mais d'ordinaire, avec *un tiers de mensonge;* tandis que, sans compter un autre signe ou *criterium*, les vraies prophéties sont exemptes & dégagées de ce tiers de mensonge, & d'ailleurs ont toutes un but utile & digne de DIEU & de sa bonté.

9.° Lorsque cet Ange de ténebres se peut transformer, par ses prestiges & le privilége de son corps glorieux, en Ange de lumiere, il peut annoncer, prédire des vérités de l'ordre divin, mais c'est afin de tenter, en s'assurant par-là la

(2) Tout cela est éclairci & démontré dans le Livre de l'Origine, &c.

confiance, à faire passer d'autres mensonges sous le voile & le sauf-conduit de ces prédictions vraies; ou pour occasionner d'affreuses chutes par une confiance de méprise. Cela est encore contenu dans toute l'Ecriture Sainte, avec les marques caractéristiques les plus distinctives, & tous les préservatifs donnés aux enfans de DIEU, & même à tous les hommes, pour se garantir de ces prédictions éblouissantes. Le mensonge peut ne pas se montrer dans l'énoncé, mais il se manifeste dans les conséquences diaboliques, dans les erreurs qui s'ensuivent, dans les chutes occasionnées ou colorées par ces prédictions du Démon.

10.° On peut en dire parfaitement de même de tous les miracles de cet ennemi : il peut les opérer par la force astrale, supérieure aux forces d'en-bas & à l'ordre des forces simplement physiques; & l'Ecriture Sainte donne encore les signes indubitables à ses *élus*, qui ne peuvent pas être séduits par ces miracles & prophéties, si brillans, si séduisans par toutes les couleurs de la vérité dont ils sont enveloppés, & pourtant si imposteurs & si mensongers.

Matth. 24. v. 24.

11.° En supplément à ce que j'ai dit, que les Anges révoltés furent jetés dans le ciel astral, j'ajoute que le ciel fut infecté en analogie avec leur dégradation, & en rapport à l'état dégénéré auquel leur révolte les avoit amenés. Et de même l'ordre de tous les cieux inférieurs fut ouvert dans la même & juste mesure qu'ils allerent de chute en chute, & de dégradation en dégradation, par la fixation de leur révolte & par leurs actes accumulés, afin de leur servir d'espace ou d'ubis; & c'est ce qui a fixé en même temps les momens

ou temps dans lesquels ces dégradations ont eu lieu; à mesure, dis-je, que les êtres dégradés s'éloignoient de plus en plus de l'être véritable qui est DIEU, en qui réside toute la réalité de l'être; & ces dégradations ont enfin amené le chaos, où une partie de ces révoltés fut jetée, l'autre étant réservée pour venir tenter ce qui sortiroit de ce chaos, & sur-tout l'homme, qui devoit, pour montrer sa fidélité, être soumis à l'épreuve. C'est de ce chaos qu'est sorti le monde physique & visible, dans l'arrangement qu'a mis à cette matiere informe & confuse la Sagesse divine; & la fécondité infinie de DIEU a, d'après la révolte, créé, en dégradant; le péché même n'a pas été stérile dans les mains de sa sagesse & de sa toute-puissance, & il s'en est servi dans l'ordre adorable de sa justice, pour amener l'être au plus bas degré où il pouvoit arriver, je veux dire, à la matiere grossiere dont sa savante main a formé tous les corps physiques dans l'enchaînement admirable que nos yeux contemplent.

12.° Tel est le jeu, l'ordre, l'origine & l'occasion de l'Univers grossier que nous voyons; grossier, dis-je, par rapport à l'être véritable, & si beau toutefois par l'ordre & le concours des êtres physiques, que qui pourroit voir ces économies de dégradations & de créations dans leur enchaînement & leur ensemble, seroit dans l'admiration de la bonté, de la justice & de la sagesse de DIEU, & diroit dans son transport, que l'éternité, en quelque façon, sera trop courte & ne suffira pas pour adorer.

13.° Cette chute des Anges jetés dans le ciel astral, & dégradés plus bas de cieux en cieux, est la premiere source & la vraie origine de tout

ce domaine fauſſement clair & ténébreuſement brillant, de tout cet attirail diabolique, de ces phénomenes impoſans, réels & impoſteurs de toute l'aſtrologie judiciaire, de toutes les prophéties & miracles vrais & faux des Païens, de toutes les connoiſſances aſtrales, de tous les cultes & idolâtries du Démon ou des faux Dieux qui ſe ſont fait adorer par leurs brillans preſtiges; l'origine de la fable qui en contient l'hiſtoire; l'origine de ces chronologies Egyptiennes & Chinoiſes, qui remontent juſqu'au chaos, qui contiennent ces fauſſes éres & généalogies de ces hommes-dieux,
Gen. 6. v. 4. *géans & gens de renom*; l'origine des guériſons aſtrales d'Eſculape, des miracles d'Apollonius de Thianes, des Eſprits de Pithon, des Sibylles, des Antres, toute l'hiſtoire des Dieux-démons, les augures, les oracles, les divinations, en un mot, tous les faits, geſtes & perſonnages de cette cohorte de Démons dans le Paganiſme de tous les temps & de tous les ſiecles, & renouvelés aujourd'hui en faiſant le tour de la terre, &
Theſſ. 2. v. 8. en obtenant, comme dit l'Apôtre, *juſqu'à ce qu'il ſoit détruit*, le pouvoir de ſéduire; renouvelés, dis-je, par les incrédules & les apoſtats du ſiecle préſent; pratiques, je le répete, aſtrales & diaboliques, ramenées & reſſuſcitées dans le ſein du Chriſtianiſme où la foi s'éteint, ſelon la prédiction du Seigneur, qui nous annonce le moment
Luc. 18. v. 8. où finiront toutes ces diableries : *Quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il de la foi ſur la terre?* Enfin, des millions de volumes ne ſuffiroient pas pour contenir la recenſion de ces horreurs de tout temps que la plume d'accord avec un cœur tant ſoit peu religieux, ſe refuſe à écrire & ſe jette d'indignation.

14.° C'est là la clef de cette infinité de passages de l'Ecriture Sainte qui annonce & décrit toute cette horrible théorie, cette puissance prodigieuse de Satan dans l'Univers, sur *les enfans de rebellion*, *Ephes.* 2.
cependant toujours subordonnée à la toute-puis- v. 2. & 3.
sance de DIEU, qui de ces combats & de cette opposition tirera enfin sa plus grande gloire, & une victoire sur l'Esprit de mensonge qu'il n'auroit pas eue sans la révolte; car sans combat & sans ennemi, il n'est point de victoire. L'Ecriture dit toutes ces choses, afin qu'on s'en préserve; elle annonce que cet ennemi ne peut rien, à qui ne vend pas sa liberté au mal; elle montre toutes ses tortuosités, toutes ses ruses & tous ses replis; l'homme seul qui vend sa liberté donne pouvoir sur lui à cet ennemi, auquel par l'ordre très-juste de DIEU, les rebelles sont abandonnés, &c.

15.° Voilà donc à quoi se réduisent les étonnans & douloureux spectacles de somnambulisme, de divinations, de guérisons prétendues ou du moins momentanées & d'augures qui ont lieu dans notre siecle; ces pratiques exécrables qui excitent la curiosité de tant de personnes, & les jettent dans le malheur de vouloir être témoins & user de ces prestiges éblouissans. Au nom de DIEU, que ceux qui veulent être prudens y fassent la plus sérieuse attention, qu'ils n'aillent pas s'embarquer sur cette affreuse mer pour faire le plus triste naufrage; sur-tout qu'ils ne se laissent pas séduire par la pensée qu'on trouve toutes ces abominations & ces pratiques dans l'Ecriture Sainte où elles sont décrites en analogies inférieures, précisément afin qu'on s'en préserve, & sous les plus terribles menaces contre ceux qui s'y livreront & qui ainsi voudront se perdre,

comme on l'a vu dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage.

16.° Enfin, le vrai combat de l'homme pour remporter la victoire sur l'ennemi, consiste dans la fidélité à résister aux passions & au monde qui donnent accès à l'Esprit de ténebres, & le moyen de ravir la couronne que le Verbe-DIEU veut placer sur la tête des siens; il consiste à se mettre sous sa très-haute & infaillible protection qui est indiquée au Pseaume 91, pour servir d'égide *& de bouclier contre les dards enflammés du malin*, & toutes ses ténébreuses ruses & ses ruineuses puissances. Enfin, c'est l'extension seule de la Croix de Jesus-Christ appliquée à ses membres & à ses vrais enfans, qui les arme d'une puissance invincible *contre toute la force de l'ennemi*, qui vient échouer & se briser en frémissant devant cette divine armure.

Ephes. 6. v. 10. 18.

[redacted]

CHAPITRE VII.

De Pharaon. De ſon endurciſſement, &c.

IL faut revenir actuellement de cette longue digreſſion : J'en étois au paſſage concernant le roi Pharaon, refuſant avec obſtination de laiſſer ſortir Iſraël de l'Egypte. J'ai dit que dans le paſſage de S. Paul qui le concerne & que j'ai cité, il eſt impoſſible de trouver une prédeſtination abſolue à la damnation de Pharaon comme individu. Cependant, dira-t-on, il eſt bien d'autres paſſages que celui-là : comment expliquerez-vous ces mots du même S. Paul & de la Geneſe, qui diſent ſi formellement *que DIEU endurcit le cœur de Pharaon, qu'il endurcit celui qu'il veut.* Je pourrois répondre d'abord, que cet endurciſſement de Pharaon n'avoit proprement point de rapport abſolu & total avec celui qui amene la réprobation & l'impénitence finale & qui en eſt l'avant-coureur & le prélude. Il n'étoit point deſtiné à la damnation pour des crimes commis & détaillés : le but de DIEU dans cet endurciſſement eſt au contraire clairement indiqué & même répété & déduit fort au long dans le texte ſacré (1); & ce but, je l'ai déjà inſinué, étoit de montrer que ſa puiſſance étoit ſupérieure à

Gen. 4. v. 21. *Rom.* 9. v. 18.

(1) D'ailleurs on verra plus bas dans cet Ouvrage, une démonſtration invincible, que ce que toute l'Ecriture appele *endurciſſement*, n'eſt autre choſe que la fixation ſecrete & juſte que la Providence fait par l'acte occulte de la conſervation, du nombre de volitions déréglées de l'eſprit en état fixe & durable.

celle de l'ennemi, lors même qu'il fait valoir tous ses faux droits & qu'il les soutient par la force que sa révolte lui a procurée, ou plutôt, que DIEU lui avoit abandonnée & laissé prendre, en suite de cette révolte qui l'a réduit à l'exécrable état d'être toujours opposé à DIEU : & cette opposition même étoit un état de condamnation & une premiere conséquence de sa rebellion abominable ; & pour preuve de ce que je dis, le texte ajoute : *Afin que mon Nom soit connu dans toute la Terre.* Les descendans de Cham ou de Misraïm, qui est l'Egypte, en étoient venus à méconnoître le vrai DIEU, & là comme dans toute la Terre, on adoroit les faux Dieux, c'est-à-dire, les Démons, selon ce qui est dit : *Les Dieux des nations ne sont que des Démons.* La sagesse la plus élevée des Egyptiens n'étoit qu'une sagesse astrale ; ils ne connoissoient pas les cieux purs de l'Eternel, comme l'histoire les appelle, pour les distinguer des cieux des astres inférieurs ; ils connoissoient les vérités inférieurement analogiques aux cieux supérieurs ; c'est ce qui leur donnoit de grandes lumieres, mais elles étoient mélangées, ou plutôt ce n'étoit que des éclairs de lumieres qui rentroient dans le nuage & étoient infectées des ombres infernales.

Ps. 96. v. 5. Voy. *les premiers vol. de cet Ouvrage.*

Tous leurs mysteres & tous leurs cultes ne s'élevent pas plus haut ; les mysteres Eléusiniens & les leurs si cachés & selon eux si sublimes, n'étoient que des mysteres de la nature astrale. Tous leurs cultes, toutes leurs prophéties & leurs miracles étoient astraux & inférieurs ; leurs emblêmes, leurs hiéroglyphes de même ; ils peignoient, ils représentoient le jeu secret de la Nature, & tous les mysteres compris depuis le

ciel astral jusqu'au plus bas physique qui sont analogiquement semblables, comme on l'a vu.

Voilà jusqu'où sont allés leurs cultes, leurs lumieres & leurs forces, & pas plus loin; néanmoins par ces moyens ils sont parvenus à connoître & à opérer de très-belles & grandes choses en apparence; & ce qu'on a appelé en eux & dans un peuple si sage dans l'ordre inférieur, d'incompréhensibles ridiculités, n'étoit autre chose que des mysteres naturels cachés sous les hiéroglyphes & les emblêmes. Or, DIEU vouloit, par cette dispensation, dont Pharaon devoit être le personnage, & son endurcissement l'agent; Dieu, dis-je, vouloit leur montrer un culte plus relevé, une force plus grande que toutes les lumieres & la force de l'Egypte. Il vouloit écraser tous les prestiges du Démon qui tenoit ce peuple sous sa dépendance, & montrer en même temps par les plaies qu'il subit, la terrible punition que ces cultes astraux & ces opérations magiques méritoient : *C'est ici le doigt de DIEU*, & cependant *Exode*, 8.
les plaies continuerent jusqu'à la fin. Combien v. 19.
de choses ne pourrois-je pas ajouter; mais cet échantillon peut suffire, *ex ungue leonem*, pour montrer que le but de DIEU dans l'endurcissement de Pharaon étoit moins de le damner absolument, que de montrer la suréminence & la supériorité de la puissance divine & de dessiller les yeux de ce peuple, si sage dans l'ordre inférieur, & tout-à-la-fois si ridiculement & si horriblement idolâtre. Il vouloit lui montrer un domaine plus haut & un plus digne objet de son culte, que toutes les miseres auxquelles il s'adonnoit.

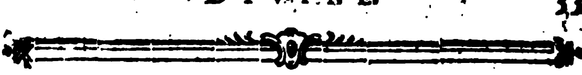
Et cela est si vrai, que, malgré toutes ces horreurs, cette même Egypte Idolâtre a été en

partie l'objet de l'attention de DIEU qui a jeté sur elle un regard de miséricorde; c'est ce que j'apprends du saint Prophete Isaïe; il n'y a qu'à lire ses très-expresses paroles, au chapitre XIX depuis le verset 18 jusqu'à la fin du chapitre, qu'il termine par ces mots dictés de DIEU même : *Bénie soit l'Egypte mon peuple & l'Assyrie l'ouvrage de mes mains, & Israël mon héritage.* Que de réflexions ne pourroit-on pas faire là-dessus !

Ainsi il faut soigneusement distinguer, entre l'endurcissement qui va directement se terminer à la damnation, & d'autres genres d'endurcissemens particuliers ou qui ont des objets singuliers. On peut être endurci par ignorance, & par une ignorance plus ou moins volontaire ou involontaire, vincible ou invincible : DIEU peut avoir ses vues pour endurcir & aveugler un agent dans un cas particulier & par rapport à ce cas, sans qu'il s'ensuive toujours & nécessairement, cet endurcissement complet & total qui conduit à commettre le crime, & qui amenant l'impénitence finale fixe enfin la réprobation. Si ces solutions ne suffisent pas au lecteur pour le dissuader d'une prédestination qui rejette l'homme, je le prie de prendre patience & d'attendre qu'il ait vu le troisieme article que j'ai annoncé. Il y verra la nature, les effets, les causes de ce qu'on appelle endurcissement graduel & final; & cette matiere si embrouillée par tant d'écrivains, sera traitée nettement & philosophiquement, & le parfait accord de cette idée d'endurcissement sera établi avec la liberté de l'homme.

SECTION

[redacted]



SECTION SECONDE.

Différence entre la certitude de l'événement & l'infaillibilité de l'événement ; & entre la prescience & la prédestination.

CHAPITRE PREMIER.

Maniere dont DIEU *se voit. Et* 1.° *Du Certain & de l'Infaillible.*

J'AI dit ci-dessus que ceux qui soutiennent la prédestination, confondent souvent *la certitude & l'infaillibilité* de l'événement futur. En prétendant assigner cette différence, il ne faut pas croire que je donne dans des subtilités ; on verra au contraire combien cette distinction est solide & peut se démontrer philosophiquement. Le modele du style épistolaire (pour les femmes, s'entend) Madame de Sévigné disoit, que le canon qui avoit tué le fameux Turenne étoit chargé de toute éternité. Ce mot est plaisant, mais il n'est pas vrai, & on verra bientôt que c'est une très-grande erreur ; c'étoit un propos fait pour frapper, mais sans aucune solidité & qui ne peut pas du tout se soutenir dans l'examen.

Quoique la prescience de DIEU ne soit pas telle que nombre de Théologiens l'établissent d'une maniere assez confuse & embarrassée ; on

ne peut refuser de reconnoître qu'il y a en DIEU une connoissance infinie & sans bornes. Il se connoît infiniment lui-même, & il connoît son ouvrage; il se voit (1) dans son infinité, & il voit ce qu'il a fait, ce qu'il a voulu faire, & ce qu'il fera dans les temps subséquens ou dans l'éternité postérieure; mais cette connoissance n'est point une succession d'idées, un flux de pensées dans la maniere de la foible faculté intelligente des hommes : il voit tout en lui-même, sans regard successif, d'une vue simple, pure, éternelle, qui embrasse tout son être dans sa totalité infinie. Cependant il ne peut pas voir son ouvrage, les créations, les consécutions, de la même maniere précisément qu'il se voit lui-même dans son éternité simple, sans quoi, *Absit blasphemia verbo*, sa vue ne seroit pas absolument juste, & selon la vérité. En lui & par rapport à lui, il n'y a ni passé ni avenir; il est toujours lui-même, il vit dans l'instant, simple, éternel, ou plutôt infiniment au-dessus de tout instant encore. Ce n'est pas un flux, une succession de vie; on ne peut pas dire : En DIEU il est arrivé déjà, ou il arrivera telle chose; parce que l'infinité & l'éternité de son être excluent toute idée de diminution ou d'augmentation, de mode ou d'ac-

(1) Dieu ne voit que son Verbe vrai DIEU Infini de l'Infini, en qui il s'écoule tout entier, sans jamais rien perdre. Il n'a point de connoissance de détail, ce qui seroit en lui une imperfection & une connoissance bornée ou des limites de connoissance. Il voit tout en lui en qui tout est contenu, mais infiniment & incompréhensiblement, & non par des idées partielles. Tout cela s'expliquera dans la suite. Les connoissances de détail sont pour les êtres inférieurs au Verbe & émanés de lui, comme on verra.

Hébr. 1. v, 13 & 14.

cident, *de variation ou d'ombre de changement*, Jacq. I.
pour parler avec l'Ecriture. v. 17.

Comme il existe nécessairement, il se voit nécessairement tout lui-même, tout DIEU. On ne peut pas dire de lui : Il se verra dans un moment, ou il s'est vu ; ce qui supposeroit un commencement ou une fin de vue, une différence de temps, un passé, un présent & un avenir, que toute idée de DIEU exclut. Ainsi il se voit, tout est dit en ce mot. Proprement on ne peut pas dire même : Il se voit toujours ; car ce toujours reveille la pensée du temps successif & continué, qui ne peut pas avoir lieu en DIEU. Il n'y a point en lui, c'est-à-dire par rapport à lui-même, de ce qu'on appelle *prescience*. Il se voit.

CHAPITRE II.

Comment DIEU *prévoit. C'est la liberté qui fait la prescience du mal.* (1)

EXAMINONS à ce moment si DIEU peut voir les choses successives, les événemens, &c. ce qu'il a plu aux Philosophes d'appeler les *futurs contingens*, de la même maniere qu'il se voit lui-même. J'ose assurer que non; sans quoi, (soit dit aussi sans blasphême) il verroit mal & tout de travers. Il ne peut pas voir hors de lui le passé comme présent, ni le présent comme passé & avenir, ni l'avenir comme présent & actuel puisqu'il n'est pas encore; autrement il verroit le mensonge en voyant le néant existant, l'existence comme néant, & les êtres sans suites amenées par leurs causes; & ce qui est horrible à dire, il brouilleroit l'ordre des temps & des momens, qui marque la succession des événemens & en fait les époques précises. Or DIEU est le DIEU de vérité; il ne peut pas voir les choses autrement qu'elles sont, ni les voir que dans leur ordre & dans leur enchaînement. Joignez maintenant à ce principe l'idée de la liberté, dont il a honoré tous les agens moraux, Anges & Hommes;

(1) Pour une plus ample & plus claire explication de ces deux chapitres, premier & second, où je parle de Dieu, en m'accommodant au langage vulgaire, on fera bien de lire la note du chapitre troisieme qui commence à ouvrir la scene & à montrer, en donnant la vraie clef, que c'est non pas DIEU, mais des êtres inférieurs qui voient le mal.

vous verrez d'abord, & avant d'aller plus loin, que DIEU ne voit l'avenir que comme avenir, mais avenir amené par la liberté; avenir prévu à la vérité, mais dont la prévoyance n'eſt une détermination que par le principe de la liberté même. C'eſt la liberté qui détermine & non la preſcience, qui n'eſt preſcience vraie que par la liberté & à cauſe de la liberté.

L'idée de preſcience indique que le cas n'eſt pas encore arrivé, & c'eſt par l'idée même de la liberté, de ſon abus ou de ſon uſage, de l'inflexion au côté où elle ſe jettera, que cette preſcience en DIEU voit ou prévoit le cas. Ces deux idées ne peuvent ſe ſéparer, à moins qu'on ne veuille ſe jeter dans l'opinion auſſi horrible qu'abſurde & impoſſible, que l'homme eſt un automate, une machine, dont tous les actes ſont mus, déterminés néceſſairement & infailliblement, tout comme un corps peſant tombe à ſon centre.

Mais avançons d'un pas. Ce que je viens de dire eſt ſi vrai, que s'il n'y avoit pas dans les agens moraux une liberté exiſtante, DIEU lui-même, tout DIEU infiniment adorable qu'il eſt, n'auroit pas pu prévoir le péché, puiſque ſans la liberté, jamais, au grand jamais, le péché n'auroit pu exiſter; car il n'y a, ni il ne peut y avoir de péché là où il y a toujours néceſſité. Or s'il n'exiſtoit pas des êtres libres, & ſi DIEU n'en avoit pas créé de libres, il n'y en auroit donc que de néceſſaires, il n'y en auroit aucun qui fût *agent* par lui-même & en pouvoir de commencer l'action & de lui donner l'inflexion, & par conſéquent il n'y auroit ni il ne pourroit y avoir de péché. Donc DIEU n'auroit pu le prévoir, puiſque DIEU ne peut pas prévoir le

mensonge ou ce qui n'est pas susceptible d'existence. Donc encore la prescience de DIEU à l'égard du péché, est inséparable de la liberté des agens moraux & de l'homme. Ce sont deux idées éternellement unies, & le contraire est la plus horrible, en même-temps la plus ridicule absurdité. Je n'ai pas besoin de tirer la conclusion contre la prédestination au mal. Je ferois injure au lecteur, si je ne la lui laissois pas tirer à lui-même. DIEU ne peut pas prévoir ce qui ne seroit jamais & ne pourroit jamais être, c'est-à-dire, prévoir le péché sans la liberté qui l'amene, c'est-à-dire, la plus formelle des contradictions, le péché & le non-péché tout-à-la-fois, ou la nécessité qui exclut nécessairement l'idée du péché. Ainsi DIEU préverroit comme devant exister ce qui ne peut pas exister, comme possible l'impossible, & comme un événement successif & futur, ce qui ne pourroit jamais être admis dans la chaîne des êtres. En vérité, les partisans de la prédestination devroient aller se cacher de honte : où est leur logique ? On n'en peut trouver le fil que dans le chaos & le pays de la non-intelligibilité & du renversement de toute idée.

CHAPITRE III.

Confirmation du Certain & de l'Infaillible.

AINSI, c'eſt la liberté même qui eſt la clef de la preſcience du péché; loin, bien loin, infiniment loin, que cette preſcience détermine l'acte du péché ou la néceſſité de pécher; mais, pour ne laiſſer aucune refuite, aucun ſubterfuge à l'horrible doctrine que je combats, tournons encore la choſe & enviſageons-la de tous ſes côtés. DIEU avoit vu & prévu la chute des Anges & de l'Homme comme certaine; on ne peut pas entiérement le nier (1): l'événement même, ce

(1) Je m'accomode ici au langage vulgaire, mais on verra démontré plus bas que DIEU ne peut pas *voir le mal*, ce qui en lui feroit une imperfection. On verra que ce ſont les Anges qui en ſous-ordre le voient, le calculent, en dimenſionnent les qualités & en jugent. Et cette idée ſûrement & divinement vraie tend à détruire & anéantir, quand elle feroit ſeule, la plus grande des difficultés & des objections des partiſans d'une prédeſtination, qui confondent tout, ne voient point l'ordre admirable & hiérarchique du monde moral, & feignent, comme Bernard Ochin, des labyrinthes qu'ils créent eux-mêmes, afin de montrer fauſſement & malignement que l'on ne peut pas en ſortir, quelque parti qu'on prenne. Ce ſont les fruits de leur impure raiſon & de leur imagination déréglée. On peut démontrer qu'il eſt un ſens, ſelon lequel DIEU, le DIEU éternel, infini, n'a jamais vu le mal, ni même proprement & en quelque façon ne l'a prévu, & cela même par le principe de ſa perfection infinie. Il ne voit que lui ſeul dans ſon infinité & éternité; il voit ſon Verbe; & le Verbe ſortant en dehors crée les Elohims & les Anges dans les inſtans, puis dans le moment, puis les *côteaux d'éternité* ou deſcendances d'éternité juſqu'au temps qui eſt ſucceſſif. Et on verra plus bas que ce ſont les Anges qui voient, viſitent le mal, le calculent, le régiſſent *Deuter. 33. v. 15.*

malheureux événement arrivé, en démontre la certitude. Or, de ce que DIEU a prévu l'événement, est-ce cette prévision qui en a fait la certitude? j'ose assurer hardiment que non. Or, c'est ici précisément que, pour arriver à la vérité, il faut distinguer l'*infaillibilité* de la *certitude*, deux ordres de choses ou idées infiniment différens quant à leurs principes respectifs. L'idée d'infaillibilité emporte absolument l'exclusion du contraire, c'est-à-dire, que le contraire implique contradiction, & est du tout impossible; or, pour que la chute eût été nécessaire, & le péché nécessaire, il auroit fallu que DIEU le vît, quant à l'événement *infaillible*, autrement il auroit pu se tromper, ce qui est affreux à dire; il auroit même vu comme vrai, le mensonge, puisqu'il auroit vu tout à la fois le don de la liberté, & dans cette liberté même, sa perte & sa destruction.

Elle auroit existé, & n'auroit pas existé tout

& le punissent avec une justice & une précision infinie. Comme le mal est venu des Anges révoltés, ce sont les Anges saints & fidelles, sous l'administration desquels il est en contraste. Lucifer a amené le mal, & Michel, chef des Archanges saints, le combat & le juge. Des personnes, d'ailleurs pieuses & saintes, se sont peut-être trop hâtées de dire que DIEU, en créant des êtres libres, *a voulu le mal*, parce que sa sagesse, disent-ils, (comme il est vrai en effet,) en tirera sa plus grande gloire. Le VERBE-DIEU Créateur, en faisant sortir au dehors des êtres finis & libres, a infailliblement voulu la possibilité du mal, & cela par l'idée même & le don de liberté; mais il n'en a jamais voulu l'actualité & l'introduction réelle, par une *volonté d'agrément* qu'il faut distinguer soigneusement de la *volonté de permission*. Et encore ici, l'idée même & le don de la liberté démontre qu'il n'en a pas voulu l'*actualité*, puisque le don de la liberté, bien loin d'emporter l'introduction du mal, pouvoit emporter le contraire & la possibilité du bien *continué* parfaitement égale dans sa source & premiere origine à la possibilité du mal.

à la fois : contradiction abſolue ; car ici la *néceſſité* eſt parfaitement ſynonyme à *infaillibilité*. Aucun événement n'eſt infaillible, s'il n'eſt amené néceſſairement. Il peut être *certain* par la liberté, qui par ſon acte libre en établira la certitude, laquelle avant cet acte n'eſt encore que dans le rang ou dans l'ordre des poſſibles ; ainſi les idées de l'infaillibilité & de la liberté s'excluent l'une l'autre & ne peuvent ſubſiſter enſemble. Or, j'ai démontré que ſans liberté, il ne peut y avoir de péché.

CHAPITRE IV.

Exemples en Preuve.

PRENONS à ce moment un ou deux exemples dans la parole de DIEU. Le roi de Syrie Benhadad, étant tombé malade, envoie Hazael au Prophete Elisée pour s'enquérir de lui, s'il releveroit ou non de cette maladie. Le Prophete lui répond ces très-expresses & étonnantes paroles qui démontrent que je n'ai point quintessencié ni donné dans la subtilité, en distinguant l'infaillibilité de la certitude. *Elizée lui répondit* (à Hazael le messager): *Va, & dis-lui : Certainement tu en pourrois rélever; toutefois l'Eternel m'a montré que certainement il mourra.* Raisonnons sur ce passage qui va confirmer toute ma théorie. D'abord cette maladie n'alloit point à la mort ; il étoit très-certain que par sa nature & son cours ordinaire elle ne creusoit point le tombeau à Benhadad : *Certainement tu en pourrois relever.* Voilà une certitude tirée de la qualité non mortelle de la maladie : *Certainement*; mais cette certitude très-réelle quant à la suite de cette maladie, n'excluoit point une autre certitude qui étoit dans la possibilité d'amener un autre ordre, une autre suite d'événemens. Voici deux causes ou deux enchaînemens de choses toutes deux *certaines*, & dont aucune n'est *infaillible ;* car l'une dérange l'autre, qui auroit pu empêcher cette premiere d'arriver; & réciproquement : *Certainement il en pourroit revenir ;* donc l'événement de sa mort n'étoit pas infaillible :

IV. *Rois*, 8. v. 10.

Et toutefois certainement il mourra; donc l'événement de son rétablissement n'étoit pas infaillible. Et même après la mort de Benhadad, on ne pouvoit pas dire que cette mort avoit été infaillible. Elle étoit bien certaine, puisqu'il étoit bien mort; mais elle n'avoit jamais été infaillible, puisque cette mort ou ce rétablissement tenoient, pour ainsi dire, à un fil; le dernier devant avoir lieu, selon le cours ordinaire; & la premiere, j'entends la mort, ayant uniquement dépendu de la très-libre volonté d'Hazael, dont la criminelle & atroce ambition le porta à étouffer Benhadad, son roi & son maître, pour régner en sa place & usurper le trône. IV. *Rois*, 8. v. 15.

Or, qui ne voit combien cette mort, quoique arrivée positivement, étoit peu infaillible, puisqu'elle tenoit à rien, à la liberté d'un homme qui pouvoit se tourner d'un autre côté; au lieu de se jeter dans le crime, qui pouvoit concevoir un mouvement de crainte sur cette terrible action, & même après s'être déterminé à la commettre, avoir un retour, un remords, une seconde pensée qui pouvoit anéantir cette criminelle détermination, & pousser sa volonté à l'acte contraire. Mais en voilà plus qu'il n'en faut pour prouver ce que je me proposois, que la prescience ne fait jamais l'*infaillibilité*, mais seulement la certitude des actions libres prévues uniquement par la raison que c'est la liberté elle-même qui les amene.

CHAPITRE V.

Autres Exemples.

CEPENDANT si on veut encore d'autres exemples, j'en trouve un nouveau (parmi des milliers qu'on pourroit citer) dans l'histoire de la navigation de S. Paul. Qu'on y fasse bien attention, car cet exemple très-frappant, tient comme celui de Benhadad, & mieux encore à ce qu'on appelle *la science moyenne*; c'est-à-dire, si on fait cela il en résultera tel événement; & si on fait le contraire, tel autre suivra: & pour mieux me faire entendre, j'ajouterai que *cette science moyenne* est une lumiere donnée, que tel événement suivra d'une cause qui, aux yeux de la raison, ne paroît pas devoir l'amener par un enchaînement certain; ses vues sont trop courtes pour appercevoir cet enchaînement; mais la lumiere supérieure le fait voir.

Act. Ap. 27. ℣. 22. & suiv.

Appliquons cette théorie au péril que le vaisseau où étoit S. Paul courut de faire naufrage. Battus d'une horrible tempête, les matelots & mariniers étoient éperdus, & dans leur consternation agissoient dans le plus grand trouble & sans savoir ce qu'ils faisoient. Mais Paul les exhorte à prendre courage, & les assure que *nul ne perdra la vie, mais que le vaisseau seul périra*; *car*, ajouta-t-il, *en cette propre nuit, un Ange du* DIEU *à qui je suis & que je sers, s'est présenté à moi, me disant : Paul, ne crains point, il faut que tu sois présenté à César; & voici,* DIEU *t'a donné tous ceux qui navigent avec toi; c'est*

Act. 27. ℣. 22. & 23.

pourquoi, ô hommes, ayez bon courage, car j'ai cette confiance en DIEU, *que la chose arrivera comme elle m'a été dite, &c. &c.* Or, à entendre ces paroles, qui est-ce qui ne diroit que l'événement étoit *infaillible : Il faut que tu sois présenté à César ; nul ne perdra la vie ; le vaisseau seul périra.* Voilà qui est très-positif, voilà même, si l'on veut, qui est certain ; l'Ange du DIEU de vérité, du DIEU qui ne peut mentir ni laisser mentir ses vrais & saints Envoyés, cet Ange l'a dit à Paul. L'événement pour cela étoit-il infaillible ? Hélas non, tant s'en faut, malgré sa certitude. Pour qu'il fût infaillible, il falloit que le contraire fût du tout impossible, & impliquât contradiction. Et cependant cet événement encore ne tenoit à rien, il tenoit à un *si.* Après des paroles si expresses & une assertion si positive, il falloit encore une condition, & condition, comme on dit, *sine quâ non*, & cette condition dépendoit de la liberté & de la détermination d'agens moraux, du Centenier & des matelots ; liberté, dis-je, qui pouvoit déranger l'ordre du salut des navigateurs. *Et comme les matelots cherchoient à s'enfuir* Ibid.
du navire...... Paul dit au Centenier & aux soldats : v. 30. & 31.
Si ceux-ci ne demeurent dans le navire, vous ne pouvez vous sauver. Alors les soldats couperent les cordes de l'esquif, &c.

Voilà donc une prédiction vraie & certaine ; dont la certitude étant attachée à une condition qui, dépendant elle-même de la liberté d'agens moraux, pouvoit être dérangée par une condition libre & contraire. Donc la prédiction étoit *certaine*, mais le contraire n'étant nullement impossible & n'impliquant pas contradiction, elle n'étoit pas infaillible, & non pas même après

l'événement, car l'événement ne fait point changer la certitude en infaillibilité. Ce qui est infaillible est toujours certain; mais ce qui est certain, ou ce qui n'est que certain, n'est pas infaillible. Il ne faut pas brouiller les idées, ni confondre des choses qui ont une différence réelle, tirée de la différente nature des causes & des effets qui amenent l'événement.

Et même on pourroit, sans vouloir encore trop raffiner & subtiliser, dire bien davantage. La prescience ne fait point l'existence de l'événement; puisque le mot même de *prescience* indique & emporte lui seul qu'il n'existe pas encore. C'est une chose, un contingent prévu & non encore arrivé. Or, si on envisage comme on le doit, en bonne philosophie, la certitude d'une chose ou d'un événement dans son rapport à son existence actuelle ou passée uniquement, comme en effet c'est cela seul qui fonde la certitude; il en résulte qu'en ce sens, on ne peut appeler certain aucun futur contingent dans le temps de la prescience; il n'est encore qu'au rang des possibles, simplement possibles & non existans; car le contraire n'implique pas contradiction, on l'a démontré. Or, selon un axiome de la philosophie, *A posse ad esse non valet consequentia*, on ne peut pas ranger les événemens prévus dans le nombre des *certains*, quelque prévus qu'ils soient. On peut bien dire, qu'un événement prévu de DIEU ou d'un Ange, &c. arrivera; mais comme il n'a pas encore l'être, il n'est point certain dans ce sens: car, outre que DIEU ou l'Ange même, par la certitude de leurs lumieres, auroient pu prévoir autrement; on ne peut appeler certain que l'être même, ou l'existence de

l'être ; ou l'exécution de la possibilité de cet être. Car encore, selon une autre maxime de la philosophie : *Omne ens est verum, quod non est non verum* ; ce qui est possible n'est pas vrai pour cela, ni par conséquent certain de la certitude de l'être : Ainsi, on ne peut pas dire en rigueur philosophique que l'événement prévu soit certain, quoiqu'il arrivera ; & on devroit corriger à cet égard le langage. J'ai dû, pour plus de netteté, faire cette remarque.

CHAPITRE VI.

Confirmation & Preuve nouvelle.

Conciliation des deux économies de la Loi & d'Ezéchiel.

UNE infinité d'exemples dans nos livres saints, vérifient ce que je viens de dire, puisque le Verbe, DIEU même infiniment immuable en lui-même,
Deutr. 32. ou plutôt, comme on verra, ses ambassadeurs agissent diversement, & même *sont dits changer de résolution*, selon le changement des agens mo-
Ecclésiast. 8. raux. La Loi en elle-même est immuable. *Il est*,
v. 2. dit le Sage, *une sentence contre les mauvaises œuvres*, (je l'ai insinué plus haut) ; mais tel qui est aujourd'hui sous la force de cette sentence qui ne *s'exécute pas incontinent*, demain lui échappera ; parce qu'il est aussi une sentence d'absolution ou de pardon en faveur de la repentance ou pénitence ; tellement que si le pécheur condamné par l'immutabilité de la loi contre le péché, vient à se repentir, à tourner son cœur vers Dieu & à son amour ; de là même, sortant de la loi immuable contre le péché, il entre sous la loi de la miséricorde. Les menaces qui font la sanction de la loi contre l'impie, ne le regardent plus, & il devient l'objet des promesses immuables faites au juste. Voilà tout le mystere, & l'un des plus grands points de vue sous lesquels on doit considérer la prédestination. La loi est décrétée, arrêtée dans le conseil de la Justice immuable,

immuable, éternelle. C'eſt comme une *prédeſtination légale* ; mais cette prédeſtination légale, c'eſt l'être moral, l'agent intelligent & libre, qui en fait par ſon action & ſon rapport à lui la détermination., ou pour lui, ſentence d'abſolution ; ou contre lui, ſentence de condamnation.

La loi que la juſtice & la ſainteté de DIEU rend immuable comme ſes perfections, ſe plie pourtant, à cauſe de cette même juſtice, & ſe prête à tous les états de juſtice ou d'injuſtice où l'homme peut s'amener. Cette idée ſe développera encore dans un nouveau jour, quand je traiterai de l'*endurciſſement* (1).

---

(1) Quand même je viens de dire que la *Loi eſt immuable* ; il ne faut pas croire pour cela qu'elle ſoit *tranſcendamment éternelle* : elle n'eſt immuable même, que depuis que l'ordre des exiſtences s'eſt ouvert hors de DIEU, parce qu'elle eſt appropriée aux eſſences des êtres libres & finis qui ne ſont pas de toute éternité tranſcendante. Il n'y a rien de tranſcendamment éternel que DIEU ; & il n'y a jamais eu de loi avant les créations, car la loi n'eſt appropriée qu'aux êtres finis, en rapport les uns avec les autres ; & c'eſt elle qui fonde les rapports & les calcule, comme elle eſt fondée ſur eux. C'eſt la malheureuſe & criminelle équivoque qu'a fait Monteſquieu, qui a commencé ſon Livre *de l'Eſprit des Lois*, par un blaſphême, (non volontaire ſans doute, mais par une bêtiſe philoſophique) faute d'avoir les vraies lunettes, qui ne ſe trouvent pas dans la philoſophie, & auſſi peut-être pour faire une antitheſe, une belle phraſe pour ſe faire admirer de tous les aveugles ; après avoir dit, que tout dans l'univers a ſes lois, (ce qui eſt vrai) il a oſé ajouter pour finir ſa phraſe & l'arrondir, que DIEU a ſes lois ; oſant aſſimiler ainſi le DIEU ſuprême aux dimenſions de la créature.

DIEU n'a point de loi, il eſt à lui-même ſa loi ſuprême, & ſans autre loi que lui-même ſeul. C'eſt à peu-près le même blaſphême que celui des prétendus Philoſophes Leibnitz, Pope, &c. qui ont dénaturé de ſurcroît les idées de Platon, en diſant que DIEU « a créé le meilleur monde », comme ſi DIEU pouvoit être gêné à l'*extra*, & s'il n'y avoit dans ſon

Le Prophete Ezéchiel vérifie en nombre d'endroits cette idée, mais elle est sur-tout pleinement éclaircie dans le chapitre 18, où il montre les changemens de condamnation & d'absolution où l'homme peut s'amener lui-même, & par conséquent chacune de ces lois immuables en elles-mêmes, varient selon les changemens moraux de l'homme. Il va même bien plus loin : il donne une grande clef, il ouvre une grande solution de ce qui semble si dur aux yeux de la raison, dans la loi donnée à Moïse, où il est dit, que *DIEU visite ou punit l'iniquité des peres sur les enfans.* (L'original Hébreu signifie aussi *visiter.*) Loi à l'occasion de laquelle, sans doute, les Juifs

Exod. 20. v. 5.

---

inépuisable infinité, une infinité de mondes tous aussi bons les uns que les autres ; comme encore si le néant infini en négation, comme DIEU l'est en être, pouvoit résister à une création plutôt qu'à une autre.

Je démontrerai dans un autre Ouvrage avec plus d'étendue, l'impiété de cette idée d'un meilleur monde, qui refuse à DIEU ce qu'Horace a accordé à la liberté du Sculpteur : *Olim truncus eram ficulnus*, &c. Je ne m'étends pas ici sur ce sujet, je ne fais que l'indiquer ; seulement j'ajouterai que les impies, dans l'intention coupable de brouiller & d'obscurcir l'idée de l'infinie & infiniment libre & supérieure puissance de DIEU, & de lui mettre des bornes, dans leur imagination extravagante ont osé dire que DIEU, par sa toute-puissance ne pouvoit pas faire, par exemple, " qu'un bâton n'existât sans avoir deux bouts ", tandis que c'est cette Puissance elle-même, qui ayant fondé les êtres, a établi ces ordres & ces lois au dehors ; & c'est cette Puissance qui a fondé l'immutabilité de ces lois générales. Mais abandonnons de tels impies dont les idées font horreur. Voilà la philosophie, & les affreuses erreurs qu'elle enfante. L'intelligence de DIEU est éternelle, immuable, infinie en soi ; & par-là même que cette intelligence est infinie, elle peut créer successivement une infinité de systêmes & d'ordres d'êtres & de lois, tous différens, & passer l'éponge sur une création pour en produire d'autres ; ce que je pense que ce DIEU éternel, infini, fera en effet successivement & éternellement, c'est-à-dire,

avoient donné cours à ce Proverbe : *Les peres* Ezéchiel, 18,
ont mangé le verjus, & les dents des enfans en sont v. 2.
agacées. Le Prophete leur défend, de la part de DIEU, d'user de ce Proverbe, & leur dit : *Qu'il n'y aura d'ame qui mourra que celle qui péchera.* C'est l'esprit de tout ce chapitre où il releve & établit la justice de DIEU, par sa simple application à l'injustice du pécheur ou à l'innocence du juste, à l'endurcissement ou obstination du coupable, ou au relévement de celui qui se convertit.

Qu'il me seroit facile ici de concilier parfaitement ces deux économies qui dans le vrai

---

dans l'éternité postérieure. Il n'y a point dans l'entendement de DIEU *de monde meilleur* qu'un autre, sans quoi une idée partielle commanderoit à l'idée universelle infinie, & DIEU ne seroit pas indépendant & infiniment *fécond*. Le *meilleur*, quant à DIEU & sa vue, c'est son Verbe ; & encore l'idée de meilleur appliquée au Verbe, est très-défectueuse ; il est Tout, il est l'Etre, il est Infini. Je démontrerai cela dans un autre Ouvrage. C'est une chose incroyable, combien peu nos Philosophes modernes, les Descartes, Leibnitz, Mallebranche, ont su tirer & exposer de lumieres de l'idée de l'Infini ; ce sont des cœurs resserrés & des esprits bornés, malgré leurs romans de philosophie & leurs idées brillantes, presque toutes pétries & détrempées dans l'erreur. J'ose assurer qu'en fait de métaphysique, il est des Turcs, des Persans, Arabes, Indiens, anciens & modernes même, qui leur feroient honte, qui se sont élevés au transcendant & qui ont vu bien mieux qu'eux l'infinie fécondité de l'idée de l'Infini, & su en déduire, & pour ainsi dire, filer de très-grandes choses. Mais, pour revenir aux lois, il est un sens très-vrai selon lequel on peut dire qu'il n'y en a jamais eu proprement que depuis la révolte & le péché. Je le démontrerois, & dans quel sens il faut l'entendre, si cette note n'étoit déjà trop longue ; je montrerois encore très-clairement contre l'idée du monde meilleur, qu'elle est une contradiction dans les termes, & que le Verbe Créateur de tout, pouvoit faire de tous autres décrets de créations, & tracer des linéamens tous différens & tous aussi bons & aussi pleins ; mais je le démontrerai ailleurs.

n'en font qu'une sous l'apparence de la diversité & de la contradiction même aux yeux des hommes aveugles. J'ose assurer qu'il n'est rien au monde de plus clair, pour tout homme qui a *des yeux & des oreilles*, comme parle l'Ecriture, ou qui est instruit à l'école de la Grace & du Saint-Esprit. Il n'y a rien même dans ces deux économies qui n'aille à relever la sainteté, la justice & l'infinie miséricorde de DIEU. Il me faudroit un volume pour traiter cette matiere dans toute sa plénitude; il faudroit remonter jusqu'au péché originel, & montrer comment la divine Providence qui y préside, en permet & dispose les mélanges; comment cette dispensation a lieu d'après la chute, avec une économie infiniment sage, tellement que la plus grande quantité de cette tache jetée sur la naissance de l'enfant d'un méchant, ne le porte jamais, non jamais, à pécher irrémissiblement; comment cette plus grande quantité ne va point à détruire le fond de spontanéité, ni la liberté, ni à empêcher la grace universelle ou lumiere primitive qui lui sert de contre-poids dans tous les hommes qui veulent lui être dociles, ni dans les Chrétiens la grace du baptême toujours efficace par elle-même, & qui n'est énervée que par le péché actuel & volontaire de l'enfant devenu capable de choix. Cette divine justice si infiniment miséricordieuse en même temps, fait à la naissance de l'enfant d'un méchant, le même acte de pouvoir que la Providence opere dans le physique par rapport à la mer à laquelle elle impose d'impérieuses bornes que sa fureur & ses mugissemens ne peuvent outre-passer & d'où elle recule en frémissant. De même il n'est jamais permis à la tache impure qui s'écoule

Apoc. 2. v. 7. & 29.

dans l'enfant par les pointes de la cupidité ſenſuelle & de l'orgaſme d'aller jusqu'à attaquer la liberté qui lui ſera donnée, pour le rendre toujours en ſon temps capable de choix. Mais ces vérités ſeront diſcutées vers la fin de ce traité avec plus d'étendue & même ſous un nouveau point de vue.

Il faut revenir à nos exemples tirés de l'Ecriture, qui montrent que la loi de condamnation toute immuable qu'elle ſoit en elle-même, eſt très-muable dans ſon application; c'eſt comme un pivot ſur lequel on fait tourner la roue comme l'on veut; c'eſt l'homme qui ſe met lui-même librement & à volonté ſous l'une des deux lois éternelles de ſalut & de réjection. J'en citerai encore un ſeul exemple auſſi frappant qu'aucun autre; il n'eſt perſonne qui l'ignore.

CHAPITRE VII.

Nouvel Exemple. Ninive.

NINIVE, cette grande ville, livrée aux dissolutions, à l'impiété, aux idolâtries, étoit par conséquent sous la loi du reat. Un DIEU dont la
Deuter. 32. v. 41. miséricorde est infinie, & dont *la main*, pour parler avec le Prophete, *ne saisit le jugement qu'à l'extrémité*, ne pouvoit se résoudre à la détruire & à envelopper ainsi des enfans innocens dans la punition due aux coupables actuels. Il leur fait prêcher la pénitence par le ministere de Jonas, sous la menace de renverser leur ville au bout de
Jonas, 3. quarante jours : *Dans quarante jours Ninive sera renversée.* Voilà une série ; la sentence est partie d'en haut, elle est annoncée, proclamée par un ordre très-exprès ; & cependant l'événement ne vérifia point la prédiction ou la menace de la maniere qu'on devoit l'attendre. Qu'est-ce donc qu'on en doit conclure ? sinon ce que j'ai établi plus haut. Les Ninivites, au moment de la prédiction de Jonas, étoient précisément sous la loi de la punition immuable, absolue en elle-même. S'ils eussent persévéré dans leur impiété, alors elle eût été très-justement irrévocable, parce que cette persévérance les auroit continués & maintenus sous la sanction de cette loi & sous sa force. Mais ils se repentent, ils *revêtent le sac & la cendre ;* leur humiliation est profonde, sincere ; leur pénitence a tous les caracteres de la vérité : ayant perdu la justice, ils la recouvrent par cette

conduite; alors donc ils ne pouvoient plus équitablement être traités comme s'ils ne fussent pas rentrés en eux-mêmes. Ils éludent la loi immuable de la condamnation, ils s'y soustraisent pour entrer sous la loi immuable de l'absolution.

Or, qui ne voit que tout cela se fit purement, entiérement par la liberté des Ninivites qui, effrayés de la menace, se tournerent vers DIEU. Ils eussent pu s'endurcir, résister à cet avertissement, comme il est arrivé à Pharaon & à tant de rois d'Israël, &c.; ils auroient pu accuser Jonas de folie & d'un esprit d'erreur & de fanatisme. Mais non, ils ne veulent rien risquer; le remords se réveille, la terreur marche de front avec un rayon d'espérance: *Qui sait si DIEU ne viendra* Jonas, 3.
point à se repentir? S'il faut périr, ils aiment mieux périr moins injustes, &c.

On me demandera peut-être ici, pourquoi les Ninivites se repentirent, & pourquoi Pharaon & tant d'autres furent endurcis. Si vous voulez des raisons & des pourquoi, mon cher lecteur, je pourrois vous répondre, & j'en aurois le droit, comme S. Augustin, que DIEU a fait un enfer pour les curieux (1); je pourrois vous inviter de monter, si vous le pouvez, au plus haut des Cieux, & d'aller ouvrir ce livre scellé de sept Apocal.
sceaux, & lire dans le secret du conseil éternel qui est un abyme. Quant à moi, il me suffit de

(1) Dailleurs, on a vu plus haut, que l'endurcissement de Pharaon avoit un but particulier, & étoit moins un endurcissement absolu & tendant à la réprobation complete, qu'un moyen employé par la Sagesse divine pour montrer au doigt la puissance du Verbe & son infinie supériorité sur les faux Dieux d'Egypte, issus & enfans des Anges révoltés.

justifier pleinement la justice de DIEU, & de démontrer la liberté de l'homme : ma tâche ne va pas plus loin, & mon but contre la prédestination sera pleinement rempli par là. Cependant je vous prie d'attendre l'article de l'endurcissement, dont je vais traiter tout à l'heure, & où il vous sera démontré que l'endurcissement même, poussé à son comble, ne déroge jamais un seul instant ni à la justice divine ni à la liberté de l'homme, & qu'au contraire, c'est à cet endurcissement même qu'on peut reconnoître & l'équité de DIEU & la liberté humaine.

Avant d'entrer dans cette discussion, je ferai encore une seule remarque à l'occasion des Ninivites. Il est dit dans l'Ecriture, que les Ninivites mirent aussi les Bêtes en pénitence, les bœufs, les brebis, & les firent jeûner. Il me semble que je vois à ce récit l'aveugle raison des incrédules s'élever avec dérision contre cette histoire, & du haut de son orgueil la rejeter dédaigneusement & crier de toutes ses forces au ridicule. Quoi ! faire jeûner des Bêtes ? qu'ont-elles fait ? en quoi sont-elles coupables & complices du crime des hommes ? Ce qu'elles avoient fait (2) ! C'est

Jonas, 3. v. 7. & 8.

(2) Mais, pour remonter plus haut & aller ici au principe, on n'a qu'à se rappeler ce que j'ai établi dans les premiers volumes, que la chute d'Adam a entraîné un désordre relatif dans toute la Nature, & a occasionné une dégradation dans les animaux, par le faux nom ou les qualités qu'Adam leur a donné. Avant la chute, ils étoient dans leur ordre & plus beaux; & sans la chute, au lieu de déchoir de leurs qualités primitives, ils seroient progressivement devenus plus glorieux en proportion & mesure avec leur maître non tombé : dans le regne de Jésus-Christ, & lorsqu'il sera vainqueur, ils reprendront leur innocence primitive. Voyez *Isaïe*, chap. 11. v. 5—9.

qu'elles étoient en commerce avec des hommes corrompus, c'eſt-à-dire, avec les Ninivites alors impies, & qu'étant en commerce avec eux, elles s'y étoient corrompues auſſi & avoient perdu à ce commerce l'intégrité de l'inſtinct que conſervent les animaux livrés à eux-mêmes & qui n'ont de commerce qu'avec la Nature. On verra bientôt, qu'au lieu de critiquer, de jeter du ridicule ſur de telles hiſtoires de nos livres ſaints, les impies feroient infiniment mieux de faire jeûner eux-mêmes leurs animaux du dedans, l'orgueil du cheval, la luxure du ſinge, les tortuoſités du ſerpent, &c.

Mais, ſans nous arrêter avec de pareils raiſonneurs : à vous, mon cher lecteur, qui heureuſement n'avez pas fait ou achevé le naufrage, quant à la foi; je dis, qu'une grande & divine inſtruction vous eſt préſentée dans ce jeûne des animaux de Ninive. Et ſans abandonner le littéral qu'on peut très-bien juſtifier, élevez-vous ici de la lettre à l'eſprit; je vais vous y mener comme par la main, en vous montrant des rapports parfaits.

Vous ſavez que l'Ecriture Sainte appelle *homme animal*, l'homme naturel & irrégénéré, parce qu'il ſe laiſſe plus ou moins vaincre par les ſens & par cette partie inférieure, animale, brutale, qui nous eſt commune avec la bête. Ce ſont les appétits ſenſuels déſordonnés; c'eſt l'iraſcible, le concupiſcible qui ſe portent, ſans conſulter ou ſans écouter la droite raiſon, à des objets ou à des excès auxquels ils ne devroient pas ſe porter. Cette partie animale eſt préciſément en nous le ſiége des paſſions, qui ont toutes leurs types & images dans les brutes; tellement qu'il eſt

1. *Cor.* 2. v. 17.

impossible, tant le rapport est parfait, de trouver en l'homme une seule des passions qui l'agitent ou dont il se laisse tyranniser, qui n'ait dans quelque bête sa parfaite ressemblance vue comme dans un miroir. Est-il question d'orgueil : vous le trouvez dans le Coq, le Cheval, le Paon, &c. ; de cruauté, dans le Tigre ; de lubricité, dans le Singe, &c. n'allons pas plus loin. Mais que vous dit donc cette divine histoire du jeûne des animaux à Ninive (3) ? vous le voyez d'un coup d'œil, & je n'aurois pas besoin d'achever. Il n'est pas seulement ici question de ces jeûnes extérieurs qui, nécessaires en bien des cas, se réduisent toutefois à une assez petite utilité. Mais cette histoire vous figure le vrai jeûne, & vous montre les caracteres de la vraie pénitence. Ce sont les passions qu'il faut faire jeûner, en se retirant des occasions qui les allument, en leur ôtant les objets & les alimens du dehors, en les mortifiant au dedans par des privations ;

---

(3) Je dois, sur l'affaire des Ninivites, faire encore une remarque très-importante. La prophétie fut très-exactement & parfaitement accomplie, quoique dans un sens qu'une raison aveugle n'appelleroit pas littéral. Ninive fut effectivement renversée dans le sens d'un vrai & essentiel renversement ; c'est-à-dire, ce qu'il y avoit d'antimoral en elle s'en alla en ruines, & sur ces ruines s'établit l'ordre moral contraire. Et à cette occasion je dois avertir tout Chrétien véritable qui lira cette note, c'est-à-dire, toute personne destinée aux voies & à la religion intérieure, (car il n'est point de christianisme qu'à ce prix) que s'il leur arrive, comme en effet cela a lieu, à beaucoup de ces personnes, d'entendre ou recevoir des voix extérieures ou intérieures, (les Juifs appeloient ces dernieres le *Batheol*, ou la fille de la voix), elles ne doivent point s'y arrêter, mais au contraire n'en pas faire compte. Car, 1.° il peut y avoir de l'illusion dans ces paroles comme dans les visions, les prophéties & révélations, & ce peut être un agent du mal qui les articule ; le Verbe divin ne parle jamais lui-même d'une parole

des retranchemens, & même en leur portant des coups mortels par une sincere contrition & par des actes contraires & opposés. A l'orgueil, opposez l'humiliation; à la lubricité, le tourment du combat; à la sensualité, le retranchement de ce qui allume le désir; à la colere, la douceur; & ainsi de toutes les autres. Voilà le vrai jeûne des animaux en nous.

---

articulée, vu que son dire est l'opérer sans son. Il crée & opere ce qu'il dit, sans rien de distinct, *Dixit, & facta sunt*. Mais même quand ce seroit un bon & saint Ange qui parleroit au-dehors ou au dedans, il faut ne pas faire compte de ce qu'exprime ce son ou cette voix, l'abandonner pour n'être pas trompé, vu que celui qui l'entend peut prendre ce qui lui est dit dans un sens différent de l'Ange qui lui parle, & il pourroit ainsi se tromper dans l'interprétation & faire des faux pas; au lieu que s'il ne repousse ni ne reçoit pour agir par soi-même, il ne peut pas tomber dans la méprise, en se reposant sur la bonté de DIEU, qui enseignera lui-même dans le temps opportun ce que désigne cette voix, & si elle vient du bon Ange, sans que l'homme ait besoin d'amener lui-même, de hâter l'événement ou d'y concourir par activité propre. Il est des cas cependant où on est averti sur le champ de ce qu'on a à faire, lorsque l'on a besoin de cet avertissement & qu'on risque d'agir mal ou contre la volonté de DIEU.

Ps. 33. v. 9. *Gen.* 1. v. 3.

CHAPITRE VIII.

De l'Endurcissement.

J'AI promis plus haut, dans l'article de Pharaon; de traiter de l'endurcissement en détail. Ce sujet est sans doute l'un de ceux, ou peut-être celui de tous qui peut jeter le plus grand jour sur la question de la prédestination. Il faut y porter la lumiere & en parler de maniere à forcer la conviction. Pour cela, il faut d'abord définir & poser quelques principes.

Le mot d'endurcissement est tiré du physique & y trouve son image, comme presque tous & même tous les termes du langage spirituel, parce que l'esprit mystique est en perpétuelle analogie avec le naturel (1). Et pour le dire ici en passant, c'est la raison pour laquelle toute l'Ecriture Sainte est mystérieuse en même-temps que parfaitement claire, & comprend les sens les plus profonds sous des images simples & physiques. C'est une vérité infaillible, hors d'exception, & en même-temps une grande clef pour ouvrir

(1) C'est ici l'une des grandes raisons pour lesquelles l'Ecriture Sainte appelle la maniere dont notre adorable Sauveur enseignoit, des *similitudes*. C'est que c'étoient des parfaites analogies & rapports du physique au moral; car toute la nature & tous ses objets sont des ressemblances inférieures & grossieres avec tous les objets célestes, moraux, glorieux & spirituels, & ressemblances aussi précises & aussi parfaites que le matériel peut imiter l'invisible. On les appelle aussi *Paraboles*, parce que ce sont des tropes ou des transports de l'un à l'autre, du visible à l'intellectuel.

le sanctuaire des Ecritures, que de suivre le rapport du physique au spirituel, & de saisir ces rapports en idées simples. Quiconque a cette dextérité & cette lumiere, ne peut pas se tromper sur les sens de l'Ecriture; il est dans le fil de la vérité divine, il n'a qu'à la suivre sans s'écarter.

Un corps est appelé plus ou moins mou, souple, fluide, selon qu'il est plus ou moins facile de le pénétrer, d'en déplacer les parties, de le diviser, & en un mot d'y percer & y opérer des changemens quelconques, enfin selon qu'il est plus ou moins docile à la force qui agit sur lui; un corps dur est tout le contraire: il oppose action à action, il réagit; il présente une continuité de parties serrées, tenaces, sur laquelle l'action n'a pas de prise, & où elle est repoussée. L'eau, les élémens, les fruits, le miel, sont des corps fluides ou mous; le rocher, le diamant sont des corps durs. Or, en saisissant le rapport du physique au spirituel, vous voyez surement ce que c'est que l'endurcissement de l'être moral ou de l'homme, & en quoi il consiste.

L'Ecriture Sainte parle *de cœur de pierre & de cœur de chair*; elle parle *de front de diamant*, pour exprimer l'impudence obstinée de ces personnes qui ont su se faire un front qui ne rougit jamais: & ces expressions sont très-fréquentes dans nos livres saints. Saisissez-en les analogies. *Ezéchiel*, 11. v. 19. & 36. v. 26.

Tout change dans la nature physique ou corporelle. Tel corps fluide aujourd'hui, demain sera dur. L'eau si coulante & si animée par les particules de feu qu'elle contient se congele & se durcit lorsque le froid du dehors répercute & concentre ces particules de feu & en empêche l'agitation. Il en est de même dans l'ordre moral,

& on verra plus bas, que ce qui dans cet ordre occasionne l'endurcissement, c'est le froid du péché qui congele la chaleur de l'amour de DIEU; cette chaleur lumineuse & vitale dont le péché, par sa nature éteint le ressort, l'agitation & le jeu. Et sous un autre point de vue, mais qui au fond revient au même, c'est si l'on veut le feu impur des passions, qui étouffant & mettant en fuite le feu pur de la vraie vie & de l'amour de DIEU, incompatible avec elles, amenent enfin & traînent à leur suite le froid qui cause l'endurcissement. Cette idée jetée ici simplement nous sera d'un grand usage dans la suite.

Pour être exact & ne rien laisser en arriere, il faut distinguer la *dureté* de l'*endurcissement*. L'un est un état fixe, établi; l'autre est moins fixé; il se fixe avec le temps, & amene par degrés la dureté qu'il prépare. C'est ce que vous voyez dans le jeu & les changemens de la Nature; il est des commencemens de dureté, des degrés, des progrès & la fin; & c'est ce que vous verrez dans l'ordre des esprits. Mais dans cet ordre, il faut distinguer sur-tout les diverses parties de l'homme, & dans l'homme encore une sorte d'endurcissement ou de dureté naturelle de caractere ou de tempérament. C'est un état de plus ou moins grande froideur, ou même de stupidité, qui empêche les grands mouvemens du cœur & les grandes pensées de l'esprit. C'est à peu près l'homme *froid* dépeint dans l'Apocalypse.
Apocal. 3. v. 15. *O si tu étois froid, ou bouillant!* Ce sont des bornes & comme une obstruction naturelle jetée sur la naissance. Lorsque ce genre de dureté est entiérement involontaire, il n'est pas coupable, & ces personnes ne sont point mon objet dans ce discours.

CHAPITRE IX.

Dureté du Cœur & de l'Esprit.

Tiede. Froid. Bouillant.

C'EST donc de l'endurciſſement moral uniquement que j'ai à traiter ; & comme je l'ai dit, avant d'aller plus loin, il faut conſidérer d'abord les différentes parties qui dans l'homme fondent la moralité. Je n'en enviſagerai que deux, parce que ces deux parties en faiſant proprement l'eſſence, ſont les deux grands reſſorts qui meuvent tout l'homme, & qui étant les principes de ſes actes internes & externes, ſuffiſent ainſi ſeuls à mon but. On comprend aſſez que j'entends parler de l'eſprit & du cœur. L'eſprit peut être endurci, le cœur également & il en eſt particuliérement ſuſceptible ; ils le ſont chacun à leur façon & ſelon leur nature, qualité ou puiſſance ; ils peuvent même s'endurcir l'un l'autre, par un flux & reflux d'action réciproque, & parvenir ainſi par degrés à la dureté abſolue ou totale. Mais, avant d'être à ce point, l'un peut être plus endurci que l'autre, avant ſur-tout que le reflux de penſées & de mouvemens ait eu lieu, pour les mettre à l'uniſſon. Lorſque l'eſprit eſt moins endurci que le cœur, c'eſt-à-dire, qu'il y a en l'être plus de lumiere que de chaleur ou d'amour de DIEU, c'eſt ce qui fait *le tiede*, dépeint par un mot dans l'Apocalypſe : *Parce que tu es tiede, je te vomirai de ma bouche.* Apoc. v, 16. Achevons ces caracteres : Le *bouillant* eſt préciſément l'oppoſé de *l'endurci* ou du dur. Il eſt remué par les plus grands reſſorts ; ſon eſprit eſt le ſiége des plus grandes idées de DIEU & de ce qui lui

eſt infiniment dû, & ſon cœur bouillonne, brûle d'amour pour lui ; ſes actions extérieures ſont dirigées en conſéquence. Tel eſt le feu de ſon amour pour lui, qu'il croit ne faire jamais aſſez ſelon la volonté & pour la gloire de celui qu'il aime.

Ajoutons ici une reflexion bien douloureuſe. Tout ce qui, dans ce qu'on appelle le monde poli ou délicat, conſtitue l'eſprit, les mouvemens & les actions des gens qui y vivent & qui n'eſt pas le groſſier péché, n'eſt autre choſe qu'une tiédeur éternelle, encore je parle des moins mauvais d'entr'eux. Ils ſavent, à n'en pouvoir douter, qu'ils tiennent tout de DIEU à chaque inſtant, & ils ne le ſavent jamais par le cœur ; car ce n'eſt pas le ſavoir, que d'éviter ſeulement les grands excès, & de faire tout, non pour DIEU, mais pour ſoi & en vue de ſoi-même. Ce n'eſt pas le ſavoir, que de ſe contenter de quelques actes faciles pratiqués pour ſe calmer & ſe tranquilliſer, & par maniere d'acquit, tandis que le cœur eſt tout enivré & tout palpitant de l'amour du monde & de ſes objets pour leſquels ſeuls on s'agite, & que tous ſes actes ſont tournés à ce point de vue. Ce n'eſt pas le ſavoir, que de ſe croire riche dans cet horrible état de tiédeur, comme l'inſenſé de *Laodicée*, qui dans ſa mortelle ſécurité ſe croyoit bien, & ne vouloit pas voir qu'il étoit *pauvre*, *miſérable*, *aveugle* & *nu*. Ce n'eſt pas le ſavoir enfin, que de ne pas vouloir comprendre l'horrible renverſement d'un cœur partagé entre le monde & un DIEU à qui on le doit tout entier ; entre un monde impoſteur & vain, & un DIEU de qui nous tenons tout, & qui eſt la ſource de tous les biens ; & qui ainſi, ſans parler de ſa grandeur infinie, a le plus

Apoc. 3.

juste droit à être jaloux de nos cœurs. Non, la grandeur d'un tel renversement ne peut se concevoir! Mais, qu'ai-je dit, partagé? Ici je m'abuse, ils sont tout entiers au monde, ces hommes tiedes dont le nombre est vraiment infini, dévorés de cette affreuse fievre spirituelle & lente sous les apparences trompeuses de la santé; cœurs gangrenés sous une écorce de vertu, & d'autant plus coupables que s'ils veulent réfléchir quelques momens en se dérobant à leur étourdissement continuel, ils se verront condamnés au tribunal même de leur esprit qui leur montre le devoir qu'ils n'ont ni la volonté ni par conséquent la force de suivre.

On pourroit écrire des volumes sur ce sujet, mais ce n'est pas un sermon que je fais ici. J'ai cru devoir parler, chemin faisant, de ce très-dangereux & criminel état de la tiédeur, parce qu'il est l'avant-coureur & la préparation à l'endurcissement où il va se terminer; qu'il y est entraîné lentement & imperceptiblement, & que ses actes sont autant de degrés qui l'y font descendre. Faut-il donc s'étonner de la menace du Seigneur faite à de tels hommes: *Je te vomirai de ma bouche* comme un breuvage dégoûtant qui fait mal au cœur? Faut-il s'étonner des anathêmes qu'il a lancés contre l'esprit du monde en éternelle inimitié avec son Esprit? *Malheur au monde!* Faut-il s'étonner que celui qui est la charité personnifiée, mais aussi la vérité même, qui a prié pour ses persécuteurs & pour ses bourreaux, ait dit: *Je ne prie pas pour le monde.* Faut-il s'étonner enfin, que lui qui est venu mourir pour les hommes, qui même a dit: *Je donne ma vie pour la vie du monde;* qui est venu pour opposer le bouclier de son sacrifice à la toute pénétrante

Apocal. 3.

Jean, 15. v. 18. 19.

Jean, 17. v. 9.

Jean, 6. v. 33. 37.

justice divine, qui iroit à foudroyer un monde si corrompu & si pécheur ; que celui, dis-je, dont la force infinie de la rédemption n'a pas seulement en vue le salut des élus, mais encore de valoir aussi au présent siecle si désespérément malin, la continuité de son systême & de sa figure, jusqu'au moment destiné à sa consommation, soit venu en même temps, selon sa vérité éternelle, condamner à jamais l'esprit du monde, lancer sur lui tant de menaces & le foudroyer de tant d'anathêmes ?

Après cette excursion occasionnée par la douleur qu'a excitée en moi l'horrible phénomene que présente le monde, & dont presque personne ne s'apperçoit parce qu'on ne le voit que par des yeux mondains, & que l'esprit du monde si antichrétien & si opposé à Dieu a toujours gain de cause à son propre tribunal, où il est tout-à-la-fois juge & partie ; & comme l'a dit encore
Jean, 14. v. 17. le Seigneur : *Je vous enverrai mon Esprit, que le monde ne peut recevoir, & il ne le connoît point.* Le monde ne peut point recevoir l'Esprit de DIEU seul principe & seule regle infaillible du juste & de l'injuste ; il ne peut point apprécier équitablement au milieu de son ivresse perpétuelle, il ne peut point voir ni l'horreur de son état, ni celle du sort qu'il se prépare & qui l'attend. Après cette excursion, dis-je, il faut revenir & commencer à poser des principes clairs & bien déduits, qui nous serviront à porter la lumiere sur un sujet qu'on a tant embrouillé, & qui formeront, j'ose le dire, une démonstration invincible contre l'idée d'une prédestination décrétée à la réjection. Tout ce que j'ai dit jusqu'ici sert de préparation & de préliminaire à ce qui va suivre.



LIVRE SECOND.

PRINCIPES

Exposés & démontrés dans cet Ouvrage.

PREMIER PRINCIPE. DIEU concourt d'un concours général aux actions de ses créatures, & même aux actions du méchant en tant qu'il le conserve & lui continue la force d'agir. Autres *vérités* sur ce sujet répandues dans ce livre.

DEUXIEME PRINCIPE. Ce concours général suit ordinairement les états particuliers, les pas, les procédés, les dégradations où s'amene très-librement l'être moral ou l'homme à qui le concours général est appliqué, en un mot, tous les changemens de ses *actions libres*.

TROISIEME PRINCIPE. Cet acte invisible de la conservation, fixe par intervalles les actes libres & réitérés en habitudes; & ces habitudes s'unissant au fonds & s'y amalgamant pour ainsi dire, font une seconde nature, & dans le pécheur une fausse nature entée sur la nature primitive: c'est ce qui fait les degrés & préparations à l'endurcissement.

QUATRIEME PRINCIPE. De temps en temps & en certains intervalles, l'acte secret de la conservation remet en équilibre le pécheur qui a vendu sa liberté au mal, & lui ramene des momens lucides, afin qu'il puisse rompre ses chaînes & l'esclavage où il s'est mis, & qu'il soit libre de résister au péché dont il s'est fait une habitude.

CINQUIEME PRINCIPE. Non-content encore de cette économie interne de miséricorde, la Providence qui *ne veut point la mort du pécheur, mais sa conversion & sa vie*, le fait avertir en une infinité de manieres au dehors, & une infinité de fois ou plutôt continuellement pour le rappeler à DIEU & à lui-même. Tout lui crie, tout le prêche, les Cieux, la Terre, l'Univers, des circonstances heureuses inépuisablement ménagées, amenées pour l'amollir, le fondre & le faire rebrousser dans sa course : tous les secours, toutes les ressources sont employées & épuisées, jusqu'à ce que l'obstination absolue amene l'endurcissement total & l'impénitence finale.

SIXIEME PRINCIPE. Ainsi par cette théorie bien déduite, on verra le parfait accord entre la justice divine & son infinie miséricorde. On verra que DIEU ne réprouve jamais que lorsque l'homme librement, obstinément & en furieux a voulu se réprouver lui-même, & s'est roidi contre tous les moyens, tous les secours, tous les avertissemens internes, & a méprisé toutes les voix qui lui ont parlé si hautement au dehors.

SEPTIEME PRINCIPE. Il est en effet pour les Élus une *grace irrésistible*, mais cette grace n'est rien moins que continuellement irrésistible, & il lui faut encore le consentement libre & le concours de la volonté.

HUITIEME ARTICLE. Du Péché Originel.

NEUVIEME ARTICLE. Conciliation des deux économies de la Loi & d'Ézéchiel.

Voilà ce qui sera traité dans cet Ouvrage.



PREMIER PRINCIPE.

DIEU concourt d'un concours général aux actions de ses Créatures.

CHAPITRE PREMIER.

Echelle des Etres, sans vide philosophique.

Action de DIEU.

CETTE seule question demanderoit un traité, à l'envisager sous tous les points de vue. Je pourrois dire d'abord, qu'elle n'est pas vraie au sens absolu. Je pourrois à cette occasion montrer que le Pere Mallebranche n'a dit qu'une demi-vérité dans son assertion « Que nous voyons » tout en DIEU » qui a occasionné tant de disputes. Et si je voulois lever ici un coin du rideau, je dirois hardiment que DIEU lui-même ne concourt d'un concours général que dans le sens vague qu'il fait tout dans l'Univers, en tant que de son infini repos il est infiniment agissant, & qu'il est le premier principe de toutes les créatures, & le premier mobile de toutes les forces qui amenent l'action. Je dirois qu'il est un ordre infiniment beau dans l'échelle des Êtres, & qu'il faut soigneusement distinguer le premier agent des agens en sous-ordre qui tous lui étant subor-

donnés, ſont encore ſelon les degrés d'éminence ou d'infériorité ſubordonnés les uns aux autres. Les ſupérieurs influent ſur les inférieurs, & d'ordre en ordre ces inférieurs devenus ſupérieurs en même temps à l'égard d'êtres moins excellens, influent, agiſſent, conſervent, meuvent par une chaîne admirablement liée, & ſans qu'il y ait aucun vide philoſophique, ou aucun vide de raiſons ni diſcontinuité de degrés (1). Je dirois qu'il ne faut pas follement

(1) C'eſt une choſe incroyable que les obſcurités dont tous les Philoſophes ont embrouillé la queſtion du vide & du plein. Je dis ici vide *philoſophique* pour le diſtinguer de ce qu'ils appellent vide ou plein corps. L'un eſt la plénitude des raiſons ſans défaut d'une ſeule, ni d'un degré moral ou intellectuel; l'autre ſeroit une continuité dans les corps ſans hiatus ni ſolution; ce qui n'eſt pas poſſible; car par cela même que deux corps ſont deux, il y a un vide entr'eux, même dans leur contact. Les eſpaces qui les meſurent & qui ſont leurs ſuppôts ſont plus ou moins continus & pleins ſelon qu'ils ſont plus hauts dans l'ordre des cieux differens, enchâſſés les uns dans les autres, avec plus ou moins de pureté, depuis l'air le plus groſſier juſqu'au fond le plus pur & le plus primitif de l'éther: c'eſt ce que l'Ecriture appelle les differens *Cieux*. Il n'y a de vrai & abſolu plein que l'immenſité pure que l'Etre immenſe fonde, & aucun être n'eſt plein que le Verbe émanant au dehors de l'infini. Par rapport aux êtres créés de lui, il n'y a point de vide de raiſons; elles ſont enchâſſées l'une dans l'autre, ſans ſaut & ſans vide de rapports. Newton & Leibnitz ſe ſont tous deux joués d'équivoques honteuſes ſur les queſtions du vide, du plein & de l'eſpace; ce que je remarque ici en paſſant, ſans m'arrêter ſur la très-fautive & inſuffiſante philoſophie humaine, parce que par cette courte note leurs équivoques peuvent être pleinement levées aux yeux des entendeurs. Il n'y a, à tous égards, de vrai *plein* que l'infini; hors de lui, il eſt plus ou moins de vide dans les êtres en tout ſens, ſelon que les êtres ſont plus proches ou plus éloignés de lui; mais aucun être fini n'eſt commenſurable avec l'infini. Il y a dans le phyſique ou les corps autant d'êtres qu'il eſt poſſible, ſelon l'ordre ou la ſérie des raiſons; mais dans le domaine phyſique ou de la nature, il n'y a point de plein abſolu, & ſon admiſſion y eſt

se figurer que le Verbe DIEU suprême, & Créateur de tout ce qui existe dans l'Univers (excepté le péché qui en un sens n'est pas même (2) un être), ait peuplé les Cieux des Cieux, les Cieux & cet Univers d'une infinité de créatures, & sur-tout de créatures divines, d'Anges, d'Archanges & de Hiérarchies dont ces Cieux sont remplis, qu'il les ait ornées de si beaux dons, douées de tant d'intelligence & de sagesse, armées de tant de puissance & de force, pour en faire des automates ou d'inutiles statues. O DIEU ! vous ne faites rien & n'avez rien créé sans un but digne de vous; il faut que les qualités que vous avez données à tous les êtres remplissent chacune les fins de leur existence, & leurs natures ont chacune leurs emplois appropriés & proportionnels.

L'idée contraire seroit infiniment ridicule & blasphématoire même contre la sagesse & l'intel-

---

impossible; il dérangeroit même l'ordre plus haut des raisons. Le plein ou vide physique doit être subordonné & soumis à la plénitude des raisons. Je ne parle pas ici de ce qu'ont dit les anciens Philosophes sur la question du vide & du plein, simplement envisagé philosophiquement; car ils n'en ont guere mieux parlé que nos modernes; & d'ailleurs je ne veux pas faire ici un étalage d'érudition profane qui seroit déplacée.

(2) Je dis ici que le péché n'est pas même un être. Rien n'est l'être véritable que ce qui est sorti des mains de DIEU, & en la maniere dont il en est sorti. Le péché n'est un être que par privation de l'être véritable, privation proportionelle à la quantité ou masse du péché qui dégrade l'être. C'est une plante parasite qui ôte le suc de la plante véritable; c'est un faux accessoire de l'être. Il vient de l'abus de la liberté, & non de la source primitive de l'être. A la vérité, il est rivé & fixé par la Justice divine en faux être; mais il faut de nécessité qu'il soit détruit & que l'être pur, véritable, primitif en soit tôt ou tard débarrassé, & surnage pur, après avoir par les feux purifians... été dégagé de cette crasse, de cette rouille, de cette peste de l'être. *Rom.* ch. 8.

ligenee de DIEU ; il vaudroit autant dire (3) que l'œil n'a pas été fait pour voir, les pieds pour marcher &c. Or, pour appliquer cette théorie à la vérité que j'ai établie dans cet article, il faut savoir que ce Verbe Infini, Créateur & Conservateur de toute l'œuvre de ses mains, en lui-même dans un éternel repos (4), est par rapport à la création & aux créatures dans une éternelle action. *Mon Pere* (le Verbe comme DIEU) *travaille jusqu'à maintenant, & moi je travaille aussi* (comme DIEU homme ou homme inséparablement uni à la Divinité.) Mais cette action perpétuelle a sa distribution toute sage & son ordre graduel; car encore que DIEU le Verbe soit le premier fonds, le fonds primitif, la base infiniment pure de toutes les créatures qui sont contenues dans son sein & qui nagent, pour ainsi dire, dans cet océan immense, qui est leur suppôt selon ce qu'a dit l'Apôtre S. Paul,

Joan. 5. v. 17.

(3) C'est la philosophie aussi abominable que ridicule de l'impie Lucrece ;

...... *Neve putas oculorum clara, creata*
Ut videant. Sed quod natum est, id procreat usum. De naturâ rerum.

O DIEU ! dans quels déréglés & damnables excès, ce qu'on ose appeler raison, philosophie, sont-elles allé se perdre ! Esprit humain, quelles horreurs n'as-tu pas enfantées lorsque tu as été livré à toi-même, & que détournant obstinément les yeux du Principe de la lumiere & de la vérité, tu as été abandonné par lui ? Pauvre race humaine, où en es-tu, lorsque tu t'éloignes de DIEU ? Mon DIEU, ayez pitié de nous !

(4) On voit ici que le Verbe est dans un éternel repos & dans une éternelle action tout à la fois. Du premier, il est dit, qu'après avoir créé, *Elohim* ou *le Verbe se reposa* : l'action créatrice cessa, l'action conservatrice & directrice continua & continuera toujours. Voilà tout à la fois le repos & l'action continuée, & ainsi la conciliation de ces deux passages.

Gen. 2. v. 2.

en ce ſens : *En lui nous avons la vie , le mouvement & l'être* : ce Verbe infiniment agiſſant n'en fait pas moins mouvoir, opérer tous les êtres ſupérieurs qu'il a créés, & les fait influer ſur l'Univers inférieur & ſur les hommes. Chacun a *ſon diſtrict*, ſon emploi, ſa ſphere d'activité ſur laquelle en ſous-ordre, comme je l'ai dit, & en conformité à la Volonté ſuprême, il développe ſa puiſſance & opere ſon action. C'eſt encore l'infaillible doctrine de S. Paul qui, parlant des Anges ou Etres ſupérieurs, les repréſente comme les envoyés, les ambaſſadeurs du Fils-Verbe leur maître, & en même temps comme adminiſtrateurs en faveur des hommes.

Act. 17. v. 28.

Hébr. 1. v. 14.

C'eſt auſſi la doctrine de l'Apocalypſe, de toute l'Ecriture, & du Maître lui-même : & tandis que les mauvais Anges viennent tenter ou punir ceux qui le méritent, ces ſaints ambaſſadeurs viennent relever & ſoutenir ceux qui, livrant leur volonté à DIEU, leur donnent accès & entrée.

CHAPITRE II.

Lois physiques & morales, générales & particulieres.

LOIN d'ici cette sotte & fausse philosophie, fruit de l'imagination abusée de tant de prétendus Sages & de faux Savans qui font aller le monde par lui-même ; philosophie aussi éloignée de la divine philosophie ou de la parole de DIEU, seule dépositaire de toute vérité ; aussi éloignée dis-je, de la pure vérité, que l'Orient l'est de l'Occident, ou plutôt que les Cieux le sont de l'Enfer. Fiers de faire les Dictateurs & de donner des leçons au genre-humain, c'est-à-dire, de lui vendre le mensonge qu'ils reçoivent avec les vapeurs de l'abyme, ces prétendus Philosophes dictent fastueusement aux hommes comme infaillibles les rêves creux & imposteurs qu'enfante leur imagination déréglée.

Il est deux genres de Lois dans l'Univers : des Lois physiques & des Lois morales ; & ces deux genres de Lois sont encore chacune, ou générales ou particulieres (1). Mais quelque générales &

(1) Quoique je n'en indique que deux, on peut & on doit même inévitablement établir trois genres ou ordres de Lois: *Physiques*, *Morales* & *Spirituelles*, ou les Lois des Esprits qui sont au-dessus de la morale & d'un domaine plus élevé. Je m'explique. Les Lois physiques ont rapport aux corps, au visible & au regne de la Nature. Les Lois morales fondent les rapports moraux entre les êtres moraux, & font l'honnête-homme, le citoyen, l'homme aux vertus naturelles & du second ordre lorsqu'il les suit fidellement ; & comme je l'ai montré ailleurs, elles
Apoc. 22. sont les *feuilles de l'arbre de vie*, mais non point son véritable fruit.

[redacted]

constantes que l'on considere les Lois de la Nature, outre qu'elles ont leurs exceptions dans le miracle qui interrompt leur marche ordinaire, il ne faut pas croire que ces Lois dont la constance fait mal-à-propos soupçonner qu'elles se soutiennent seules & agissent elles-mêmes, comme si elles étoient des principes d'action & se remontoient toujours par leur propre & unique ressort; il ne faut pas croire, dis-je, qu'elles n'aient pas leurs moteurs invisibles & cachés. Ces moteurs cachés les rendent constantes d'après l'ordre suprême, ou ils

---

Telles sont les Lois morales & leurs rapports dans l'ordre naturel. C'est le plus haut degré où ont pu s'élever les Païens comme Païens; & cette morale ou ces lois leur sont communes avec le Chrétien. Mais le Chrétien a de plus une Loi d'un tout autre ordre & infiniment plus élevé. C'est ce que S. Paul appelle *la Loi de l'esprit de vie*. La premiere dépend uniquement de la raison, & ne peut jamais sortir l'homme de lui-même & de sa misere : elle est impuissante à corriger, sonder & purifier le fond intime de corruption qui est en nous, & ne peut faire pratiquer tellement-quellement, que certains devoirs extérieurs par un principe d'action & des motifs non purifiés. La seconde, j'entends la Loi spirituelle, est celle qui a rapport aux *régénérés* qui sont sous la conduite & sous la régie & direction du Saint-Esprit. C'est la Loi, non plus de l'homme raisonnable seulement, mais de celui qui doit devenir *intérieur*, Chrétien ou régénéré. Voilà la différence & le mystere, qui n'en est point un dans l'Evangile & dans toute l'Ecriture. Cette Loi du régénéré tient au domaine de la foi & du pur amour de DIEU ; elle expulse de notre fond tout autre amour qui est en contraste & qui est un obstacle à ce pur & parfait amour. Elle tient par un grand bout & un lien même indissoluble au domaine des Anges & des Esprits purs. Elle est soumise à l'Esprit de DIEU qui en fait la sanction ; & cette Loi plus haute & spirituelle qui fait l'essence du christianisme & le sépare *toto cœlo* de tout ce qui n'est pas lui, peut s'envisager sous deux points de vue. Elle est tout à la fois générale & particuliere. *Générale*, elle est une conduite pour tous & une regle tracée par le Saint-Esprit pour les Chrétiens qui ne doivent jamais s'en écarter; c'est un sillon particulier pour chaque individu, qui ne déroge en rien à la route

Rom. 8. v. 2.

les changent ou les varient selon les raisons ou les fins supérieures, & selon les besoins du tout. C'est la mission des Anges & des Esprits armés de la force & de la puissance divine : c'est leur emploi, quant au jeu physique de tout l'Univers, & quant au bel ordre qui y brille ; ils ont le pouvoir de réprimer le désordre & de ramener l'ordre, & de faire servir le premier à des fins dignes de DIEU dont ils exécutent les saints

---

générale, mais qui s'applique à chacun selon sa place, son caractere & les vues singulieres de la Providence ou de l'Esprit de DIEU sur lui ; selon ce que dit le Prophete Habacuc : *Le Juste vivra de sa foi.* Remarquez : il ne dit pas de la *foi*, cela va sans dire ; mais de *sa* foi, c'est la beauté de l'Eglise de DIEU ; dans ses membres variété dans l'unité. Et sans m'étendre davantage là-dessus, j'ai remarqué dans le livre *De l'Origine*, &c. qu'une infinité d'Ecrivains en faveur des preuves du christianisme, & sur-tout les Anglois, avec leurs *Connexions de la Religion naturelle & révélée*, ont tout barbouillé & n'ont fait du christianisme qu'une monstruosité qui n'en a pas même l'ombre. Ils bornent le christianisme à la morale & aux devoirs moraux sans s'accorder toutefois avec leurs principes, & tous ces Ecrivains qui n'ont que leur raison pour guide & ne se sont guere élevés plus haut, montrent qu'ils n'ont pas même une idée du vrai christianisme. Tel a été le Philosophe Loke, dans son prétendu *Christianisme raisonnable*, livre assez mauvais & plus mince qu'on ne le sauroit dire. Il auroit bien fait de s'en tenir à son long ouvrage sur *l'Entendement humain*. Tels enfin ont été nombre d'Anglois, d'Evêques & autres qui ont toujours confondu le christianisme avec la morale. Mais pour revenir aux Lois de l'Univers, j'aurois pu, relativement aux Païens sur-tout, en ajouter une quatrieme. J'entends les Lois de l'esprit astral, qui en effet a ses lois, & qui étoit du domaine des Sages d'entr'eux, comme je l'ai expliqué & montré dans le premier volume de cet Ouvrage ; & même si je voulois m'étendre davantage, je dirois qu'il est encore un cinquieme ordre de Lois, comme j'en suis parfaitement assuré, & ce sont les Lois des *corps glorieux* un peu différentes des corps physiques ou grossiers, quoi qu'en grande partie en analogie supérieure avec ces derniers. J'en mettrai peut-être une preuve à la fin de cet Ouvrage.

Galat. 3. v. 11. & *Habac.* 2.

[redacted]

commandemens. C'eſt le langage conſtant de toute l'Ecriture ; on en voit, ſur-tout dans l'Apocalypſe, des exemples multipliés. Ici, ils commencent un ordre de choſes auxquelles ils donnent l'inflexion & le mouvement ; là, ils en arrêtent d'autres ; ils préſident aux vents, &c. &c. *Apocal.* 7. v. 1-3. & alibi multoties.
Vous avez de cette théorie une image naïve, dans les décorations & les beaux phénomenes qui font le ſpectacle de l'Opéra. Vous voyez ces prodiges de l'art ; il ſemble que tout agit par ſa propre force, & vous ne voyez pas le machiniſte caché qui anime le tout, le dirige, fait jouer les poulies, les machines, &c.

CHAPITRE III.

DIEU en l'Homme, & comment dans le méchant & dans le fidelle.

AINSI il n'y a point de vide philoſophique dans les êtres phyſiques, mus ſous l'éternelle inſpection de DIEU par les agens moraux qu'il y emploie; il n'y en a pas davantage dans l'ordre moral; & pour ramener cette théorie à notre ſujet, remarquons 1.° Que ce DIEU Verbe infini, qui ſert, pour ainſi dire, de baſe primitive à tout ce qui a l'exiſtence & ſur-tout la vie, qui eſt comme le centre principe de tout ce qui eſt, ne peut par conſéquent manquer d'être dans l'homme par ſuite de ſon immenſité; ſans quoi il ne ſeroit pas par-tout, & l'aſſertion contraire (ſoit dit ſans blaſphême) détruiroit l'idée d'un DIEU qui emporte infailliblement & ſuppoſe l'infinité, l'immenſité & l'éternité tranſcendantes. Ainſi ce DIEU infini par une ſuite néceſſaire de la perfection de ſon être, ne peut en ce ſens être abſent d'aucun lieu (ſans toutefois qu'il exiſte de lieu pour lui, puiſqu'il remplit tout & que ſon lieu eſt lui-même & ſon immenſité qui eſt à jamais inſéparable de lui.) Ainſi, dis-je, dans ce ſens DIEU eſt dans l'homme, & dans ce même ſens encore, il eſt dans le plus perdu des méchans; mais alors & dans ce cas DIEU eſt clos & ſcellé en lui-même, n'ayant avec ce méchant aucune union, aucune communication morale; bien loin de là, hors l'exiſtence qui lui eſt continuée, il y a entre ce méchant & DIEU qui eſt dans le fond de lui-même, une ligne de démar-

tation, des bornes impassables, une séparation infinie. Ainsi, quoique par le principe de son immensité il soit dans l'homme méchant, sa présence n'y opere rien, & il est alors dans l'homme, mais non dans le méchant.

C'est le défaut de langage qui fait ces équivoques, très-faciles d'ailleurs à lever : & pour qu'on comprenne encore mieux la vérité & ma pensée, on la verra clairement par le contraire. Dans le juste & le fidelle dont l'esprit est le siége de la pure foi, & le cœur celui de la charité ; dans ce juste purifié, il peut exister une communication entre le Verbe - DIEU qui est dans le primitif & le fond vierge & pur de ce juste, & toutes les facultés spirituelles de son être ; il y a très-certairement un flux & reflux infiniment heureux entre le Créateur & sa créature dans l'état de pureté : le commerce même de la Très-Sainte Trinité s'y reproduit. Ce sont les plus saintes & les plus chastes délices ; c'est une union céleste qui s'opere déjà ici-bas dans l'intérieur du juste, qui est déjà, dit l'Apôtre, *ressuscité avec Jesus-Christ, déjà assis dans le Ciel* (au-dedans de lui) *avec Jesus-Christ.* C'est cette union, ce sont ces divins embrassemens qui sont tant célébrés dans le Cantique des Cantiques, dans les Pseaumes & dans toute l'Ecriture. C'est ce que nous dit le Maître lui-même, ce Verbe-DIEU incarné qui daigne s'unir au juste & le rendre *participant de sa nature* & de lui-même. L'union peut Pierre, 1. v. 4.
même aller jusqu'à l'unité : *Qu'ils soient un avec moi, comme toi & moi, ô mon Pere, nous sommes un. Si quelqu'un entend ma voix & m'ouvre, j'entrerai chez lui, &c.* Voilà, sans plus m'étendre, la différence infinie de la maniere d'être du Verbe-DIEU dans le méchant & dans le fidelle. Jean, 17. v. 21. Apocal. 3. v. 20.

CHAPITRE IV.

Dieu ne peut voir directement le Péché. Du Verbe & de l'infiniment adorable Trinité.

REMARQUEZ en second lieu que le Verbe DIEU infini, considéré dans sa nature divine abstractivement de son humanité sainte; que Dieu, dis-je, ne peut pas voir le péché : il ne faut pas follement imaginer qu'il puisse manquer quelque chose à sa connoissance infinie & que rien puisse lui échapper. La conclusion seroit aussi fausse que blasphématoire. L'article précédent peut aider à comprendre celui-ci, ainsi que mon assertion à cet égard. Sans m'arrêter à beaucoup de passages, il est dit
Habac. I. dans Habacuc : *Tes yeux sont trop purs pour voir le*
v. 13. *mal.* Le premier livre peut déjà avoir préparé à entendre cette divine théorie.

En effet les yeux de DIEU, pour me servir de la figure du Prophete, sont d'une pureté infinie, & il ne peut souiller son regard. Ce regard, ou plutôt sa vue simple & infinie ne peut voir que le Bon qu'il a émané de lui-même:
Genes. I. *Et DIEU vit ce qu'il avoit fait, & voilà il étoit très-bon.* Tel est le voir de DIEU.

Je n'examine pas à ce moment, si ce sont les Anges & les Esprits purs, mais non infinis comme lui, qui voient & regardent pour lui. Cette question sera traitée plus bas & bientôt. Il me suffit de dire ici qu'il est du tout impossible que DIEU puisse voir le péché ou le mal par intuition ou par son voir direct & intuitif;

intuitif ; & cela même par une suite nécessaire & infaillible de sa perfection infinie, le contraire impliquant la plus absolue contradiction. L'infini pur ne peut voir que son Verbe, son miroir, son image, DIEU Infini de DIEU Infini, engendré de lui-même dans l'instant simple, ou dans le moment éternel, vu dans ce moment comme un autre lui-même, qui dans ce moment même rentre en lui par un flux & reflux éternels, sans flux & reflux toutefois, ce qui désignant une succession emporteroit un instant d'intervalle qui ne peut pas avoir lieu dans l'infini transcendant & dans l'éternité simple. J'ai dejà remarqué que la Trinité adorable s'exécute infiniment au-dessus de tout ce qu'on peut appeler *instant*.

Et puisque je suis remonté si haut & me suis engagé si avant (1), j'acheverai ici, en m'anéantis-

(1) Ce chapitre & le suivant qui traitent des sujets les plus relevés, exigent une assez grande attention de la part du lecteur. Il ne doit pas s'embarrasser des répétitions de mots, répétitions nécessaires, indispensables même en des objets si profonds, pour que les nuances soient bien observées ; car un rien ici, le plus petit écart peut être de la plus grande conséquence, pour être dans ou hors de la vérité. Il faut des expressions autant assorties au developpement d'une si grande & haute théorie, qu'on peut en trouver dans le très-insuffisant langage des hommes ; très-insuffisant, dis-je, lorsqu'il est question de peindre ce qui est au-dessus de toute peinture, ou plutôt infiniment au-dessus de toute conception & de toute pensée. Et à l'occasion de la très-sainte & infiniment adorable Trinité, j'ai peine à concevoir comment une personne telle que M. de Swedemborg en a parlé d'une maniere si peu nette & si confuse ; je serois tenté de mettre cette confusion & même une erreur à cet égard, sur le compte de son rédacteur. Quoi qu'il en soit, l'un ou l'autre prétend qu'il n'y a point de Trinité dans l'Infini, & qu'elle ne se trouve que dans les sorties. Si cette prétention étoit vraie, la note ci-dessous au chapitre cinquieme seroit fausse. On doit sans doute louer l'intention de ces Messieurs, qui

ſant devant elle, ce qui concerne cette infiniment adorable Trinité interne, infinie. Le reflux (ſans reflux) du Fils Infini dans le Pere Infini, produiſant leur amour infini; de cet amour réciproque eſt & procede le Saint-Eſprit infini qui termine ou plutôt complete (ici l'expreſſion me manque) cette Trinité infinie, qui ne fait pas trois Infinis, car il ne peut y en avoir qu'un, les trois rentrant dans l'unité infinie. Si l'homme ſe repliant ſur lui-même vouloit examiner ſon propre eſprit

---

paroit avoir été d'éviter l'idée du polythéiſme & d'en écarter même juſqu'à la penſée : mais cette intention louable en elle-même n'eſt pas ſelon la vérité, & leur crainte à cet égard eſt une terreur vaine. Il leur eſt arrivé, comme je vais le montrer, de tomber dans une erreur, pour en vouloir éviter une autre; *In vitium ducit culpæ fuga*, & encore, *Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.* Je dis donc, 1.° Il n'y a aucun être ni aucune ſortie *directe* émanée ou créée par le Verbe-DIEU Fils unique, qui ne ſoient contenus dans l'Infini pur, mais d'une maniere infinie & incompréhenſible; car s'ils n'y étoient pas contenus, ils ne pourroient pas l'être dans le Verbe qui en émane en dehors en infiniment primopremiere ſortie; & s'ils n'étoient pas contenus dans le Verbe, ils n'auroient pas pu être créés de lui; car, *Nemo dat quod non habet.* 2.° Pour le mieux comprendre encore, il n'y a rien qui ne ſoit contenu incompréhenſiblement dans l'Infini, excepté le faux être qui a été émané par la révolte & par les abus de la liberté qui ont occaſionné des dégradations d'êtres, par privation de la plénitude de l'être direct; voilà ce qui ne peut pas être contenu dans l'Infini, & en eſt exclu; mais le ſeul Etre direct, tel qu'il eſt ſorti graduellement du Verbe, eſt l'Etre *bon* (*DIEU vit ce qu'il avoit fait, & voilà il étoit très-bon.*) Or, comme ces Meſſieurs avouent l'image de la Trinité dans les êtres, & cela eſt infiniment vrai, il faut, par une ſuite infaillible de mon principe, qu'elle ſoit auſſi contenue dans l'Infini. Et quant à l'idée du polythéiſme, il n'y en a pas même l'apparence dans la doctrine des vrais Trinitaires. Car, 1.° il n'eſt aucun d'eux qui ne défende en même temps & ne ſoutienne l'infinie unité de DIEU, qui en effet ne peut manquer d'être UN par le principe & l'idée même de DIEU, qui ne peut jamais être deux ni trois, &c. 2.° Ce

Geneſe, 1. v. 31.

[redacted]

créé à l'image de DIEU, il y verroit une image, à la vérité infiniment inférieure, de cette adorable Trinité interne, mais néanmoins une image. Il verroit dans son esprit trois choses; 1.° Le fond de l'être ou ce point qui en fait le *substratum*: 2.° L'idée simple qui en sort & qui en y rentrant dans l'instant & s'appercevant, fait la pensée; & cette pensée fait 3.° La raison ou les abstractions qui sont les colonnes, les moyens & les fondemens de ses jugemens. Ainsi

---

qui fait l'erreur & la crainte de ces Messieurs, c'est qu'ils ne voient pas qu'il est impossible que cette Trinité ne soit pas UN & éternellement UN; & ils ne le voient pas, parce qu'ils ne considerent pas assez qu'il ne peut dans l'Infini y avoir aucune succession; qu'il vit & agit dans le moment éternel, & dans l'instant simple, même sans instant infiniment petit, & que cette opération interne qui fait la Trinité s'exécute dans le moment éternel sans succession, l'unité répondant à ce moment éternel. 3.° DIEU se voit, le voir rentre & produit ou plutôt fait procéder; voilà le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit UN dans le moment éternel. 4.° S'il n'y avoit pas cette opération simple, éternelle (ce qui soit dit sans blasphême), il n'y auroit en DIEU ni intelligence de lui-même, ni toute-puissance, ni infinie fécondité. Je pourrois encore le prouver par un argument invincible; mais cette note est déjà trop longue, & il me suffit d'y avoir relevé cette erreur glissée dans les Ouvrages de M. de Swedemborg, qui malgré beaucoup d'autres erreurs & confusions, peuvent d'ailleurs faire sensation parmi les Déistes, s'ils veulent en profiter, & parmi les gens du monde chez qui la vérité est ce qu'il y a de plus étranger. Du reste, j'ai fait mon possible pour simplifier & rendre accessibles de si grandes idées, & une si haute vérité; mais le langage humain est insuffisant. Il faut avoir grand soin de distinguer l'émanation d'avec la création, & encore celle-ci de l'acte qui en privant ou soustraisant crée, comme sont la matiere & les corps grossiers qui n'ont été créés qu'en dégradation du physique glorieux, &c. Or, l'image de la Trinité empreinte dans les êtres, est une émanation ou une ennaturation directe; c'est un écoulement & non une création par soustraction.

trois choses : 1.° Le fond tectonique. 2.° L'idée. 3.° La raison. Il en est d'autres qui parlent de l'amour du fond avec l'idée ; amour qui les lie, & les liant fait la troisieme opération. Ce qui revient au même.

CHAPITRE V.

Confirmation. Vérités divines.

Or, pour rentrer dans notre sujet, je dis que le Dieu Infini, ou la Trinité interne infinie, ne peut pas voir le mal ou le péché par intuition, & cela par une suite infaillible, ai-je-dit, de la perfection infinie de sa nature. Pour le comprendre mieux encore, voici ce que le Dieu Infini peut voir uniquement. Comme l'Esprit infini amour du Pere & du Fils & procédant de cet amour, termine, complete (si on peut se servir de ces expressions par défaut du langage) la Trinité interne infinie, & qu'il est le dernier en ordre (1), (sans ordre toutefois, sans premier & dernier; car il n'y a, je le répete, nulle succession, mais c'est selon notre fautive maniere de s'exprimer.) Le dernier, dis-je, en

(1) Il est quelques Saints vraiment instruits à l'école du Saint-Esprit, qui, pour corriger autant que possible, les défauts & du langage & de nos conceptions si bornées à l'égard de Dieu, ont employé une méthode que j'approuve infiniment. Ils ont fait une inversion dans leur Doxologie; & après avoir dit: gloire à Dieu le Pere, à Dieu le Fils & à Dieu le Saint-Esprit; ils disent: Gloire au Saint-Esprit, au Pere, au Fils, & le tout trois fois; car dans cette Trinité pure, infinie, il n'y a rien de premier ni de dernier; tout est UN au-dessus, oui, infiniment au-dessus de tout moment ou instant. Et quand il est dit: *Je suis l'Alpha & l'Oméga, le premier & le dernier, le principe & la fin*, cela se rapporte non à l'Infini pur, mais aux premieres sorties & aux descendances de l'homme-Dieu, qui étant le premier principe de l'homme, en est aussi la fin dans laquelle l'humanité sauvée doit être repompée & refluer.

ordre dans cette Trinité interne infinie (2), en y rentrant & la complétant, il émane en dehors par sa fécondité infiniment infinie qui est la même que celle des deux inséparables de lui inséparable d'elles; il émane, dis-je, le Verbe Fils Unique, ou uniquement né de cette Trinité interne infinie; il l'écoule en dehors. Et c'est là la premiere ou plutôt la seule émanation & production de la Trinité interne infinie. Le Verbe, que j'ose par défaut encore d'expression, appeler le Verbe du dehors, n'en a pas moins son union hipostatique & indissoluble avec

---

(2) Quand je parle ici de Trinité interne infinie, ce n'est que pour m'expliquer; car, quoique cette Trinité infiniment adorable soit bien contenue dans l'Infini pur, & que ce que je viens de dire soit la vérité, nous ne pouvons pas savoir ou plutôt nous pouvons soupçonner humblement & en nous anéantissant devant elle, que ce pur Infini n'est pas seulement Trinité, mais encore une infinité de manieres d'être que nous ne connoissons pas. Il ne nous a révélé de son être infini, que la Trinité : il peut avoir révélé & révéler à d'autres globes, à d'autres êtres, & sur-tout aux Anges & Esprits purs, une infinité d'autres aspects dont nous n'avons pas d'idée, l'Infini étant absolument inépuisable en connoissances. Toujours de nouvelles idées, toujours de nouveaux aspects, toujours de nouvelles beautés & splendeurs à présenter à ses Anges purs durant toute l'Eternité, sans jamais en épuiser la connoissance. *Trouverois-tu le fond de DIEU en le sondant ? connoîtrois-tu parfai-*
Job, 11. *tement le Tout-Puissant ?* dit Job. Ainsi, quoique la Trinité soit
℣. 7 8. nécessairement & infiniment contenue dans l'Infini, & si j'ose me servir de cette expression, en soit une des bases, comme il nous est révélé de l'être de DIEU; cet Infini, quoiqu'infailliblement Trinité, peut présenter selon la vérité, une infinité d'autres bases. Par cela même qu'il est infini, il est infiniment au-dessus de toutes nos conceptions & de toutes nos pensées; & il seroit infiniment ridicule de penser que parce que ce grand DIEU ne nous a révélé son être que sous l'aspect de Trinité, il n'y ait pas dans l'Infini une infinité d'autres aspects tous aussi vrais que celui de Trinité, & qui ne s'excluent point l'un l'autre.

l'Infini interne d'où il émane. Ainsi il est dedans par son hypostase avec la Trinité infinie interne, & dehors en même temps parce qu'il est la *splendeur* de l'Infini, *la marque engravée* de l'Infini, Héb. 1. v. 3.
& que c'est sur lui que sont peints les modeles ou idées premieres ou prototypes des créations. Fils unique Infini de l'Infini, il est Pere de l'Univers, & comme les Esprits qu'il a créés par son Esprit Infini sont ses enfans, de même Lui il est le seul enfant de l'Infini interne : tellement qu'il est tout-à-la-fois interne & externe & le premier externe. La Trinité infinie s'est peinte en lui, & en créant il en a peint l'image finie dans toutes ses créatures (3).

C'est ici la vérité éternelle, plus immuable que tous les Cieux, & le langage constant, toujours uniforme, invariable de toute l'Ecriture sainte par rapport à ce Fils unique de l'Infini interne. Et voilà le seul être que cet Infini interne peut voir par *intuition directe* ou vue simple, soit en lui-même soit dans les modeles gravés en lui par l'Esprit infini ou raison infinie : c'est, dis-je, le seul, en lui-même, dans ses infinies gravures & en ses descendances directes : tellement que, selon ce qu'il est dit, que ce DIEU Infini ne peut se plaire que dans ce Fils unique : *C'est* Matth. 3.
ici mon Fils bien aimé en qui j'ai mis toutes mes v. 17.
complaisances. De même il ne peut voir que lui & tout en lui, en qui est le premier prototype de tout l'Univers, & il ne peut agréer que lui,

(3) Je n'ai pas besoin d'observer ici que cette divine théorie fond, écrase & anéantit l'impiété Arienne, & en montre la fausseté, issue d'une raison superbe & brouillée sous l'apparence d'une prétendue philosophie.

& ce qui dans les créations subséquentes faites par lui porte son empreinte & sa très-pure quoiqu'inférieure image. Mais j'irois ici sans fin, & j'étendrai ces idées ailleurs, vu que ce n'en est pas ici proprement le lieu, s'il plaît à ce Verbe-DIEU Fils unique Tri-Un & uniquement né de la Trinité infinie que j'adore, de m'en donner la force.

D'ailleurs, ce que j'en ai dit suffit pour démontrer que DIEU ne peut voir le mal ou le péché par vue d'intuition. Car il ne peut voir que l'infiniment pur qui est son Fils du dehors, Infini tout-à-la-fois externe & interne. Que si par impossible, & soit dit sans blasphême, DIEU pouvoit voir le péché d'une vue directe, il verroit le mensonge ; il verroit comme être, ce qui est l'absence de l'être véritable, ce qui est l'ennemi de l'être, l'opposé à l'être, la rouille, la peste, la destruction de l'être. Par le principe de sa perfection & pureté infinie, il n'y a point de lieu en DIEU, pour mesurer, calculer la différence infinie du péché avec l'être véritable. Ainsi il ne peut connoître le péché que par négation d'être & d'une maniere indirecte, en ce que ce DIEU qui remplit tout l'être de lui-même, ne peut pas s'unir à l'être pécheur, & qu'il y a une obstruction à son émanation.

On va voir tout-à-l'heure, par où & comment le péché peut être connu comme péché : mais DIEU, à cause de la certitude infinie de sa connoissance, ne peut le voir qu'indirectement, en la maniere que je viens de le dire. C'est pourquoi, il dit à Adam après sa chute : *Adam, où es-tu ?* Tu n'es plus dans mon lieu, plus où je puisse t'appercevoir. Tu n'es plus cet homme sorti de

[redacted]

mes mains & que j'avois fait bon. Tu m'as obligé de me retirer, je ne suis pas avec toi. Ainsi c'est uniquement parce que le péché de l'agent libre rompt l'union de l'être avec DIEU, qu'obligé par sa pureté infinie de supprimer ou retirer son union, ce grand DIEU le connoît non objectivement, non intuitivement, mais négativement (4).

---

(4) Tout Lecteur le moins du monde intelligent doit recueillir de cette théorie combien est futile l'objection des sectateurs de la Prédestination, & combien est misérable la difficulté qu'ils tirent de l'idée confuse de la prescience déterminante.

CHAPITRE VI.

Péché comment connu ? Des Anges. De la Loi. Visites du Péché : Ces Anges prennent le nom de leur Chef immortel.

MAIS comment donc le Souverain Juge pourra-t-il connoître le péché, le calculer, le visiter, en voir les qualités & les quantités antimorales, enfin l'apprécier pour le juger, & lui attribuer sa coulpe précise & la peine ou punition qui lui est due dans l'ordre de la justice. Voici un mystere peut-être assez peu connu & assez peu compris. Il est deux passages qui me servent de guide infaillible dans ce chemin couvert & caché à la plupart des hommes. L'Apôtre S. Paul nous apprend d'un côté que c'est *par la loi que peut être donnée la connoissance du péché ; sans la loi je n'aurois pas connu le péché comme péché* ou être péché, &c. Il dit ailleurs ce mot très-profond : *La loi a été donnée par le ministere des Anges.* Ces deux passages récolés vont nous ouvrir une divine théorie & répandre le plus grand jour sur cette matiere.

Galat. 3. v. 19.

Act. Apost. 7. v. 53.

Ce sont donc les Anges qui ont ordonné ou disposé la loi sous la suprême présidence du Verbe envisagé ici & à cet égard comme homme & médiateur, ainsi que le dit Saint Paul (1).

(1) S'il n'y avoit point eu de révolte, il n'y auroit jamais eu de loi sanctionnée de peines & de menaces. Or, la premiere origine du péché ou de la révolte est venue des Anges révoltés. Il étoit donc convenable que la loi, selon S. Paul & selon

Sur quoi pour plus de netteté vous devez remarquer, 1.° Que sous ce suprême Médiateur, la loi & le péché sont de la régie des Anges, de leur districts, de leur administration, & si j'osois me servir de cette expression, de leur sous-empire. Ils sont les ministres de cet ordre sous leur Roi immortel Jésus-Christ; c'est leur emploi: ils sont délégués pour cet objet: 2°. Qu'on voit par un très-grand nombre d'exemples, tirés sur-tout Hebr. 1.

---

la vérité, faite pour réprimer le péché & le faire connoître, fut en contraste donnée par les bons Anges, mais toujours sous le suprême Médiateur leur chef éternel. Il falloit cette opposition proportionnelle, & comme la révolte est ou a été l'antiloi des êtres moraux, révolte issue d'abord des Anges dégradés de la soumission & de l'amour, il étoit dans l'ordre & les précisions de l'ordre que les Anges demeurés saints fussent les ministres du combat de la loi contre l'infraction & les infracteurs de cet ordre suprême de la soumission & de l'amour; car on comprend de reste que si aucun être moral n'y avoit dérogé, il n'y auroit jamais eu d'opposition & de combat ni de sanction menaçante & pénale. Et à cette occasion, je remarque avec douleur que la très-abusive philosophie & les vains Philosophes, même les moins mauvais d'entr'eux, semblent exclure les Anges de la régie de l'Univers, & au lieu de les envisager comme des ministres hiérarchiquement ordonnés de l'éternelle Providence, ils font aller le Monde tout seul, sans gradations invisibles; ils rejettent ces intermédiaires absolument nécessaires pour l'ordre, la bonté & la beauté du tout. Ainsi ils font de l'Univers un être sec & décharné, un squelette sans jointures ni liaisons graduelles, comme si entre DIEU & l'homme, il n'y avoit pas une presque infinité d'êtres intermédiaires, qui par une chaine non-interrompue lient l'Univers avec le Verbe-DIEU créateur de tout. L'erreur de tous ces Philosophes vient, de ce qu'au lieu de se tenir collés à la parole de DIEU seule & absolument unique source de toute vérité pure, ils tirent non d'elle, mais de leur raison bornée & aveugle, tous leurs systemes, très-faux dans la réalité, mais colorés de quelque trompeuse apparence du vrai. Toute l'Ecriture entiere retentit de cette vérité, & annonce par-tout cet ordre hiérarchique, que cet Ouvrage démontre en même temps être philosophiquement vrai, par la chaine la plus liée & les principes les plus indubitables.

du vieux Testament, que les saints Anges, lorsqu'ils sont envoyés comme ambassadeurs, soit d'une maniere invisible, mais principalement d'une maniere visible, prennent & se donnent le nom de celui qui les envoie. C'est ainsi qu'ils prennent le nom de l'Éternel, *Jehova*, lorsqu'ils doivent le représenter ou parler de sa part & exécuter leurs commissions.

Vous en avez l'exemple le plus marqué & le plus frappant, dans leur apparition au saint Patriarche Abraham dans les plaines de Mambré. Ici, la démonstration de ce que je dis est à son comble. Qu'on lise ce chapitre. L'Éternel, le *Jehova* lui apparoît; & comment? En levant les yeux il voit trois hommes. (Images en même temps inférieures de la Trinité qui rentre dans l'Unité; car tantôt le Patriarche leur parle au pluriel & tantôt au singulier.) L'inversion ou changement de l'un à trois & de trois à un, est perpétuelle dans ce remarquable chapitre. Et même les trois hommes à qui est donné le nom de *Jehova* ou l'Éternel, dit au singulier: *Je ne manquerai pas de retourner à toi, &c.*

Genese, 18.

Je citerai encore, entre tous, le trait de l'Ange de *Jehova* qui apparut à la femme de Manoah, pour lui annoncer qu'elle enfanteroit Samson. Le mari Manoah lui ayant demandé son nom, l'Ange lui répond: *Pourquoi t'enquiers-tu de mon nom, car il est admirable?* Ce n'étoit donc ici que l'Ange ou l'Envoyé du Verbe-Dieu, Jehova ou l'Eternel, & cependant il prend le titre d'*admirable;* or, ce même titre est donné par excellence au Dieu Verbe dans cette célébre & très-claire prophétie d'Isaïe, sur l'Enfant-Dieu qui devoit s'incarner & qui y est appelé tout-à-la-

Juges, 13.

[redacted]

fois le *DIEU fort, tout-puissant & admirable*. Je *Isaïe*, 9.
ne citerai pas d'autres exemples, ces deux suffisant v. 5.
pour prouver ce que j'ai avancé.

Mais le point où j'en voulois venir & qui étoit mon but en amenant cette théorie, c'est de montrer que ce sont ces Anges *administrateurs*, *Hébr.* 1.
comme les appelle S. Paul, qui ont pour commission le calcul moral du péché, & si j'ose m'exprimer ainsi, l'arithmétique morale (2). C'est

---

(2) Il est dit : *Le Pere ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils*. Voilà le suprême Juge Jésus-Christ, & cela est *Jean*, 5.
si infiniment vrai, que le contraire est impossible. La raison v. 22.
en est, que Jésus-Christ homme inséparablement uni à la Divinité, est le souverain modele & le tout parfait prototype de l'homme, qui pour être admis & accepté doit avoir l'image de ce suprême prototype & de cette invariable regle de perfection. D'un autre côté, il est dit : *Ne savez-vous pas que les Saints jugeront le monde ?* *Math.* 19.
& encore : *Les Saints glorifiés seront assis sur douze trônes, jugeans* v. 28.
les douze tribus d'Israël. La raison en est claire encore. Ils *Luc.* 22.
sont les ministres de Jésus-Christ leur chef, qui les associe en v. 20-30.
sous-ordre à sa régie, parce qu'ils sont dans l'ordre, dans la précision de sa volonté, & aussi parfaitement semblables à lui, que cela est proportionnellement possible. Je pourrois ajouter un grand nombre de preuves, mais cela me meneroit trop loin ; c'est eux, quant au péché, qui instruisent le procès, & Jésus-Christ juge en dernier ressort. Je pourrois aussi montrer tous les divers emplois des Anges recteurs sous lui, mais je n'en parle ici qu'en gros & relativement à mon but. Seulement je conjure le lecteur, par le respect infini qui est dû à la divine vérité, de ne point mécroire cette théorie qui remet dans l'Univers un ordre graduel que les Philosophes en ont exclu & qui en montre tant l'ineffable beauté ; non point pour engager à aucun culte des Anges, défendu dans l'Ecriture, mais enfin pour voir l'Univers tel qu'il est, & l'admirable liaison de toutes ses parties, sans saut, sans discontinuité ni vide philosophique. Et quant à la défense formelle du culte des Anges, on n'a entr'autres qu'à lire ces deux passages : *Que personne ne vous maîtrise à son* *Coloss.* 2.
plaisir, par humilité d'esprit & par le service (ou *culte*) *des Anges*, &c. v. 18.
& cet autre bien plus formel encore : *Je me jetai à terre pour me prosterner aux pieds de l'Ange qui me montroit ces choses, mais il me dit, Garde-toi bien de le faire, je suis ton compagnon de service & le compagnon de tes freres les Prophetes & de ceux qui gardent les paroles*

eux qui voient, visitent, examinent, prennent sur le fait le pécheur, pour apprécier la quantité, le plus ou le moins de délit & de venin, & les circonstances qualifiantes, adoucissantes ou aggravantes, selon la regle éternelle du juste & de l'injuste sur laquelle ils mesurent l'acte ou le fait, ou l'habitude & l'état précis jusqu'où le pécheur s'est dégradé librement & volontairement :

Apposita intortos extendit regula mores.

Outre les deux passages que j'ai cités plus haut, & qui indiquent que la loi est sous le ministere des Anges, je puis donner de cette théorie une preuve sans réplique dans l'histoire même de l'apparition des trois Anges à Abraham. Il dit, ou ils disent, (car quoique trois ils ne sont
Gen. 18. v. 20-21. qu'un) : parce que le cri de Sodome & de Gomorrhe est augmenté & que le péché est aggravé : *Je descendrai maintenant & je verrai s'ils ont fait entiérement, selon le cri qui est venu jusqu'à moi ; & si cela n'est pas, je le saurai.* Sur quoi, il faut remarquer, 1.° que ce qui se *passoit* littéralement & extérieurement dans l'ancien Testament chez les Juifs, étoit infailliblement en même temps, une figure ou des figures de ce qui se passe invisiblement & intérieurement dans l'homme ; &

Apoc. 22. v. 8.-9. *de ce Livre : adore DIEU.* Ils sont, dit S. Paul encore, *Esprits administrateurs.* C'est Jésus-Christ, seul vrai objet & centre de
Hébr. 1. v. 14. tout centre à qui il doit s'adresser. Il est un Ange Gardien dont on ne peut nullement nier l'existence & l'office, d'après l'Ecri-
Apoc. 5. v. 8. ture : Et le mot du Seigneur, *L'Ange (des petits) regarde conti- nuellement la face de DIEU pour eux.* Mais on retrouve tout,
Math. 18, v. 10. & les Anges en Jésus-Christ en qui tout est contenu, lorsqu'on est consommé en charité & qu'on est transformé en lui.

que quand il eſt dit que les Anges *montent &* Gen. 28. v. 12.
deſcendent, cela ſignifie exactement par rapport à l'homme & à l'intérieur de l'homme, que l'Ange qui viſite ſon état par intervalles, *monte & deſcend* de la partie ſupérieure à l'inférieure qui eſt la partie ſenſitive ou ſenſuelle & remonte à la ſpirituelle, au cœur, à la volonté, &c.; en un mot, ſcrute, recherche, ſonde avec une préciſion exacte tous les coins & recoins des facultés morales de l'homme qui a péché, en démêle les tortuoſités, les duplicités, en meſure, en dimenſionne les profondeurs : *Je ſonderai* Sophon. 1. v. 12.
Jéruſalem avec des flambeaux.

CHAPITRE VII.

Vrai Régénéré, n'est plus en un sens sous les Anges.

REMARQUEZ en second lieu, que cette juridiction des Anges qui s'étend à tous les actes intérieurs de l'homme naturel & irrégénéré, n'a plus lieu dans le régénéré parfait ou consommé, en qui, après la mort à lui-même & à toute propriété, Jésus-Christ vient émaner son être, sur son fond purifié; & alors cet homme qui a perdu sa propre vie pour gagner celle de Jesus-Christ, selon ce qu'il a dit : *Celui qui voudra conserver sa vie la perdra, & celui qui la perdra pour moi la gagnera ;* & encore : *Moi & mon Pere nous viendrons faire notre demeure en lui ;* & S. Paul : *Je vis, mais ce n'est pas moi, c'est Jesus-Christ qui vit en moi :* alors, dis-je, cet homme qui par la mort totale à lui-même, a le bonheur d'arriver en ce monde, à ce que l'Ecriture appelle la nouvelle naissance, ou *le nouvel homme créé selon DIEU*, qui le rend ainsi, *participant de la nature divine* : Cet homme si rare n'étant plus ainsi sous le domaine de la Loi, qui en lui & pour lui est outre-passée, & qui est élevé à la *Loi de l'esprit de vie qui est en Jesus-Christ*, & par conséquent *affranchi de la Loi du péché & de la mort :* Cet homme rare n'étant plus sous le domaine de la Loi, échappe ainsi & a échappé à la juridiction des Anges. C'est Jésus-Christ leur maître lui-même, qui est sa vie; & l'Apôtre dit formellement : *Nous savons que la Loi n'est point*

Jean. 14. v. 23. Gal. 2. v. 19. 2. Cor. 5. v. 17. Rom. 6. v. 4. Ephes. 4. v. 22. 23. 24. & Coloss. 3. v. 10. II. Pierre, 1. v. 4. Rom. 8. v. 2.

[redacted]

point donnée pour le Juste, mais pour ceux qui sont pécheurs. Il demeure en Jésus - Christ DIEU & homme, &c. ; ainsi il n'est plus sous la domination & le district des Anges, il les retrouve d'une autre maniere & dans un autre sens contenus en Jésus-Christ en qui tout est renfermé, comme on l'a vu dans la note.

Je n'aurois pu en rigueur me passer de cette discussion sur les Anges envoyés & commis sur l'homme naturel & le pécheur, vu qu'elle étoit nécessaire à mon but, & qu'elle peut répandre des lumieres sur la matiere que je traite, d'autant plus que cette théorie est peu connue. Désormais il ne sera plus question d'Anges, & comme dit S. Paul, *abandonnant la doctrine des* *Col. 2.*
Anges qui, selon lui, n'est que les élémens v. 18. & 20.
quant au vrai & pur Christianisme, je vais faire rentrer le lecteur dans le simple, & achever cet article par le principe qui en étoit le sujet.

CHAPITRE VIII.

Raisons pourquoi DIEU *conserve le méchant. Trois Raisons.*

J'AI dit & avancé, 1.° Que DIEU concourt d'un concours vague & général aux actions quelconques de ses créatures morales, c'est-à-dire, intelligentes & originairement libres. J'entends que comme il fait *lever son soleil sur les méchans comme sur les bons* & qu'il *envoie une pluie* bienfaisante *sur les injustes comme sur les justes*, de même il leur conserve à tous indistinctement & indifféremment, la force & les facultés d'agir selon ces mêmes facultés; il les leur continue, qu'ils soient méchans ou non, qu'ils en usent ou en abusent; & par conséquent il concourt, dans ce sens vague & général, aux actions du méchant, en tant qu'il est homme & libre quoique méchant, jusqu'à ce qu'il se soit lui-même, comme on verra en son temps, rendu esclave du péché; il lui continue l'existence, il lui fournit la nourriture, *il dresse*, selon l'expression de David, *la table devant lui*; il le soutient par cette toute-puissante vertu par laquelle il vivifie & anime tous les êtres. Et pour vous donner quelques raisons d'une si étonnante dispensation, c'est ici qu'on ne sauroit jamais assez admirer l'infinie miséricorde & l'infinie sagesse de DIEU, tout à la fois.

Matth. 5. v. 45.

Ps. 23. v. 5.

Je dis, 1.° Miséricorde, & cette miséricorde insigne se montre ici sous un double point de

[redacted]

vûe, une miſéricorde de patience & de longue attente morale, & une miſéricorde qui ſuſpend les coups & ne peut ſe réſoudre à punir qu'à l'extrémité & à regret. Je dis patience & longue attente morale, en ce que ce DIEU plein de bonté, *ne briſe point le roſeau caſſé, & n'éteint* Iſaïe, 42.
point le lumignon qui fume encore. Tant qu'il y a v. 3.
quelques reſſources & que l'homme par ſon obſtination réitérée & abſolue n'a pas encore conſommé ſa réprobation, *Il attend*, dit S. Paul, Rom. 9.
avec une grande patience les vaſes de colere appa- v. 22.
reillés pour la perdition (1). Je dis encore miſéricorde, en ce que ſa main ſi pénétrante & terrible ne peut ſe reſoudre à *ſaiſir le jugement* qu'à contre-cœur, & à ſigner & exécuter la ſentence définitive.

J'ai dit en ſecond lieu, la ſageſſe de DIEU en accord ici avec ſa miſéricorde; car ſi DIEU ne conſervoit pas le pécheur, malgré tant d'actes de péché accumulés au point qu'il eſt certains hommes dont toute la vie eſt un tiſſu de péchés, & qu'il ſévît d'abord & s'armât tout de ſuite pour la vengeance, le ſyſtême de ce monde ne pourroit pas du tout ſubſiſter; à chaque inſtant l'Univers ſeroit bouleverſé ou plutôt déjà détruit dès ſon berceau, étouffé dès ſa naiſſance; il n'auroit préſenté des-lors que le *hurlement de déſolation*, Jérém. 11.
pour parler avec un Prophete, un renverſement v. 11. 12. &
abſolu, une vaſte & affreuſe ſolitude ſans raiſon Iſaïe, 34.
& ſans but. Or, DIEU veut que la ſuite des v. 11.
hommes & des êtres s'exécute & qu'ils vivent leur vie pleine; afin que le monde ſubſiſte juſqu'au

(1) Ce paſſage déja en partie éclairci plus haut, le ſera plus amplement dans la ſuite.

temps déterminé dans la profondeur de ſon conſeil, c'eſt-à-dire, juſqu'au moment où le nombre de ſes élus en vue deſquels ſeuls le monde ſubſiſte ſoit accompli. Ainſi, quoique ſa juſtice & ſa bonté même & ſon amour ſoient indignés de tous les innombrables forfaits qui inondent la terre, & qui font à chaque époque la plus effroyable maſſe; quoiqu'encore par intervalles afin de réveiller le ſouvenir de ſes vengeances & la foi en ſa juſtice qui ſe perdroient abſolument parmi les hommes, il lui donne un tribut, *il*
Ezéchiel, 21. v. 14. 15. *aiguiſe & fait briller ſon épée*, dit le Prophete, afin qu'elle puniſſe & qu'elle ſoit vue; quoiqu'il appelle les fléaux & les calamités ravageantes, il retient ſon bras armé, & ordonne à l'Ange deſtructeur de remettre cette épée vengereſſe dans ſon fourreau après quelques punitions générales, afin que tout ne ſoit pas détruit. C'eſt ce que nous font entendre ces graves & formidables paroles du Prophete qui, ſaiſi de terreur à l'idée des juſtes vengeances, adreſſe à DIEU cette priere:
Habacuc, 3. v. 2. *O Eternel, j'ai ouï ce que tu m'as fait entendre, & la terreur m'a ſaiſi. Entretiens ton ouvrage en ſon être pendant le cours des années, fais-le connoître parmi le cours des années, ſouviens-toi lorſque tu es en colere d'avoir compaſſion.* C'eſt ainſi que le Prophete repréſente le feu étincelant de la juſtice divine contre le péché.

[redacted]

CHAPITRE IX.

La grande Raison. Prière.

MAIS ce qui retient le bras du Tout-Puissant armé pour la vengeance contre le péché qui attaque tant sa gloire & lese la majesté suprême de ses lois; c'est sur-tout, & même uniquement l'infiniment adorable & précieux sacrifice de Jésus-Christ, qui en créant le Monde, s'étoit engagé à en soutenir la continuation & l'existence, en contractant lui-même d'en expier les forfaits, & en s'offrant d'être *L'AGNEAU IMMOLÉ dès la fondation du Monde :* tellement qu'il faut considérer en l'Homme-DIEU Sauveur, un double sacrifice ou plutôt un seul sacrifice, mais qui emporte & exécute deux buts, qui a une double fin : 1.° Le salut de ses Elus en faveur desquels il est *le Sacrificateur éternel*, afin de leur valoir sa gloire & son royaume. 2.° Un but subordonné à celui-là, tant sa rédemption est infiniment abondante & d'un prix infini; & ce but, c'est celui qui est exprimé dans ses propres paroles : *Je donne ma vie pour la vie du Monde :* Vie naturelle ou temporelle, voilà ce que le pécheur, le méchant même, doit au sacrifice de Jésus-Christ, pour le laisser jouir des biens & de la figure de ce monde, & tout à la fois pour lui laisser tout le temps & tous les moyens de se convertir & de retourner à DIEU, & de revenir de ses égaremens. Vie divine & éternelle, voilà ce que le Chrétien, l'Elu qui laisse affermir & fixer son élection doit au même sacrifice de

Apoc. 13. v. 8.

Héb. 7. v. 21.

Jean, 6. v. 33. 51.

l'Homme-DIEU Sauveur, qui lui a valu sur la croix l'effusion de son Esprit qui le sanctifie & lui applique ainsi l'infini mérite de ce sacrifice, en le lui faisant partager, & le réalisant en lui. Ainsi deux vies; le méchant doit à Jésus-Christ la premiere, & le Chrétien lui doit toutes les deux. La temporelle, qui est le temps donné pour faire son chemin vers l'éternité, le moyen, la préparation pour refluer, pour rentrer en DIEU qui est son principe & sa fin bienheureuse, & la vie éternelle.

Mais que vois-je ici, ô mon DIEU ! ou plutôt hélas ! que ne vois-je pas ? D'un côté, une patience, une miséricorde, une longue attente, dont aucun discours n'exprimera jamais les dimensions, ou, comme a dit votre Apôtre, *la*
Rom. 8. v. 38. *hauteur, la longueur & la profondeur.* D'un côté, les soins les plus touchans, les plus continus, les plus compatissans & les plus tendres envers le pécheur qui vous irrite, qui blesse votre gloire & votre Majesté infinie. Rien ne vous rebute, ô mon DIEU ! rien ne vous fait perdre la patience; vous accablez vos ennemis de bienfaits, vous les en comblez, vous les multipliez sans cesse sur eux, avant que votre feu jaloux les foudroie lorsque le temps en est arrivé. Chaque instant où ils respirent est un bienfait de votre bonté, & chaque instant est tourné contre le bienfaiteur, ou plutôt, hélas ! contre
Deuter. 31. v. 19. & 32. v. 21. eux-mêmes. Vous l'avez dit, Seigneur : *Ce qu'ils m'irritent, est-ce contre moi, n'est-ce pas plutôt contre eux qu'ils m'irritent ?* semblables à des viperes acharnées qui piquent le sein qui les réchauffe & les vivifie. C'est ainsi, ô mon DIEU ! que ce qui devroit fondre, anéantir l'homme

de reconnoissance sous la multiplicité & la continuité de vos bienfaits ; que ce qui devroit porter à vous toute la force de leur amour, & un sentiment au-dessus de tout sentiment ; oui, hélas ! c'est cela même qui, dans leur dureté que rien ne peut amollir & vaincre, se tourne contre vous. O mon DIEU ! où en seroit la Nature humaine, si vous ne pardonniez pas, & où en serois-je moi-même si vous n'écoutiez précisement que les rigueurs de votre justice ? Il est vrai, Seigneur, & vous l'avez dit vous-même :
Les miséricordes & les pardons sont du Seigneur Jacq. 5.
notre DIEU. Mais pour être pardonné, il faut v. 11. &
du moins vous *servir*, selon ce qu'a dit le Pro- Ps. 103. v. 8.
phete : *Et je leur pardonnerai comme un pere par-* Malach. 3.
donne à son enfant qui le sert. Il ne faut pas v. 17.
cette roideur de volonté qui en vous bravant se jette déterminément dans le péché, ou dans le monde & l'esprit du monde qui éternellement opposé à votre Esprit Saint est bien plus péché & plus criminel encore. Hélas ! qui est-ce qui vous sert ? que vois-je parmi les hommes, sinon un troupeau de fugitifs qui s'éloignent de vous & d'eux-mêmes ; sinon des hommes qui pour ainsi dire, à chaque instant, sans penser à vous, sans élever leurs regards, vont d'objets en objets, d'égarement en égarement, prostituent, profanent ce don précieux de la vie, l'avilissent, le dispensent à un monde objet de tous leurs soupirs, de leurs pensées, de leurs désirs, de leur force, de leurs actions, de leurs discours, de leurs conversations vaines. Tellement que la continuité de ce bienfait toujours renaissant de la vie que vous leur donnez, n'est pour eux que

la continuité de l'abus dans leur insensée & criminelle prodigalité.

Une vie si courte, bien employée & passée par le goût d'un cœur tourné vers vous dans votre sainte présence, leur vaudroit une vie éternelle: mais ils aiment mieux, dans leur folie, un moment de faux plaisirs; ils préferent le mensonge, l'apparence vaine, à la vérité; la dissipation éternelle, à jouir en eux des délices de votre union sainte; les vains honneurs du monde, à la gloire de vous servir; les richesses périssables, à la toute richesse qui est en vous; enfin, des fortunes de boue, à la fortune même de leur éternité.

O mon DIEU! voyez notre folie & ayez-en pitié; *que vos compassions nous préviennent*, Seigneur. Arrachez de nos cœurs cette erreur maudite qui nous fait préférer ainsi les ténebres à la lumiere, la vanité & le néant à vous en qui seul est tout le bonheur & tout l'être: tournez nos cœurs vers vous, & qu'enfin la Nature humaine à vos pieds, pense à l'emploi qu'elle vous doit de sa vie, & rende ainsi à chaque instant en heureux flux & reflux, l'hommage dû à vos bontés & à votre gloire éternelle.

Ps. 86. v. 5. & 103. v. 17.

[redacted]



LIVRE TROISIEME.

DEUXIEME ET TROISIEME PRINCIPE.

Le concours général de DIEU *aux actions humaines, d'où dépendent la conſervation de la vie, les forces, facultés & pouvoir d'agir, ſuit ſelon l'économie ordinaire les dégradations où l'homme conſervé s'amene librement & volontairement, & il les fixe en état comme on verra au troiſieme Principe dont je joindrai la diſcuſſion à celui-ci parce qu'ils rentrent ſi fort l'un dans l'autre, qu'il eſt très-difficile & même inutile de les ſéparer. Autres vérités ſemées dans ce Livre.*

CHAPITRE PREMIER.

L'Homme naturel ne peut ſe connoître. Incroyable pouvoir de la Liberté.

CE principe ou cette vérité plus clairs que le jour, ſont toutefois une énigme & un myſtere pour la plupart des hommes légers, inattentifs, qui ne ſe replient preſque jamais ſur eux-mêmes pour ſonder leur état intérieur & les changemens

qui y arrivent. L'homme grossier, l'homme raisonnable même, mais qui n'est que raisonnable, ne le comprend point; car outre qu'il lui arrive rarement de porter un regard observateur & encore moins approfondi sur l'intime de son être, il lui est impossible par la seule vue de sa raison de connoître véritablement son fond, ses changemens, ses états différens, leurs ramifications, leurs nuances morales, & sur-tout l'insondable, l'inscrutable abyme de sa misere; tellement que ce mot d'un des sept Sages Païens, *Connois-toi toi-même*, étoit bien vain dans sa bouche. Il n'y a que l'Esprit de DIEU, l'Esprit de la grace qui puisse porter la lumiere dans les ténebres de notre

Ps. 49. v. 21. aveugle nature (*l'homme abruti n'y connoît rien*); qui puisse porter la sonde sur cette infinité de replis de l'amour-propre, de la propriété, en mesurer les quantités & les démérites, en scruter les tortuosités & les profondeurs; lui seul a le fil de ce labyrinthe, & seul peut faire jour dans ce

Gen. 6. & Jér. 17. v. 9. dédale *d'un cœur désespérément malin*, pour parler avec l'Ecriture. Mais que l'homme naturel tout raisonnable qu'il soit, prétende le pouvoir ou non, la chose n'en est pas moins vraie. Allons donc notre chemin & déduisons ce principe en pénétrant dans le fond de l'homme & prenant comme sur le fait les changemens qu'il y apporte par l'acte secret de la conservation, d'après les actes libres de l'agent moral.

C'est une chose presque incroyable que le prodigieux pouvoir qu'a la liberté de l'homme: c'est un ressort d'une force presque inexprimable, & sans parler de son domaine sur les êtres bruts & physiques de l'Univers où elle opere les plus grands changemens; ce qui n'est pas de mon but

ici, car cela me conduiroit à montrer à l'infini comment cette liberté & volonté de l'homme varie, combine, meut à ſon gré les cauſes ſecondes & naturelles ; mais ce n'eſt ſimplement que les mutations & diverſités d'états des êtres moraux que je dois enviſager. Cependant comme il eſt une chaîne inviſible qui lie ces deux ordres; que l'Univers phyſique gouverné par la juſtice dépend en quelque ſorte du moral qui en eſt le but & la fin ; que les cauſes efficientes ſont toujours enchaînées avec les cauſes finales ou les raiſons & pour ainſi dire entrelacées les unes dans les autres, marchant toujours de front comme des compagnes inſéparables ; puiſque dans l'empire de l'Univers, ainſi que je l'ai remarqué ailleurs, toute cauſe devient raiſon, & toute raiſon devient cauſe à ſon tour ; je marquerai en bref les grands changemens que la liberté des agens moraux peut apporter en arrangemens ou dérangemens dans l'ordre phyſique & les rapports naturels des êtres, avant d'appliquer ce principe aux changemens que cette liberté opere dans l'homme.

CHAPITRE II.

Confirmation, par la révolte des Anges (1).

ON peut dire que la liberté des agens moraux a la puissance de mouvoir, pour ainsi dire, les cieux & la terre. Cette puissance, quoique toujours subordonnée à la toute-puissance de DIEU, a reçu par une suite infaillible de son idée & de son existence, ce pouvoir prodigieux. Et pour prendre la chose dans son principe, la seule expérience & la divine théorie que nous en donne l'Ecriture-Sainte sont la plus pleine démonstration de cette grande vérité très-peu connue & très-peu comprise.

(1) Ce Chapitre & les suivans pourroient être envisagés comme une sorte de répétition de la théorie que j'ai exposée au premier Livre, sur la *révolte des Anges*. Mais je l'ai crue nécessaire par nombre de raisons : 1.° Vu l'importance du sujet peu connu de la plupart des hommes & même des Philosophes : 2.° Sa fécondité qui donne la clef d'une infinité de vérités : 3.° Il montre sur-tout l'origine de l'Univers physique, grossier & tel en un mot que nous le voyons : 4.° Il démontre la possibilité & la maniere de la chute d'Adam : 5.° Le grand nombre de vérités particulieres renfermées ici, plus étendues & plus amplement expliquées qu'elles ne le sont dans le premier Livre : 6.° Elles sont envisagées dans ce qui va suivre, sous un nouveau point de vue : 7.° Enfin elles y sont appliquées à la preuve du pouvoir prodigieux de la liberté des agens moraux, qui est un principe très-fécond & très-lumineux. Cependant, malgré tant de raisons, j'aurois supprimé cette digression, si ce n'étoit qu'en la relisant j'y ai trouvé des vérités neuves & importantes. Au surplus, s'il est des lecteurs assez intelligens pour avoir saisi au premier Livre cette théorie, au point de n'avoir pas besoin de celle-ci, ils peuvent passer ces Chapitres, quoique j'ose croire que même le plus perçant génie ne les liroit pas sans fruit.

Il faut se rappeler ici ce que j'ai dit plus haut. C'est la liberté de l'Ange révolté qui entraînant dans sa révolte la troisieme partie de cette hiérarchie a infecté & rendu impur le ciel où la justice divine a envoyé en dégradation cette cohorte de rebelles. Et c'est à cette dégradation que fait allusion le saint homme Job : *Le Ciel n'est pas pur* Job. 15
devant lui ; & encore : *Il trouve de la perversité* v. 15.
dans les Anges. Le Ciel où ils ont été jetés en Job. 4. v. 18.
est devenu plus opaque, plus ténébreux, mélangé & teint de l'impureté & du désordre que la révolte y a apporté. C'est le ciel astral dont j'ai parlé plus haut, premiere demeure des Anges dégradés, qui conserve encore de grands traits de sa pureté primitive, semblables à de resplendissans éclairs qui sillonnent & éclairent les ombres.

Pour le comprendre, vous n'avez qu'à considérer, 1.° Que les Anges ayant par leur révolte perdu et rompu l'union avec le Verbe leur Créateur, ils en ont conséquemment perdu l'amour. 2.° Que la perte de l'amour par l'effet d'une révolte volontaire, crime au-dessus de toute mesure, a engagé, obligé la justice divine d'attribuer à ces révoltés ce qu'ils ont cherché & voulu librement, c'est-à-dire, de les fixer dans la révolte. 3.° Qu'ayant ainsi perdu l'union en même temps que l'amour, ils ont par conséquent perdu dans la même proportion la véritable vie & la véritable lumiere qui ne sont que dans le Verbe-DIEU : *Je suis la lumiere du monde ;* & en- Jean. 8.
core : *En lui est la vie, & la vie est la lumiere.* Tel- v. 12. &
lement que par leur révolte ayant perdu l'union, 1. v. 4.
ils ont interrompu & supprimé l'écoulement de cette véritable lumiere & de cette véritable vie ;

écoulement qui dépend uniquement de l'union ; & suppression qui dans l'ordre de la justice est attachée à la rupture libre. 4.° Que cette vie divine étant une chaleur vitale vivifiante & tout à la fois lumineuse, ils sont tombés de cette chaleur dans l'état contraire calculé sur leur révolte, c'est-à-dire, dans le froid opposé à cette chaleur & dans les ténebres opposées à cette lumiere ; & dès-lors le mélange n'étant plus parfait & en rapport, tout a été désordonné en eux. 5.° Ainsi que les animaux immondes, impurs & grossiers ne peuvent pas vivre dans un air pur qui les tue ; ainsi que l'homme ne peut vivre dans un air qui n'est pas approprié à ses poumons, ni le poisson hors de l'eau, ni une grenouille accoutumée à coasser dans le limon d'un bourbier fangeux ne pourroit pas vivre dans une eau limpide & pure ; de même il faut que tous les êtres qui ont la vie respirent & vivent dans un air, un ubi proportionné & en rapport avec leur nature. Les Anges révoltés & dégradés ne pouvoient plus vivre dans l'air pur de la région de DIEU, qui est le feu pur, mais mitigé, traversé, adouci par l'eau ou l'air céleste, où vivent les Esprits bienheureux qui n'ont pas perdu la subordination, l'union & l'amour.

Car ici, & c'est ce qu'il faut bien remarquer, les dégradations morales désordonnent l'être, ou la nature & constitution de l'être ; or, comme le Verbe leur Créateur avoit étendu dans l'espace ces lieux pour eux & pour être leur habitation, les avoit, dis-je, étendu sur le néant pour leur servir d'ubi ; du moment qu'ils eurent par leur révolte perdu le feu de l'amour pour entrer dans le froid domaine du péché, & par une suite

Gen. I. & alibi multoties.

inévitable, perdu encore la pureté de la lumiere céleste que le Verbe émanoit auparavant sur eux; il étoit impossible qu'ils pussent vivre, exister dans ces cieux purs, après leur révolte, parce que ces cieux ne pouvoient plus dès-lors être appropriés à la dégradation de leurs êtres, & il auroit fallu infailliblement l'une de ces deux choses: Ou bien 1.° qu'ils fussent absolument foudroyés, & perdant toute personnalité ou existence qu'ils fussent renvoyés dans le néant d'où le Verbe-Dieu les avoit fait sortir pour en faire de sublimes créatures; mais ce n'étoit pas là l'intention de l'infinie Sagesse, qui, ainsi qu'on verra plus bas, vouloit se servir de la révolte même de ces Esprits très-libres, pour ouvrir & amener un nouvel ordre de choses & pousser l'être jusqu'au plus bas degré, c'est-à-dire, jusqu'au physique & matériel grossier que nos yeux de chair contemplent; le pousser, dis-je, jusque-là, par les dégradations & descendances; car la matiere est ce qu'il y a de plus éloigné de l'être véritable, & n'est pour ainsi dire que l'excrément de l'être primitif, & quoique bonne de la bonté de sa nature ou qui lui est propre, elle ne pouvoit arriver à l'existence que par des soustractions de l'être pur. Ainsi elle est ce qui dans l'ordre des êtres est le plus éloigné de la vie pure du Verbe-Dieu. Je l'ai démontré ailleurs, & sur-tout dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage.

2.° Ou bien il auroit fallu, pour que ces Anges rebelles ou révoltés pussent vivre dans les cieux créés auparavant purs, que les cieux eux-mêmes fussent dégradés en proportion de leur révolte, pour que ces ubis fussent appropriés à leur vie désormais impure & privée de la pureté, de l'amour

& de la vive & resplendissante lumiere, sans quoi ils auroient été à leur égard sans rapport d'existence, & dans un désordre tel & même infiniment plus que le hibou qui seroit exposé à la plus éclatante splendeur du soleil. Il ne leur auroit plus été possible de soutenir cette pure & céleste lumiere répandue dans les cieux, & comme on va voir bientôt, ils y auroient souffert un tourment intolérable & tel qu'aucune imagination ne pourra jamais s'en figurer la plus petite partie.

J'en dis de même de l'amour pur & du feu de
S. Paul, DIEU, qui est un *feu consumant*. Si ce feu infini-
Isaïe, 10. ment pur fût resté tel dans ces cieux, & dans
v. 17. toute sa pureté, force & mobilité, ou ils en auroient été détruits, ou ils auroient encore à cet égard souffert le plus intolérable des tourmens. Mais qu'a fait là-dessus la sagesse infinie du Verbe-DIEU? C'est ici que cette sagesse brille du plus grand éclat; en même temps qu'on y voit les ressources infinies de sa miséricorde, même en raison composée de son inexorable justice. Comme ce
Nomb. 23. DIEU Créateur, n'est pas *homme pour mentir ni*
v. 19. *fils de l'homme* pour se dédire, & qu'il ne rétracte pas son don; ces êtres purs, avant leur révolte, avoient été créés pour la vie & il ne vouloit pas les anéantir: or, concevez maintenant; ce grand DIEU n'a eu besoin pour satisfaire à ses perfections & à sa fidélité, que d'amener un ordre inférieur, sur les débris, pour ainsi dire, d'un ordre supérieur, qui ne pouvoit, vu la révolte, plus exister en rapport & sans le plus effroyable désordre. L'acte de la justice leur a enlevé une partie de la lumiere & l'amour dont ils avoient voulu se priver très-librement & par cet incalculable orgueil qui prétendoit s'élever jus-

qu'à

[redacted]

qu'à la Divinité même; cette justice par l'acte de la conservation leur a soustrait cette portion de lumiere & l'amour; & il y a substitué une nature & plus froide (d'un froid âcre & piquant) & plus ténébreuse. La miséricorde leur a laissé le pouvoir de répandre l'infection de leur révolte & cette quantité de ténebres & d'absence du feu de l'amour, dans ces Cieux devenus alors plus ténébreux, moins vivifians & moins purs, & par conséquent plus en rapport avec la nature dégradée de leur être.

CHAPITRE III.

Justice, Sagesse, & Miséricorde dans la dégradation de l'Ange rebelle.

C'EST ICI encore qu'on peut admirer ce qu'aucune expression ne rendra jamais; je veux dire, l'infinie fécondité de ce Verbe-DIEU Créateur, qui ne peut toucher à rien sans produire; qui en privant même, crée; qui en ôtant, donne; qui fait sortir l'être du sein même de la destruction; qui en enlevant & ruinant, bâtit; dont enfin la puissance infinie de sa toute-sage fécondité, fait sortir un nouvel être, moins beau à la vérité, de ce qui sembloit devoir être l'absolue destruction de l'être. Oui, c'est ainsi que ces infinies perfections combinées ont trouvé le moyen, dans la révolte même, de se satisfaire & de se manifester. L'Ange rebelle vit; voilà la fidélité dans la continuité du don : il vit privé de la quantité de lumiere & de l'amour qu'il a dédaigné

par son orgueil ; voilà la justice. On lui laisse répandre la quantité de ténebres, & l'opposé de l'amour, dans les Cieux qui lui servent de demeure, afin qu'en proportion avec sa vie dégradée, il puisse y vivre ; car sans cette opacité, comme je l'ai déjà dit, son tourment dans ces Cieux purs auroit à raison de la disproportion, été infiniment plus intolérable ; voilà la miséricorde. Et c'est ainsi, pour le dire en passant, qu'il y a à l'égard des damnés, de la miséricorde même dans l'enfer ; car s'ils n'avoient pas ce lieu pour y vivre, quoique dans le sein de la vie, d'une mort toujours renaissante, ils souffriroient incomparablement plus, n'ayant aucun lieu approprié à leur nature, car il faut un lieu à tout être ; ils y souffriroient, dis-je, étant ainsi disloqués, un supplice infiniment plus intolérable, & l'enfer leur est donné pour qu'ils aient au moins un suppôt & une base d'existence.

CHAPITRE IV.

Révolte des Anges & ses suites.

L'Univers Physique.

IL est des personnes éclairées qui prétendent, non sans raison, que le Verbe-DIEU Créateur de ces Anges qui se révolterent, leur accorda un temps précis durant lequel ils pouvoient encore revenir à résipiscence après leur révolte. Mais comment remonter si haut, après être d'une si grande élévation descendu si bas ? Comment l'infernal orgueil & l'affreux esprit de propriété qui avoient été la cause de leur chute, & qui par la juste soustraction de l'amour & d'une partie de la lumiere se fixoient & s'ennaturoient toujours plus en eux, auroient-ils pu disparoître lorsque ces malheureuses taches s'étoient comme identifiées en eux, en chassant la nature pure & primitive ; je ne prétends pas que cela fût du tout impossible, mais infiniment difficile pour ne pas dire presque impossible ? Mais sans nous arrêter là-dessus, il s'en faut tellement, que leur retour à l'amour & à la lumiere pure ait eu lieu, qu'au contraire, ainsi qu'il étoit très-naturel de l'augurer, ils sont allés de chute en chute, de cascade en cascade & de précipice en précipice, jusqu'à ce qu'enfin après les combats entre l'Archange S. Michel & eux, la justice divine ne pouvant plus souffrir de tels monstres qui tendoient à tout brouiller, tout confondre, tout désordonner, en précipita & abyma la plus grande partie, dans ce chaos que leur révolte avoit préparé de loin & auquel leur derniere chute donna l'existence, & une existence exactement proportionnée à leur

Apoc. 12. v. 7. *Daniel*, 10. v. 13. 21. & 12. v. 1. & alibi.

affreux désordre ; chaos où tout fut mis sens-dessus-dessous, les êtres, les parties d'êtres, sans rapport, sans liaison & sans but; chaos où pour
Isaïe, 34. v. 11. parler avec le Prophete, étoit la *ligne de confusion*, le *niveau du désordre & le hurlement de désolation*, puisque rien n'y étoit à sa place & que tous ces êtres manqués, si on peut les appeler êtres, étoient dans un éternel combat, une estuation continuelle pour parvenir à une existence vraie & à une entéléchie ou perfection d'êtres inférieurs ; chaos qui étoit une image parlante & infiniment triste de l'affreux désordre qu'amene enfin en contraste de l'être véritable, la privation de la lumiere & de l'amour, dans lesquels consiste tout le réel de l'être moral ; chaos enfin dont le désordre étoit exactement proportionné à celui auquel s'étoient amenés de degrés en degrés ces Esprits révoltés, & que la justice divine, dont la balance est d'une précision infinie, avoit ennaturé & exécuté par privation, dans la parfaite mesure du désordre primitif & progressif par les dégradations & les descendances.

Mais, ô mon DIEU ! Qui donnera à un être impur comme moi, une bouche pour vous louer ! Qui est-ce qui réunira assez de mouvemens d'admiration pour les œuvres même les plus inférieures sorties de vos savantes mains ? Par-tout & en tout vous êtes DIEU ; DIEU juste & jaloux, vous rejetez ; & DIEU miséricordieux, vous reprenez ce que vous avez jeté en débris & en ruine, pour en faire un ouvrage digne tout à la fois de votre infinie sagesse & de toutes vos perfections réunies. Vous précipitez, puis vous envoyez votre Esprit ; vous déformez, & vous recréez ; vous brisez, & vous ressoudez ; vous parlez, & à votre toute-puissante voix les êtres gissans en moitié

d'êtres, se redressent & se completent; les raisons, les buts, les rapports commencent à sortir du sein même & du milieu de la non-intelligibilité ; la lumiere se dégage des ténebres, le jour sort de la nuit, la vie s'échappe des ombres de la mort qui la tenoient captive ; les jointures se lient, les membres prennent leur jeu, les corps se forment, les parties composent en s'arrangeant le tout le plus beau ; tout devient raison & but ; le pourquoi des êtres se montre comme à l'œil ; les Cieux commencent *à répondre à la Terre & la Terre aux Cieux*; le désordre s'enfuit à votre menace ; je vois paroître l'Univers. Ps. 19. v. 2-5.

Ainsi, tout cet ordre physique qui doit exciter en nous la plus juste admiration, a dû sa premiere origine à la révolte de ces Anges & à l'abus qu'ils ont fait de ce beau fleuron de la liberté qui leur avoit été donnée comme le plus exquis présent que le Verbe même avoit pu leur faire. Avois-je donc tort de dire que la liberté des Agens moraux a eu & a encore un pouvoir prodigieux, & tel, qu'il faut les documens que nous en donne l'Ecriture-Sainte, pour le rendre croyable. Mais non, ici je m'abuse ; il faut dans la plus profonde adoration admirer encore les perfections infinies de DIEU, qui pour satisfaire à sa justice paroissant se plier, pour ainsi dire, aux changemens des êtres libres, & quoique toujours immuable en lui-même, changeant avec eux, trouve le moyen de faire, des plus affreux débris, ce palais de toute magnificence où il place l'homme pour en être le dominateur & le Roi ; & c'est à l'homme qui est proprement mon but que je dois revenir après une telle digression.

CHAPITRE V.

Double économie dans l'acte secret de la conservation indiquée. Priere.

REVENONS donc où nous en étions avant cette digression, & retournons sur nos pas; montrons au lecteur qu'en miniature & en petit, la même économie de dégradations & de relévement peut avoir lieu dans l'homme, comme être libre & moral, par l'acte secret de la conservation qui en lui fixe le mal ou le détruit, dégrade l'être ou le réhabilite, change avec lui ou le rappelle, lui obéit ou fait un essai pour se faire obéir, l'aveugle ou l'éclaire, fait l'un par justice & l'autre par miséricorde, le laisse se détraquer & le remonte, fixe l'esclavage où il s'amene librement, & par intervalles le restaure & le rétablit dans la liberté qu'il avoit perdue. C'est cette dispensation de la Providence dans l'acte secret de la conservation de l'homme; c'est cette dispensation, si stable tout à la fois & si mobile, si constante & si variée, si parfaitement une en elle-même, & si diverse dans les opérations secretes que lui font faire tour à tour dans le même homme la justice & la miséricorde, cette dispensation si sage & qui semble toutefois se contredire, cette regle immuable en elle-même & qui cependant se plie à tout. C'est cette économie secrete que je vais vous présenter à ce moment.

Mais, ô mon DIEU! Qui est suffisant pour ces choses? Qui suis-je moi sur-tout pour oser l'en-

treprendre, pour oser seulement en concevoir la pensée? Qui aura la témérité de lever le voile redoutable sous lequel s'enveloppent les justes & sages directions de votre adorable Providence? Qui aura le superbe & fol espoir d'ouvrir ce Livre que vous avez *cacheté des sept sceaux?* Qui *Apoc.* 5. v. 1.
pourra lire la page de chacun de nous, dans ce Livre de la vie & de la mort, pour y trouver son sort écrit, gravé du burin qui l'y a marqué? Oui, mon DIEU! qui osera augurer, dans son audace, de prendre sur le fait toutes les marches particulieres de votre Providence, & la suivre dans ces routes si belles, si justes, si saintes en elles-mêmes, mais si sombres & si obscures à nos yeux bornés? Non, ce n'est pas là mon entreprise, qui dans son vain aveuglement mériteroit d'être foudroyée par votre justice. Mais vous pardonnerez ces bégaiemens tous mal-formés peut-être, ô mon DIEU! parce qu'il n'est point ici question de porter un regard téméraire sur la profondeur de votre conseil, mais simplement de déduire, d'exposer ce que vous-même, par votre miséricorde infinie, voulez bien laisser appercevoir à *nos yeux*, quelque malades qu'ils soient, en levant seulement un peu de la cataracte qu'y a laissé la révolte de notre premier pere; en éclairant seulement d'un rayon de votre divine lumiere, notre raison qui est d'elle-même si aveugle.

Non, non; il n'est pas question de faire comme l'Ange rebelle, de monter au plus haut des Cieux ou de descendre dans l'abyme, pour tenter d'une main audacieuse de vous arracher votre secret. Mais je vais, par votre grace, montrer ce que vous-même avez daigné nous découvrir dans vos sacrés Oracles; déduire ce que vous avez fait

voir à un indigne comme moi, dont les infidélités n'ont pas arrêté le cours de vos bontés.

Je vais, & il suffit à mon but, justifier vos voies adorables sur l'homme coupable ou innocent, juste ou injuste, obéissant ou rebelle, & les indiquer même dans le sort respectif de l'un & de l'autre. Je montrerai que vous n'avez jamais endurci que celui qui bravant tout a voulu s'endurcir lui-même, & qui, avec la plus criminelle opiniâtreté, s'est refusé à tous les secours multipliés & toujours renaissans que lui fournit votre charité sans bornes : je montrerai que vous n'avez cessé de lui tendre les mains pour l'arracher a sa perte, selon ce que vous avez dit : *J'ai tout le jour étendu mes mains à un Peuple rebelle.* Je montrerai que vous n'abandonnez ce méchant, qu'après qu'il a épuisé toutes les industrieuses ressources de votre charité qui a pris toutes les formes pour le sauver. Je montrerai, & je l'ai déjà montré, que dans sa condamnation même, cette miséricorde tempere la sévérité de votre justice, & qu'elle est teinte encore de cette pitié dont votre *amour éternel est ému en tout temps* : oui ! de la miséricorde, jusque dans l'enfer où les rebelles vous forcent de les envoyer.

Ps. 103. v. 17.

Enfin, mon DIEU ! quoique ver de terre, j'oserai donner gloire à votre saint Nom, & montrer que vous serez victorieux dans ce jugement que vous prononcerez à la face de l'Univers, où tout sera manifesté, où les perdus verront que leur perte est venue d'eux seuls, & où, si j'ose le dire, toutes les démarches de votre amour & tous les pas de leur rebellion obstinée, seront comptés, déduits & ouvertement exposés.

Ainsi, vous serez trouvé toujours juste, toujours bon, toujours saint, toujours doux, toujours condescendant à justifier vos voies : & ainsi encore, ô mon DIEU ! j'oserai unir ma foible & impure voix à celle de ces Saints qui avec les harpes glorieuses font retentir la voûte céleste du *Cantique de Moïse, serviteur de DIEU & de l'Agneau*, & qui chantent en leur transport : *Que tes œuvres sont grandes & merveilleuses, Seigneur DIEU tout-puissant ! Tes voies sont justes & véritables, ô Roi des Saints ! Seigneur, qui ne te craindra & qui ne glorifiera ton Nom ? Tu es Saint toi seul ; c'est pourquoi toutes les Nations viendront & se prosterneront devant toi, car tes jugemens sont pleinement manifestés. Alleluia.* Apoc. 15. v. 2. & 3.

CHAPITRE VI.

Digreſſion. L'Homme fugitif de lui - même. Il n'a égard qu'à ſon corps.

JUSQUES à quand les hommes, dans leurs égaremens perpétuels, ne ſe connoîtront-ils point eux-mêmes ? Juſques à quand leur intérieur échappera-t-il à leur attention, & ſera-t-il l'objet le plus éloigné de leur regard, au milieu de l'éternelle légéreté dont ils ſont les jouets ? Juſques à quand enfin, ce qui eſt de plus noble en eux, de plus important, de plus déciſif, ou pour parler plus exactement, la partie la ſeule noble, la ſeule importante, la ſeule déciſive ſur leur ſort, ſera-t-elle & la plus inconnue & la plus négligée ? O douleur ! ô renverſement de toute raiſon & de tout ſens raſſis ! l'homme s'inquiete de tout, excepté de lui-même : il cherche à connoître tout, & tout, hors lui-même, eſt le continuel objet de ſes regards : il vit, & il ne ſait jamais comment : il vit dans les objets qui l'entourent, & non en lui-même : il vit d'une vie étrangere à ſa véritable nature, mais tous les objets qui ne ſont pas lui vivent en lui & lui donnent une vie d'emprunt, une vie artificielle & fauſſe, qu'il met ſur ſa vie naturelle ; une vie enfin toujours aliénée d'elle-même, toujours en contact avec le dehors qui ſeul fixe ſon regard & qui eſt à une diſtance immenſe de ſon fond réel.

Mais ſeroit-il vrai toutefois, que l'homme ne fait aucune attention à lui-même ? Sans doute ſi

son corps seul le constitue & forme son être tout entier, il y a alors une grande exception à ce que je viens de dire. Qu'il y ait dans ce corps un petit dérangement ; qu'une maladie vienne en troubler l'économie ; que ses fonctions, qui nous sont communes avec la brute, soient suspendues, ses sens accoutumés à la licence, émoussés ; quelle inquiétude, que de craintes & d'espérances le ballottent tour à tour ! Où trouvera-t-on assez de Médecins ? où pourra-t-on rassembler assez de consultations ? Si la maladie est mortelle, si elle échappe aux remedes de l'art, cette inquiétude, ces craintes, ces effrois ne finissent qu'avec la vie, ne cessent qu'au tombeau où elles sont ensévelies avec le cadavre, pour faire place souvent à des craintes d'un tout autre ordre... Si au contraire un baume vivifiant s'insinue dans les veines de ce corps languissant ; s'il vient à végéter de nouveau, si sur les ailes de la santé les sens se raniment & reprennent leurs jouissances ordinaires & grossieres, où trouvera-t-on assez de gratitude pour cet Esculape qui a fait revivre ces os séchés ? Ce n'est pas DIEU, seul principe de la vie, & qui cache sous le matériel les bénédictions invisibles qui redonnent une vie presque éteinte, c'est le Médecin qui devient l'idole à laquelle la reconnoissance sacrifie, & dans le sein du Christianisme on érige en son cœur un temple à cet homme qui, par un aveuglement semblable, dit aussi, *C'est moi*, c'est ma sagacité qui a renoué le fil de ces jours menacés, qui a ranimé ce lumignon prêt à s'éteindre. Non, non ; ce n'est pas *DIEU qui fait mourir & qui fait vivre, qui envoie au sépulcre & qui en délivre.* Par maniere d'acquit cependant, on va témoigner dans un

I. *Rois*, 2. v. 6.

Temple sa reconnoissance ; on s'acquitte d'un vœu que la crainte, la terreur a arraché à la bouche ; mais le Médecin demeure la seule idole, comme autrefois on adoroit Esculape à Epidaure ; à l'exception & avec cette différence que, dans le prétendu Chrétien, l'idolâtrie est intérieure & dans le cœur, c'est-à-dire, l'idolatrie qui blesse le plus le cœur de DIEU, & excite le plus son indignation & sa jalousie. Et c'est ainsi que les hommes font marcher d'un pas égal les plus inquietes sollicitudes sur la partie la plus vile d'eux-mêmes, & la plus inexplicable négligence à l'égard du fond moral & primitif de leur être, de la partie intérieure & spirituelle, qui étant la plus proche de la vie de DIEU qui habite en eux, en est par conséquent la plus noble & la plus digne de les occuper tout entiers.

Que ne puis-je par cette excursion rappeler à lui-même l'homme fugitif & égaré, l'engager à introvertir son regard, si j'ose m'exprimer ainsi, à contempler (ce qu'il ne fait presque jamais) sa république intérieure, à y considérer les changemens qui s'operent dans son être moral, sans qu'il les apperçoive ; à faire pour son ame qui est la partie la plus précieuse de lui-même, ce qu'il fait avec une si exacte & si scrupuleuse attention pour son corps ; & si j'ose le dire, à se tâter le pouls au dedans, comme il le fait au moindre soupçon de danger à son bras ! Que ne puis-je lui présenter dans un miroir fidelle, sa naïve image ; scruter pour lui son intérieur, ses changemens moraux, marqués ou imperceptibles, les degrés, les nuances même de ses chutes internes ou de leur relévement ; les lui montrer dans leurs causes, les suivre dans leurs

effets heureux ou finiſtres ; lui faire voir comment ſes actes libres, pouſſés d'un côté ou d'un autre, lui préparent dans l'économie inviſible de ſa conſervation, l'application de la juſtice ou de la miſéricorde divine, pour le fixer inſenſiblement & de proche en proche dans l'état où ſa volonté le met librement : enfin, lui montrer les chaînes que ſa volonté déréglée prépare à ſa liberté ; ſes propres actes, & l'action inviſible de DIEU qu'ils appellent ; cette action toujours immuable en elle-même, mais dont l'application eſt mobile & juſtement changeante, ſelon les changemens que l'homme lui-même apporte à ſes actes ! J'entre en matiere.

CHAPITRE VII.

Anatomie morale, & Mécanisme intérieur.

POUR en parler avec netteté, il faut d'abord se rappeler ce que j'ai dit plut haut des deux plus grandes facultés morales de l'homme, l'*esprit* & *la volonté*, qui jouent ici le plus grand rôle, pour ne pas dire le rôle tout entier; car en effet, les autres puissances, l'imagination, la mémoire, & les facultés inférieures, n'y ont d'influence que celle que leur donnent la sanction, l'applau-
Ps. 36. dissement d'un esprit offusqué, & qui ne *voit*
v. 10. *pas la lumiere dans la vraie lumiere*, & encore la sanction sur-tout que leur donne la volonté (1). Cette volonté, on l'a vu, a un pouvoir prodigieux & vraiment inexprimable. On peut prendre ici une comparaison aussi accessible & simple, qu'elle est heureuse à expliquer le mécanisme intérieur, relatif à l'objet qui m'occupe, à ouvrir & à suivre dans tous ses coins & replis, cette anatomie spirituelle qui fait le composé & les parties de l'être moral & intérieur de l'homme.

On peut en effet comparer ses puissances inférieures, qui sont le lieu & le siége où se forment les passions & les habitudes, les orages & les chocs, enfans de l'irascible & du concupiscible; on peut, dis-je, les comparer à des chevaux effrénés & impatiens du joug. L'esprit voit

(1) Consultez le chapitre de la *Sensibilité*, au tome II de cet Ouvrage.

le chemin, & doit ou devroit juger s'il fait vraie ou fausse route; & d'après ce jugement, la volonté est comme le cocher qui doit diriger en conséquence, lâcher la bride ou la retenir, selon le besoin moral.

.... *Hic vasto Rex Æolus antro*
Luctantes ventos tempestatesque sonoras
Imperio premit, ac vinclis & carcere frenat.
ÆNEID. Liv. I.

Qu'un lecteur attentif saisisse bien ma pensée, & il appercevra une vérité d'une importance infinie pour lui, si, jaloux de son propre bien, il veut en faire son profit. L'esprit & la volonté, par un commerce réciproque, par un funeste flux & reflux, se présentent des fers l'un à l'autre; ils se les donnent & se les rendent tour à tour. L'esprit s'offusque & reçoit par les mauvais exemples, par les objets du dehors, & par les facultés inférieures, une impression malheureuse qui l'aveugle, courbe la regle & fausse la pureté de son jugement. Il se familiarise & s'égale à des objets dont il devroit toujours être le supérieur, & sur lesquels il devroit garder un libre & impérieux ascendant. Au lieu de conserver sa spiritualité & sa noblesse primitive, il descend, se dégrade, s'amollit, devient terrestre, sensuel, & il ne voit enfin bientôt plus qu'à travers les fausses lunettes que lui présentent les passions ou les sens; & c'est ainsi qu'il perd insensiblement l'énergie qui avoit d'abord été imprimée à sa nature. Il n'a plus d'heureux ressorts; sa vigueur est changée en foiblesse; de maître qu'il devoit être, il devient esclave; de victorieux, vaincu; de conducteur, conduit & conduit mal: c'est un

aveugle qui n'a plus la vraie regle du choix, & qui ne voyant plus ce qui relativement à lui est le vrai bien, juge tout de travers, & donne son approbation aux séductions illusoires & confuses de l'imagination, de la mémoire, des sens, & des objets impurs & grossiers qui les mettent en jeu, & en animent l'activité. Or, comme la force & le pouvoir de la volonté se portent au chemin où l'entendement les engage, comme elle exerce & effectue ses volitions & ses actes selon le résultat de l'entendement & le choix qu'il lui indique ; il est clair, & de toute conséquence, qu'enchaînée à la cause de l'esprit, les défauts de l'un deviennent les défauts de l'autre ; qu'elle devient souillée de sa souillure ; & qu'entraînant avec elle la liberté, c'est-à-dire, ce fond de spontanéité qui est son ressort primitif & sa premiere puissance, elle la rend esclave de l'esclavage qu'elle a reçu elle-même de l'esprit devenu esclave des facultés inférieures ; & c'est ainsi que se vérifie le mot infiniment vrai du Seigneur, & si j'osois le dire, aussi profond & simple que
Rom. 6. v. 16. philosophique : *On devient esclave de celui par qui on est vaincu.* Mot enfin digne de celui qui a les yeux *comme des flammes de feu*, capable d'*éclairer*
Ps. 139. *les ténebres même*, qui, dit David, *apperçoit de loin nos pensées*, & qui, d'une vue sûre & infaillible, pénétrant, scrutant l'intime de nos cœurs, apperçoit, compte, mesure l'ensemble & toutes les nuances & suites de nos volitions, & jusqu'aux plus imperceptibles mouvemens qui s'exécutent dans les tortuosités de notre intérieur. Mais pour mieux me faire comprendre encore, il me paroît à propos de prendre la chose dans son principe, de creuser jusque dans ses sources.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

Nouvelle application des théories qu'on a vues plus haut.

Remedes. Premier Remede.

ON a vu plus haut que le premier homme par sa chute, ayant fait précisément sur la terre, selon son état & ses qualités, par une malheureuse imitation proportionnelle, ce que les Anges révoltés avoient fait dans le Ciel; ce premier homme par cette révolte rompant son union avec DIEU, s'étoit non-seulement désordonné lui-même, mais encore avoit préparé à sa postérité le plus horrible désordre, & tel que l'union avec DIEU étant perdue, tous les hommes se seroient naturellement portés au mal par la pente la plus invincible, tout comme une pierre retombe à son centre. La lumiere sainte, seule caution sûre de la rectitude de ses jugemens, s'étant retirée, & avec elle la force divine qu'elle seule peut donner pour résister au mal, sa postérité seroit devenue, pour me servir de la figure du Prophete, *comme une muraille ouverte, & qui fait ventre de tous côtés*, & dans son absolue foiblesse, elle auroit été incapable de résister à un entraînement dès-lors invincible (1). Sa liberté, par l'abus *Isaïe, 30, v. 13.*

(1) Ce tableau n'est pas seulement vrai, mais il est trop foible & ne peint qu'à peine les suites de la chute dans toutes leurs horreurs. Il falloit dire nettement que l'ennemi par sa victoire, s'étant insinué dans l'homme, tous les hommes seroient devenus au pied de la lettre, autant de Démons, si le nouvel Adam n'eût commencé dès ce moment à insinuer le remede, en mettant des bornes invisibles à ce qui sans lui n'en auroit point eu.

qu'il en avoit fait, s'étoit vendue au point d'être changée en un inévitable esclavage; on en a un exemple dans l'horrible postérité de Caïn, qui fut laissée à elle-même, & qui avoit sucé tout le venin de la chute; tellement que tous les hommes, d'après cette chute qui avoit dénoué Adam d'avec l'Esprit de DIEU, seroient nés esclaves, sans les deux remedes qu'on va voir (1). Premier remede, le sacrifice de Jésus-Christ; le second, le baptême; deux rétablissemens qui proprement n'en font qu'un pour le Chrétien; ou du moins, dont le dernier est une suite du premier, & leur donne une sanction positive.

Le sacrifice de Jesus-Christ avoit été décerné avant la chute, parce qu'ayant été prévue, ce divin contre-poids avoit été préparé & préordonné de loin; ce sacrifice vu dans l'avenir, a eu une force de surabondance rétroactive, & même une application anticipée qui a fait les justes de l'ancienne Loi & a remis dans l'homme & jeté sur le berceau de toute l'humanité, un équilibre, une force égale & une onction secrete, qui, servant de correctif à la pente de la chute, le rend capable de choix, & le restitue dans cette liberté que j'appelle *naturelle*, & qui est commune à tous les hommes. Sur quoi, pour plus de clarté, il faut ici distinguer deux choses : 1.° Cette liberté *naturelle* & commune à tous les enfans d'Adam: 2.° La liberté plus haute & incomparablement plus forte, plus dégagée & plus libre, qui n'est accordée qu'à la *régénération* ou nouvelle naiſ-

(1) Je ne fais que proposer ici ces deux remedes, ou ces deux idées en bref, parce qu'elles trouveront leur place plus bas avec plus d'étendue.

sance ; & comme l'appelle l'Ecriture sainte, *la liberté des enfans de DIEU*, selon ce qui est dit par le Seigneur lui-même : *Si le Fils de DIEU vous affranchit* par son Esprit infiniment plus haut & plus fort que la lumiere & la liberté naturelle, *vous serez véritablement libres*. Remarquez ce *véritablement*. Rom. 8. v. 21. & II. Cor. 3. v. 17. Jean, 8. v. 32—36.

On ne sauroit croire combien a fait naître de chocs & de débats, la confusion que tant d'écrivains, qui n'ont été que des philosophes, c'est-à-dire, gens à fort courte vue, ont mise sur cette matiere de la liberté ou néçessité des actes humains, faute de savoir ou vouloir distinguer ces deux genres de liberté, l'une de l'homme simplement, & l'autre du régénéré & du chrétien, par la régénération vainqueur des objets, du péché, du monde & de lui-même ; & parce que l'homme qui n'a que cette liberté naturelle accordée à la premiere naissance, la tourne souvent en esclavage & lui met les chaînes que lui-même a forgées en se laissant subjuguer ; cela a donné prise & une apparence de victoire, au jugement des aveugles, à des écrivains subtils & remplis de pernicieuses intentions qui ont avancé des argumens absolument faux, mais spécieux contre la liberté de l'homme (3).

---

(3) Il étoit entr'autres un certain Collius en Angleterre, aussi faussement spirituel qu'enragé contre la religion, le même qui a fait le très-méprisable Livre *de la Liberté de penser*. Ce Collius prétendant montrer l'esclavage de l'homme, a avancé plusieurs argumens contre la Liberté. Clarke lui a répondu. Collius confondoit toujours la spontanéité & la liberté. Mais sans entrer dans cette dispute ni suivre Collius & ses semblables, on voit dans cet ouvrage-ci la plus pleine, claire & complete démonstration de leur maligne erreur, sur-tout lorsque je

Rom. 6. v. 16. Notre adorable Sauveur a dit : *On devient esclave de celui par qui on s'est laissé vaincre.* La passion & toute habitude invétérée forment cet esclavage mis sur le fond de la liberté primitive. Cependant, pour bien juger de cette liberté, il ne faut pas la calculer sur ces états & circonstances d'esclavage, mais bien sur les actes antécédens & d'abord libres qui les ont amenés. C'est pourquoi l'homme avisé & qui veut conserver ce précieux don jeté sur sa naissance, ne sauroit jamais trop pratiquer cette excellente maxime : *Principiis obsta.*

Mais avant de montrer par quel fatal mécanisme, par quelle série insensible d'actes réitérés, l'homme naturel perd pour l'ordinaire sa liberté; retournons un moment sur nos pas, & disons encore un mot de ce qui a valu à l'homme tombé & à sa postérité, le don de liberté naturelle, dont par la chute il avoit perdu la plénitude. On a vu que d'après cette chute, l'homme par une pente invincible, se seroit comme rué dans le mal, & que la révolte primitive étant un crime incalculable contre DIEU, il auroit naturellement mérité d'être laissé à lui-même, & ainsi par un entraînement inévitable, d'aller de révolte en révolte, de précipices en précipices, d'abyme en abyme ; mais comme DIEU met des bornes à la mer, de même ses insignes miséricordes qui ne

traiterai & expliquerai le quatrieme Principe, où on verra que DIEU par l'acte secret de la conservation réhabilite de temps en temps & par intervalles l'homme qui a vendu sa liberté, & le remet dans une espece d'équilibre, au moyen duquel & de la force qui lui est rendue, il peut, s'il le veut, rompre ses chaînes, résister aux habitudes acquises, & reprendre avec vigueur un chemin opposé au mauvais chemin dans lequel il marchoit,

vouloient pas perdre l'homme à jamais, ni étouffer le monde dans son berceau, mit des bornes à ce fleuve débordé de la révolte, & un frein, une barriere aux suites affreuses qu'elle auroit entraînées après elle; non qu'il restitue l'homme d'abord dans une liberté aussi haute que celle qu'il a perdue; celle-ci n'est donnée qu'à l'union avec l'Esprit Saint, & à l'œuvre de la régénération; mais il lui donne une portion de liberté naturelle, en substitut de la liberté toute haute & de la lumiere & force divine qu'il avoit dédaignée & perdue.

Mais à qui la race humaine infectée par son premier Pere en a-t-elle eu l'obligation? Vous le savez, ô Jésus, mon Seigneur, mon Dieu! vous seul le savez, & ceux dont vous daignez ouvrir les yeux sur le secret de vos bontés; vous le savez, vous qui ayant prévu la chute, vouliez & pouviez seul lui servir de remede; vous qui pouviez seul lui servir aux yeux de la pénétrante & terrible justice, sans y déroger toutefois, lui servir, dis-je, de bouclier & de caution. Vous le savez, vous seul & éternel Médiateur, qui pouviez & retenir le bras armé de cette inexorable justice qui eût laissé l'homme se perdre & s'ensévelir dans les abymes de son crime, & seul pouviez encore retenir le pied de ce malheureux sur le penchant de ces abymes avant qu'il fût précipité jusqu'au fond. Votre sacrifice, ô DIEU-VERBE déjà humanisé dans l'avenir & en perspective, s'insinue dans cet homme si horriblement coupable; il agit en raison composée de la justice & de la miséricorde; de la justice qui le laisseroit à lui-même, de la miséricorde qui le rappelle & qui pour donner

un tribut à l'une & à l'autre sans les blesser, prend un milieu, rend à l'homme non plus une liberté si divine & si pleine, mais une liberté inférieure qui n'est pas moins liberté pour lui & pour le monde avec qui il doit être en rapport, & qui lui redonne une *capacité de choix* qu'il s'étoit en insensé enlevée à lui-même. C'est ainsi, ô Verbe DIEU & homme que j'adore, & devant qui je m'abaisse, écrasé par la grandeur de votre bienfait envers la race humaine qui l'avoit dédaigné, & dont vous avez eu une pitié digne de votre charité, sans faire attention à son criminel dédain; c'est ainsi que vous avez crié,
Isaïe, 63. v. 8. devant le trône éternel: *Quoi qu'il en soit, ils sont mon peuple & l'ouvrage de mes mains*, & vous avez voulu être caution comme DIEU homme, à vous-même comme DIEU, en faveur de cette race qui vous avoit irrité, bravé, désobéi, & que vous auriez pu, si vous n'eussiez écouté que les rigueurs de votre justice, laisser à jamais dans les horreurs où l'auroit conduit son crime. O amour! vous n'avez pas voulu abandonner votre image!

CHAPITRE IX.

Deuxieme Remede pour le Chrétien.

IL faût donc, comme je l'ai déjà insinué, envisager dans l'homme-DIEU un double sacrifice ou plutôt une double application d'un seul & même sacrifice, en ce Verbe qui ayant créé l'homme & le monde avoit décerné la caution de sa continuité; & comme il a, au temps déterminé dans la profondeur de son conseil, accompli, complété & littéralement exécuté ce sacrifice, il en avoit par avance, tant il a une efficace infinie, appliqué la force dès le moment que la révolte en a sollicité le besoin. Et tout comme *il a donné sa vie pour la vie du monde*, & afin de valoir même au méchant qui le brave la continuité de son existence, tandis qu'en un sens plus haut, il a versé son sang pour le salut de ses élus & pour leur valoir l'ineffable bienfait de cette élection éternelle; de même on peut envisager, relativement à la liberté & au sujet qui m'occupe, ce même sacrifice sous un double point de vue. 1.° Comme efficace à restituer l'homme dans une liberté naturelle qui le rend capable de choix. 2.° Comme efficace pour valoir & mériter à ses élus cette liberté plus haute qui est appelée la vraie *liberté des enfans de DIEU*.

Jean, 6. v. 51.

Ainsi, l'homme par la force du sacrifice infiniment puissant de Jésus-Christ, naît capable de choix; & le Chrétien sur-tout, qui par l'efficace du Baptême reçoit une sanction singuliérement applicative de ce pouvoir de la liberté qui est fixé en lui, par la grace invisible attachée à

ce signe visible ; ainsi le Chrétien, sans prétendre lier les bras à la miséricorde du Sauveur qui dans ses inépuisables trésors sait trouver d'innombrables moyens de sauver qui il juge à propos, & se former des membres chez les Païens, qui s'ils sont fidelles à son Esprit, entrent & entreront un jour dans son Eglise (1); le Chrétien, dis-je, a sur lui dans la grace du Baptême, un privilége insigne pour recevoir & conserver la liberté de ne pas pécher, & même un pouvoir plus grand de ne pécher pas.

Mais qui dit liberté, dit aussi par cela même le pouvoir d'enfreindre la loi ; & comme un surcroît de cette liberté est une des prérogatives du baptême, il s'ensuit que le baptême n'ôte pas la liberté de pécher, mais bien donne plus de facilité de ne pécher pas ; & c'est là la clef des horribles abus de ce Sacrement parmi les Chrétiens pour qui il devroit être si efficace, & servir même encore, par une grace secrete & prévenante, de préservatif & de bouclier contre le péché. Mais l'homme, dès l'enfance, choisit mal ; une infinité d'accessoires & de causes malheureuses l'offusquent & le poussent en dehors ; le poison de l'exemple, une curiosité qui le rend léger à parcourir tous les objets & à leur livrer son cœur ; les éducations de tout temps très-fautives, mais affreuses aujourd'hui, qui jettent les enfans dans une déplorable mondanité : tout en un mot, sans m'étendre davantage, l'invite, le sollicite, l'entraîne enfin ; & sans s'en appercevoir, il vend de proche en proche, & par une infinité d'actes insensibles de l'esprit & du cœur, cette liberté qui avoit été jetée sur sa naissance, & qui enfin se tourne en esclavage.

(1) Ce sujet est traité & éclairci plus bas.

CHAPITRE X.

De la Jeunesse. Préparations & progressions à l'Esclavage.

CE n'est pas que les miséricordes infinies de DIEU abandonnent d'abord cette jeunesse à elle-même. O combien vous aimez les enfans, Jésus mon Seigneur & mon DIEU ! vous qui par l'esprit de la Nature, qui est à votre disposition, présidez à leur naissance ! Non jamais une mere, la mere la plus tendre, n'eut pour son fruit une sensibilité, une affection comparable en aucun point avec votre amour pour cet ouvrage de vos mains, en qui vous daignez tracer, imprimer une image de vous-même. Il faudroit, ô blasphême ! que vous pussiez haïr ce que vous faites, & le sujet où votre bonté infinie & toute-puissante crayonne des traits de vous-même, qui le rendent par cela seul au-dessus de tout prix. Vous l'avez dit, Seigneur : *Laissez venir à moi les petits enfans, & ne les empêchez point, car le Royaume des Cieux est pour ceux qui leur ressemblent* par le caractere de petitesse, de simplicité & de pauvreté d'esprit, qui seul attire vos regards ; mais encore vous avez fait dire par votre Prophete ces paroles si touchantes, si douces, si capables de percer l'intime de nos cœurs : *La femme peut-elle oublier son enfant qu'elle allaite? Mais quand les femmes l'auroient oublié, je ne l'oublierai pas moi, a dit l'Eternel.* Non, mon DIEU, rien n'est plus tendre, rien n'est plus tou-

Matth. 18. v. 1-10.

Isaïe, 49.

chant, rien n'eſt plus difficile à peindre, rien n'eſt plus incompréhenſible, ſi la grandeur de votre amour n'en donnoit la clef; rien n'eſt plus exact, plus précis, plus obſtiné que le ſoin que vous prenez de l'enfant & à la mamelle & au ſortir du ſein de ſa mere. Vous envoyez ſur lui votre Eſprit, & votre Eſprit l'entoure, le garde,
Rom. 8. l'environne; *il prie pour lui par des ſoupirs ineffables.* Vous envoyez votre Ange, vous le déléguez, & votre Ange le protége, lui ſert d'égide & de gardien : il regarde, il compte ſes pas; à peine ſon intelligence eſt dans ſon aurore & commence à ſe développer, qu'il commence par un inſtinct ſecret à diſcerner le bien & le mal; le devoir ſe préſente, la loi commence à ſe graver dans ſon
Jean, 5. v. 4. jeune cœur. S'il fait un écart, *l'Ange trouble l'eau;* une certaine inquiétude s'empare de lui : malgré la légéreté & l'inattention de ſon âge, il eſt mal avec lui-même au moment qu'il enfreint cette lumiere primitive dont il a déjà un rayon qui ſe développe, qui s'applique à l'acte & à l'occaſion & voudroit l'empêcher de livrer ſa volonté au mal; il a déjà une moitié conſcience.

Mais pour voir comment cet enfant la fauſſe, & démêler les ſuites malheureuſes de ſon inattention à cette voix ſecrete, grandiſſons un moment avec lui, & groſſiſſons ces traits. A meſure que ce jeune enfant néglige cette tendre & douce voix qui le rapelle & voudroit le ramener, elle perd inſenſiblement ſa force & ſon efficace: la conſcience ſe courbe aux objets qui prennent l'aſcendant : l'Eſprit qui entouroit l'enfant, qui étoit jaloux de ſon cœur & qui, cherchant à lui inculquer la petite fidélité poſſible à ſon âge, cherchoit en même temps à lui valoir, dit l'Apôtre,

toujours plus de graces. Ce ſaint Eſprit inſenſiblement ſe retire ; il commence à ſe former un germe d'endurciſſement & de terreſtréité, ſi j'oſe m'exprimer ainſi. Pendant long-temps encore le combat ſe fait, car il ne faut pas croire qu'un nombre de petites chutes rebutent le bon Eſprit : il s'obſtine même contre l'obſtination de l'enfant qui grandit, & qui par ſa liberté & les effets d'une volonté propriétaire, oppoſe une réſiſtance, oublie, dédaigne, outre-paſſe cette voix douce qui parloit dans le fond de ſon cœur, & vient enfin à la mépriſer & à ſe roidir contre elle ; ainſi l'on voit un animal, impatient du joug ou du frein, s'obſtiner contre la bride qu'on veut lui mettre, & s'en affranchir.

CHAPITRE XI.

Continuation. Suites malheureuses. Gradation au mal. Portrait.

ALORS qu'arrive-t-il, & quelle eſt la malheureuſe ſituation de cet enfant devenu homme? C'eſt ici qu'on va voir dans le mécaniſme inviſible de la conſervation, le portrait naïf de la plupart des hommes: portrait plus ou moins difforme, mais toujours montrant des traits hideux & défigurés. Ah! ſi les hommes irrégénérés pouvoient contempler leur image dans le miroir de la vérité, j'oſe dire qu'à ſon aſpect, en voyant leur éloignement de la regle pure & éternelle, ils reculeroient d'horreur : oui, s'ils pouvoient, comme le juſte juge le leur montrera un jour, voir toute la ſérie, toutes les conſécutions des actes d'un cœur qui s'eſt révolté, d'un cœur doublement coupable, ſoit pour avoir éludé, enfreint la regle, ſoit pour avoir mépriſé, dédaigné les rappels multipliés, les avertiſſemens ſecrets, & tous les moyens qu'emploie le bon Eſprit pour ramener l'homme qui ſe roidit & qui tombe enfin d'égaremens en égaremens ; ah ! ſurement ils friſſonneroient d'horreur. C'eſt ainſi que ſans s'en appercevoir & ſans y faire attention, tous les moyens étant épuiſés, la fauſſe conſcience s'établit, le calus ſe forme ; le combat ne ſe fait plus: l'homme a voulu être le maître & il le devient; il n'eſt plus contrecarré, il eſt abandonné à lui-même, & on lui laiſſe faire tous les funeſtes

essais d'une liberté qui dès-lors ne peut plus que s'aller perdre dans un triste esclavage.

C'est ce qu'on verra bientôt, & ce qui se développera mieux encore plus bas. L'homme parvient à ne plus s'appercevoir qu'il est esclave; car le péché & l'amour du monde sont eux-mêmes le voile épais qui lui en dérobe la vue honteuse. Il s'accoutume à ses chaînes; il ne les voit pas, ou s'il les soupçonne, il les chérit; il vient enfin, dans son aveuglement, jusqu'à prendre la fausse, disons mieux, la diabolique liberté de pécher & de se jeter dans le monde, pour la liberté véritable. Et c'est ainsi qu'on peut diviser la masse entiere du genre humain en deux classes; l'une, d'hommes endurcis, grossiers pécheurs, avérément tels; & l'autre, de faux vertueux, de personnes à conscience erronée qui ayant éludé la regle primitive & pure, en ayant perdu le tact divin, cherchent pour se calmer contre ses traits & les pointes qu'elle enfonce par intervalles, cherchent, dis-je, à lui substituer des palliatifs, à la remplacer par quelques actes faciles, par des pratiques sans réalité, & s'endorment ainsi dans le sein d'une sécurité mortelle, croyant tromper le Scrutateur des cœurs comme ils se trompent eux-mêmes. Ce sont les Pharisiens du monde, *qui nettoient les dehors de la coupe & du plat*, & couvrent de misérables *feuilles de figuier*, c'est-à-dire de fausses vertus, la nudité honteuse de leur fond; statue de plâtre, sur laquelle ils mettent un vernis faux & brillant. Voilà le monde; voilà les vertueux de sa classe; voilà les honnêtes gens qu'on y considere!

Math. 18.
Genese, 3. v. 7.

CHAPITRE XII.

Continuation.

L'ENFANCE, la jeunesse, l'adolescence, sont exactement le contraire de ce qui est dit de Jésus-Christ dans son humanité, lui qui est le prototype
Luc. 2. v. 52. & le modele éternel des hommes : *Il croissoit en sagesse & en grace devant DIEU & devant les hommes.* Et l'enfant qui ne fait que bégayer, & dont les pas chancellent encore, prépare déjà son malheur par ses petites velléités rebelles qui se succedent, se précipitent les unes sur les autres; il se forme insensiblement pour l'avenir à des actes délibérés du péché, ou à une fausse sagesse qui ne vaut pas mieux, & que l'homme verra un jour accusée au tribunal de celui à qui le plus petit de nos mouvemens ne sauroit échapper.

Ce n'est pas toutefois qu'un DIEU, dont les miséricordes sont infinies, ne pardonne une infinité de choses à l'enfant, à mesure qu'il se développe. Ah ! s'il ne le faisoit pas, cet enfant seroit presque étouffé dans son berceau, & pour ainsi dire, peu après sa naissance. Oui, sans doute, un DIEU juste calcule avec la foiblesse de l'âge, & y condescend avec une pitié, une charité digne
Ps. 103. v. 13. de lui, & dont, suivant son Prophete, *il est ému en tout temps.* Ce grand DIEU supporte, dissimule; il semble ne voir que pour avertir & pour rappeler; il conserve l'enfant, même quand il s'égare. Mais il faut appliquer ici le beau passage du plus
Eccles. 12. sage des Rois : *Jeune homme, réjouis-toi en ton jeune âge, & marche selon que ton cœur te mene*

& *selon le regard de tes yeux*. Voilà ce qui est accordé à la légéreté de la jeunesse ; mais tout cela n'est que des suspensions & des renvois ; c'est une patience accordée à cet âge tendre : cependant tôt ou tard, devant DIEU rien ne se perd. Songe, *sache que pour toutes ces choses DIEU t'amenera en jugement*. Et comme dit le saint Roi David, parlant de la part de DIEU : *Je t'en reprendrai & j'exposerai le tout par ordre en ta présence* (1). La miséricorde, on l'a vu, est grande- Ps. 50.

(1) Si, ce qui est infiniment rare aujourd'hui, les parens d'un enfant avoient de la religion & prenoient un véritable intérêt à son sort éternel ; au lieu de ne l'élever que pour le monde & de lui donner l'éducation en usage aujourd'hui, ces parens devroient pratiquer singuliérement deux choses que je marquerai ici en bref, en faveur du petit nombre de ceux qui auroient à cœur le salut de leur postérité. 1.° Rompre la volonté de l'enfant dans un très-grand nombre de cas, sans toutefois le faire toujours, & par conséquent mener de front une condescendance due à la tendresse de cet âge, & les pratiques qui doivent préparer en lui la souplesse & la perte de la volonté propre : lui accorder beaucoup de choses, & lui en refuser beaucoup aussi, surtout lorsqu'on voit une forte envie & la passion naissante qui se montre par la roideur de la volonté. Par l'une de ces pratiques on donne le tribut à la foiblesse de l'âge, & par l'autre on empêcheroit la passion en rompant ainsi les habitudes dès avant leur naissance : tout à la fois condescendance, douceur & sévérité, & chacun de ces procédés mis à sa place & en usage à propos ; car comme c'est du cœur & de la volonté que viennent tout le bien & tout le mal, il faut de nécessité assouplir la volonté avant que les actes trop réitérés de volonté propre, secouant le frein, aient amené la roideur & la licence. Il faut de même savoir attaquer l'orgueil & l'amour-propre à mesure qu'ils se montrent & poussent leur jet, afin d'établir autant qu'il est possible dans ce jeune cœur, la douceur tant recommandée : *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur*. Il faudroit encore faire pour ainsi dire, l'impossible, pour éviter dans l'enfant les ruses qui tiennent à la duplicité, & plutôt lui pardonner beaucoup, pour que la crainte ne lui fasse pas une habitude de cacher sa marche par des tortuosités & des détours opposés à la simplicité du cœur qui est si précieuse, & dont le fondement posé Math. 11. v. 29.

ment de mise relativement à ce Monde, dont le Verbe-DIEU qui l'a créé veut la continuité jusqu'au temps, au moment précis qu'il a décerné dans la profondeur de son conseil. Mais cette même miséricorde ne peut avoir lieu pour la vie éternelle, qu'après que la justice punitive du péché, & tout à la fois ramenant l'être égaré, a eu son cours; & alors, & ce cas supposé, la miséricorde & la justice appliquent cette vie éternelle dans l'être, puni d'abord, puis purifié, & par

---

empêche de prendre un caractere fourbe & double qui est si odieux. En voilà pour une note, peut-être assez quant au premier point qu'on pourroit toutefois beaucoup alonger.

Voici le second. Il est de la plus grande importance d'exciter & faire éclore dans l'enfant, à mesure qu'il grandit, ce que j'appelle *le sentiment moral*, dont en contre-poids à la tache d'origine, le germe est jeté sur son berceau; au lieu de farcir d'abord son jeune cerveau de fornettes, de fables, &c. ce qui ne devroit venir que long-temps après, & en accessoire tout au plus. Il est de la plus grande importance encore de fléchir & tourner son cœur à DIEU, ce qui seroit infiniment plus facile qu'on ne le croit, même dès l'âge le plus tendre, si ceux qui en auroient l'intention avoient de la dextérité & savoient s'y prendre. Oui, jose l'assurer, qu'on pourroit insensiblement allumer en lui le sentiment divin, & lui apprendre à faire une oraison simple, courte, l'oraison du cœur & non de la mémoire, comme un perroquet; enfin l'accoutumer à remonter à DIEU par ce qu'il voit, en sachant mêler & employer des images sensibles assorties à son âge & capables de l'intéresser. Et pour en donner un seul exemple, qu'on peut selon les circonstances toujours renaissantes multiplier, pour ainsi dire à l'infini; vous lui donnez une pomme, & en la lui donnant, vous pouvez lui apprendre que ce n'est ni vous ni lui qui la faites croitre sur le pommier où vous le menez, & vous lui apprenez par un acte court & simple à en remercier DIEU. L'enfant vous fera toutes sortes de questions baroques, & ces questions alongent insensiblement l'instruction à laquelle il faut mêler sans faute des images riantes, pour insinuer la leçon & pour qu'il s'y laisse prendre. Par une telle méthode répétée & assortie aux occurrences, sans être répétiteur trop ennuyeux, vous accoutumeriez

ce

par cette double opération rendu capable de recevoir la vie du Verbe, dont l'union est l'unique fondement, la seule source & la seule cause de toute vie éternelle. Et c'est ainsi & non autrement, quant à l'immortalité bienheureuse, que la miséricorde germe sous la justice & se retrouve pour l'éternité.

Mais dans tout ce que je viens de discuter, je n'ai encore envisagé que les actions de l'homme & la maniere dont graduellement & de proche en proche, par les actes d'une volonté propre, il se fixe dans le péché & s'établit dans les objets du dehors qui deviennent enfin sa vie, dont il ne peut plus se passer, selon ce que disoit en son

---

ce jeune & tendre cœur à remonter insensiblement à DIEU en tout, & vous poseriez en lui les fondemens de l'amour & de la reconnoissance. Ces germes jetés dans l'enfance ne sont jamais perdus, même malgré les écarts de l'adolescence & de la jeunesse : ils renaissent tôt ou tard de leur défaite ; car le bien comme le mal ne se perd jamais ; & tout cela, malgré les suspensions, revient dans l'âge mûr, quand même il sembleroit étouffé par l'effervescence de l'âge, ce qui toutefois n'arriveroit guere, si on avoit d'abord posé le bon fondement. Voilà le devoir des parens qui fidellement pratiqué ne pourroit manquer d'attirer la bénédiction de DIEU qui préside à toute bonne éducation. Et même je l'ai dit, l'Esprit de DIEU entoure l'enfant & ne cherche qu'à pénétrer : on ne sauroit croire l'instinct divin qu'on pourroit développer & cultiver dans cette jeune plante ! Parlez-lui des Anges & des choses célestes, vous la transportez avant que le monde l'ait gâtée & rendue terrestre. Il y auroit une infinité de choses à dire sur l'éducation ; mais j'ose dire que les peres & meres qui voudroient bien saisir l'esprit de cette note, & suivre d'ailleurs les caracteres & les occasions, feroient de leurs enfans, de bons citoyens de la terre, tout en jetant en eux le germe des Cieux. Mais les parens ne semblent mettre des enfans au monde que pour les cribler de mondanité & pour les perdre ; notre adorable Sauveur a dit : *Cherchez premiérement le Royaume de DIEU & sa justice, le reste vous sera ajouté.* Matth. 6, v. 33. Les peres, au rebours, font chercher le royaume du monde & ne s'embarrassent pas du reste ; la partie la plus précieuse, ou plutôt la seule précieuse, est absolument négligée. Hélas, hélas ! qui lamentera jamais assez ? Il faut se taire.

Isaïe, 39. Cantique le Roi Ezéchias : *Seigneur, par ces choses-là on a la vie, & c'est en elles que consiste la vie de mon esprit.* C'est le faux vêtement de l'esprit & du cœur, qui se remplissent de tous les objets dont ils sont ballottés & dont enfin ils sont les jouets perpétuels, au lieu du revêtement de Jésus-Christ, & pour parler avec l'Apôtre : Ce sont ces gousses du Monde dont il se nourrit. Ainsi que je l'ai montré jusqu'ici, l'esprit & le cœur, par un flux & reflux malheureux & un commerce réciproque, s'offusquent, se corrompent, & mettent l'un sur l'autre couche sur couche d'opacité & de mondanité, & l'homme ainsi devenant insensiblement tout terrestre, ne s'en apperçoit pas, & croupissant dans cette fausse paix du Monde & dans cette lie, se croit bien & va son chemin en sécurité, tandis qu'il est dans le plus grand danger, & mourroit, pour ainsi dire, d'effroi, s'il voyoit le sort qu'il se prépare. Enchaînant sa liberté par les objets auxquels ses sens l'entraînent, & sous lesquels il est vaincu, il perd toute force intérieure & divine ; l'amour du Monde se fixe en lui en possessoire, le fait son esclave, chasse de chez lui en quantité proportionnelle l'amour de DIEU, qui est en éternel contraste avec celui du Monde ; & cette ame enfin, hors de toute union avec le vrai Epoux, devient
Jacq. 4. v. 4. adultere, selon le mot de l'Apôtre : *Hommes & femmes adulteres, ne savez-vous pas que l'amour du Monde est inimitié contre DIEU ? quiconque donc,* (ô terrible parole !) *aime le Monde, il est l'ennemi de DIEU.* Mais après avoir vu ce triste état dans la part qu'y met & qu'y amene l'homme lui-même, il faut voir celle qu'y met l'acte de la justice attributive d'un DIEU, avec qui une infinité d'actes a rompu l'union.

CHAPITRE XIII.

La part que DIEU met aux actions des hommes par l'acte secret de la conservation.

IL ne faut pas croire que l'homme aille tout seul, & que comme une machine indépendante, il trouve toute sa force & tout son ressort en lui-même. Ceux qui ont avancé que sa conservation & la durée de sa vie est une *création continuée*, en ont donné une définition imparfaite & manquée. Ils n'ont pas su voir la différence infinie entre la conservation des *Agens moraux* & celle des êtres purement physiques. Le lecteur est exhorté, pour son instruction & pour l'intérêt qu'il doit prendre à lui-même, de faire la plus sérieuse attention à cet article, d'ailleurs très-facile à saisir par l'intelligence même la plus bornée, & que je simplifierai autant qu'il me sera possible.

Je ne rappelle pas ici que c'est une chose vraiment incroyable, & sur laquelle on n'a point assez réfléchi, que le pouvoir que DIEU a accordé à la liberté de l'homme, par l'idée même & la nature de la liberté dont il ne rétracte pas le don : ce pouvoir est tel qu'il appelle pour ainsi dire à volonté, l'action de DIEU même, ou plutôt, comme on l'a vu dans les préliminaires de cet Ouvrage, l'action des Sous-ordres & de ses Administrateurs sur l'homme & sur les créatures libres & intelligentes. Les êtres bruts sont gouvernés & conservés selon leurs natures, &

l'homme l'eſt ſelon ſa nature auſſi. Mais comme ces natures ſont très-différentes, leur conſervation & la maniere de cette conſervation ne peut que varier infiniment.

L'homme, par ſes actes libres, prépare ſon eſclavage ; mais cet eſclavage ne peut avoir lieu ſans que l'acte de la conſervation le fixe par intervalles : & voilà, comme on va voir, la grande clef de tous les changemens qui arrivent dans l'homme, comme être moral, & le calcul clair comme le jour, de tous les degrés & de toutes les nuances de ces changemens vus dans leurs deux cauſes. 1.° L'acte d'abord libre de l'homme. 2.° L'action ſecrete & inviſible qui ſuit les actes de ſa volonté, pour le fixer inſenſiblement dans l'état qu'il a préparé lui-même. Sans ce procédé ſecret de la conſervation qui applique & rive, pour ainſi dire, l'état & en fixe toutes les mutations, il n'y auroit jamais eu en l'homme de changemens moraux, point de paſſions, & bien moins encore d'habitudes fixes & enracinées, comme on voit dans la plupart, dans preſque tous les hommes. Le mécaniſme de la volonté, & ſon choix d'abord libre, puis moins libre, appelle le mécaniſme inviſible de la conſervation par une juſtice attributive dont on n'admirera jamais aſſez la préciſion & la juſteſſe (1).

(1) Il faut que le Lecteur prenne patience ; je ne peins ici que l'acte de la juſtice attributive ſur le pécheur qui s'obſtine. On verra dans les deux articles ſuivans les procédés de la miſéricorde dans la conſervation du pécheur, en contre-poids de ce que je dis ici ; & ainſi on verra dans les marches inviſibles de cette conſervation, briller tout à la fois la juſtice & la miſéricorde, & ces deux perfections réunies : mais pour l'ordinaire, les opérations de la miſéricorde ne deviennent enfin pour l'homme qui s'obſtine qu'une condamnation de plus.

CHAPITRE XIV.

Continuation du Chapitre précédent.

Que le lecteur avisé, que le mondain, l'enfant du siecle, que le pécheur se prennent sur le temps, & qu'ils considerent ici l'infinie influence des pas, des actes de leur volonté? Qu'ils y lisent la triste histoire de leur mondanité, des passions qui les emportent, des habitudes qui s'enracinent & qui enfin les rendant esclaves ou du crime ou des objets les plus vils, ont été fixées par degrés & selon qu'ils l'ont absolument voulu eux-mêmes? Qu'ils contemplent les divers degrés de leur descente & les échelons qu'ils ont parcourus, pour arriver à ces dures & tyranniques chaînes dont enfin ils ne peuvent plus se dégager? Je prendrai bientôt quelques exemples; rien n'est bas ni petit de ce qui peut être d'une sainte utilité à l'homme qui veut en faire son profit.

Dans ces exemples vous verrez, comment Dieu vous conserve la vie, non telle qu'il vous l'avoit donnée d'abord, mais telle que vous avez voulu la créer & la faire vous-même; vous y verrez la *fixation* d'une nature fausse & factice, d'une nature étrangere, accessoire, mise sur la véritable : semblable à une plante parasite qui intercepte, dérobe une partie du suc vital à la plante légitime; vous y verrez comment chaque acte de la volonté déréglée, & se portant hors de l'ordre & de la nature des plaisirs ou des jouissances permises, vous en ont fait une nécessité; & comment encore l'amour de la terre & des

objets, chassant proportionnellement l'amour d'un DIEU, qui seul est la vie de tout ce qui vit véritablement, fait, pour me servir de la sublime & tout à-la-fois formidable image du Prophete, fait, dis-je, *écrire* vos esprits & vos cœurs *en la terre* & dans tous ses périssables objets que vous lui
Jérém. 18. v. 13. préférez. *Ceux qui abandonnent l'Eternel seront écrits en la terre*, c'est-à-dire, infailliblement dans le livre de la mort en malheureux contraste de ceux dont *les noms sont écrits dans le livre de vie* & dans les Cieux. Vous y verrez que chaque acte libre & délibéré contre la loi du juste & des convenances, contre la loi des relations de l'homme avec DIEU, & de l'homme contre soi-même, ôte par l'acte applicatif & occulte de la conservation, une quantité proportionnelle de force & de liberté raisonnable ou divine; vous y verrez, comment l'esprit & le cœur s'offusquent tour à tour, & se laissant vaincre, se préparent par cet acte secret, l'un, une opacité qui rend fausse désormais la regle de ses jugemens, courbe la droiture de sa lumiere primitive, le rend jouet, dupe & esclave de ce dont il auroit horreur; l'autre devient tout terrestre, désordonné & dénaturé. Vous y verrez, quant à l'esprit, que cette terrible menace n'est
Apoc. 2. v. 5. pas vaine : *J'ôterai ton chandelier de son lieu.* Je t'ôterai cette lumiere que tu as faussée, souillée, à laquelle tu as été infidelle ; elle te deviendroit inutile & nuisible même, & ne feroit que t'assurer une plus grande condamnation, ainsi qu'on ôte un talent à celui à qui il est inutile & qui en abuse indignement.

Et quant au cœur, ce n'est pas sans une raison infinie, que le DIEU des miséricordes avertit tant
Prov. 23. v. 26. la jeunesse, *de lui donner son cœur*, de qui, dit le

Sage, *procedent les ſources de la vie* & de la mort ; & comme a dit le Maître lui-même : *C'eſt du cœur que procedent les mauvaiſes penſées*, en un mot, tout le bien & tout le mal. Vous y verrez que tout ce qui n'eſt pas ou délaſſemens & récréations néceſſaires à la foibleſſe de notre nature, que tout uſage exceſſif, quel qu'il ſoit, & hors du beſoin, prépare, par l'acte juſte & ſecret, à l'ame, une ſouillure, une dégradation qui ſe fixe en elle ; & pour terminer, vous verrez que par l'acte très-juſte de la conſervation, un DIEU qui apprécie tout, établit l'eſprit & le cœur dans l'état qu'ils ont amené par degrés.

Matth. 15. v. 19.

CHAPITRE XV.

Continuation & Preuves.

En vérité, quel eſt l'homme aſſez inſenſé pour croire que les habitudes ſe forment & s'enracinent pour ainſi dire en l'air, & que la réitération des actes qui les préparent, les faſſe elle-même ? Aſſurément des actes même répétés un million de fois, ſeroient ſans aucune conſéquence, ne ſeroient d'aucune influence, s'il n'étoit un conſervateur qui tout à la fois les fixe, & les fixe en proportion & en rapport de cette réitération. En ce point l'homme qui a été l'agent, d'actif devient paſſif, & ſubit en ſa nature & en ſon état changeant, le genre & degré de conſervation que ſes actions ont amené. Ce n'eſt pas lui qui ſe change, c'eſt Dieu ; mais c'eſt lui qui par ſes actes appelle la juſtice active & applicative qui le change.

La choſe ſaute aux yeux, & l'aveuglement le plus obſtiné ne ſauroit un ſeul inſtant le révoquer en doute. Je le demanderois au plus borné des hommes : L'enfant au ſortir du berceau naît-il ivrogne ? l'homme naît-il luxurieux & impudique ? Au ſortir des mains de Dieu ſes beſoins ſont circonſcrits au plus petit uſage ; grandi, adoleſcent, il n'eſt pas encore dans une mondanité enracinée. Dans la jeuneſſe, un homme non encore livré aux habitudes, n'eſt rien de ce qu'il ſera lorſque les actes réitérés auront appelé la juſtice qui fixe, établit ce que tous ces actes de la liberté ont voulu.

On voit cette économie dans toute l'Ecriture.

Sainte ; & elle le répete singuliérement de la maniere la plus claire dans les trois premiers Chapitres de l'Apocalypse. Là, sont exposés les différens changemens qui arrivent en l'homme par l'acte secret qui le conserve d'après ses volitions originairement libres. On les y voit dans leurs sources & dans leurs effets ou heureux ou malheureux. Avez-vous abusé de la lumiere qui contrecarroit vos penchans au péché, au monde ? &c. Elle s'offusquera, la pureté en sera ternie, & *cette lumiere qui étoit en vous* deviendra opaque & *ténebres. J'ôterai ton chandelier de son lieu.* C'est le mot du Seigneur qui, dans ces paroles, dépeint cet état malheureux où la justice Divine agissant dans la conservation, selon les vouloirs de l'homme, l'a amené. *Si la lumiere qui est en toi n'est que ténebres, combien seront grandes les ténebres elles-mêmes.* Je l'ai dit & je le répete, les hommes dissipés & éternellement hors d'eux-mêmes, ne font aucune attention à ce qui se passe en eux selon cette justice applicative.

Apocal. 2. v. 5.

Matth. 6. v. 22. & 33.

Et c'est ainsi qu'enfin cette *lumiere* devient la complaisante du crime, & la complice d'une volonté machinale, terrestre, impétueuse dans ses désirs, impatiente du joug, & se courbant enfin à tous les déréglemens d'un cœur indompté & égaré, devient l'apologiste de tous ces plus ou moins grands désordres.

C'est cet état malheureux qu'exprime admirablement le Roi Prophete : *Le méchant se flatte en soi-même, quand son iniquité se présente pour être haïe.* Ce passage est infiniment instructif, usuel & pratique. Il est de la plus admirable direction. Il faut d'abord que l'*iniquité du méchant* (c'est-à-dire, du *pécheur d'habitude*) *se présente à lui.* La mémoire

Ps. 36.

se réveille, sonne la charge, & l'imagination lui peint le plaisir qu'il a goûté dans son iniquité & que la mémoire lui rappelle. Et pourquoi se présente-t-elle de nouveau ? c'est afin qu'elle *soit haïe*; il lui faut cette épreuve, cette tentation pour rebrousser & rentrer dans l'ordre en faisant par effort de vertu l'acte contraire à cet acte accoutumé. Voilà le but de la Providence dans l'acte naturel & secret de la conservation, durant toute la vie du pécheur. Elle préside naturellement & invisiblement à toutes les tentations méritées & amenées par l'habitude, pour être *odeur* de vie ou *de mort*, de retour ou de rechute, &c. Mais que fait-il ce méchant, ce pécheur d'habitude ? au lieu de résister avec force, *il se flatte en soi-même.* La sensualité le flatte, l'amorce, le ramollit, il se joint à elle & se remet de son parti; mille idées confuses, arbitraires & fausses sur la bonté de DIEU, lui pallient les horreurs de sa rechute; & sans m'étendre davantage, car on pourroit peindre & nuancer ceci à l'infini, ce qui lui est un moyen de retour perpétuellement ménagé & toujours renaissant, il en fait un moyen toujours renouvelé d'une réprobation plus profonde. Et pour revenir aux trois Chapitres de l'Apocalypse que je viens d'indiquer, on y peut voir aussi les mêmes changemens avantageux pour l'homme qu'opere cette divine Justice, lorsque sa liberté, sa volonté faisant un effort de vertu dans les occasions données, cette même divine Justice charmée de couronner la plus petite fidélité & appréciant cet effort, lui applique une force plus heureuse & plus grande : *Parce que tu as eu un peu de force, que tu as gardé ma parole, & que tu n'as point renoncé mon nom, je t'ai ouvert une*

Apoc. 3. v. 8.

porte, & personne ne pourra la fermer : une porte pour venir à moi au-dedans de toi-même ; là, tu trouveras, dans mon sein, une force plus grande encore, pour pouvoir résister ensuite, *dans l'heure de la tentation qui doit arriver.* J'ose assurer de nouveau que tout homme qui lira avec attention & un cœur droit ces deuxieme & troisieme Chapitres de l'Apocalypse, y verra infailliblement la double économie que je déduis ici & la combinaison de la Justice divine & de la volonté de l'homme qui en appelle l'opération assortie, proportionnelle & en rapport avec le plus ou le moins de fidélité ou d'infidélité de cette volonté (1). C'est ainsi, pour le dire en passant, & comme on le verra infiniment mieux encore dans son lieu, que si la justice conservatrice est sévérement exacte envers le pécheur, la miséricorde se retrouve infiniment plus encore sur ce même pécheur, lorsque dans un instant plus lucide, instant même ménagé & donné par une providence secrete, rentrant un moment en soi, il fait un effort sur lui-même pour se ramener à la regle immuable de la Loi. Et c'est ainsi encore, qu'on verra lorsque j'en traiterai, à quel point est vrai, le mot digne d'un DIEU dont la bonté est l'essence, & qui en fait, envers la pauvre race humaine, *la base de son trône ;* combien est vrai, dis-je, ce mot si consolant pour l'homme touché : *Jacq. 2. v. 13.*

(1) Remarquez que je ne parle ici que de l'économie ordinaire & de la dispensation naturelle de la Justice divine sur l'homme, & non point de la dispensation surnaturelle & extraordinaire qui fait l'*élection* distinguée de l'appel ordinaire. Cette dispensation surnaturelle sera déduite dans son lieu, mais je ne dois pas croiser les idées qui mettroient de la confusion dans un sujet qu'on a de tout temps embrouillé. Je fais cette remarque en anticipation, pour qu'on ne puisse pas jeter sur ce que j'écris, un soupçon de pélagianisme que mon ame a en souveraine horreur.

La miséricorde se glorifie par-dessus la condamnation. Ce grand DIEU ne cherche qu'à rallumer une étincelle, s'il en est une seule qui vive sous la cendre, & à redonner son amour & une preuve de son amour, à l'homme égaré, au moment que faisant le plus petit effort pour rentrer dans la justice, il appelle cette même justice à couronner cet effort; effort même occasionné & causé par ces momens lucides que la bonté de DIEU lui insinue & ramene dans ces instans.

Qui est ce qui racontera jamais les infinies démarches & tous les personnages qu'elle fait, pour le faire rentrer en lui-même : mais ce n'est pas encore le moment d'en parler. Vous ne dédaignez pas, mon DIEU ! de prendre une image de vos tendres soins, dans la Nature même que vous avez faite. Vous réchauffez, vous fomentez, vous aidez, vous ranimez. Vous *gardez l'homme comme* *Deutér.* 32.
Math. 23. *la prunelle de votre œil ; comme l'aigle émeut sa ni-*
v. 37. *chée, couve ses petits, étend ses ailes, les porte & les accueille.* Voilà mon DIEU, voilà ce que vous faites.

O hommes inattentifs & ingrats, lisez, pour revenir à votre sens, les vingt-six derniers Chapitres d'Isaie, si touchans, si consolans, si majestueux, si tendres & si doux ; lisez toutes les démarches d'un DIEU, pour ramener à lui sa créature qui a la fureur de se dérober à ses bontés ; lisez tous les Prophetes, & vous ne pourrez que fondre en larmes, si vous n'êtes pas devenu un caillou.

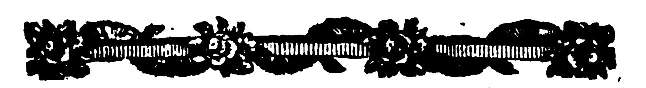
Mais au lieu d'anticiper, il faut finir cet article peut-être déjà assez long ; car quel est l'homme, qui voudra faire la plus petite attention sur lui-même, & sur les changemens qui arrivent aux états moraux qu'il parcourt & subit durant sa vie,

qui ne doive voir plus clair que le jour & que les cieux, cet acte secret de la Justice divine dans sa conservation, qui le fixe de proche en proche, dans l'état qu'il a voulu librement, & que les actes libres d'abord de son esprit & de son cœur, ont appelé de la part d'un DIEU qui agit en l'homme ordinairement & sur l'homme, selon l'ordre moral dans lequel il l'a créé & fait homme.

Quelle démonstration ne pourrois-je pas en donner encore, si ce que j'ai dit ne suffisoit pas ? mais cela se démontre par le fait même. C'est à l'homme que j'en appelle, c'est sa conscience que j'interpelle ici au tribunal de la vérité & devant DIEU qui jugera & lui & ce que j'écris ici. Je demanderois à un buveur comment il est arrivé, que le vin pour lequel dans le principe il n'avoit ni goût ni inclination, au point même que peut-être il lui répugnoit d'abord, que ce qui faisoit originairement ou son indifférence ou sa répugnance est devenu son besoin ? Je le demanderois à un sibarite, à un gourmand; je le demanderois à un joueur d'habitude ; je le demanderois à tous les hommes ou mondains & délicatement déréglés ou grossiérement pécheurs. Qu'est-ce qu'ils étoient primitivement, & qu'est-ce qu'ils sont devenus ensuite ? les faux habits qu'ils ont voulu poser sur leur nature y ont-ils été toujours ? les passions, les habitudes ont-elles germé en l'air ? Parlons le langage le plus familier : La passion pour mille choses devenues des besoins factices, étoit-elle un besbin au commencement ? Ce qui d'abord étoit très-indifférent & non-nécessaire, est devenu pour l'homme passionné un besoin impétueux & tel que la privation le met dans une cruelle anxiété. Qu'est-ce que tout cela veut dire,

ou plutôt qu'est-ce que cela ne prouve pas? Quoi! sinon que la Justice d'un DIEU dédaigné & vengeur, applique & fixe à l'homme ce qu'il a voulu, & qu'à mesure qu'il jette son amour hors de DIEU, à qui il le doit tout entier dans l'ordre naturel, l'acte de la conservation le fixe dans cet amour faux qui désordonne sa nature, l'amollit, le pousse à tout, & fait qu'enfin tout est le DIEU de son cœur terrestre : le monde, les objets, les passions, les habitudes, oui, tout en un mot, excepté DIEU seul.

O race des hommes qui devriez être faits pour un DIEU qui vous a formés! pourquoi faut-il que ma plume soit destinée au triste ministere de faire dans votre portrait, votre déplorable & presque universelle histoire. Ah! si du moins une humiliation sans bornes pouvoit égaler de tels égaremens; peut-être & même sans doute, vous trouveriez dans cet anéantissement devant la Majesté infinie & les miséricordes de son amour pour vous qui lui avez coûté le sang & la vie même de son Fils; vous trouveriez, dis-je, le remede à l'ulcere qui vous ronge; oui peut-être vous retrouveriez de sa part cette liberté heureuse & sainte que vos gémissemens & vos soupirs rappelleroient, & vous le verriez briser les chaînes qu'il vous a mises parce que vous en aviez préparé la matiere. Oui, vous le verriez rompre par une miséricorde digne de lui, ces liens dont une justice digne de lui encore, vous avoit enchaînés. Et c'est, sans plus m'étendre ici, ce que vous lirez dans les deux articles suivans.



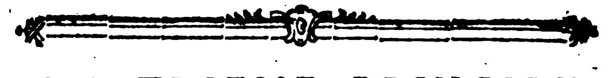
LIVRE QUATRIEME.

QUATRIEME ET CINQUIEME PRINCIPES.

Je joints ces deux Principes, parce que les idées qui y entrent concourent ensemble. On y verra l'œuvre de la Miséricorde divine sur l'homme, qui s'exerce au dedans & au dehors de lui, en tout sens & en toute maniere : On a vu jusqu'ici l'œuvre de la Justice attributive; on la verra désormais tempérée & désarmée, sans que l'une envahisse sur l'autre, & sans que l'homme puisse accuser Dieu ni d'injustice ni du défaut d'une bonté infinie. Il faut rappeler ces deux Principes.

QUATRIEME PRINCIPE. De temps en temps & en certains intervalles l'acte secret de la conservation remet le pécheur en équilibre. Il est des momens lucides qui s'élevent, semblables à d'heureux éclairs sortant d'une nuit sombre, afin que le pécheur puisse rompre ses chaînes que sa volonté a forgées, & qu'il soit, dans ces temps, libre de résister au mal dont il s'étoit fait une habitude.

CINQUIEME PRINCIPE. Non-contente de cette *économie interne* de miséricorde, la Providence arrange, dispose & fait colluder le dehors avec cette économie. Elle fait avertir le pécheur en une infinité de manieres. Les voix qui le rappellent à lui-même ne cessent point. Tout lui crie; les Cieux, la Terre, tout l'Univers; des contretemps, des circonstances habilement ménagées pour l'amollir, le fondre & le faire rebrousser dans sa course, jusqu'à ce que l'obstination absolue amene l'endurcissement & avec lui l'impénitence.



QUATRIEME PRINCIPE.

CHAPITRE PREMIER.

Economie de rappel naturel. Liberté rendue par intervalles. Tentations ou épreuves.

Ce quatrieme Principe, outre les preuves morales & même physiques qui l'établissent, est encore démontré par l'expérience. Il n'est aucun homme sur la Terre qui ne l'ait éprouvé de la maniere la plus sensible, si peu que voulant se replier sur ce qui a eu lieu en lui dans certains intervalles, il se retrace les différens degrés & états de rappels par lesquels il a passé. Ainsi je puis sur ce fait interpeller encore la conscience, interroger le sentiment de tout autant d'hommes qui aient jamais existé. Le plus méchant même sera forcé d'en convenir & de se rappeler combien il a eu de ces momens heureux qui l'invitoient, qui le touchoient, qui vouloient mettre des bornes à la dépravation à laquelle il tendoit par une pente habituelle ; & remarquez que je ne parle pas seulement ici des remords d'une conscience qui de temps en temps se réveille & enfonce des pointes de tristesse ou de terreur, lorsquelle insinue de l'attrition, de la contrition & des regrets ; mais je n'envisage ici que ce qui est précisément de mon objet ; & quoique ces remords soient une des *économies naturelles* de la miséricorde, je ne traite à ce moment que de ce qui est proprement relatif à mon but ; j'entends la réhabilitation momentanée de la liberté. Mais

Mais ne sembleroit-il pas que je me contredis, en envisageant l'acte secret de la conservation de l'homme sous deux points de vue qui, au premier coup-d'œil, paroîtroient s'exclure l'un l'autre : l'un qui fait rentrer une suite d'actes, dans le fond de l'être moral, pour les fixer en habitudes & rendre ces actes comme un être tenace, fixé en lui-même, & leur donner de la consistance, & pour ainsi dire, du corps & une nature. L'autre qui semble détruire ces habitudes fixes ou du moins préparer leur destruction, si l'agent veut concourir & se servir de cette liberté, dans ces momens où elle est réhabilitée & remise en équilibre avec la force & le pouvoir de choisir un meilleur parti. (1)

(1) Les hommes pour la plupart s'abusent étrangement sur les idées qu'ils se font de la Justice divine. La justice en DIEU est DIEU, comme toutes ses autres perfections. Elles sont toutes une en DIEU. En DIEU, tout est DIEU ; mais les opérations ou les applications de cette perfection infinie sortent en distinction pour s'approprier au sujet & aux changemens des êtres libres, comme je l'ai déja remarqué. Il faut de nécessité que la justice se retrouve toujours ; elle est imperdable, & la vraie miséricorde ne peut être fondée que sur elle, & enfin n'en doit point être séparée, ni dans ce monde ni dans l'autre. Si la miséricorde pouvoit avoir lieu sans la justice, DIEU, soit dit sans blasphême, ne seroit pas DIEU, & en lui il y auroit une perfection manquée. Il est deux justices & deux miséricordes, c'est-à-dire, deux applications d'une seule justice & d'une seule miséricorde. Deux justices, 1.° l'une attributive, *suum cuique* ; l'autre distributive des punitions ou des récompenses ; ces dernieres, toujours pourtant gratuites. Il est deux miséricordes, l'une de suspension & de renvoi ; celle-ci est à temps & ne peut pas toujours durer, sans quoi la justice ne se retrouveroit jamais & manqueroit en DIEU : la seconde est éternelle ; c'est la couronne, c'est le don permanent de la vie éternelle, après que la justice a eu son cours. Et lorsque l'être moral y est arrivé, pour lui ces deux perfections n'en font plus qu'une, & elles sont réunies, parce qu'il est fixé dans l'amour pour jamais. Les Cieux & la

Il faut en effet convenir, que ce sont deux actes différens d'une même Providence, dans la conservation de l'homme ; mais il est infiniment facile de voir que c'est cette différence même qui releve & fait ressortir la beauté de cette double économie & qui doit exciter l'admiration & la reconnoissance de l'homme ; que c'est elle qui rend le méchant inexcusable, qui justifie pleinement, sans restriction & sans bornes, les adorables dispensations de DIEU sur les hommes ; qui présente le divin tableau de la justice & de la miséricorde qui s'unissent, sans que l'une anticipe sur l'autre ; que c'est elle qui montre le tribut que les perfections de DIEU se donnent tour à tour ; que c'est ainsi que ce grand DIEU s'avoue à son propre tribunal, & qu'il est victorieux en son propre jugement, en attendant qu'il le soit à la face de l'Univers, lorsque la vérité étalée, la brillante lumiere dissipera toutes les ombres & levera les voiles qui nous dérobent si souvent son infiniment juste marche. Et c'est alors enfin que les Saints chanteront le cantique, le doux, le tendre cantique, le cantique toujours nouveau, le cantique éternel de la justice & de la miséricorde, le cantique enfin qui donne à DIEU la

---

Terre passeroient & l'Univers rentreroit dans le sein du néant, plutôt que la justice puisse être anéantie & ne pas toujours se retrouver. C'est ce qu'a dit le Seigneur. Il ne peut pas passer *Matth. 5. v. 18.* *le plus petit trait de la Loi* qui ne soit jugé. Les hommes n'osent pas jeter un regard fixe sur cette Justice divine qui n'est jamais à craindre toutefois que pour le pécheur obstiné ; ils s'en font, pour en éluder la terreur, les idées les plus arbitraires, les plus fausses & les plus brouillées ; mais ils ont beau faire, & ils le verront un jour. Il faut y passer en bien ou en punition : cette justice est infiniment douce au juste, & il la chérit ; elle n'est dure qu'au méchant. Ah ! que les hommes ont tort d'en avoir peur !

gloire véritable, & qu'ils diront dans leur transport à la face de l'Univers, ce dont ils font par leurs acclamations retentir à chaque moment, la voûte céleste: *Alleluya: Que tes jugemens sont justes, ô Seigneur DIEU Tout-Puissant! que tes voies sont véritables! Saint, Saint, Saint, tu es Saint toi seul. Honneur, gloire & puissance au Seigneur notre DIEU; car ses jugemens sont véritables & justes.* Apoc. 19.
Oui, c'est alors qu'à la grande revue & au grand jour, *toutes les créatures qui sont au Ciel, en la terre, sous la terre & dans la mer, & toutes les choses qui y sont, diront: A celui qui est assis sur le Trône & à l'Agneau, soit la louange, l'honneur, la gloire, la force aux siecles des siecles, Alleluya.* Apocal. 5. v. 13.

Et c'est ainsi qu'on voit clairement que tout le mal dans l'homme vient uniquement de lui & des actes qu'il exécute très-librement: au contraire non-seulement tout le bien qui est en lui, mais encore les obstacles qui sont apportés à sa pente au mal, tout cela vient de DIEU uniquement, & est une suite de la force de la rédemption qui s'applique ici dans une économie naturelle & ordinaire, qu'il faut bien distinguer de la grace irrésistible (2); car celle dont je parle à ce

(2) C'est pour moi la chose la plus incompréhensible que le systême Pélagien, & c'est une hérésie qui malheureusement a souvent été réfutée par une erreur jetée de l'autre côté. Mais sans entrer dans cette discussion, tout cet Ouvrage est la plus parfaite réfutation de ce systême, vu qu'il y est démontré, que soit dans l'ordre naturel d'une grace ordinaire, soit dans le surnaturel d'une grace efficace & victorieuse; tout ce qu'il est possible d'assigner de bien à l'homme, vient de DIEU dans tous les deux ordres, & de DIEU uniquement en tout sens, puisqu'il faut même que dans l'ordre naturel, DIEU réhabilite la liberté que l'agent perd par sa faute. Oui, en tout sens c'est de DIEU que vient *le bon vouloir & l'exécution*, comme disent Philip. 2. v. 13.

moment est *la grace des appelés*, & l'irrésistible est la *grace qui fait les élus parmi les appelés*, comme cela s'expliquera lorsque c'en sera le lieu. Cette grace naturelle de la rédemption ou son application ordinaire contrecarre par intervalles la pente au mal, & rompt les chaînes que les actes de l'homme préparent de proche en proche.

C'est dans ces instans heureux pour le pécheur qui sait s'en prévaloir, dans ces instans où il est remis en équilibre & qu'il reçoit une nouvelle force capable, s'il le veut, de se dégager de l'esclavage par lui préparé; c'est alors que la tentation revient, que ces actes qui ont formé l'habitude, sonnent la charge & lui sont présentés de nouveau, afin que par la force secrete dont la conservation l'a armé dans ces momens, il puisse
Apocal. 3. v. 10. résister à la tentation qui est inévitable. Car il faut pour cela même qu'il soit remis à l'épreuve, vu que cette force ne lui est donnée qu'afin qu'il rebrousse & résiste par le nouveau pouvoir & la supériorité qui lui ont été redonnés.

Jacq. 1. v. 17. S. Paul & S. Jacques : *Tout don parfait vient d'en-haut, du Pere des lumieres.* Mais enfin, quand par un excès de condescendance on accorderoit que l'homme pourroit par lui-même continuer & conserver la force & la lumiere jetée sur son berceau pour contre-poids à la tache d'origine, cela même ne vient-il pas
Jean, 8. également du Verbe-DIEU *qui est la lumiere du Monde?* Ainsi où est la raison de se battre & de se disputer? Les Pélagiens n'ont été que des infames chicaneurs, pour ne rien dire de plus.

CHAPITRE II.

Retour ou rechute. Victoire ou nouvelle défaite.

MAIS qu'arrive-t-il alors à cet homme naturellement restitué dans sa liberté (1) ? On en voit, comme j'ai dit, toute l'histoire, soit en bien soit en mal dans les deux & troisieme Chapitres de l'Apocalypse ; mais pour réduire le tableau & en montrer en raccourci toute la plénitude, toutefois, sans nuancer les moitiés ou quarts d'états moraux & internes, ce qui me conduiroit dans une discussion trop morcelée pour que le lecteur ne s'ennuyât pas à suivre des traits si délicats qu'ils échappent au pinceau & à l'intelligence de l'homme naturel ; je ne reprendrai que deux passages qui montrent ce que j'avance, & font l'histoire, l'un, des commencemens de la conversion ; & l'autre, de l'abus de la liberté réhabilitée qui constitue de nouveau le pécheur, & fait par progression le méchant. Le premier déjà cité plus haut est : *Parce que tu as eu un peu de force, & que tu as gardé ma parole, je t'ai ouvert une porte & personne ne la peut fermer.* Voilà le combat & la victoire dans la tentation inévitable, victoire due à la réhabilitation de la liberté naturelle. *Apocal.* 3. v. 8.

(1) Il faut de nécessité dans ces momens de liberté restituée, que celui à qui elle est rendue fasse des actes contraires à ses habitudes dereglées, pour montrer sa fidélité en contraste des infidélités précédentes, sans quoi il romproit, rendroit inutile & même nuisible pour lui cette restitution de la liberté ; ainsi il lui faut l'occasion offerte à son choix de continuer ses actes accoutumés ou de rebrousser, & par conséquent la tentation ou épreuve.

Dans ces deux Chapitres, on voit les états; les combats & les punitions ou récompenses proportionnées & appréciées en justice. L'autre passage montre l'événement opposé, & la défaite dans l'heure de la tentation, par la vendition ou la perte que l'homme fait de nouveau de sa liberté réintégrée dans ces instans où l'épreuve appelle le
Ps. 36. v. 3. combat : *Le méchant se flatte en soi même, quand son iniquité se présente pour être haïe :* Voilà sa lamentable histoire en un seul mot, *il se flatte ;* la mollesse, la sensibilité, le plaisir du péché, plaisir enfanté par l'habitude, le ramorcent & le rentraînent, & cette liberté qui lui étoit donnée pour résister avec force, se laisse subjuguer de nouveau, & l'homme manquant le but pour lequel la liberté étoit réhabilitée en lui, & le but encore de l'épreuve proportionnée à cette nouvelle force, met sur son être une couche nouvelle d'esclavage & un surcroît de perversité.

Pour le faire parfaitement comprendre, je reprendrai ici un exemple très-familier que j'ai déjà pris plus haut. Considérez un homme adonné au vin, & dans cet exemple unique vous verrez le cas de toutes les habitudes & de toutes les passions. D'acte en acte, le plaisir, le goût, la sensualité viennent & se forment, l'habitude se contracte ; mais ce n'est pas seulement là où j'en veux venir. Durant un certain intervalle on l'a laissé faire, parce que DIEU a d'abord de grands égards pour la liberté qu'il a donnée & il ne rétracte pas son don ; il le rétracte même si peu, qu'il le rétablit & le redonne lorsque l'homme l'a perdu & voulu le perdre. Ainsi après cet intervalle, durant lequel, si j'ose m'exprimer ainsi, on l'a laissé aller son train, on brise ses chaînes, on lui rend ce

qu'il a perdu, on fait mille essais pour l'empêcher de continuer ces actes accoutumés (2); car sans cette restauration momentanée de la liberté, l'homme, on l'a vu, se jetteroit invinciblement dans le mal : & c'est ainsi que l'homme attentif au changement de ses états, & qui replié sur lui-même, regarde ce qui se passe dans son intérieur, voit dans ces deux économies ordinaires & peut contempler avec ravissement les opérations de la Justice divine qui fixe justement sa liberté dans l'esclavage qu'il a voulu, & celles de la miséricorde qui lui tend les bras & qui le releve. Et c'est ainsi encore que cette bonté infinie *n'éteint point*, comme le dit l'Ecriture, *le lumignon tant qu'il fume encore* & qu'il lui reste une étincelle de lumiere qu'elle cherche à ranimer, & qu'elle n'acheve point *de briser le roseau déjà cassé*. *Isaïe*, 42. v. 3.

(2) C'est comme un enfant qu'on voudroit mener par les lisieres, mais sa petite volonté se roidit, & il veut marcher tout seul, sans calculer avec sa foiblesse & malgré les avertissemens; on l'abandonne enfin, il fait nombre de faux pas, il chancelle, & on le laisse tomber avant que de le relever avec bonté.

CHAPITRE III.

Malheurs de ces rechutes. Dégradations insensibles, & progressions après elles.

MAIS, je l'ai dit, qu'arrive-t-il cependant à la plupart des hommes ? Comme on voit un malade travaillé d'une fievre lente, imperceptible, mais qui le mine à la longue jusqu'à ce qu'elle lui ait enfin creusé le tombeau ; comme on voit ses poumons, insensiblement battre avec moins de vigueur & de ressort : il en est ainsi de la fievre spirituelle. A force d'abuser de ces rétablissemens de la liberté, à force de les faire servir de nouveau à la licence qu'insinue l'habitude & que suggere la passion ; cette liberte se rétablit bien à la vérité par intervalles jusqu'à la fin de sa vie, mais ce rétablissement est toujours plus foible, en proportion des abus répétés, & de ce qu'il a voulu franchir cette barriere. La santé spirituelle & morale, si je puis m'exprimer ainsi, reçoit des diminutions graduelles, jusqu'à ce qu'elle soit enfin détruite & se perde en une maladie incurable ; l'esprit & le coeur se corrompent, & une fausse conscience, qui s'appesantit par degrés, endurcit enfin le méchant d'une maniere totale : & c'est alors le moment, ou de la réprobation qui naturellement est fixée pour jamais, ou celui d'une miséricorde qui n'a point de fond, & qui envoie quelquefois à ces hommes perdus, le coup d'une grace irrésistible pour les forcer à revenir.

Mais ce n'est pas encore le temps d'en parler, ni de lever le voile qui cache les profondeurs du

conseil de DIEU ; il me suffit de dire que dans le cas que j'ai exposé, il faut infailliblement la perte du pécheur ou enfin une grace toute-puissante qui le maîtrise, & bon gré malgré, lui mette, à cet indompté, un heureux frein qui l'arrête dans sa course malheureuse. Tel est le cas de l'homme, qu'un DIEU qui ne se lie jamais les mains, qui a *compassion de celui qu'il veut, & endurcit très-justement celui qu'il veut*, veut enfin ramener. Cependant il ne faut pas croire que le pécheur qui éprouve cette grace d'abord irrésistible, n'ait pas ensuite à expier son péché & ses actes de rebellions antécédens : c'est ce qu'on verra dans son lieu : Et pour reprendre en deux mots & finir cet article, voilà comment l'infinie miséricorde, par l'acte secret de la conservation, remet par intervalles le pécheur dans la liberté qu'il a très-volontairement perdue. Mais à cette dispensation interne, il faut encore en ajouter une externe, toutes les deux en collusion, pour ramener l'être égaré ; tellement qu'il ne manque rien à l'homme de la part d'un DIEU infiniment bon, & que s'il se perd, il peut & doit se dire que sa perte vient de lui-même ; & c'est encore ce qu'on va voir briévement au cinquieme Principe.

Rom. 9.



CINQUIEME PRINCIPE.

NON-contente de cette économie interne de miséricorde, qui reſtitue par intervalles la liberté dans le pécheur, la Providence ne lui refuſe aucuns ſecours extérieurs ; elle les porte même à leur comble ; elle arrange, concerte, diſpoſe & fait colluder le dehors avec cette économie : en tout ſens & en toute maniere les ſecours ſont & perpétuels & innombrables.

CHAPITRE PREMIER.

Providence. Spectacle de la Nature.

SI je voulois épuiſer ce ſujet je donnerois dans des prolixités ſans fin : il n'eſt aucun homme ſur la terre, par cela même qu'il eſt homme, & qu'il a ſimplement une raiſon, dont la penſée ne doive prévenir tout ce que je puis dire là-deſſus ; & malgré l'inattention & la légéreté de preſque tout le genre-humain, à moins que le ſentiment moral ne ſoit ſéché juſque dans ſon germe, il n'eſt aucun individu qui n'ait pu & dû faire une infinité de fois les réflexions courtes & ſaillantes que je vais lui préſenter. 1.° Il eſt une Providence générale & une Providence particuliere, & toutes les deux iſſues d'un ſeul Principe & d'une même Sageſſe; elles ſont en colluſion, & ſe ſervant d'appui l'une à l'autre, tendent toutes les deux au même but. La premiere fait la conſtance & con-

tinuité des Lois établies, & la seconde est en rapport avec elles, & en fait même quelquefois des exceptions, comme les miracles, &c. pour parvenir à un but & plus haut & plus sage encore : & même on ne devroit pas dire qu'il est deux Providences ; car pour qui l'entend bien, c'est une seule & même opération du même DIEU, mais qui la varie, la combine, l'ordonne, l'applique avec une sagesse digne de lui, donne cours, continue à propos, ou fait les exceptions que cette sagesse sollicite, en suivant les changemens & les personnages des agens moraux.

Mais enfin si nous employons ici le langage vulgaire & les idées reçues ; par la premiere de ces Providences & les lois qui en résultent dans leur ordre, & la permanence de ces lois, le Verbe-DIEU Créateur étale aux yeux de chaque homme, & même du plus abruti, le touchant spectacle de la Nature entiere. Il n'a qu'à ouvrir les yeux pour y voir une puissance infinie, une sagesse, une bonté qu'aucune expression ne peut rendre & que toute la force du sentiment ne peut égaler ni parvenir à concevoir.

Ce secours & ce spectacle éternel sont communs au Païen & au Chrétien ; & c'est pourquoi, S. Paul parlant des premiers comme des derniers en même temps, les appelle absolument inexcusables ; *parce que ce qui peut se connoître de DIEU, a été manifesté ; car les choses invisibles de DIEU, tant sa puissance éternelle que sa divinité se voient comme à l'œil, par la création du Monde, étant considérées dans ses ouvrages, de sorte qu'ils sont inexcusables.* Mais les hommes ont-ils des yeux & un cœur ? Sans doute ils ont des yeux pour regarder, pour jouir, pour rapporter ce beau spectacle à eux-mêmes, au profit de leurs plaisirs

Rom. 1. v. 19. 20. &c.

& de leur amour-propre ; mais les mêmes yeux d'accord avec des cœurs déréglés ne remontent guere à l'Auteur de la Nature d'une maniere fructueuse & pratique. Les moins mal-avisés s'en tiennent à une admiration stérile qui les borne à l'amour du monde & d'eux-mêmes, & à la sensation délicieuse & spirituellement sensuelle, qui au lieu de les élever, les empêche en les arrêtant, de remonter par le cœur à l'Auteur de toutes ces merveilles : elles les amusent, les dissipent, elles ne les convertissent point, parce que pour la conversion, après avoir assez vu le monde, il faut oublier le monde par le cœur & se tourner au dedans, où on trouve le DIEU Créateur, qu'on ne trouve que là.

Non-seulement ce beau spectacle les occupe par lui-même, mais l'habitude de le voir émousse la pointe du sentiment ; on le voit, on regarde, & rien n'est au profit de l'amour pour le bienfaiteur : c'est le mot de S. Augustin, qui dans ce seul mot fait l'histoire du peu d'impression que la vue des beautés de la Nature fait sur les hommes, *assiduitate viluêre*. Mais sans m'étendre sur ce que chacun sait & doit sentir dans sa conscience, c'est ainsi que cet admirable spectacle de la Nature est perdu pour l'être moral qui en abuse & qui le fait sous nombre de faux prétextes que je ne puis détailler, pour n'être pas trop long. C'est ainsi encore, que ce que DIEU étale, au dehors, de magnificences pour fondre l'homme de reconnoissance, de louange & d'amour, pour gagner & conquérir son cœur, devient un témoin perpétuel du renversement de la nature humaine ; & même quand elle n'auroit d'autres secours pour s'unir à DIEU & lui soumettre sa volonté que celui-là, c'est un anathême sur sa tête inattentive & criminelle.

CHAPITRE II.

Confcience & fecours infinis.

Il eft encore un autre fecours commun au Païen & au Chrétien, & jeté fur le berceau de *tout homme venant au monde* : ce fecours dont j'ai déjà infinué quelque chofe dans cet Ouvrage, c'eft la confcience. C'eft ce que j'apprends encore de S. Paul : *Les Païens qui n'ont point de loi* Rom. 2. *font loi à eux-mêmes, leur confcience leur rendant* v. 15. *témoignage & leurs penfées s'accufant & auffi s'excufant.* Ils ont donc ce fecours infini qui a accompagné leur naiffance, & cette *lumiere* primitive qui, dit S. Jean, *éclaire tout homme venant* Jean, 1. *au monde*; oui, tous les hommes, le Païen, v. 9. l'homme né dans le Chriftianifme extérieur & envifagé felon l'état de fa premiere naiffance, (& non point felon la régénération, qui eft un état plus haut encore); & ce fecours interne, ces remords, ces trifteffes, ces déchiremens même, ces jugemens exercés au dedans par intervalles, étant encore une voix pour rappeler l'homme à lui-même & un fecours tout-puiffant s'il vouloit l'écouter & ne pas fe roidir, tout cela n'eft ordinairement pour lui qu'une condamnation de plus.

Mais je laiffe ce champ aux Prédicateurs & à leurs lieux communs qui font très-bons pour réveiller le gros du genre-humain, & pénétrer de terreur, du moins un moment, le pécheur obftiné; je leur abandonne de même tout ce qu'il y auroit à dire fur cet article, parce que de la

chaire, il a été crié mille & mille fois. Ainsi comme c'est le but des Sermons, je ne parlerai point des autres secours ni des circonstances infinies par lesquels les jalousies de l'amour de DIEU désirent de réhabiliter l'image de son Fils dans les hommes.

Je passerai sous silence cette infinité d'appels & de voix, sa divine parole mise sous leurs yeux & à leur portée ; avantage inestimable, *trésor* infini de lumiere & de vérité ; trésor enfin dont aucune langue ne peut montrer la toute-richesse. Je passe sous silence le privilége insigne d'être né dans l'Eglise Chrétienne, la seule religion qui soit sur la terre, en exclusion de toutes les nations de l'Univers qui sans avoir ce secours infini, en auroient d'autres par eux-mêmes absolument suffisans, s'ils vouloient s'en prévaloir.

Je passe sous silence le bonheur insigne d'être régéneré dans les eaux sacrées du Baptême, qui préparent la sanction à l'usage heureux de la lumiere primitive donnée à l'homme, & font un surcroît de grace invisible attachée à ce sceau visible ; je passe sous silence l'heureuse éducation des premieres années où la jeunesse peut sucer le lait de la grace, être nourrie de la vérité, où ses premiers pas sont dirigés au bien avant d'être affermis dans le mal ; je passe sous silence ces exhortations pathétiques, ces promesses si touchantes, ces menaces si effrayantes, qu'un DIEU qui voudroit l'homme en toute force met dans la bouche des Ministres de ses Autels, afin que, quand *les cordeaux d'humanité* ne peuvent rien sur cet obstiné, il soit du moins remué par la terreur ! Je me tais sur ces solennités si propres à le rappeler à l'esprit de sa vocation dont il s'éloigne toujours

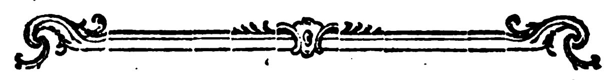
& que l'Eglise a saintement établies pour ramener ce fugitif qui s'égare sans cesse; je me tais sur ces bienfaits si touchans & si doux, sur ces bienfaits de tous les genres, sur la vie qu'il reçoit à chaque instant, sur les plaisirs légitimes & simples qu'on fait naître sous ses pas, sur les fleurs, les agrémens jetés presque perpétuellement sur sa carriere, & le bonheur naturel dont il jouit ordinairement, sans y penser & sans savoir l'économiser pour le donateur ou plutôt pour lui-même, en portant jusqu'à lui le regard de sa reconnoissance; je me tais sur les fléaux, les désastres qui sont des exceptions à ce bonheur naturel pour en interrompre l'abus; sur ces maladies, pour lui faire, en sa détresse, lever au Ciel des yeux ordinairement baissés sur la terre presque à la maniere des brutes; je me tais sur ces pertes, ces accidens, ces contre-temps, qui mettent un terme aux déréglemens de sa course, pour lui apprendre que le monde ne va pas tout seul, qu'il est un DIEU juste qui le gouverne; pour lui faire augurer, par ces jugemens temporels, qu'il en sera un jour un plus terrible encore qui fera la clôture; pour lui apprendre enfin que le monde n'est qu'un néant, que tout ce qu'il voit, ce qu'il touche n'est qu'un néant, un songe décevant, une fumée, une vile figure, & à perdre tous ces faux appuis, qui, dit l'Ecriture, *ne sont que des roseaux brisés qui percent la main qui veut s'y soutenir.* Je me tais sur cette infinité de spectacles ménagés pour réveiller un sentiment presque éteint, sur ceux que la froide & inexorable mort lui présente dans ce qui l'environne; sur ces cadavres à qui son effrayante main a fermé les yeux, & dont la parole, liée à toujours, est une parole muette,

un silence plus éloquent que tous les discours.

Eh ! sur quoi ne me tais-je pas enfin ? Qui est ce qui pourroit jamais raconter toutes les providences & générales & particulieres, & perpétuelles & momentanées, tous les personnages d'un DIEU, qui ne s'épuisent point, d'un DIEU qui ne se rebute jamais ni des ingratitudes, ni des rebellions, ni de l'oubli, ni du renversement d'un cœur qui lui résiste toujours & qui s'obstine; qui, vil atome & ver de terre, fuit le DIEU par qui il respire, avec autant d'obstination, que ce DIEU dont la patience & les bontés ne s'épuisent point, met de constance à le chercher; tellement qu'il sembleroit presque n'avoir à faire qu'à chaque homme seulement; tant est exact, tant est précis, tant est continuel, tant est divers & toujours le même le soin qu'il prend de chacun de nous. O combien un DIEU si bon & si doux
Isaïe, 65. en fait-il de plaintes dans sa parole : *J'ai tout le*
v. 2. 3. *jours étendu mes mains vers un peuple rebelle & contredisant & qui m'irrite en face. Mais ce qu'ils m'irritent est-ce contre moi, n'est-ce pas plutôt contre eux qu'ils m'irritent ?*

Oui, c'est ainsi, ô mon DIEU ! que vous serez à jamais victorieux dans le jugement, & qu'après avoir épuisé toutes les ressources & les industries de vos miséricordes, vous serez forcé, même malgré vous, de dresser au méchant son arrêt, & de n'écouter plus que votre justice. Vous ne pouvez vous résoudre à lâcher la foudre, mais il faut qu'elle échappe enfin de vos mains, sur l'endurci contre vos voix perpétuelles, vos bienfaits & vos coups. Hommes insensés ! les bontés d'un DIEU prodiguées, versées à pleines mains sur vous en ce monde ne font que vous plonger dans une horrible

horrible sécurité : Vous vous faites de cette bonté des idées arbitraires, fausses & confuses, comme si l'abus continuel que vous en faites, étoit lui-même un titre à vous les continuer toujours & qu'il n'y eût point de justice dont le fond ne se perd jamais. Vous l'avez dit, Seigneur, mais ils n'y pensent pas ; que votre inexprimable *patience se tourne enfin en fureur contre ceux qui en abusent indignement.* Rom. 2. v. 3—9. O mon DIEU ! si vous n'avez pitié de nous, où en sommes nous, où en est toute la race humaine ?



SIXIEME PRINCIPE.

Ce Principe n'eſt proprement qu'un corollaire, une conſéquence de tous ceux que j'ai avancés & demontrés ci-deſſus. Pour le voir comme à l'œil, on n'a qu'à ſe les rappeler tous & en ſuivre ici la courte recenſion : c'eſt le réſumé, c'eſt la miniature des hautes & ſimples vérités répandues juſqu'ici dans cet Ouvrage, & je ne fais que reprendre les diviſions que j'ai annoncées & ſuivies.

PREMIER PRINCIPE. DIEU concourt d'un concours général aux actions de ſes créatures & même aux actions du méchant ; mais dans le méchant & par rapport à lui, il ne le fait que dans le ſens où il lui conſerve & lui continue la force d'agir.

SECOND PRINCIPE. Ce concours général ſuit, ſelon l'économie ordinaire, les états particuliers, les pas, les procédés & les dégradations, où s'amene d'abord très-librement l'être moral ou l'homme à qui ce concours général eſt appliqué, & en un mot tous les changemens que préparent & amenent les actions libres.

TROISIEME PRINCIPE. Le concours qui eſt l'acte inviſible de la conſervation, fixe par intervalles les actes d'abord libres & réitérés, en habitudes, en faiſant rentrer ces actes dans le fond de l'être moral ; & les habitudes s'uniſſant au fond & s'y amalgamant, pour ainſi dire, font une ſeconde nature fixe & tenace ; & dans le pécheur

une fausse nature entée sur la nature primitive ; c'est dans l'économie ordinaire, ce qui fait les préparations & les pas à l'endurcissement. Quoique j'aie démontré ce Principe, je n'en aurois proprement pas eu besoin, vu qu'il est invinciblement prouvé par l'expérience de tous les hommes, pour peu qu'ils veuillent se suivre eux-mêmes ; le regard de leurs changemens moraux le leur rend indubitable, ainsi que le Principe qui va suivre.

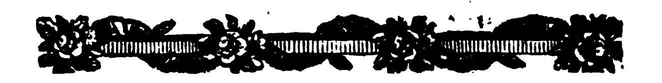
QUATRIEME PRINCIPE. Exception que fait la miséricorde infinie de DIEU à la dispensation précédente, & exception qu'elle fait dans tous les hommes aussi selon l'économie ordinaire. De temps en temps & dans certains intervalles, l'acte de la conservation remet en équilibre le pécheur qui a vendu sa liberté, lui envoie des momens lucides, lui ménage une lumiere & une force secrete, afin qu'il puisse dans ces momens heureux & non mérités, rompre ses chaînes & se dégager de l'esclavage où il s'est amené, & qu'il soit libre de nouveau de résister aux penchans & au mal dont il s'est fait une habitude.

CINQUIEME PRINCIPE. Non-contente de cette économie interne de miséricorde, un DIEU si désireux du salut de l'homme, un DIEU qui dit lui-même si tendrement, qu'*il ne veut point la* *Ezéchiel,* 33, *mort du pécheur, mais sa vie*, & qui se jure par *v.* 11. lui-même : *Je suis vivant, dit l'Eternel.* Ce DIEU aussi bon qu'il est grand, fait colluder, concourir le dehors avec cette économie interne. Il lui présente à l'extérieur de perpétuels moyens, des motifs toujours renaissans de retour à lui. Il le fait avertir en une infinité de manieres, & une infinité de fois

ou plutôt continuellement & sans cesse. Tout ce qu'il voit, qu'il goûte, qu'il sent, qu'il éprouve est destiné à rappeler cet obstiné à DIEU & à lui-même, à réveiller en lui l'instinct moral que sa légéreté dissipe & éteint. Tous les moyens sont employés, toutes les ressources sont épuisées, jusqu'à ce qu'enfin l'obstination absolue, contre laquelle, dit S. Augustin, il n'y a plus de remedes puisqu'ils sont tous épuisés, l'amene à l'endurcissement plus ou moins complet, & à l'impénitence finale.

Tels sont les Principes établis & démontrés jusqu'ici, & ce qui va suivre en est l'inévitable conséquence.

SIXIEME PRINCIPE. Ainsi par ces théories bien déduites on voit le parfait accord entre la Justice divine & l'infinie Miséricorde; on voit que DIEU ne réprouve jamais, que c'est l'homme seul qui opere sa réprobation; on voit que DIEU ne rejette le pécheur & le méchant que lorsqu'il s'est librement, délibérément, obstinément & en furieux rejeté lui-même; qu'après qu'il a vendu une infinité de fois la vérité connue, & contristé la lumiere qui le rappeloit sans cesse; & enfin qu'après qu'il s'est roidi contre les moyens toujours renaissans & les secours perpétuels, internes & externes, & les voix infinies qui lui ont si hautement crié au dehors & au dedans.



LIVRE CINQUIEME.

De la Grace surnaturelle.

> Mais l'Eternel jugera son Peuple, & se repentira en faveur de ses serviteurs, quand il verra que la force s'en sera allée & qu'il n'y aura plus rien de serré ni de délaissé. *Déutér.* 32. v. 36. *Jean*, 5. v. 5-8.

C'EST à ce moment qu'il va s'ouvrir un nouvel ordre de choses. On a vu jusqu'ici l'économie ordinaire de la Providence sur la nature humaine; que le lecteur s'éleve plus haut & considere avec moi les démarches extraordinaires, & par la faute de l'homme plus rares, d'une bonté qui n'a point de fond.



SEPTIEME PRINCIPE.

IL est des *Elus* parmi la masse des hommes *appelés* ; & il est pour ces Elus une *grace irrésistible* ; mais cette grace n'est rien moins que *continuellement irrésistible*, & il lui faut ensuite le consentement libre & le concours de la volonté. Les voies de DIEU sont insondables : Exposition de nombre d'autres vérités : Et encore de la Grace suffisante & universelle.

CHAPITRE PREMIER.

Préliminaire & Priere.

Cette proposition a plusieurs branches & même un grand nombre de ramifications ; c'est ce qui a fait l'un des écueils des Ecrivains qui ont voulu entrer dans cette carriere délicate. Comment la foible & aveugle raison humaine percera-t-elle dans cet abyme ? comment osera-t-elle, malgré ses prétentions, croire de lever le voile redoutable qui dérobe les marches d'un Dieu qui

Isaie, 55. v. 8. 9. a dit : *Autant que les Cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes pensées sont élevées au-dessus des vôtres.* Sans oser toutefois, par une téméraire audace, scruter & approfondir ce conseil qui est un abyme ; je puis lever assez le rideau, pour satisfaire tout homme raisonnable & de bonne foi, & sur-tout pour venger l'infiniment adorable Justice de Dieu des accusations de partialité, de justice arbitraire, & d'autres pareilles impiétés : oui, voilà ce que j'espere & ce que j'attends de cette grace que j'ose lui demander, en mordant la poussiere, & en m'anéantissant devant sa Majesté infinie.

Tel est mon but dans cette discussion. Mon Dieu ! *daignez me soutenir sur cette roche qui est trop haute pour moi.* La frayeur me saisit en la commençant, & ne craindrois-je point, misérable créature que je dois être à vos yeux, d'entendre un jour ces foudroyantes paroles que vous adressâtes autrefois au juste Job votre Elu :

Job, 42. v. 3. *Qui est celui qui étant sans science a osé entreprendre*

d'obſcurcir mon conſeil? J'avois parlé & je n'y entendois rien; ces choſes ſont trop merveilleuſes pour moi, & je n'y connois rien. Vous ſavez cependant mon intention, ô mon DIEU! vous qui êtes le Scrutateur des plus petits mouvemens de mon cœur; vous le ſavez, vous qui vous ſervez *de la boue* pour faire le *collyre*, vous qui pouvez détremper cette boue, l'anoblir avec votre divine ſalive: je ne prétends point par un orgueil digne de vos vengeances, monter comme l'Ange rebelle, juſqu'aux Cieux pour arracher votre ſecret; je veux ſeulement réduire au ſilence tant de profanateurs de votre ſaint Nom, tant de blaſphémateurs de vos bontés & de votre juſtice, à qui l'ignorance de vos voies toujours ſaintes & leur effroyable orgueil ſervent de prétextes pour les détracter. Et ſi vous trouvez que ce ſoit trop encore, pour un indigne comme moi, indigne, dis-je, de publier votre gloire, briſez ma plume, qu'elle me tombe des mains, & que je ſois réduit au ſilence. Mais au moins, ô mon DIEU! vous n'empêcherez pas mon cœur, dont il ſemble que les déréglemens & la miſere ont ſollicité toutes vos graces, vous ne l'empêcherez pas de vous louer dans le ſecret & de vous adorer d'une adoration éternelle.

Jean, 9. v. 6.

Après cette priere dans laquelle mon cœur s'eſt verſé ſur ma plume, il me ſemble qu'une pointe de confiance renaît. Il faut diſcuter actuellement & ne pas ſe rebuter des difficultés d'une carriere qui, toutefois, n'eſt épineuſe qu'à l'aveuglement: que la prudence, qu'une ſage circonſpection guident ma marche & me dirigent dans un chemin, ſur lequel on s'eſt plu de tout temps à jeter tant d'obſcurités!

CHAPITRE II.

Il est des Elus. Jalousie de DIEU. *Ingratitude de l'Homme.*

JE ne rappellerai point au lecteur le Principe sixieme ou la conséquence déduite des Principes qui l'ont précédé & qui ont été posés & démontrés dans cet Ouvrage, & je n'en reparle que pour faire voir à tout lecteur qui voudra se souvenir de ce qui a été traité jusqu'ici, que la bonté & la justice de DIEU brillent déjà du plus grand éclat, dans son économie ordinaire, sur chacun des enfans des hommes. Et ce qui a précédé suffit pleinement pour contenter toute personne qui n'a pas éteint tout sentiment, & ne s'est pas opiniâtrément obstinée à fermer les yeux à la lumiere. Il sera bientôt question de considérer une dispensation, qui, tenant davantage au surnaturel, semble bien plus difficile à démêler, parce que ses procédés sont plus cachés. Nous verrons qu'il est des Elus, puis les raisons pour lesquelles il en est, parmi tant d'*Appelés*, qui ne le sont pas.

Le fait parle de lui-même. Dans tous les temps, dans tous les lieux, il y a eu de ces hommes heureux qui ont été séparés de la masse. De tout temps, DIEU s'est formé un peuple saint, parmi l'effroyable nombre de mondains & d'impies. Depuis le moment que la révolte eut produit la semence des crimes qui ont inondé la terre, la Providence n'a pas tardé à élever, du sein des abominations, une génération sainte, successive & perpétuelle; Seth, les saints Patriarches, Abraham, ses descendans jusqu'à David, les Justes &

les Prophetes de l'ancienne Loi. Il en eſt de même dans le Chriſtianiſme; je l'ai montré dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage; & même il en eſt ainſi, dans ſon genre & dans un degré inférieur, parmi les Païens & chez tous les peuples du Monde, qui ont eu des Sages plus réguliers que la maſſe. Ainſi le fait exiſte & a exiſté de tout temps. Eſſayons d'en pénétrer la raiſon, & de voir le but & l'équité de ces préférences, qui même, comme on verra, ne ſont pas proprement des préférences.

Le Verbe-DIEU, par lui-même infiniment adorable, en tant que Créateur de tout l'Univers, a de plus un droit infini à l'amour & au culte de ſa créature intelligente, qui, tenant tout de lui ne peut reſpirer un inſtant que par le bienfait de ſa bonté. Il eſt donc infiniment juſte qu'elle le ſerve, qu'elle l'aime, lui obéiſſe & l'adore; & que le cœur qu'il lui a donné rempliſſe le but de ſon exiſtence, en ſe portant ſans fin, & par un mouvement non-interrompu dans ſon fond, à l'amour & au culte de ſon éternel Bienfaiteur : & puiſque le bienfait eſt à chaque inſtant renaiſſant, ce cœur formé pour DIEU ſon Créateur & ſon Maître, ne devroit jamais palpiter un moment que dans ſon amour, pour qu'il ſoit dans une proportion de juſtice, calculée ſur la valeur du bienfait & en raiſon compoſée de l'obligation infinie au Bienfaiteur, & de ſa toute-grandeur. Et même dans les occupations extérieures de la vie & les circonſtances diſtrayantes, le fond du cœur & le centre primitif de la volonté ne devroient jamais un moment être diſtraits de cet amour (1); c'eſt le

(1) Je crois avoir briévement marqué quelque part les pratiques ou les moyens d'arriver à ce ſaint & bienheureux état,

secret des Saints, des Intérieurs & des vrais Mystiques, qui par la grace, savent allier le fond uni à DIEU avec les devoirs & les occupations du dehors, tellement que dans ce fond & de ce fond où l'amour doit avoir son inébranlable siége, il s'exhale un encens perpétuel d'adoration, de louanges, d'union, de bénédictions, & d'une reconnoissance, dont le sentiment subtil, spirituel & secret ne cesse jamais, pour être mesuré & commensurable, ai-je dit, avec la perpétuité du bienfait : & c'est ce qui montre le vrai

---

Que les hommes sont malheureux & à plaindre ! ils dédaignent ces moyens, & sont ainsi dans le plus grand abandon de DIEU; vils & coupables esclaves de leurs occupations, de leurs faux plaisirs & d'un monde périssable, ils négligent leur fond qui seroit d'une richesse immense, pour circuiter éternellement au dehors & sur les objets environnans. Les moyens d'arriver à cet état imperturbable, qui seul peut diviniser l'homme, dont DIEU est la derniere fin, d'arriver, dis-je, à cette union centrale qui en fait un Citoyen des Cieux au dedans, en même temps qu'il vaque au dehors, par vocation, en Citoyen de la Terre; ces moyens sont : 1.° Long-temps un cri à DIEU presque perpétuel au dedans. 2.° La priere active poussée de l'affection du cœur. 3.° Ce qu'on appelle la *méditation* des choses religieuses & saintes, aussi long-temps qu'on trouve dans ces méditations du suc & de la nourriture. 4.° L'oraison du silence ou du repos, qui doit succéder à ces pratiques, lorsqu'elles ont servi de moyen durant un temps suffisant. 5.° L'entrée béatifiante dans les routes de la foi qui conduit l'ame à la charité ou amour de DIEU, en faisant tomber insensiblement tous les faux amours du monde, des objets & des vils attachemens. 6.° Ajoutez la mortification des passions, à mesure qu'elles font des actes de vie qu'il faut réprimer. Voilà en gros les moyens & les pratiques nécessaires pour arriver par degrés à cette union trop heureuse & centrale avec DIEU. Et notez que ces pratiques ne derogent point aux devoirs extérieurs, & peuvent toutes marcher de compagnie avec les occupations & même les délassemens légitimes & necessaires à la foiblesse de notre nature. Car la Religion divine, simple, ne consiste point dans une tension trop fatigante de l'esprit, mais dans un soupir, une aspiration, une tendance du cœur à DIEU.

fondement & la raison infinie de la jalousie de DIEU & du titre qu'il prend dans sa sainte parole d'*un DIEU jaloux*; il est jaloux, pour lui-même, des hommages de l'homme, par cela même qu'il est infiniment juste & équitable, & que tout lui est dû; & il est jaloux, pour l'homme, de ses hommages, par bonté pour lui, par cette bonté inépuisable qui soupire de la perte que ce malheureux fait, en oubliant son Bienfaiteur & en ne lui rendant pas ce qui lui est dû : oubli qui force ce DIEU tout-grand, à rompre son union avec lui, seule & éternelle caution de son bonheur (2).

---

(2) Il faut ici étendre un peu cette idée. DIEU a dit : *Je ne donnerai point ma gloire à un autre*; & le Sage a dit : *DIEU a tout fait pour lui-même*. En l'homme, la jalousie est toujours mauvaise : *Ton œil est-il malin de ce que je suis bon ?* Elle montre un grand vice interne, & tel que si je voulois le disséquer, on verroit que semblable à un œuf empoisonné, il renferme le germe de beaucoup d'autres. La malignité, l'orgueil, un déreglé & criminel rapport à soi, le contraste de l'amour du prochain, & enfin, sans m'étendre davantage, une révolte contre la Providence qui dispense les avantages comme il lui plait; un mécontentement, une irritation, un murmure sourd de cette disposition, & de ce qu'on n'a pas des avantages préférablement à celui qui les a reçus, tandis qu'on en a peut-être d'autres beaucoup plus considérables, ou au moins une compensation. Mais en DIEU, c'est tout le contraire : sa jalousie est toujours infiniment juste & sainte : c'est une perfection qui découle infailliblement de l'infinie suréminence de son être, & qui ne peut pas s'en séparer. C'est un crime à l'homme de rapporter les choses à soi, & en DIEU c'est une sainteté. Pour l'homme, c'est un mensonge; pour DIEU, c'est une vérité qui se déduit de la vérité de son être & qui en est inséparable. Les hommes en ce point comme presque en tout renversent l'ordre des choses. Ils sont faits pour DIEU, & non pas DIEU pour eux; & DIEU ne peut être pour eux que lorsqu'ils lui rapportent tout. L'Univers s'écrouleroit & rentreroit dans le néant avant & plutôt que cette immuable vérité pût être anéantie, parce que DIEU ne peut pas cesser d'être DIEU.

Isaïe, 42. v. 8.
Matth. 20. v. 15.

CHAPITRE III.

Deuxieme raiſon. Pourquoi il eſt des Elus ? L'Eſprit Saint par-tout ; reçu des uns, rejeté des autres. Il eſt dans l'Homme. Liberté ménagée.

LE Verbe-DIEU qui a créé l'Univers pour y être connu, les hommes pour en être adoré, & les cœurs pour en être aimé. Le Verbe Créateur auroit donc manqué ſon but, ſi parmi une ſi effroyable maſſe il n'eût pu ſe former des *adorateurs en eſprit & en vérité :* alors le Monde n'auroit été créé que pour devenir bientôt l'objet de ſa jalouſie, & être foudroyé déjà dans ſon berceau ; ou bien dans une continuation d'exiſtence, il n'eût enfin préſenté que la ſcene la plus univerſelle d'impiété & d'horreurs de tous les genres ; ce qui n'auroit pu manquer de faire blaſphémer l'œuvre infiniment belle, & en elle-même infiniment ordonnée de la Création ; tellement, ce qui ſoit dit ſans blaſphême, que les Intelligences ſupérieures auroient pu, pour ainſi parler, ſe demander à quoi bon créer un Monde, pour le laiſſer devenir le théâtre de toutes les impiétés & de tous les crimes, & d'une révolte univerſelle contre Celui dont les toutes-puiſſantes mains lui ont donné l'exiſtence (1). Ce grand

Jean, 4. v. 23. 24.

(1) C'eſt l'affreux, c'eſt l'abominable ſpectacle du temps actuel (1791), tout l'Enfer ſe remue, la fumée du puits de l'abyme en eſt montée ſur la Terre, & avec elle les horribles & deſtructives ſauterelles qui ravagent tout dans les eſprits & dans les cœurs. Les noires vapeurs de l'incrédulité ſe ſont répandues ſur l'atmoſphere des Eſprits. Les trônes ſont ébranlés, la main

DIEU donc par le principe de sa perfection infinie & de sa très-juste & très-sage jalousie, veut du moins l'encens & les vœux, le culte vrai & non hypocrite d'une partie de ses créatures. Il lui faut ce tribut pour retenir son bras armé contre tant d'impies; & à chaque époque, il se sépare ainsi un peuple saint qui lui donne la louange qui lui est due.

Mais il faut en venir aux fondemens & à la maniere de cette élection. 1.° L'Esprit de DIEU qui est infini s'offre à tous les hommes, ainsi &

---

de l'ennemi les renverse, pour tout désordonner sur la Terre & pour en faire bientôt un vaste repaire de tigres se déchirant les uns les autres. Que dis-je ! non ce n'est rien encore. DIEU qui a créé l'Univers, est banni de l'Univers. O DIEU ! mon DIEU ! à quels temps sommes-nous réservés ! Celui en qui seul est tout l'être est rayé du nombre des êtres. Des sociétés entieres propagent l'athéisme, & bravent celui par qui l'homme respire. *Le fils de perdition se révolte; il obtient jusqu'à ce qu'il soit aboli;* il s'avance avec éclat. O mon Sauveur ! vous êtes sacrifié à une vile & criminelle politique ! Les Princes, les Rois prétendus Chrétiens se liguent avec Mahomet, & bientôt on arborera le Croissant sur les ruines de la Croix. II. *Thessal.* 2. v. 3-11.

Que ne vous levez-vous, Seigneur? jusques à quand laisserez-vous la Puissance des ténebres avoir son efficace & l'Enfer avoir son triomphe ? Mais vous me consolez, ô mon DIEU ! & vos précieuses mains essuient les larmes de mes yeux : vous l'avez prédit par-tout, dans vos saints Oracles; vous en avez averti vos amis; il faut premiérement que la foi s'éteigne, car ce n'étoit qu'une ombre de foi, une fausse foi; il faut lorsque vous viendrez, *qu'il n'y ait plus de cette foi* fourbe & hypocrite sur la Terre; il faut que l'impiété sous son ténébreux Président se déchire de ses propres mains, & que Satan détruise lui-même son regne, tout en paroissant l'affermir avec le faux & éphémere éclat de ses *prodiges & miracles de mensonge.* Il croit anéantir le vôtre, & il le prépare; il croit affermir le sien, & il le détruit; il démolit, & sur les ruines qu'il opere, vous bâtirez cet édifice d'éternelle structure, d'où tous les genres d'impiétés, renvoyés dans l'abyme, seront bannis. *Luc*, 18.

Vous me consolez, ô mon DIEU, car dans le renversement presque universel, dans la gangrene, la corruption qui dévaste

infiniment plus, que le Soleil matériel ne s'offre à tous les yeux. Il soupire, il invite, il attire avec une tendresse dont aucune langue ne peut donner une idée. Repoussé, contredit, dédaigné presque de toutes parts, il force le passage en quelques-uns, par les raisons exposées plus haut, sans compter une infinité d'autres, toutes tirées des magnificences de sa bonté; il se ménage une entrée dans ce petit nombre de cœurs qu'il choisit; il y écoule son don, selon les marches adorables de sa sagesse. Tantôt ce sera par un coup de force, par une opération brusque & éclatante, comme
Act. des Ap. 9. en S. Paul atterré au chemin de Damas; tantôt

---

tout, vous daignez montrer en secret à une indigne créature comme moi, que sans bruit & sourdement vous vous formez des cœurs, qui font monter jusqu'à vous l'encens & l'adora-
Luc, 17. tion pure. Vous l'avez dit, Seigneur, *que votre Royaume ne vien-*
v. 21. *dra point avec apparence, mais qu'il est au dedans de nous.* Et tandis que Satan en son orgueil étale les pompes de son faux triomphe, il se mine lui-même, *& sera détruit*, après *avoir obtenu* parmi les hommes perdus de ce temps, cette illusoire & infernale gloire qui ne durera qu'un moment...... Il faut observer qu'il est deux manieres d'envisager le regne de notre DIEU Sauveur; la premiere a lieu en secret peu à peu, sans bruit, ai-je dit, & sans éclat; & c'est celle qui est décrite dans le passage que je viens de citer : celle-ci se fait insensiblement, & c'est une préparation a la seconde; & cette seconde est dé-
Luc, 21. crite dans ces paroles : *Alors ils verront le Fils de l'Homme venant*
v. 27. *avec une grande puissance & une grande majesté.* Ce sera le regne glorieux, (non la fin du monde encore) où les Elus attachés à son char de triomphe *le verront à leur tête*; où Satan sera lié
Apoc. 20. pour *mille ans*; où l'abyme sera tenu sous la clef...... Je n'en
v. 2. dis pas davantage...... Amen. *Voici, je viens bientôt. Oui,*
Apoc. 22. *Seigneur Jésus, venez, Amen.* Mais *bientôt* pour vous, est un
v. 21. long temps pour l'impatience de nos désirs & de nos vœux.
Matth. 24. J'avertis encore que ce qui se passe actuellement, n'est qu'un *commencement de douleurs.* Peut-être par intervalles pourroit-il y avoir quelques suspensions; mais qu'on enregistre ma prédiction, & on en verra un jour la vérité.

ce sera par une opération secrete, par une insinuation répétée au besoin, qui attire insensiblement l'ame égarée, sans qu'elle puisse pour ainsi dire marquer une époque fixe de sa conversion opérée graduellement, comme il est dit de Japhet, dans la bénédiction de Noé son pere : *Que DIEU attire en douceur Japhet.* Et c'est ainsi que la grace, cette admirable ouvriere, fait prendre, selon les vues de l'éternelle Sagesse, différentes formes, & faire au besoin tous les personnages pour le salut de ses Elus. Elle prend l'un, elle le force, elle l'arrache à lui-même ; elle captive & enchaîne de ses liens, ce cœur rebelle, pour qu'il ne puisse lui échapper. Toujours adorable en toutes ses voies, elle prend l'autre par les liens d'*amitié, par les cordeaux d'humanité.* C'est le mot de l'Ecriture. Elle insinue dans ses veines, dans son être moral, une onction subtile, pénétrante, une paix qui l'attire, un goût de DIEU qui le détourne des goûts du monde & de la vanité. Ses nœuds sont agréablement efficaces, & aussi forts qu'ils sont invisibles & doux. On le verra mieux encore plus bas.

Gen. 9. v. 27. *Isaïe*, 63. v. 14. *Osée*, 11. v. 4.

2.° Il n'est point en DIEU de ce que le langage vulgaire & peu correct en ce point appelle des *perfections :* ce mot est infiniment trop bas pour le DIEU infini qui est tout DIEU en qui tout est DIEU sans perfections morcelées. Cependant il sort de lui en distinction, des opérations diverses & pour ainsi dire séparées selon notre vue bornée, & c'est ce qu'on appelle dans l'application, justice, sagesse, bonté, sainteté, mais qui en DIEU sont tout lui-même, & sans divisions à jamais inséparables de lui : or ces perfections s'appliquant, selon la sagesse, à des sujets, s'y appliquant selon

un certain ordre, & non point d'une maniere toujours ſymétrique à nos yeux, ce qui ſeroit s'appliquer d'une maniere confuſe & brouillée; la parole de DIEU parcourt toute la terre avec une promptitude dont nous ne pouvons pas nous former une idee, parce qu'elle eſt & parle toujours par-tout. Mais parmi tant de ſourds elle veut des oreilles ouvertes : le S[t] Prophete le dit de ſa part :
Iſaie, 55, v. 10-11. *Ma parole ne retournera point à moi ſans effet; ſemblable à la pluie qui deſcend des Cieux & n'y retourne plus; mais elle fera tout ce en quoi j'aurai pris plaiſir, &c.* Ici, elle jette un ſon *bruyant*, une parole de commandement; là, elle laiſſe bouchées les oreilles de l'obſtiné. Alors cette *pluie céleſte tombe*
Job. *ſur le déſert;* elle ſe verſe ſur une *terre où il n'y a perſonne* qui veuille en être humecté, vivifié, en recevoir le divin rafraîchiſſement. Tant il eſt vrai qu'en tout & par-tout la liberté de l'homme ſe retrouve & n'eſt jamais *longuement* forcée, dans les cas même & les circonſtances qui paroîtroient le plus la captiver. Mais c'eſt ce qu'on verra infiniment mieux plus bas encore, où il ſera montré, que dans les coups de force qui ſembleroient devoir le mieux l'enchaîner, il faut qu'enſuite elle ſe retrouve & ſe releve, pour ainſi dire, de ſa défaite momentanée, pour faire elle-même, très-librement, ſans contrainte, & par ſon propre reſſort aidé de la grace, le perſonnage auquel ces coups l'ont appelée.

Mais ce n'eſt pas encore le moment de montrer que ſon idée même emporte une force plaſtique, qui ſe dégage & ſe réhabilite elle-même. L'Eſprit de DIEU eſt par-tout, ai-je dit, & par lui-même ſe préſente à tout l'Univers & à tous les hommes. C'eſt le Soleil infini, la Lumiere éternelle qui fait dans

dans ſon genre le perſonnage que fait le ſoleil d'ici-bas qui s'offre à tous les yeux. Mais comme le ſoleil matériel ne perce point les corps opaques & épais ; de même ce Soleil des Eſprits ne perce point la dureté des cœurs, & rentre en lui-même après l'eſſai : mais que dis-je ? non, ce n'eſt point après l'eſſai, c'eſt un eſſai perpétuel & qui ne ceſſe point : *J'ai tout le jour étendu les mains vers un peuple rebelle & contredisant. Ils m'irritent en face*, & une infinité d'autres paſſages. Cependant cet Eſprit, toujours prêt à ſe donner & qui s'offre à tous, repouſſé de tant de parts, s'inſinue en quelques-uns moins repouſſans ou plus préparés à le recevoir. Alors arrive ce que dit le Seigneur : *De deux qui meulent dans un moulin, l'un ſera pris & l'autre laiſſé.* Et encore ſelon ſon exhortation de conſerver le don précieux qu'on a reçu : *Tiens ferme ce que tu as, de peur qu'un autre ne te raviſſe ta couronne.* Car ce ſaint & divin Eſprit ſe répand toujours du ſein de ſon abondance infinie, par une juſte & toute-ſage économie dans la même quantité ſur la maſſe des hommes, ſelon la diſpenſation ordinaire : & c'eſt à qui ſaura le ſaiſir & en prendre ſa part. C'eſt ainſi encore qu'on voit dans la Nature les nuées verſer la pluie ſur une portion de pays & la retenir à l'égard d'un autre, quoique les Cieux en ſoient pleins : de même l'Eſprit Saint, repouſſé de preſque tous les hommes, ſe forme des cœurs pour donner un tribut à ſon efficace & à ſa puiſſance.

Iſaïe, 64. v. 2.

Matth. 24. v. 41.

Apoc. [illegible] v. [illegible]

C'eſt ici cependant l'occaſion de faire une remarque importante. O DIEU ! que les hommes ſont injuſtes & aveugles dans leurs jugemens ! ils toiſent la Juſtice divine ſur l'idée qu'ils s'en font, & ſur leurs regles de menſonges. Ils brouil-

lent ainsi, ils confondent tout ; les vérités les plus hautes ils les courbent jusqu'à l'imposture de leur raison, & ce qu'il y a de plus juste & de plus saint dans les procédés de DIEU envers ses créatures est l'objet de leurs gloses sacriléges. Ils disent, dans leur orgueil frappé de justes ténebres : Il ne doit point y avoir de justice arbitraire en DIEU : dans leurs fausses vues, ils croient que cet arbitraire seroit une injustice, & ils en prennent occasion de blasphémer ses pas, & son œuvre toujours si juste & si sainte. Il faut porter la lumiere dans ce ténébreux chaos d'opinions confuses de tant d'hommes aveugles en qui leur aveuglement & leur orgueil sert de prétexte pour blasphémer les procédés de la grace.

CHAPITRE IV.

Grace gratuite. Arbitraire & non arbitraire. DIEU, en nous, révélé ou non.

CETTE grace que DIEU envoie sur les Elus est toujours libre : elle est tout à la fois toujours arbitraire, & toutefois elle ne l'est jamais. Il faut expliquer ce paradoxe apparent, vrai comme la vérité même. Elle ne l'est jamais en la maniere que ces calomniateurs l'entendent, & cet *arbitraire*, pour me servir de cette expression, n'a jamais l'empreinte, non pas même d'une infiniment petite quantité d'injustice.

On vient de voir que, semblable au soleil, la grace s'offre à tous ; elle présente éternellement à tout l'Univers sa lumiere & sa chaleur ; si cela n'étoit pas, il ne seroit pas vrai que l'Esprit de DIEU fût immense, infini, présent en tout lieu, traversant l'homme, & même comme on l'a vu, le méchant dans son fond, avec lequel, à la vérité, il n'ouvre pas la communication ; tellement que dans ce sens & dans la vérité, il n'est aucun homme sur la terre qui ne pût avoir & saisir en soi cette grace efficace, s'il vouloit la chercher là où elle est, c'est-à-dire, en lui-même.

Cette vérité plus immuable que les Cieux, est fondée sur la nature de DIEU même & sur la base de son immensité, qui, dans l'homme n'a ni ne peut avoir de solution de continuité, ni d'exception à cette immensité. Le DIEU infini : son Esprit n'est point un DIEU local (1) : *Ne remplis-je pas moi les Cieux* Jérém. 23, v. 24.

(1) C'est ce mot dont s'est servi, parlant du DIEU des Juifs, l'impie Raynal : les passages suivans en montrent la fausseté ; & d'ailleurs, sans compter une infinité d'autres passages, l'in-

& la Terre, a dit l'Eternel? Et Moïse & S. Paul d'accord en ce point, comme en tous les points,
Rom. 10. n'ont-ils pas dit, parlant du Verbe : *La parole est*
Deutér. 30. *près de toi ; elle est dans ta bouche, elle est dans ton cœur. Tu n'as pas besoin de monter aux Cieux ni de*
Luc. 17. *descendre dans l'abyme pour la trouver.* Et encore : *Le regne de* DIEU *est au-dedans de vous.* Donc par tous ces passages & une infinité d'autres, DIEU est en nous, & même il y est tout entier ; car en DIEU rien ne peut se séparer de lui-même. Il est tout-DIEU en chaque point de son immensité, si on pouvoit en séparer un seul point, ce qui ne se peut que selon notre façon bornée & abusive de concevoir ; mais je l'ai dit & je le répete encore, il est dans le méchant, & fermé en lui-même : tout à la fois dans lui & infiniment éloigné de lui en tant que méchant ; il est dans l'homme considéré comme homme ; il est dans le méchant considéré comme homme, & loin de lui considéré comme méchant.
Jérém. 23. v. 23. C'est l'un des sens de ce qui est dit : *Suis-je un* DIEU *de près, & ne suis-je pas un* DIEU *de loin?* Ainsi l'on voit que DIEU est dans tous les hommes, mais il n'écoule pas son être ou son don en tous, il n'est pas communicatif en tous (2) ; en d'autres il se commu-

---

faillible démonstration du contraire se trouve dans l'idée de l'immensité de DIEU résidant en l'homme. Mais cet Auteur ne mérite pas l'honneur d'être réfuté.

(2) C'est ce que dit le S. Prophete Isaïe, en rendant clairement la raison de cette non-communication : *La main de l'Eternel n'est*
Isaïe, 59. v. 1-2. *pas raccourcie pour ne pouvoir pas sauver...... Mais ce sont vos iniquités qui font séparation entre vous & votre* DIEU, *& vos péchés ont fait qu'il a caché sa face de vous.* Sur quoi je remarque que cette *non-communication* de DIEU avec le pécheur & le méchant, est désignée dans l'Ecriture en nombre d'endroits, par cette expression : *Cacher sa face ; DIEU cache sa face*, & le mot en est très-simple & très-juste. Puisque DIEU est en nous, sa face

nique & ouvre dans leur intérieur une *porte* comme l'appelle l'Apocalypse : *Si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai chez lui*, il établit une relation de lui à eux ; le Verbe y opere par sa très-sainte fécondité ; c'est ce qui est dit : *Moi & mon Pere nous viendrons faire notre demeure en celui qui veut faire ma volonté* (3). Enfin il peut se communiquer ou écouler son don, sans s'y révéler explicitement ; il peut y opérer sans se montrer, & y opérer en se montrant & manifestant à cette ame heureuse que c'est lui ; c'est ce que S. Jean appelle *la révélation de Jésus-Christ*. Voilà tous les degrés très-marqués, sans compter les nuances qui peuvent être entre-deux.

Apoc. 3. v. 20.

Jean, 14. v. 23.

Apoc. 1. v. 1.

Je pourrois citer un très-grand nombre d'autres passages tous confirmant cette vérité qui est plus ferme que les Cieux.

---

y est : *Tu n'auras point d'autre* DIEU *devant ma* FACE ; c'est-à-dire : Tu ne poseras point d'Idoles intérieures sur ton fond où je suis. La métaphore ou l'image, ai-je dit, est très-juste ; c'est comme on dit de l'action d'un homme qui en méprise un autre, & qui ne veut rien avoir à démêler avec lui ; « il lui a tourné » le dos ». Enfin, l'éloignement de DIEU dans le méchant est en proportion de sa méchanceté.

Exod. 20.

(3) Cet état entre dans celui que les saints & savans Mystiques, instruits à l'école de l'Esprit de DIEU, appellent *les ténebres de la foi*. DIEU y opere, mais dans les ténebres ; c'est-à-dire, que sa lumiere y surmonte la raison & l'obscurcit, comme le soleil à son lever obscurcit les étoiles. *La lumiere alors luit dans les ténebres, & les ténebres* de la raison ne la comprennent point. DIEU, ai-je dit, opere dans le fond, mais sans se montrer explicitement & à découvert ; on sent, on éprouve, on est mû, mais sans voir & sans savoir comment.

Jean, 1.

CHAPITRE V.

Confirmation de la Grace suffisante. Fécondité de DIEU *& son amour. Païens.*

De cette très-claire théorie qui taille dans le vif, il résulte, & il sera vu un jour, qu'il n'a été, n'est & ne sera jamais aucun homme, depuis la chute, aucun individu à qui la *porte* d'une grace suffisante ait été fermée, excepté dans les cas de l'endurcissement & de l'impénitence finale qui enfin fait le méchant. Que si vous ajoutez deux propriétés ou perfections que nous connoissons infailliblement en DIEU, vous en aurez de surcroît la plus complete démonstration. 1.° La fécondité infinie de DIEU dont le sein infiniment productif & créateur ne cherche qu'à répandre l'être & l'étendre sur le fond du néant, où il le trouve. 2.° Son amour immense pour ses créatures; deux perfections démontrées par le fait, & dont nous voyons d'infinis exemples & les plus grandes & les plus nombreuses protestations en même temps que les plus touchantes, dans toute l'Ecriture.

Ainsi la raison des privations de la grace ne peut jamais venir originairement de DIEU; il en faut chercher les causes hors de lui. Et ces causes sont: 1.° la chute; 2.° ses suites; 3.° l'abus actuel de la liberté; le péché qui met une contradiction entre lui & DIEU, puis la révolte, puis l'endurcissement amené, comme on l'a vu, par une suite d'actes réitérément désordonnés. Joignez la grandeur infinie de DIEU qui fait sa jalousie & qui est

Isaïe, 59. v. 2.

léſée par la révolte de l'homme qui, devant lui, n'eſt qu'un grain de pouſſiere. Enfin, joignez encore que vous devez ici conſidérer ces choſes dans leur ſérie & dans toutes les nuances & ſuites des volitions même les plus imperceptibles, que l'œil perçant, infiniment clair-voyant de DIEU, à qui rien n'échappe, & qui ramene tout *en attribution*, voit parfaitement ſelon ce qu'a dit David dans le beau Pſeaume de la préſence de DIEU; & non-ſeulement voit, mais a ſuivi & a vu de tout temps. Vous aurez alors la clef & la preuve en tout ſens de la certitude d'une grace ſuffiſante en elle-même dans tous les hommes qui ont jamais exiſté. *Pſ.* 139.

Je le répete encore, cela eſt ſi vrai & ſi démontré, qu'il a été dans tous les âges & dans tous les temps, un grand nombre de Païens & de Sages dans la Gentilité, qui, fidelles à la Loi naturelle & à leur conſcience, ont donné les plus brillans exemples des vertus morales; de même chez tous les Peuples, au point même qu'il n'en eſt pas un, ni aucun pays, où on ne trouve, même en pluſieurs individus, des traces de l'eſprit du Chriſtianiſme, qui indiquent que dans eux a été ouverte la communication d'une grace qui a couronné leur fidélité.

Je pourrois donner à cet article une extenſion & des preuves de fait innombrables. Et c'eſt à quoi revient le mot de S. Paul parlant de *leur conſcience qui les accuſe ou excuſe*, & ſelon laquelle *ils ſeront jugés*. Il n'y a que DIEU qui connoiſſe à fond toute la ſérie ou ſuite des ſecrets de tous les cœurs, ſelon ce qui eſt dit: *Ne jugez point avant le temps, avant que le Seigneur ſoit venu qui manifeſtera les ſecrets des cœurs, &c.* Ainſi, ſans plus m'étendre, il demeure démontré qu'il n'eſt & *Rom.* 2. v. 14-16. I. *Cor.* 4. v. 5.

n'a jamais été aucun homme qui n'ait pu avoir & recevoir une grace suffisante. Je l'avois déjà établi, j'ai cru devoir le répéter & envisager cette vérité sous tous les points de vue, attendu son importance. Mais en voilà assez sur la grace suffisante offerte & possible à tous les hommes. Il faut aller plus loin maintenant & traiter directement de ce qu'on appelle la grace efficace ou irrésistible, deux mots qu'on confond ordinairement, quoiqu'il y ait entr'elles une grande différence (1).

(1) *Efficace.* Quand je dis efficace, je ne dis pas assez; car dans le cas de l'epreuve fidellement subie & surmontée, cette grace n'auroit pas seulement été efficace, mais encore *irrésistible*, dans le sens qu'Adam eût acquis pour toujours en résistant ainsi, l'attribut de l'impeccabilité, & pour lui & comme on verra, pour sa postérité. Par le mécanisme d'une volonté dont les actes eussent toujours été soumis à l'ordre, il auroit conservé l'union avec l'Esprit de DIEU, & même cette union auroit fait des progrès infinis : car comme on a vu, le decret d'incarner le Verbe étant antécédent & indépendant de la chute, ce Verbe adorable se seroit glissé dans l'homme & sa postérité, pour en faire des êtres divins, pour conserver & augmenter toujours plus la beauté & la gloire de l'image de lui-même qu'il avoit mise en l'homme. Ils eussent été des êtres saints & glorieux, allant de progrès en progrès & *de gloire en gloire*, pour parler avec S. Paul. Ils n'auroient jamais porté l'image dégradée *du terrestre* mais bien *du céleste*, & le Verbe alors ne se seroit point incarné pour souffrir en expiation, mais pour diviniser. Et même le mot d'incarner seroit ici impropre, il faudroit dire émaner, écouler & se glisser, vu qu'Adam resté innocent auroit eu un corps glorieux, & non une chair aussi matérielle & grossiere que nous l'avons. Et en supposant cette fidélité, tous les êtres de ce monde auroient été enchainés à sa cause en glorification, comme ils l'ont été en dégradation après sa chute; ils auroient eu part à son triomphe, & même le Serpent tentateur auroit été converti par la force divine, que la fidélité de l'homme & son union dès-lors imperdable avec le Verbe ou son Esprit lui auroit acquise. Les Païens ont entendu ces vérités, & leurs Poëtes même les ont célébrées. Tout cela est démontré dans les deux premiers volumes de cet Ouvrage.

CHAPITRE VI.

Grace efficace. Elus parmi les Appelés. Culte extérieur & intérieur. Raisons de l'Election.

CE sujet est proprement ce qui fait l'objet de ce Livre. Pour le traiter avec toute la netteté qu'exigent & son importance & sa délicatesse, le lecteur devra encore se rappeler quelques-uns des principes qui ont été disséminés dans cet Ouvrage, & qui trouveront ici une nouvelle application. Il est clair & démontré, par le fait & l'expérience encore de tous les siecles, qu'il y a eu à chaque époque un peuple de Saints; *petit troupeau*, comme l'appelle le Seigneur, & parmi les *Appelés peu d'Elus*. Les raisons de ces élections parmi les hommes, aussi importantes que nombreuses, sont claires & frappent les yeux; je l'ai déjà insinué: Le Verbe, souverain Créateur de l'Univers, quoique par égard pour la liberté qu'il a donnée à l'homme, malgré les affreux abus qu'il en fait, ne voulût pas rétracter son don; ce grand DIEU toutefois n'a pas souffert que le culte, qui lui est infiniment dû, fût étouffé parmi les hommes. Ce culte vrai se peut & doit envisager sous deux points de vue: Culte extérieur, & culte intérieur & du cœur, qui dans un sens est le seul vrai & le seul vraiment acceptable. Culte extérieur, afin que l'encens qui lui est dû s'élevât jusqu'à lui & fumât sur ses autels, en contre-poids des abominables autels des idoles, & pour opposer au dehors spectacle à spectacle; un spectacle saint, aux spectacles impies qu'offroit de toutes parts la face de la

Terre. Et c'eſt la raiſon pourquoi DIEU voulant d'abord ſe ſéparer un peuple élu, la tradition de ſon vrai culte, commencée en Seth, a continué en vraie adoration dans les Patriarches avant Moïſe; c'eſt pour cela qu'il a tiré par lui ſon peuple d'Egypte, de cette Egypte qui étoit comme le foyer de tous les genres d'idolâtries aſtrales (*Voyez le premier tome de cet Ouvrage.*) C'eſt pour cela que ce grand DIEU a fait opérer au milieu d'elle ſes miracles pour vaincre & ſurmonter les preſtiges des faux dieux aſtraux ſous leſquels l'Egypte étoit tenue; c'eſt pour cette raiſon de culte extérieur qu'il donna par Moïſe ſa divine Loi à ſon peuple qu'il retiroit de l'idolâtrie: c'eſt pour cette raiſon enfin, que lorſque le Verbe parut ſur la terre, il envoya ſes Apôtres annoncer ce culte & extérieur & intérieur, ce culte de vérité, le ſeul culte eſſentiel & ſureſſentiel, ce culte d'amour, cette adoration pure dans laquelle tout vrai culte doit aller ſe perdre comme dans ſa bienheureuſe & divine fin.

Mais quoique les Apôtres annonçaſſent ce culte d'eſprit & de vérité qui eſt l'eſſence de tout culte, ils étoient proprement appelés à fonder d'abord l'extérieur du Chriſtianiſme, & à en établir en contraſte le ſpectacle au dehors pour renverſer les idoles; parce que ce ſpectacle & ce culte extérieur devoit ſervir premiérement de fondement & de baſe à ce culte le ſeul vrai, qui s'accomplit tout entier dans l'eſprit & dans le cœur. Il falloit d'abord établir la croyance au Verbe Incarné, dont l'idée, en tant que Créateur de l'Univers, étoit étouffée par l'affreuſe idolâtrie.

Si je ne craignois d'alonger trop cet Ouvrage, & qu'en morcelant les idées & voulant épuiſer

un ſujet on diminue la force & la juſteſſe du coup-d'œil, & d'ailleurs qu'il faut laiſſer quelque choſe à la pénétration du lecteur, je ferois voir en détail, comment ce culte extérieur dans le Chriſtianiſme qui n'a lieu que dans la plus petite partie du Monde, eſt préciſément encore le repréſentant au dehors, du petit nombre de la race des Elus; que ce culte eſt local, tout comme le nombre des Elus eſt local & eux diſperſés çà & là, de façon qu'il y en a très-peu dans un même lieu; mais comme ceci ne tient à mon ſujet que par un petit bout & un rapport éloigné, je ne m'y appeſantirai pas, & je rentre dans la carriere.

CHAPITRE VII.

Définition de l'Election. Esprit du Monde qui résiste.

CES Elus parmi la masse des *Appelés*, peuvent, quant à l'origine de leur élection, être envisagés sous deux points de vue ; tandis que les *Appelés* simplement, sont laissés à leur raison & à leur conscience naturelle, qui les mene jusqu'où elle peut (tels sont les Païens), ou à la simple croyance à l'Evangile, non-salutaire par elle-même, & non-suffisante pour l'adoption lorsqu'elle est seule. Le vrai *Elu* au contraire reçoit dans l'élection la foi & l'amour; la foi dans l'esprit qui le met dans un domaine infiniment supérieur aux vues de la raison toujours bornée & aveugle quant aux choses vraiment divines, ainsi que toute l'Ecriture & singuliérement S. Paul l'en accusent. Cette foi nettoie son horizon des affreux nuages de la raison & rehausse sa capacité de voir. C'est l'*Orient d'en-haut* qui s'éleve & en s'élevant ternit, fait pâlir la foible & douteuse lumiere de la lune.
Rom. 12. Voilà pour l'esprit dont la foi *transforme l'entendement ;* & quant au cœur, qui est l'autre partie du vrai culte de l'Elu, cette élection, lorsqu'elle est véritable, y pose pour siége l'amour de DIEU, connu & goûté, non point à la Païenne, ni par les œuvres de la Nature, d'une maniere vague, confuse & très-peu fructueuse, mais cet amour qui tourne le cœur à DIEU, & qui mettant chaque objet à sa place, DIEU tout, & l'Univers entier rien & rien encore, écrase & anéantit

enfin, dans l'homme, tout autre amour qui ne dérive pas de celui-là. Alors, non-seulement tombent brisées toutes les idoles du dehors ; mais les idoles du dedans bien plus dangereuses encore, ne peuvent plus subsister avec cet amour divin qui les chasse ; elles s'enfuient à son approche, elles périssent insensiblement par lambeaux. Telle est la nature de l'élection dans l'Elu en qui elle est véritable. Il est transporté dans le domaine spirituel & divin, & pour parler avec l'Ecriture, *du royaume des ténebres* dans lequel conversent les autres hommes, à celui *de la merveilleuse lumiere.* *Isaïe*, 9. v. 1.
Cherchons donc à ce moment les causes de cette grace d'élection, & autant que nous pourrons, suivons ses démarches & mesurons ses pas.

Je l'ai dit, l'Esprit de DIEU s'offre à tous les hommes ; la parole du Verbe, au commandement de laquelle est ce saint & divin Esprit, parcourt en un instant tout l'Univers. Ne pouvant percer au dedans de l'homme qui résiste, qui s'obstine & qui à cause de la liberté primitive & de l'esclavage acquis en a le pouvoir & la repousse : cette parole ou cet Esprit Saint *parcourt la terre* *Ps.* 147.
avec beaucoup de vîtesse, comme a dit le Roi Prophete. v. 15. En un instant elle fait le tour pour essayer, chercher par-tout des cœurs qui veuillent se rendre & la recevoir : presque tous refusent perpétuellement ; ils semblent armés du plus malheureux bouclier, pour l'empêcher de pénétrer, & pour se défendre contre elle & contre eux-mêmes.

Voilà non-seulement les grands pécheurs, mais l'esprit du monde peint au naïf & d'après nature. Tous ses partisans ne font que repousser continuellement la grace. Ils contristent l'Esprit Saint,

Parabole de J. C. Hebr. 6. v. 6. Apoc. 11. v. 8. Jean, 14. v. 16—17.

ils crucifient *Jésus-Christ de nouveau* & rejettent ainsi l'efficace de la Croix, renouvellent son supplice. *C'est la grande place appelée Sodome & Egypte, où*, dit S. Jean, *il est crucifié de nouveau.* Voilà le monde, voilà cette immensité d'*Appelés* qui refusent & l'appel & l'élection : *Je vous enverrai mon Esprit que le monde ne peut recevoir.*

CHAPITRE VIII.

Election repoussée & reçue.

MAIS qu'a dit l'Eternel, le DIEU vivant qui ne peut mentir, & qui infailliblement fait ce qu'il a dit, & accomplit son décret ? Ecoutez la simplicité & tout à la fois la magnificence du discours d'un DIEU. Lisez, ô hommes obstinés ! lisez le chapitre 55 de son Prophete Isaïe, que j'ai cité plus haut : lisez sur-tout depuis le verset 6 jusqu'à la fin du chapitre ; & plus singuliérement encore les versets 10 & 11, comme *la pluie & la neige descendent des Cieux & n'y retournent plus, mais arrosent la terre & la font germer & produire..... Ainsi sera ma parole qui sera sortie de ma bouche ; elle ne retournera point à moi sans effet, mais elle fera tout ce en quoi j'aurai pris plaisir, & prospérera dans les choses pour lesquelles je l'aurai envoyée.* Que si vous récolez ce passage & ses semblables avec le prodigieux nombre de ceux où DIEU se plaint que la grace est repoussée, malgré toutes ses démarches, sa persistance & ses efforts pour pénétrer, & où il semble en pousser les soupirs les plus touchans ; vous verrez ici deux choses qui à l'abord paroîtroient contradictoires, & qui le sont si peu en effet, qu'au

contraire elles sont toutes deux infiniment vraies.

1.° DIEU envoie sa parole par-tout, & presque de par-tout elle est repoussée (1). 2.° Cependant elle ne retournera jamais sans effet. Et qu'est-ce que cela dit, sinon que si un cœur la refuse, un autre mieux disposé la reçoit, & que cette sainte parole, toute substantielle & toute pénétrante, entre sans faute en celui où elle trouve moins de résistance & où, au défaut des autres, elle fructifie.

Voilà la maniere & les pas de cette élection, toujours éternellement gratuite dans son principe, & même en tout & en tout sens; de cette élection qui ne peut être arbitraire que parce qu'elle est gratuite. Ainsi elle est tout à la fois arbitraire en ce sens, & non arbitraire; elle ne l'est jamais en aucun autre sens, & non pas même sans restriction, par l'idée de la souveraine liberté de DIEU d'accorder ses dons à qui il lui plaît; soit parce qu'ils sont éternellement offerts à tous, soit en même temps que DIEU y observe un ordre, une marche & des raisons qui seront l'admiration de l'Univers, lorsque le voile levé on aura le tableau complet & la perspective entiere. Mais les hommes ingrats osent calomnier ses éternels bienfaits, pour s'autoriser & se faire le plus criminel titre à les repousser : ce que dans leur aveuglement ils appellent arbitraire, est toujours & faux & injuste; l'arbitraire en DIEU est éternellement & juste & vrai.

---

(1) C'est la grande raison pourquoi notre Sauveur avertit tant de fois & en tant de manieres les hommes, d'être attentifs & vigilans, afin d'être prêts à recevoir, au moment précis, cette grace qui, outre qu'elle est toujours offerte à tous, fait sur chacun par intervalles des essais d'entrer & de percer. Il est dit, qu'elle est *envoyée par bouchées*. Ps. 147.

CHAPITRE IX.

Troisieme idée, ou dénomination de la grace des Elus; Ses différens procédés.

CE point terminé, sur lequel plus bas nous présenterons de grands éclaircissemens encore, il faut, avant d'aller plus loin, faire une distinction nécessaire dans un sujet que l'ignorance ou la malignité, ou tous les deux ont tant embrouillé. Il est trois dénominations de la vraie *grace, ou grace des Elus*, distinguée de la générale, universelle & suffisante. Cette premiere peut être efficace, résistible ou irrésistible selon les occurrences, les temps & les momens. On amene le mot *irrésistible*, pour l'opposer à la grace naturelle, à laquelle on peut toujours résister, & on ne sait guere ce qu'on dit. Pour porter la lumiere dans ce sujet difficile & embrouillé, il faut considérer d'abord qu'il est deux manieres dont cette grace peut produire son effet; voilà quant à son principe: & après les premiers coups considérer encore les suites de son opération combinée avec celle de l'homme sur qui elle tombe.

Rappelez-vous ici que par rapport à son commencement, il est deux manieres par lesquelles ou elle s'insinue doucement, ou bien elle force le passage. On a vu plus haut cette premiere touche si douce & si suavement pénétrante. Dans ce cas, la grace, cette admirable ouvriere, injecte un rayon bienfaisant, une rosée, une onction insensible dans l'intérieur, où il n'y a propre-

ment

ment rien de bien marqué. On ne sauroit guere fixer ni se rendre raison à soi-même du premier moment où on a été pris & où a commencé l'œuvre de l'élection; il ne s'annonce par rien de proprement distinct ni de sensiblement prononcé. Voilà ce qu'on a vu plus haut. C'est une saveur spirituelle qui se goûte au dedans, & qui déprend insensiblement des objets extérieurs & des délectations grossieres, l'ame qui commence à la goûter. C'est *le nom de Jésus-Christ*, comme l'appelle l'épouse dans le Cantique, *qui est un parfum répandu*, & qui, faisant *courir* après cette odeur exquise, dégoûte insensiblement de l'odeur empestée qu'on flaire dans le monde & dans le péché : de proche en proche cette grace fait ses progrès; & à mesure qu'on s'y unit & qu'on y coopere, elle affermit l'élection, elle mine peu à peu le mal & établit le devoir, & grave la vertu divine d'une touche toujours plus solide. C'est d'abord *le lait d'intelligence*, comme l'appelle l'Apôtre, dont la douceur attire, alleche l'ame : c'est le lait *spirituel* qu'on suce à la mamelle divine; le Saint-Esprit n'a pas dédaigné d'employer cette touchante image. C'est encore *le vin nouveau*, *le vin du Royaume des Cieux*, qui fortifie, restaure & réjouit. Enfin, ce sont *les cordeaux d'humanité*, *les liens d'amitié* dont cette grace, venant du Saint-Esprit, tire doucement l'ame docile & qui se laisse attirer; à mesure de la fidélité, *l'Esprit accorde toujours plus de graces*.

Cantique, 1.
I. *Cor.* 3. v. 2. *Hébr.* 5. v. 12-14. & I. *Pierre*, 2. v. 2.
Osée, 11. v. 4.
Jacq. 4. v. 6.

Telle est l'élection ordinaire; telle est sa marche, & tels sont ses pas, & telle enfin cette grace dont l'*efficace* se montre par ses progrès & par les fruits qu'elle produit en s'affermissant toujours davantage. Mais, par ce que je viens d'exposer

& la peinture de cet état, on doit comprendre de reste qu'on ne peut point proprement appeler ce genre de grace & ses procédés *irrésistibles :* elle est *efficace*, ses œuvres & sa fin sur-tout le démontrent; mais on ne sauroit assigner un moment où on ne pût résister (1). Elle attire & ne violente point, elle s'insinue & ne force point, elle pénetre, elle perce & ne contraint point, & néanmoins elle produit son heureux effet, & n'est point vaine & inutile. Ainsi, il faut la distinguer, en un sens, de la grace des hauts Prédestinés dont, dès les jours de l'éternité, *les*
Apoc. 13. v. 8. *noms sont écrits* (2) *dans le livre de vie de l'Agneau immolé dès la fondation du monde; & c'est celle dont je vais parler.*

(1) On pourroit appeler cette grace qui opere insensiblement, une union & collusion secrete de la grace suffisante avec la grace efficace, laquelle donne une force occulte à la premiere & en augmente le ressort & la puissance.

(2) Mais, à cet égard, afin de lever les équivoques & s'exprimer clairement, cette grace *irrésistible* doit être envisagée sous deux points de vue. Prédestination légale & prédestination appliquée au sujet. L'abstrait & le concret, le vague & indéterminé & l'exécution ou application. La premiere tient aux idées éternelles & à l'immutabilité de la loi divine, dont le dispositif est la sainteté & la capacité d'arriver à l'union de DIEU. La seconde amene l'être docile & concourant à cet état, & lui applique ce dispositif en exécution. La premiere est immuable, & la seconde, comme on le verra, n'est pas toujours & en tout temps immuable quant au sujet, sans quoi il seroit absolu-
Rom. 8. v. 28-29. ment impeccable & ne pourroit jamais décheoir. Ces deux idées sont toutes deux renfermées dans le beau mot de S. Paul. C'est ainsi qu'il le faut entendre.

CHAPITRE X.

Grace irrésistible. Ordre divin dans l'arbitraire même.

CETTE grace que j'appelle *irrésistible*, peut avoir nombre de degrés, de nuances, & s'envisager sous différens points de vue. Mais au lieu de parcourir tous ces degrés, ce qui alongeroit trop, je vais l'envisager en général, en grand & dans ses traits les plus marqués; ainsi, je ne détaillerai pas ici cette infinité de coups de force dont un DIEU, qui veut se faire des sujets, se sert pour réveiller & fondre l'homme qu'il veut élire, & à qui il imprime dans le cœur par une touche sûre ces douces paroles : *Toi Israël, tu es, tu seras mon serviteur; & toi Jacob, celui que j'ai élu, car je t'ai pris des bouts de la terre, c'est toi qui es mon serviteur; je t'ai préféré aux plus excellens qui soient en elle, je t'ai élu & je ne t'ai point rejeté.* Isaïe, 41. v. 8. 9. 10.

Mais avant d'aller plus loin, que le lecteur fasse ici avec moi, à l'occasion de ce beau passage, une remarque anticipée, quoique cette idée se retrouvera plus bas avec plus de clarté & d'étendue. Pourquoi DIEU dit-il à cette ame, sous le nom d'*Israël*, qu'il l'a préférée *aux plus excellens?* Il en rend lui-même la raison dans le passage; c'est que cette ame vraiment élue est *de la race d'Abraham qu'il a aimé.* C'est aussi ce que dit S. Paul, que j'applique au sens spirituel qui est le plus vrai : *Ils sont bien aimés à cause des peres.* Ainsi les peres saints préparent & jettent sur leur postérité une bénédiction immense. Quel- Ibidem.

quefois elle se résume sur un seul homme, & se retrouve en abondance sainte, même après plusieurs générations, sur l'un destiné à devenir un vrai saint ou un saint du premier ordre. Que si cette bénédiction ne s'affoiblit pas pour être divisée en un trop grand nombre de rameaux, c'est alors qu'a lieu le mot très-profond de l'Ecriture : *Il n'en a fait qu'un où il y avoit abondance d'esprit ; mais pourquoi n'en a-t-il fait qu'un ? C'est parce qu'il vouloit une postérité de* DIEU.

Malach. 2. v. 15.

Je ne fais ici cette remarque que pour lamenter sur le sort des peres livrés au monde, qui ne se mettent en peine ni d'eux ni de la plus chere partie d'eux-mêmes : j'entends leur postérité, & qui, au lieu d'être mus pour elle d'une émulation sainte, d'une jalousie divine, n'ont rien de plus pressé que de livrer leurs enfans au monde, & au lieu de préparer dans leur élection celle de leur race, ils ne font que poser l'affreux fondement de leur réprobation de la part d'un DIEU dédaigné, & qui, tout à la fois attribuant, ne punit pourtant jamais que l'ame qui a péché, & ne la punit que *parce qu'elle a péché* elle-même, comme il sera démontré plus bas.

CHAPITRE XI.

Divers moyens d'élection ou préparation. Grace absolument irrésistible. Exemple.

ENTRE les moyens d'élection, je ne reparle point des maux, des maladies, des croix, pertes, contre-temps, afflictions de tous les genres, qui, envoyés sur la race des hommes, en même temps qu'ils donnent un tribut à la justice de DIEU, & servent de punitions temporelles & intermédiaires, sont encore destinés, par une miséricorde qui germe sous cette justice & sous ces coups, à étonner, à réveiller les mondains, & préparer ainsi l'élection de ceux d'entr'eux qui sont assez avisés pour en tirer le fruit, pour saisir le but de ces dispensations, & en *prendre un cœur de sagesse.*

Je reprendrai seulement l'exemple le plus saillant, l'un de ceux qui sont faits pour le spectacle, enfin celui d'un homme destiné à la grace de l'Apostolat, ce qui est le plus haut & le plus éminent degré que nous connoissions dans les graces qui peuvent être envoyées aux hommes; sans doute le lecteur l'a nommé avant moi.

Paul, persécuteur outré des fidelles, est atterré allant à Damas dans le dessein d'exercer contre eux la plus cruelle persécution : il tombe persécuteur; & par le coup qui le foudroie, il se releve un Saint, un Elu, un Apôtre. Il n'est pas besoin de rapporter ici toute cette histoire; outre *Actes*, 9.
qu'elle est très-connue, on peut la lire dans l'Ecriture elle-même. Mais si vous raisonnez avec

moi sur le cas de S. Paul, voilà sans doute une grace absolument *irrésistible*. Paul est passif. Le coup est absolument inévitable : il ne dépend point de lui de ne pas le recevoir ; il voit la lumiere, & il est forcé de la voir ; il est jeté à terre, il entend la voix de Jésus-Christ, qu'il ne peut pas ne pas entendre : tout cela est impérieux, *irrésistible* ; & voilà en effet une grace irrésistiblement reçue. Quand, par impossible, Notre-Seigneur auroit fait cette opération sur le plus horrible des démons, il n'auroit pas dépendu de lui de refuser ; il auroit été convaincu, & même vaincu à ce moment. Je n'examine point ici ce qui valut à Paul cette grace forte & invincible, cette élection à l'Apostolat ; les principes répandus dans cet ouvrage en donnent amplement la clef.

CHAPITRE XII.

Si cette grace irrésistible l'est toujours ou non.

Ce que j'ai proprement à discuter, c'est si cette grace d'abord irrésistible, l'est toujours, l'est de tout point. C'est si on ne peut pas y déroger, c'est enfin si elle est absolument imperdable. Or, je dis que la plus haute de toutes les graces, la plus victorieuse, la plus divine, tombant sur l'homme, ne fut jamais en tout temps, en tout lieu, en toute occasion *irrésistible;* & qu'il n'y a jamais eu un homme sur la terre dont ç'ait été le cas, excepté celui du Verbe DIEU & homme *manifesté en chair*, dont l'union hypostatique avec la Divinité lui valoit à lui seul l'attribut de l'absolue impeccabilité, sans qu'il y eût un seul instant où il lui fût possible de pécher. Ainsi Paul, converti par un coup de force, ne se releve pas impeccable; & cela est si vrai, que cet homme, orné des dons les plus exquis, qui avoit vu de ses propres yeux le Sauveur, plus d'une fois dans la suite, tremble pour lui-même: *Non que j'aie déjà atteint le but*; les passages sont nombreux: *Je mortifie mon corps, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois trouvé moi-même non-recevable.* Qu'on lise la lamentation qu'il fait & son gémissement sur ce que souvent, *à cause de la loi des membres* attachée à lui, il ne fait pas le bien qu'il voudroit, & fait le mal qu'il ne voudroit pas; parce que le péché est attaché à son corps de mort, & qu'il faut que ce soit la grace, & non la sainteté qu'il peut avoir en lui-

Timoth. 3. v. 16.

Philip. 3. v. 12.

I. Cor. 9. v. 27.

Rom. 7.

II. Cor. 12. v. 9. même, qui le ſoutienne & lui ſuffiſe. *Ma grace te ſuffit, ma vertu ou ma force s'accomplit dans ton infirmité.* Ainſi, bien loin que Paul ait jamais eu l'attribut d'impeccable, il n'y avoit en lui, comme dans les autres hommes, pour fond que le néant, & pour acquiſition que le péché, & c'étoit non en lui, mais en DIEU ſeul & en ſa grace qu'étoit toute ſa ſûreté & toute ſa caution; & malgré le coup qui l'avoit atterré, la continuation de cette grace lui étoit indiſpenſable. Or, celui qui n'a pas l'attribut d'impeccable, ce qui (qu'on ne s'y méprenne pas) eſt le plus haut point de liberté, ne peut pas avoir une grace, en tout temps & à tous momens prévenante, au point d'être toujours irréſiſtible(1).

---

(1) Que les hommes ſont aveugles & iniques eſtimateurs
Nomb. 7. v. 13. & Pſ. 73. v. 17. des choſes divines! ils n'ont pas du tout *le poids du Sanctuaire*, & ne jugent les vérités ſaintes, que par les vues très-bornées de leur raiſon qui les fait voir tout de travers. Ils prennent la liberté de pécher pour la vraie liberté. C'eſt bien une liberté, à la vérité, mais très-inférieure, relativement à la liberté divine; & même l'on peut dire que dès que cette liberté naturelle, quoique très-vraie dans ſon degré, ſe porte au péché, elle ſe forge à elle-même des chaines, & prépare & même effectue
Jean, 8. v. 36. ſon eſclavage. Qu'on ſe rappelle le mot du Seigneur: *Si le Fils vous affranchit, vous ſerez infailliblement libres. Quiconque fait le*
Rom. 6. *péché, eſt eſclave du péché.* Et encore le mot de l'Apôtre; *Là où*
II. Cor. 3. v. 17. *eſt l'Eſprit du Seigneur, là eſt la liberté*; ſans compter des paſſages ſans nombre qui établiſſent cette vérité. Ainſi il faut très-ſoigneuſement diſtinguer la liberté des enfans des hommes *de la*
Rom. 8. v. 21. *liberté des enfans de DIEU*, comme l'appelle l'Ecriture, ou la liberté que donne *la loi de l'Eſprit de vie qui affranchit de la loi*
Rom. 7. *du péché & de la mort.* Il faut diſtinguer la liberté naturelle jetée
Jean, 1. v. 9. ſur le berceau de *tout homme venant au monde*, de la liberté ſurnaturelle que donne la grace incomparablement plus dégagée & plus haute; la liberté de ſe livrer au monde, au péché, &c. de la liberté qui nous en affranchit, nous en dégage & nous en rend les ſupérieurs & les maitres. La liberté de DIEU, eſt infinie, & DIEU ne peut pécher. Raiſonnez en deſcendance, les Hiérarchies céleſtes en qui il jette & émane un rayon de haute & divine liberté ſont impeccables. C'eſt l'union avec

Ainſi, il n'eſt jamais impoſſible qu'il dégénere, à parler proprement, quoiqu'il ſoit des Elus à qui cela devient *preſque impoſſible* à force de concourir à cette grace; & en coopérant avec elle par leur liberté, ils fondent ainſi & affermiſſent leur élection au point de la rendre preſque imperdable.

Il faut donc encore diſtinguer ici les momens & les temps, & les occurrences, la premiere touche d'élection forte & gratuite, les intervalles & le cours de la vie après la grace reçue, & enfin la perſévérance finale qui obtient la couronne de tous les autres dons par celui de la vie éternelle. Ainſi la premiere grace, dans ces coups de force, eſt irréſiſtible; les intervalles ne le ſont pas dans le même ſens ni avec la même énergie; & la fin & le but de l'élection ſe retrouvent en couronnant cette perſévérance finale.

Et voilà comment, faute de ſavoir diſtinguer les circonſtances & les temps, & encore de ſavoir nuancer les degrés, tant de prétendus Théologiens ſe ſont débattus & ont balbutié au ſujet de la grace réſiſtible & irréſiſtible. Car en vérité tous ces hommes qui en ont parlé & ſi partialement, chacun ſelon ſa fautive façon de voir & ſi obſcurément, ces hommes pourront-ils perſuader au genre-humain que la grace, qui eſt le plus précieux & le plus divin des dons de DIEU, rende

---

l'Eſprit divin & les degrés de cette union qui ſont les degrés de la vraie liberté. C'eſt l'eſprit de tout cet Ouvrage & la vérité qu'on en peut recueillir. La liberté de l'homme naturel eſt bien, je le répete, une liberté, mais c'eſt une liberté qui, quoique d'abord libre dans le principe, ſe vend, s'ôte à elle-même ſa prérogative, & ſe précipite elle-même, en péchant, dans l'eſclavage. *Jean*, 8. v. 34.

l'homme un automate, lui enleve toute liberté, au point de lui rendre les chutes impossibles, & le forcer toujours à l'ordre & au bien, malgré les exemples de David, de S. Pierre & de tant d'autres? On pourroit faire un volume contre eux là-dessus, les accabler du poids de toute l'Ecriture, & leur montrer qu'ils renversent & dénaturent en ce point l'ordre admirable de la sagesse & de la justice de DIEU, & son industrie à associer l'Elu aux mérites de cette grace, afin qu'il puisse tout à la fois, justement & gratuitement, le couronner par le don de la vie éternelle, en lui conservant durant sa vie, & cette grace & la liberté de s'y soumettre & d'y concourir.

Cette vérité, cette théorie, plus claire que le jour, se voit dans l'exemple même de S. Paul que j'ai choisi exprès. Après qu'il a été frappé, il faut de nécessité, pour que son élection commence à recevoir le coup décisif & efficace pour la suite, que S. Paul, donne le plein consentement de sa volonté. Il se releve, ou plutôt on le releve, & tout de suite sa premiere pensée, son premier mouvement est de s'écrier: *Seigneur,*
Act. 9. *que veux-tu que je fasse?* Il a reçu le coup, & il s'y unit; il a été sincere & de bonne foi dans le mal, & il veut & va l'être dans le bien. Tel le petit Samuel, entendant la voix de DIEU, dit:
Samuel, 3. *Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute.* Ainsi
v. 9. Abraham sans raisonner sur l'ordre d'immoler son fils, le sacrifie sans hésiter dans l'intention. Mais pourquoi alonger, ceci fourmille d'exemples, & l'on en peut tirer les conséquences suivantes.

CHAPITRE XIII.

Résumé & conséquences de ce qui vient d'être dit. Sacrifices demandés & consentis.

1.° QUE quand même DIEU, dans l'ordre de l'élection, frappe le premier coup par une grace à ce moment irréfistible, il ne régit pas l'homme en la même maniere qu'il conduit les êtres bruts & phyfiques, qui font gouvernés par des lois impérieufes & de contrainte. 2.° Que ces coups de force ne contraignent point en tout temps la liberté, mais fimplement en certains intervalles, & fur-tout au commencement pour ouvrir un ordre de chofes oppofées & contraires aux habitudes de l'homme. 3.° Que malgré ces coups de force, il faut encore l'inflexion, le choix de l'homme qui s'unit à eux & y réponde. Jofué difoit : *Choififfez qui vous voulez fervir.* Et il eft dit de Marie : *Qu'elle a choifi la bonne part.* 4.° Que fans cette docilité & cette foupleffe DIEU n'atteindroit point fon but abfolument efficace & final, à caufe du grand pouvoir qu'il a accordé à la liberté de l'homme qui en rigueur pourroit toujours lui réfifter, par cela même qu'elle eft liberté, excepté dans les momens de ces coups de force. 5.° Que comme DIEU *n'eft pas homme pour mentir*, & qu'il ne rétracte pas fon don, il fait employer l'admirable artifice dans l'œuvre de l'élection qui eft le chef-d'œuvre de fa grace fur les hommes, l'artifice, dis-je, d'allier deux chofes qui fembleroient d'abord oppofées & même contradictoires, les coups de force qui contraignent,

Jofué, 24. v. 15.
Luc, 10. v. 41-42.
Nomb. 23. v. 19.

& l'usage très-libre de la volonté. Il n'y a qu'à distinguer les momens, & distinguer encore les économies, les dispensations de DIEU qui élit, & de l'homme qui se laisse élire sans que dans la suite il soit absolument forcé. 6.° Que ceux qui pensent autrement, mettent non-seulement en contradiction avec elle-même l'Ecriture, qui établit en dix mille endroits ces deux économies & les réunit; mais encore, (ce qui soit dit sans blasphême) ils font mentir DIEU à lui-même. Il auroit donné à l'homme l'intelligence, la moralité & la liberté, & ensuite il la réduiroit, en l'éteignant, à l'esclavage, pour couronner enfin un vil esclave qui n'auroit obéi, malgré les lumieres & les forces données, que parce qu'il lui seroit absolument impossible de désobéir. C'est désordonner toute la beauté de l'ordre & de la marche de DIEU dans ses Elus. 7.° Ce seroit faire de l'homme un automate, une mécanique, qui, quoique remontée par intervalles, ne joueroit jamais par son propre ressort, & qu'il faudroit perpétuellement faire aller, sans quoi elle n'iroit point, & ne rempliroit jamais le but, la raison pour laquelle elle auroit été remontée. Ce systême ne va rien moins, pour qui l'entend, qu'à ravir à DIEU toute la gloire qu'il prétend tirer, & qu'il a un droit infini de tirer de sa Créature qu'il prévient, afin qu'elle-même puisse lui donner gloire; & la lui donner en effet par son obéissance possible & très-facile avec la lumiere & la force qu'il a mis en elle dans les momens de l'élection. 8.° A la vérité il faut convenir, par une sorte d'exception infiniment rare, qu'il est des Elus si fort élus, *à cause des peres*, comme dit S. Paul, qu'ils ne peuvent presque pas pécher, & qui sont si fort

gardés par l'œil attentif & vigilant de DIEU ; qu'ils sont prévenus au moment où ils feroient un essai mortel de leur liberté contre la volonté de DIEU sur eux, & qu'une force de rappel les empêche d'aller jusqu'à la chute lorsqu'ils feroient près de tomber. *Il donnera charge de toi à ses Anges, de peur que ton pied ne glisse & ne heurte contre la pierre.* Ps. 91. Ce qui est encore incomparablement plus pour les Elus par rapport au moral que par rapport au physique. 9.° J'atteste ici encore que DIEU a un si grand égard pour la liberté qu'il a donnée, que lorsqu'il veut ou exige d'une ame qui est à lui, dont il s'est emparé, & qui en concours lui a donné sa liberté & le blanc-signé d'agir sur elle; lors, dis-je, qu'il veut obtenir d'elle quelque chose d'extraordinaire ou de coûteux à la nature, en un mot un sacrifice de quelque nature qu'il soit, il va jusqu'à l'inouie condescendance de solliciter son consentement, en lui imprimant, dans son fond, un instinct secret, un aiguillon, & tout à la fois une lumiere qui lui demande son aveu, & qu'elle se sacrifie à la chose, ou bien qu'elle consente à ce qu'il l'immole lui-même dans cette occasion ou cette occurrence. 10.° Et c'est là l'un des grands moyens de DIEU vis-à-vis de l'Elu, si ce n'est le seul pour affermir sa vocation, & rendre son élection toujours plus solide. Car, ainsi que le feu ne brûle que lorsqu'on l'entretient & qu'on y met du bois, de la matiere, sans quoi il s'éteindroit bientôt faute d'aliment; de même l'amour de DIEU, qui est le feu sacré allumé dans le cœur, & la base, le seul fondement de toute élection solide, cet amour ne se nourrit, ne s'entretient, ne continue que par les sacrifices auxquels il faut consentir & dans lesquels

il faut se jeter par la volonté propre, sans quoi il s'éteindroit, & iroit se perdre enfin dans le froid de la mort. Et s'il ne donnoit pas un consentement, & qu'il ne lui fût pas demandé, ce ne seroit point

II. *Cor.* 9. *v.* 7. alibi. un sacrifice *du peuple de franche volonté*, comme il est appelé dans l'Ecriture, & qui est seul le peuple de DIEU, *le peuple élu & la nation sainte*.

Luc, 12. *v.* 49. C'est pour le dire en passant : *Ce feu sacré que Jésus-Christ par son Esprit est venu apporter sur la terre*, & qu'il allume dans les cœurs qui lui sont dévoués. Sans ces sacrifices demandés & consentis, il n'est point de vraie louange donnée à DIEU ; car toute vraie louange gît dans le sacrifice de

Ps. 50 soi-même, selon ce qui est dit : *Celui qui sacrifie sa louange, me glorifiera.* Entre un grand nombre de raisons, il en est sur-tout deux palpables de ce que je dis ici : 1.° Parce que rien ne montre mieux notre amour que de faire ou consentir à ce qui répugne à notre nature, à ce qui nous coûte, à ce qui détruit ce qui nous est le plus cher, le moi, la propriété & la nature corrompue. 2.° Rien encore ne montre mieux la perfection de l'obéissance, que d'obéir ou de fait ou de volonté, dans les cas les plus difficiles & les plus pénibles. Ainsi ces sacrifices acquiescés ou volontaires sont ce qui seul glorifie DIEU véritablement, affermit l'élection jusqu'à la rendre presque inébranlable ; alors l'encens, fumant sur le vrai autel, se porte jusqu'à DIEU qui en flaire l'odeur exquise, & qui couronnera le sacrificateur (1). Enfin, les sacri-

---

(1) Et c'est la raison pour laquelle en tant d'endroits de l'Ecriture, les Chrétiens sont appelés *sacrificateurs*, sous le grand & souverain Sacrificateur Jésus-Christ leur Chef qui *s'est offert soi-même*, & dont proportionellement & dans leur degré ils

fices montrent l'abfolue préférence qu'on donne à DIEU fur le monde & fur foi-même, & feuls, je le répete, ils donnent à DIEU la gloire qu'il a droit d'attendre, & confirment ainfi & accompliffent feuls la loi fuprême d'aimer DIEU par-deffus toutes chofes.

---

doivent imiter la facrificature; & même l'Ecriture joint *l'élection* avec la facrificature, comme deux chofes inféparables : *Vous* I. *Pierre*, 2.
êtes la Nation fainte, la Sacrificature royale, le Peuple élu, afin v. 9.
que vous annonciez & repréfentiez les vertus de celui qui vous a appelé du royaume des ténèbres à la merveilleufe lumiere.

CHAPITRE XIV.

Apostrophe aux gens du monde & à la jeunesse.

O Gens du monde ! daignez ici encore écouter, sans vous rebuter, la voix de mon cœur : Sous l'apparence des plaisirs imposteurs & du plus faux bonheur, vous sacrifiez tout au monde & à vous-mêmes ; voilà vos deux grandes idoles. Vos pas, vos mouvemens sont mesurés sur cette regle de mensonge. Vous sacrifiez au néant, vous sacrifiez à la mort, vous sacrifiez pour ainsi dire à tout l'Univers excepté à DIEU, qui, en son Fils, s'est sacrifié pour vous, & à qui seul, avant tout, vous
Ps. 4. devriez tout sacrifier : *O enfans des hommes !* vous crie le Saint Roi, *jusques à quand aimerez-vous la vanité & chercherez-vous le mensonge ?* Jusques à quand la figure du monde aura-t-elle seule vos peines, vos travaux, vos vœux, votre encens, & emportera-t-elle tous vos soucis, vos craintes, vos espérances, vous ballottera-t-elle enfin comme autant de vils & foibles roseaux qu'agite & meut à son gré le plus petit zéphyr ? O hommes ! ne reviendrez-vous pas à votre sens ? ne viendrez-vous pas enfin à penser que tous les sacrifices, tout ce qu'on donne à un monde périssable & vain ne sont que des sacrifices de mort ? Jusques à quand vos yeux seront-ils appesantis, & vos cœurs seront-ils engraissés pour ne pas voir que vous ne sacrifiez qu'au néant ? Jusques à quand serez-vous aveugles, & sur ce que vous perdez & sur ce que vous pourriez gagner, en changeant & l'objet & la matiere de vos sacrifices ? Vous appelleriez l'élection,

l'élection, & elle seroit prompte à se rendre à votre demande & à vos cris; vous raviriez le cœur de DIEU qui entreroit chez vous avec toutes ses graces, si vous faisiez pour trouver ce grand DIEU, si vous vous donniez seulement une partie de la peine & des sollicitudes que vous vous donnez pour le monde.

Accueillez les effusions de mon cœur qui voudroit se verser dans le vôtre ; revenez, revenez, ô enfans des hommes! que vos perpétuels égaremens prennent fin. Demandez à grands cris qu'il leur soit mis d'heureuses bornes. Donnez, redonnez votre liberté à ce DIEU qui vous l'a donnée ; afin qu'au lieu de l'esclavage honteux du monde & de vous-mêmes, où vous vous plongez, où vous vous abymez, il vous mette de saintes & salutaires chaînes, les chaînes de sa grace & de lui-même, qui seules, vous crie votre Sauveur, pouvant vous élever au-dessus du monde & de vous-même, vous *rendront véritablement libres*. Car comme *là où est l'Esprit de DIEU, là est la liberté*; là où est l'esprit du monde, là est l'esclavage. Eh ! jusques à quand ne sentirez-vous pas le poids de sa tyrannie qui enfin devient insupportable ?

Jean, 8. v. 36. II. *Cor.* 3. v. 7.

Jeunesse, chere jeunesse, écoutez ce DIEU à qui vous tenez tant au cœur, & qui gémit des préparations que vous faites insensiblement à votre mondanité, c'est-à-dire à votre perte : écoutez cette douce & paternelle voix qui vous crie du haut des Cieux, ou plutôt qui vous parle au fond de vous-mêmes : *Mon enfant, dès ta jeunesse donne-moi ton cœur*. Long-temps, mille fois le matin & le soir, redonnez-lui votre liberté; suppliez-le de reprendre cette épée si belle & si heureuse par elle-même, mais qui, entre vos mains,

Prov. 23. v. 26.

feroit la plus dangereuse arme que vous puissiez tourner contre lui & contre vous-mêmes. O mon enfant! oui, mon ami, je vous en suis caution, ou plutôt non pas moi homme chétif, mais j'en ai pour
Ps. 103. garant ce DIEU même ému *pour vous de pitié en tout temps ; & l'émotion bruyante de son éternelle miséricorde & de ses entrailles.* Vous n'auriez pas fait long-temps ces actes, s'ils le sont du moins en toute sincérité & dans la ferme résolution de ne pas rétracter votre don, qu'une lumiere nouvelle, qu'une force divine s'insinueroit dans vos veines, une rosée des Cieux, qui feroit de votre intérieur un champ, où, après en avoir extirpé la mauvaise herbe, on semeroit, on féconderoit toutes les vertus; & vous feriez enfin comme cet arbre
Ps. 1. heureux, qui, *planté près des ruisseaux, rend son fruit dans sa saison.*

Mais, hélas! les hommes n'ont-ils pas peur de DIEU? Ne craignent-ils pas que la grace opere, prend-elle jamais bien son temps avec eux? Sont-ils jamais de commodité, de loisir pour la recevoir? Et ne lui disent-ils pas sourdement
Act. 24. comme Félix : *Pour le présent vas-t-en ; & quand je*
v. 26. *serai de commodité, je te rappellerai.* O malheur! ô perte trop irréparable!

CHAPITRE XV.

Langage odieux de nombre d'Appelés.

VOILA assurément la grande raison pourquoi il y a si peu d'Elus parmi tant d'Appelés ; mais il faut traiter cet objet avec un peu plus d'étendue. Premiérement, il faut encore essayer de fermer la bouche & à tant de mondains & à tant d'impies, & de faire cesser les clameurs d'une multitude qui reçoit leurs ténébreuses leçons. Il faut écouter, s'il se peut sans impatience, les différens langages de ces hommes, & leurs propos blasphémateurs de la gloire de DIEU. Ou par ignorance ou par une humeur & une malignité criminelle, ils osent accuser DIEU pour se disculper eux-mêmes ; les uns disent, Je ne sens point de grace, je ne sens point en moi d'instinct qui m'attire, je suis laissé à moi-même ; d'autres, jaloux de cette grace donnée à d'autres, & dont pourtant eux-mêmes ne voudroient point, crient à l'arbitraire, aux injustes préférences & *à l'acception des personnes*, *Deutr.* 10 comme si (soit dit sans blasphême) il y avoit en v. 17. DIEU de la partialité. Les incrédules, bien loin de croire à cette grace qui fait des élus, ne croient pas à celle qui fait des appelés ; ils ne veulent pas même de grace suffisante & universelle : ce mot les choque ; & dans leurs affreuses ténebres, ils l'accusent de fanatisme & de folie. Ils ne veulent que leur fausse & aveugle raison ; tout ce qui n'est pas elle, & qu'ils ne voient pas par elle, n'est ni dans le nombre des vérités ni dans le catalogue des êtres. Ils circuitent perpétuellement

dans le tourbillon de leur incrédulité obstinée qui ose dans sa fureur braver le Ciel même. Ainsi il faut les y laisser : il n'y a pour eux point de *baume en Galaad*, & ils repoussent perpétuellement la main charitable qui voudroit les retirer de cet abyme ; aussi n'est-ce pas à eux que ce Traité s'adresse. Enfin, il en est d'autres presque aussi impies, & au moins tout autant inquiets, qui ne sont jamais sans des *pourquoi* dans leur bouche audacieuse : Pourquoi ceci, pourquoi cela ? Il sembleroit que le DIEU Suprême leur doit un compte exact de ses voies ; ils le citent à leur tribunal, & leurs yeux de taupe veulent pénétrer & juger ses démarches. Tous impies & ingrats, tous fiers & pétris d'orgueil dans leur affreuse misere ; il semble que l'Univers ne doit pas rouler sans qu'ils applaudissent à sa marche, & rien n'est bon ni bien fait que ce à quoi leur aveuglement daigne & veut bien donner la sanction.

Jérém. 8. v. 22.

CHAPITRE XVI.

Que les Appelés qui ne sont pas Elus refuseroient l'élection. Passages. Peines & combats de l'Elu.

TOUT cet Ouvrage a servi à la réfutation de ces impiétés, & les vérités qui y sont répandues suffisent par elles seules à les faire rentrer dans l'abyme d'où elles sortent; ainsi je ne m'y appesantirai point. Cependant, j'en envisagerai plus directement une assez universelle, parce qu'elle peut faire quelque peine à une infinité de ces Appelés qui ne se laissent pas élire, & qui peut-être d'ailleurs ont encore un reste de rectitude naturelle. Ces hommes qui osent se plaindre d'une préférence dont ils ne sont pas les objets, qui la voient d'un œil jaloux de ce que DIEU est bon: j'ose le leur dire en face, ils ne voudroient point de cette préférence; & si on les prenoit au mot, & qu'on leur dît: Voulez-vous être de ces préférés, il ne tient qu'à vous? Dans le fait, ils le refuseroient, & rebrousseroient lâchement; je dis même les plus honnêtes parmi les hommes non régénérés. Il faut le leur prouver, & dissiper, s'il est possible, l'illusion dans laquelle ils sont peut-être sans le savoir.

Il est en général deux genres d'afflictions, de maux & de calamités dans l'Univers; des maux extérieurs & des peines intérieures. Je ne parle pas des premiers, parce qu'ils sont le partage de l'humanité toute entiere, & communs à tous les peuples, à toutes les nations & à tous les hommes. Mais il en est de particuliers aux Chrétiens véri-

tables, c'eſt-à-dire qui doivent paſſer de l'appel général à l'*élection*; ce mot eſt pris ici dans ſa vérité & ſon énergie. Rien n'égale ni ne peut peindre les ſacrifices auxquels l'Elu eſt appelé au dedans, ni la lutte ni les combats & les peines par leſquelles il doit être exercé & purifié : *Je t'ai élu au creuſet de l'affliction.*

Iſaïe, 48. v. 10.

Notre nature eſt ſi maligne, (on le verra clairement à l'article du Péché originel) & le cœur de l'homme ſi déſeſpéré, qu'il faut des coups infinis pour en détruire le mal : tout ce qui, dans l'Ecriture, annonce le ſyſtême Chrétien & la maniere de l'élection, ne préſente que des travaux, des tourmens même de bien des genres aux Elus; & il me faudroit un volume pour en raſſembler tous les paſſages. Les gens du monde, quoique non explicitement incrédules, ou éludent ces paſſages, ou affectent de n'y pas faire attention : en les tordant, ils les appliquent au temps des Apôtres & les y bornent; & en les y bornant, ils ne ſont dans le ſein du Chriſtianiſme que de mauvais Juifs qui ne veulent que les proſpérités temporelles. Mais ce n'eſt pas encore le moment d'en parler; ſeulement citons quelques-uns de ces paſſages parmi le grand nombre.

Vous en verrez dans la ſeule Apocalypſe une quantité; vous y verrez *la foi & la patience des Saints*, de ceux qui ont *le témoignage de Jéſus*. Vous y verrez S. Jean qui a part à ſon regne & à cette patience; vous y verrez les pénibles & coûteux combats contre le Démon même & tous les ennemis inviſibles avec qui il faut être aux priſes, pour recevoir après la victoire la palme de l'immortalité; vous y verrez l'Ange qui montre à S. Jean les Saints conſommés dans la gloire,

vêtus de ces longues robes blanches ; symboles & Apoc. 7. v. 9—17.
marques de l'innocence restituée, lesquelles ils n'ont obtenues qu'à travers & au prix *de la grande tribulation*, & qui là & par-là ont blanchi *leurs robes dans le sang de l'Agneau.* Qu'on ouvre S. Paul, par-tout vous n'y verrez que la doctrine de la Croix, mise en perpétuelle opposition avec la doctrine des Docteurs de la raison & de la sagesse humaine, & en perpétuelle opposition encore avec la fausse & palliative doctrine des Juifs qui veulent jouir. Par-tout vous verrez que ce n'est que par beaucoup *d'afflictions que le chemin du* Luc. 24. v. 26.
Royaume des Cieux est ouvert. C'est le symbole du Chrétien que les afflictions, & l'impassable ligne de démarcation qui le sépare de tous les autres hommes. L'Apôtre va même jusqu'à dire, *que si* I. Corinth. 15. v. 10.
nous n'avions d'espérance en Jésus-Christ que pour cette vie seulement, nous serions les plus misérables des créatures.

Et qu'on ne se figure pas que ce mot, si énergique & si clair, n'ait rapport qu'aux Apôtres, & que là S. Paul ne parle que de lui-même ; vous vous abuseriez étrangement. A la vérité il faut convenir que comme il est différens genres & degrés d'élection, selon ce qui est dit : *Il y a plu-* Jean, 14.
sieurs demeures dans la maison de mon Pere, & en- I. Cor. 12. v. 8-11. & Ephes. 4. v. 11.
core : *Il a donné les uns pour être Prophetes, d'autres pour être Apôtres, &c.* Il faut convenir, dis-je, que dans le nombre des Elus, il en est qui, destinés à de plus hauts emplois & à une plus haute gloire, sont destinés aussi à de plus grands travaux.

Ici, il faut faire une distinction aussi lumineuse qu'elle est infaillible; il faut distinguer entre ceux qui sont destinés aux travaux apostoliques & le

ſimple Elu quoique vrai Elu. Ceux qui ont à travailler ſous le céleſte Chef Jéſus-Chriſt pour le
Ephef. 4. v. 16. Galat. ſalut des hommes & pour l'*aſſemblage de ſon corps*, ont de bien plus grandes ſouffrances encore : *Ils ſouffrent les douleurs de l'enfantement.* On peut voir tout cela en S. Paul ; je ne m'y étends pas.

Mais quoique tous ces Elus ne ſoient pas deſtinés à être Apôtres, ils ſont tous deſtinés à être purifiés & ſanctifiés, par cela même qu'ils ſont Elus, puiſque la ſanctification eſt le grand but de l'élection, & ſa fin l'union de DIEU, la parti-
Rom. 8. v. 28-29. cipation de la nature divine & *la conformité à l'image de ſon Fils* ; oui, même juſqu'à être enfin
Jean. 17. v. 21. *concentré en unité.* Tout eſt dit en ce mot, & il eſt inutile de s'y étendre. O DIEU ! quel bonheur & quelle gloire ! mais auſſi quelles ſouffrances pour l'obtenir ; quels pénibles enfantemens ! que de croix, que de tourmens ! mais afflictions d'un moment, pour obtenir un bonheur & un raviſſement éternel. C'eſt pourquoi, S. Paul, par un calcul digne de lui, enviſageant l'infinie diſproportion qui eſt de l'un à l'autre, ne compte pour rien tous les maux dedans, dehors & de toutes parts, & il regarde toutes choſes comme la plus infecte ordure, en comparaiſon du gain de Jéſus-Chriſt, &
Rom. 8. v. 18. & II. Cor. 4. v. 17. il s'écrie : *J'eſtime que, tout bien compté, les ſouffrances du temps préſent ne peuvent pas être miſes en comparaiſon avec la gloire qui doit être manifeſtée en nous.*

Que le Lecteur ne croie pas que je lui exagere les maux & les peines de l'Elu ; ce n'eſt que ceux qui ne combattent point & qui ſe jettent à corps perdu dans le parti de l'ennemi & de la nature groſſiere & rebelle, qui n'ont point de démêlé avec eux-mêmes, & ne ſe mettent point aux

prises & au combat ; ce n'est que ceux-là, qui n'éprouvant point *en ce monde* ces peines intérieures ; ceux qui lâchement tournent le dos à la bataille & se laissent vaincre sans disputer le terrain & la victoire ; ceux qui veulent la dissipation, les plaisirs, l'aise, la mollesse & la figure d'un monde périssable & vain ; ce n'est que ceux-là, dis-je, qui, n'éprouvant point ces souffrances, peuvent les mécroire. Et c'est pourquoi ils prennent pour des illusions les très-formels & nombreux passages de l'Ecriture qui les annoncent, & ils les méconnoissent, faute d'une expérience qu'ils ne veulent pas faire, comme ne les regardant pas.

A DIEU ne plaise, que moi qui sens le poids de ma propre indignité, & qui tremble tout le premier, je cherche à exagérer les difficultés. A DIEU ne plaise que je veuille décourager d'entrer dans ce saint & glorieux pays, & faire le personnage réprouvé des timides & lâches espions de Chanaan, figure de celle d'en-haut ; non, car j'assure que même déjà en ce monde les dédommagemens sont infinis ; mais il faut les gagner, & on n'y reçoit le *centuple* qu'après avoir combattu pour l'obtenir. *Dehors les timides* ; mais si je ne prétends pas rebuter, à DIEU ne plaise, aussi, qu'indigne interprete de ses conseils, j'ouvre, en prévaricateur, au genre-humain toujours trop porté à la sécurité, *cette porte large qui mene à la perdition* ; ni que je sale & conditionne la victime avant qu'elle soit purifiée ; je ne suis pas un faiseur d'oraisons funebres, où, tandis que le panégyriste place sans scrupule son héros dans le Ciel, il n'est déjà à ce moment que trop souvent ailleurs.

Apocal. 2. v. 1.

Matth. 7. v. 13. 14.

Mais il faut revenir, & sans multiplier encore

les passages qui indiquent ces travaux de l'Elu ; je finirai simplement par deux qui sont tranchans & décisifs ; ce n'est plus Paul, c'est le Maître lui-même tout à la fois Sauveur & Juge & qui sait comment il sauve ou ne sauve point, qui va
Matth. 16. parler : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il charge chaque jour sa croix & qu'il me suive*, & encore : *Celui qui voudra sauver son ame* (sa vie), *la perdra ; mais celui qui la perdra pour l'amour de moi, la gagnera* (1).

---

(1) Après avoir exposé une perspective de souffrances si rebutantes, il convient de présenter le contre-poids & d'y mettre les correctifs que les infinies miséricordes d'un DIEU qui donne tout à qui ne réserve rien avec lui, y ont mis. Comme on voit dans la Nature les contraires naître du sein des contraires ; j'ose assurer, à la face de l'Univers, que l'Elu qui souffre est infiniment plus heureux, je dis dans ce monde même & durant sa vie mortelle, que ne le sont les gens du monde les plus jouissans. Cela paroît un paradoxe aux yeux des aveugles, des enfans de la joie mondaine & de la dissipation, qui ne sauroient, faute d'expérience sentimentale, se former une idée de ce bonheur vrai, solide, intérieur, délicieux, au milieu même de la souffrance. Je pourrois faire là-dessus le traité le plus démonstratif & donner par une claire & infaillible arithmétique, la somme des deux bonheurs, où non-seulement celle de l'Elu souffrant auroit toute la prépondérance, mais qui montreroit même que tout le bonheur illusoire & faux des mondains, ne mérite pas seulement un coup-d'œil dans la comparaison. Ceux qui voudront en voir quelques preuves, parmi le très-grand nombre de celles qui établissent cette vérité si peu adoptée parce que ce sont des choses de sentiment, & que personne n'en veut faire l'heureuse expérience, peuvent lire le Livre huitieme au tome II. de cet Ouvrage. Je ne parle pas de la vie à venir par rapport à laquelle quiconque n'a pas abjuré toute foi ne peut manquer d'assigner, sans aucune comparaison, l'avantage à l'Elu souffrant. Mais la parole de la Vérité éternelle, Jésus-Christ, ne peut passer ; le centuple est promis, si j'ose me servir de cette expression, en même monnoie, sans compter la monnoie permanente & infiniment plus précieuse ; le passage est formel. Mais

Ne parlons pas des Martyrs extérieurs, ce n'en est plus le temps, & le mot du Seigneur est universel & de tous les temps : & c'est actuellement, au défaut de l'extérieur, ce Martyr intérieur qui nous dépouille insensiblement *de notre vie propre, naturelle, de chair & de sang*, & qui par les plus coûteux apprentissages & les plus douloureux dénuemens, amenant insensiblement l'être à la mort à lui-même, lui valent enfin la vie même de Jésus-Christ qui en prend la place & qui pose dans cet Elu le germe de l'immortalité dont le développement sera éternel. Voilà le seul & unique moyen de tout salut, & le but & la fin de toute élection véritable ; la vie sainte & éternelle gagnée par la perte de notre vie propre, sur les ruines de laquelle s'établit la vie de Jésus-Christ, seul héritier, qui fait les cohéritiers : *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi, &c.* Gal. 2. v. 19-20. *A tous ceux qui l'ont reçu* en eux-mêmes, car on ne peut le recevoir qu'en soi, *il leur donne le droit d'être enfans de* DIEU. Jean, 1. v. 12. Enfin, c'est le mystere caché auparavant, mais révélé depuis sa venue sur la terre, savoir, *Jésus-Christ en nous.* Coloss. 1. v. 27.

---

il faut avoir tout quitté par le cœur pour recevoir ce centuple, & c'est ce qu'on ne veut point. Et il faut avoir d'abord *chargé le joug de Jésus-Christ* avant de le trouver béatifiant en ce monde. Matth. 11. v. 30. Quelle foule de réflexions ne pourrois-je pas ajouter ? le bonheur de l'Elu est de tout point inexprimable. Ps. 4. v. 6, 7, 8.

CHAPITRE XVII.

Les gens du monde refuseroient le combat nécessaire dans l'élection.

POUR ne rien laisser en arriere autant que possible, il faut encore remarquer que, lorsque parmi tant d'Appelés qui sont la masse, le Verbe-DIEU veut se choisir un Elu, il est très-rare qu'il ne lui présente pas le tableau, qu'il ne lui montre pas la perspective en miniature, de ce qu'il aura à souffrir ou pour ce qui sera exigé de lui d'extraordinaire, ou seulement pour sa purification & pour vaincre sa nature rebelle. Outre tous les passages que j'ai cités, qui annoncent cette perspective de souffrance, il est dit à Paul, au moment où doit commencer son élection : *Je te montrerai ce que tu auras à souffrir pour mon nom*; & à S. Pierre : *Quand tu étois jeune, tu allois où tu voulois, mais lorsque tu seras devenu vieux, un autre te ceindra & te conduira où tu ne voudrois pas aller.* Il n'est pas inutile de répéter ici les raisons de ce procédé, quoiqu'on les ait déjà vues si souvent. Comme DIEU a jeté la liberté sur le berceau de l'homme, il ne rétracte pas son don, & il met, par ces perspectives, le choix à la volonté de l'homme, afin qu'après le coup de force il donne son consentement libre : *Choisissez qui vous voulez servir, mon peuple est un peuple de franche volonté.* Et c'est ainsi que s'allient l'acte efficace de DIEU & la liberté de l'homme; aussi S. Paul se relevant, disoit : *Seigneur, que veux-tu que je fasse?*

Act. 9. v. 16. — Jean, 21. v. 18. — Josué, 23. — Act. 9.

Après ces réflexions & tous ces cas posés, que la masse entiere des gens du monde souffre que j'interpelle leur conscience, & que, sans les accabler d'une infinité de questions que je pourrois leur faire, je les prie de se répondre à eux-mêmes sur deux ou trois points que je vais leur présenter parmi le grand nombre.

O vous ! qui vous plaignez de n'être pas de ces heureux, & tout à la fois malheureux Elus, souvent & long-temps malheureux dans ce monde, & infiniment heureux pour l'autre ; vous qui murmurez, qui voulez être sauvés, vous, votre vieil homme, votre mondanité, vos passions, vos habitudes ; qui voulez jouir ici & jouir éternellement, avoir l'aise & la mollesse sous un Chef couronné d'épines ; je vous demande si vous n'êtes pas souverainement injustes, quand même ce que vous voudriez seroit aussi possible dans l'ordre des choses que vous dénaturez & de la religion que vous renversez bien davantage encore, qu'il est absolument & contradictoire & impossible.

Jésus-Christ a souffert pour vous mériter de souffrir avec lui, & vous n'en voulez rien ; il a souffert non pour vous en exempter, mais pour, par l'efficace de son sang mêlé à vos souffrances, les rendre purgatives, salutaires & médicinales, pour vous déprendre de vous-mêmes ; & vous voulez vous refuser ? Je demande à vos consciences, si dans une religion la seule vraie & divine, car les autres ne méritent pas le nom de religion ; dans une religion, dis-je, qui consiste presque entiérement dans les renoncemens à notre nature grossiere & déréglée, absolument inévitables, parce que sans sa purification elle ne peut jamais arriver à l'union avec Dieu, & avoir la vie

surnaturelle & céleste ; je vous demande, dis-je, si une telle perspective vous étant montrée, vous ne rebrousseriez pas de frayeur? Mille preuves viennent à l'appui ; le fait, l'expérience, le spectacle opposé que montre & étale votre mondanité ; l'aveuglement que vous vous commandez sur ces préceptes séveres que présente l'Evangile contre la corruption & que même les moins malavisés d'entre vous, éludent par des sophismes, par de fausses & ridicules raisons, par des restrictions, des adoucissemens impossibles, en tordant la regle invariable, & dont *un iota ne passera point, tandis que les Cieux & la Terre passeront.* Je vous demande à vous, qui vous plaindriez de n'être pas Elus, si vous avez fait auparavant tout le préalable, toutes les préparations qui appellent enfin l'élection ; car encore que cette élection soit justement & toujours de la part de DIEU infiniment gratuite, elle a pourtant ses raisons & ordinairement ses préparations & ses degrés.

Matth. 5. v. 18.

Or, dites, je vous prie, vous êtes-vous servi premiérement des moyens naturels qui sont à votre portée, & que DIEU vous a prodigués? Vous êtes-vous servi légitimement des forces naturelles qu'il vous a départies, & de cette liberté dont vous deviez user droitement, sagement, & dont la vie même des moins déréglés, n'est presque qu'un abus continuel? Que si vous avez non-seulement *enfoui*, mais perverti votre *talent*, comment voudriez-vous, qu'un DIEU tout-juste & qui a épuisé sur vous, la source, les trésors de tous les moyens naturels que vous dissipez follement, couronne ces abus perpétuels par des dons plus hauts, plus divins que sans doute il prévoit que vous profaneriez de surcroît?

& ainsi c'est une grande miséricorde qui vous retranche les moyens d'être plus coupables encore : tellement que ce dont vous vous plaindriez par la plus insigne contradiction, est précisément ce dont vous devriez vous faire un titre non-seulement de l'humiliation la plus profonde, mais encore un motif de reconnoissance. Si donc vous n'avez pas été fidelles aux dons naturels, comment voudriez-vous être *établis sur beaucoup & entrer dans la joie du Seigneur* réservée aux Elus & Fidelles, vous qui n'avez pas été *fidelles en peu de choses?* Vous vous plaignez peut-être de n'avoir pas la foi? C'est ici une plainte très-fréquente & un prétexte presque universel.

Je conviens avec vous que *la foi est un don de* DIEU ; mais la lui avez-vous demandée à grands cris? N'avez-vous pas mis un obstacle perpétuel à son entrée par l'orgueil de votre esprit, par les repoussemens d'une raison superbe qui regimbe & ne veut point se laisser dépouiller pour être *transformée*, changée en l'Esprit de DIEU? N'avez-vous pas regimbé? & ne le faites-vous pas encore? Que si vous n'avez pas voulu suivre *les gens de pied*, s'ils ont lassé votre lâcheté, comment courriez-vous *avec les gens à cheval?* vous crie le Prophete?

CHAPITRE XVIII.

Bonheur inférieur & subordonné de la fidélité naturelle.

Et vous qui, peut-être converſant dans le domaine de la raiſon, avez heureuſement conſervé une ſorte de bonne conſcience & une rectitude naturelle, moins coupable ſans doute; vous, chez qui, en conſéquence, la grace & des dons plus hauts ont fait des eſſais de percer pour couronner cette petite fidélité, en vous tranſportant *dans le royaume des Elus*, ne feriez-vous pas dans le cas timide & malheureux du jeune homme de l'Evangile ? Autant & plus que vous ſans doute, il avoit été fidelle à la Loi & à la raiſon; mais quand on lui propoſe *de tout vendre*, c'eſt-à-dire, de perdre tout cet attirail, ce magaſin de fauſſe juſtice qu'il avoit en lui-même, & les appuis & les titres qu'il s'en faiſoit; quand on lui propoſe de ſe laiſſer dépouiller du naturel, de toutes ces vertus du ſecond ordre pour être enrichi des vraies vertus & des dons divins de Jéſus-Chriſt, qui ne ſe donnent qu'au prix de ce dépouillement; il regimbe, il s'arrête, refuſe & ſe retire. Inſenſé & malheureux qui ne voit pas dans ſon aveuglement & dans ſon orgueil, que ce Jéſus ſi condeſcendant & ſi doux, qui, à cauſe de ſa rectitude naturelle, a daigné jeter ſur lui *un regard*, & en eſſai, un rayon de ſa grace, ne lui propoſe point de donner pour rien tout cet amas de vertus & de fidélités naturelles, mais bien de *les vendre*. Or, celui qui vend reçoit en échange un

un prix de ce qu'il livre; mais dans cè marché consenti & noué librement, un DIEU infiniment éloigné de se laisser vaincre en générosité & en magnificence, paye en DIEU, ce que l'homme lui vend en homme, c'est-à-dire, lui remet ce qu'il avoit reçu de lui, pour recevoir infiniment plus encore.

Et ceci démontre invinciblement ce que je viens de dire plus haut, c'est-à-dire, que la fidélité naturelle appelle sans faute une grace plus forte; & que quiconque n'est pas élu, prouve par-là qu'il n'a pas voulu se laisser élire. La grace, cette fleur immortelle, mais infiniment délicate, & qui demande & exige la volonté, se fane, rentre en soi & se retire à l'impur attouchement de la résistance. J'ose dire, j'ose assurer que les Cieux s'écrouleroient, & que l'Univers rentreroit dans le sein du néant d'où il est sorti, avant qu'un DIEU si plein de miséricorde, ne couronnât pas la fidélité aux dons naturels, par des dons plus hauts encore, moyennant que l'homme consente à être dépouillé des premiers, incompatibles dans l'Elu avec les derniers. Et j'ose encore assurer que tout homme assez avisé pour, sans se rebuter des délais & des renvois, faits pour éprouver la sincérité, tout homme qui persisteroit de bonne foi, sans restriction & en rondeur de conscience, à offrir & à offrir encore sa liberté à DIEU, à la lui donner & redonner encore, pour qu'il s'en emparât, ne voulant plus être à lui-même, mais au contraire en remettant la possession entiere de lui-même. Oui, j'ose dire que cet homme, fût-il fils d'un scélérat, (cet objet se traitera dans le Livre suivant,) que cet homme, dis-je, par cela même, s'ouvriroit la porte du céleste pays des

Elus, & que tôt ou tard DIEU le prenant au mot, le meneroit enfin à l'union avec lui-même, s'il persistoit à ne pas se dédire & à ne se reprendre jamais.

O mon DIEU ! devant qui je m'anéantis à jamais dans le sentiment de mon ingratitude propre & de celle de toute la perfide race des hommes ; ô DIEU ! dont les ineffables & perpétuelles bontés, dont les douces & tendres prévenances ne reçoivent en retour que des murmures, & servent de titres à d'injustes plaintes ; que vous manquassiez à vos créatures, même quand elles manquent criminellement & à vous & à elles-mêmes, avec une audace obstinée ! Qu'il en ait jamais existé, qu'il en soit & puisse être jusqu'à la fin des siecles & dans tout l'Univers une seule qui, lorsque le voile sera levé, lorsque la clôture de cette scene terrestre aura lieu, & qu'on verra la perspective entiere, ne reconnoisse & votre éternelle justice & votre miséricorde même dans sa propre réjection, après en avoir épuisé toutes les ressources ! Ah ! Jusques à quand tolérerez-vous de pareilles plaintes ! que ma langue s'attache à mon palais & qu'elle soit brûlée plutôt que de prononcer de tels blasphêmes ! Que tous les esprits des hommes périssent, plutôt que de concevoir de si horribles pensées ! Hommes ingrats, perfides que nous sommes, tandis que nous manquons perpétuellement & à vous & à nous-mêmes & que vous ne nous oubliez jamais ; au lieu de nous accuser seuls, c'est vous que nous accusons ; oui, c'est vous, ô mon DIEU ! que par un crime nouveau & qui aggrave & consomme tous nos crimes, en mettant dans

le cœur & la bouche de tant d'impies *le nom de blasphême* contre votre saint Nom, & le triomphe de l'ennemi ; c'est vous, sur qui nous rejetons toute la faute. C'est ainsi, ô DIEU trop doux & de trop longue attente, que tout est accompli & s'accomplit de votre part & de la nôtre; de votre part en bontés, en patience inouie, en recherches, en attraits, en démarches persévérantes, en prévenances éternelles, au point même qu'on seroit presque tenté de suspecter & votre puissance & votre justice, & de croire que vous connivez au mal ; & de notre part, ce n'est qu'obstinations, repoussemens, refus de graces dont les hommes sont jaloux, sans vouloir remplir les condition auxquelles elles sont attachées. Et c'est ainsi qu'à chaque instant ils respirent par vous & qu'ils agissent contre vous, ils dirigent contre vous leur souffle empesté, ils dédaignent vos dons par leurs actes rebelles, & ils vous bravent encore dans leurs paroles. *Vos paroles se sont renforcées contre moi.* Et après qu'ils ont tout fait pour fuir, pour éviter & échapper à vos perpétuels attraits, ils se plaignent & ils infectent l'air qu'ils respirent, de leurs murmures. Il faut se taire. O DIEU ! ô mon DIEU ! où en est la race humaine ! Je m'abyme devant vous dans les profondeurs du néant. Que la miséricorde & le pardon nous viennent du Seigneur notre DIEU !

Apocal.

Malachie.



LIVRE SIXIEME.

Eclairciſſemens & confirmations.
Du Péché Originel.

Conciliation des deux Economies de la Loi
Exode, *ch.* 20. Ezéchiel, *ch.* 18.

CHAPITRE PREMIER.

Il eſt un Péché Originel. Maniere dont il s'écoule & ſe perpétue.

PERSONNE ſur la Terre n'a droit de prétendre qu'on lui leve entiérement le voile ſur des objets de cette eſpece ; un DIEU dont le conſeil eſt un abyme, ſe réſerve la profondeur de ſon ſecret. Toutefois comme il a dit par ſon Prophete : *Le ſecret de l'Eternel eſt pour ceux qui le craignent ;* à ceux qui le craignent en effet il eſt permis, en s'anéantiſſant devant lui, de lever un coin du rideau. Les Peres Grecs ont dit que le Gnoſtique connoît tout, & par le Gnoſtique ils entendent le Chrétien vraiment intérieur, & le vrai Elu. Et S. Jean a dit : *Vous avez reçu l'onction du Saint-Eſprit, & ainſi vous connoiſſez toutes choſes ;* & j'oſe aſſurer qu'il eſt des hommes ſur la Terre, à chaque époque, à qui la ſcene de l'Univers eſt preſque

Pſ. 25. v. 14.

I. Jean, 2. v. 27.

entiérement dévoilée ; mais il leur eſt dit comme à S. Jean, de ne pas révéler de certains myſteres qui leur ſont manifeſtés. Cependant on en verra ici aſſez, pour éclaircir un peu cette matiere.

Notre adorable Sauveur a dit : *Ou faites l'arbre bon & le fruit ſera bon, ou mauvais & le fruit ſera mauvais.* Nous ſommes iſſus d'un arbre taré ; il n'eſt pas étonnant que la poſtérité d'Adam le ſoit. Si ce pere & repréſentant du genre-humain, créé tout à la fois bon & libre, puiſqu'il l'étoit à l'image de l'Elohim Jehova, eût conſervé la fidélité durant le temps de l'épreuve à laquelle doivent être appliqués & mis tous les Agens moraux ; alors, comme on l'a vu, il auroit gagné l'attribut de l'impeccabilité pour lui-même & pour toute ſa poſtérité qu'il eût enfantée non point avec les pointes de la cupidité charnelle, mais dans la chaleur de l'amour de DIEU avec qui il auroit conſervé une intime & centrale union. Il n'eſt perſonne qui puiſſe comprendre la grandeur du crime d'Adam. Mais ſans nous y étendre, le fait exiſte, l'homme naît moins bon que notre premier pere, & moins libre que lui, quoique toujours libre, mais d'une liberté moins haute & ſubordonnée.

Math. 7. v. 17-18.

Il eſt donc une tache jetée ſur notre berceau (on en verra la démonſtration par la définition même que j'en donnerai plus bas.) *J'ai été formé en iniquité & ma mere m'a échauffé dans le péché.* L'effroyable maſſe de crimes qui de tout temps ont inondé la Terre le démontre, & démontre par conſéquent la poſſibilité de pécher, d'enfreindre la Loi immuable de l'obéiſſance, dont Adam a ouvert la porte à ſa poſtérité. Ce que l'on nomme

Pſ. 57.

le péché originel ou la tache d'origine qui accompagne notre naissance, s'injecte par ce que je viens d'appeler *les pointes de la cupidité* qui ont lieu dans l'acte de la génération, & par la passion (*libido*) qui fait l'orgasme, le transport, la fureur charnelle, qui fait faire une extase de la créature dans la créature, & qui, pour ainsi dire, fait qu'elles se leguent leur ame l'un à l'autre : cet état dans le moment de l'acte & du transport, interrompt par cette union charnelle l'union pure & intérieure avec DIEU, & met la créature à la plus grande distance de lui. Car il faut savoir que tout ce qui doit être uni à DIEU doit être pur ; *Qui est-ce*, dit l'Ecriture, *qui tirera le pur de l'impur ? Personne.*

CHAPITRE II.

Digreſſion ſur la Sainte Vierge.

SANS m'étendre davantage ſur ce ſujet à ce moment, deux choſes ſe préſentent naturellement ſur ce que je viens de dire. 1.° Lorſque la ſemence bénite de toute bénédiction, lorſque le Réparateur du genre-humain dut s'incarner & paroître en Homme ſur la terre, il étoit néceſſaire de toute néceſſité, non-ſeulement qu'il ne naquît pas à la maniere des hommes, ſans quoi il n'auroit pas pu être Saint par eſſence, impeccable & hypoſtatiquement uni avec la Divinité; mais encore il falloit que le ſein qui devoit le recevoir fût pur & ſans tache; car le Saint-Eſprit n'auroit ni pu ni voulu injecter cette pure eſſence, cette émanation de la Divinité dans le temps, ſur un fond qui eût eu l'ombre de la plus petite tache. Il falloit donc que la Vierge Sainte, pour ſervir de ſuppôt & de vaſe au Créateur de l'Univers qui devoit naître d'elle comme Rédempteur, naquît exempte du péché d'origine, & ce qu'on a nommé *Immaculée*. Ceux qui ſoutiennent le contraire, dénaturent tout, font voir leur ignorance & dénouent, en ce ſeul point, les admirables chaînons de la religion & de l'œuvre du Rédempteur ſur les hommes; & pour que cette conception immaculée eût lieu, il étoit néceſſaire encore que Joachim & Anne, ſes pere & mere, en l'enfantant & concevant en la maniere d'ailleurs commune aux autres hommes, ne le fiſſent pas avec les pointes de la cupidité qu'on vient de voir être

les véhicules de cette tache d'origine ou de ce *fomes peccati*. C'est pourquoi, DIEU qui avoit préparé les choses de loin, & par une consécution, dès les saints Patriarches, corrigea dans les pere & mere de la Vierge-Sainte, ces fonctions naturelles, & en enleva tout le charnel impur & le sensuel; cet acte toujours plus ou moins impur dans les sexes & dans tous les hommes, fut très-pur en eux, saint & méritoire, exempt de l'orgasme & de la frénésie qui a lieu dans ces circonstances. Et c'est-là la maniere dont la Vierge-Sainte naquit *immaculée*. Les flots malheureux de la convoitise n'ayant pas eu lieu, ne purent point se déborder & se répandre en elle.

Ma seconde remarque, c'est que comme il ne pouvoit y avoir qu'un Sauveur, il ne pouvoit y avoir qu'une Vierge absolument telle & de tout point, quoiqu'il y ait nombre de Vierges à d'autres égards, mais non de naissance. C'étoit à elle seule qu'étoit réservé le privilége au plus haut degré. Car il ne faut pas m'objecter ici certains mots de l'Ecriture touchant quelques saints personnages, comme par exemple de Jérémie, ce
Jérém. 1. qui est le mot le plus fort, il fût *sanctifié* avant
v. 5. de sortir du ventre; c'est-à-dire, appareillé pour être Prophete. Comme ce devoit être son emploi, DIEU l'y avoit préparé d'avance. Mais ni lui ni aucun individu du genre-humain n'a eu une conception parfaitement immaculée dans le degré absolu ou sans degré comme la divine Marie. Ceci pourroit servir de la plus grande instruction à la race humaine, si elle étoit capable de recevoir instruction. Mais la passion veut-elle y entendre, & ne franchit-elle pas toutes bornes? Je ne parle pas des luxurieux effrénés, mais seulement

des époux. Ils doivent voir par ce que j'ai dit, que lorſqu'au lieu d'uſer de la retenue, du moins poſſible dans ces circonſtances, au lieu de violer la ſainteté du lit nuptial par de trop paſſionnés excès, au lieu de ſe livrer éperdument à leurs ſens, ils ſe contiennent dans les bornes d'un acte légitime, permis, & non vicié par ces frénéſies de la paſſion, ils préparent à leur poſtérité une moins grande quantité de tache & de ſouillure; & ils ne doivent pas trouver étrange que les enfans qu'ils ont engendrés dans la paſſion, ſoient à leur tour dévorés par la paſſion, comme eux. Voilà la maniere de la *couche honorable & du lit ſans ſouillure* pour parler avec S. Paul, & ce qui dans le mariage eſt exempt de tout péché.

CHAPITRE III.

Définition du Péché Originel, coque ou germe des sept Péchés Mortels.

Si le lecteur veut approfondir davantage ce péché d'origine dans ses suites, relativement à l'objet qui m'occupe, il n'a qu'a saisir les observations & la théorie suivante : Il faut d'abord définir, & donner, en deux mots, de cette tache ou souillure une définition réelle, ou ce que les Philosophes vulgaires appellent définition par la genese. L'acte de la désobéissance commencée intérieurement en Adam, comme on l'a vu dans les volumes précédens, & consommé par la manducation du fruit défendu; ce seul acte renfermoit en soi les sept péchés mortels. Il me faudroit encore ici une dissertation longue, si je voulois traiter ce point avec étendue; mais ce que j'en dirai suffira pour le faire comprendre & l'établir (1). Avant la chute, l'Esprit de DIEU étoit uni au point qui faisoit l'esprit d'Adam, parce qu'il étoit & est inséparable de l'image du Verbe selon laquelle il avoit été créé; or, cet Esprit Saint a toujours pour son cortége les sept Vertus principales, dont nous avons dans la physique le type & l'analogie dans les sept rayons

(1) J'en traiterai plus bas, & c'est ici qu'on peut parfaitement appliquer le mot de S. Jacques sur *le pécheur d'un seul point* qui est *coupable de tous*, parce que ce seul point renferme *la désobéissance*, & que la désobéissance, dans son idée complete, renferme la violation de la loi toute entiere.

ou couleurs primitives qui dérivent du ſoleil & qui ſe voient dans l'arc peint au ſein de la nue. Et pour remonter plus haut & au divin en rapport, on en a le type dans les ſept Eſprits préſidant aux ſept Egliſes, & qui ſont toujours *devant le Trône de Jéſus-Chriſt*, inſéparablement lié avec ſon Eſprit qu'il a à ſon commandement. *Apocal.* 1. v. 4.

Or, comprenez maintenant: l'image du Verbe étant gravée dans l'homme primitif innocent, il avoit donc en union avec lui ces ſept Eſprits ou ſept Vertus principales dont je ne ferai pas ici la recenſion; on peut la voir dans le contraſte avec les ſept péchés mortels. Ainſi ces ſept Vertus divines étoient renfermées dans l'Adam primitif, comme dans une ſainte & heureuſe coque, comme dans un germe & une miniature divine. A la déſobéiſſance, l'Eſprit de DIEU ſe retira & avec lui ces ſept Dons ou Vertus, ou du moins la préparation infaillible à cette retraite eut lieu dans Adam. Le Démon qui l'avoit tenté & qui par ſa victoire étoit devenu le maître, ſelon une juſte permiſſion & une juſtice adorable; ce malheureux ennemi, par le droit qu'il en avoit acquis, commença à ſubſtituer ſon image à celle du Verbe qui en l'homme avoit ſa réalité & ſon exiſtence par l'union du Saint-Eſprit qui étoit la caution de la préſence de ce Verbe divin; cet ennemi, dis-je, gliſſa & inſinua ſon image, & par conſéquent avec lui ſon diabolique cortége qui eſt le germe & la ſemence maudite des ſept péchés mortels, oppoſés & en contradiction avec les ſept Eſprits, cortégé inſéparable de l'union du Verbe. Sur quoi il faut ſe rappeler la théorie déduite plus haut, de l'acte ſecret de la conſervation qui fixe par intervalles en clou rivé l'état que l'Etre moral a préparé par ſes

actes libres, lesquels, lorsqu'ils sont contre l'ordre d'un DIEU infini, sont le crime incalculable.

Cet acte secret fixa donc par justice l'acte d'Adam désobéissant, & le réduisit en état determiné. On verra plus bas comment DIEU tirera sa plus grande gloire, de la permission de la chute, suite inévitable du don de la liberté. Si Adam eût conservé l'innocence, la Justice, comme on l'a vu, l'auroit couronné au bout de l'épreuve, du don de l'impeccabilité pour lui & sa postérité ; & la Justice, après sa chute donne à ce représentant du genre-humain renfermé dans ses reins, ce qu'il a voulu très-librement. Ainsi l'image de l'Esprit de mensonge s'insinua dans celui qu'il avoit vaincu : & c'est ici encore qu'on peut parfaitement appliquer le mot du Seigneur : *On est esclave de celui par qui on est vaincu.* Rom. 6.

Adam uni à DIEU eût été son serviteur parfait, & éternellement lié, quoique libre, par une liberté imperdable, parfaite, parce qu'elle auroit été éprouvée & établie par-là sur une immuable base. Adam désuni, devint naturellement l'esclave du Démon, après avoir voulu & préparé lui-même son esclavage, & lui avoir abandonné la victoire.

On a dans la Nature une image qui peut aider à comprendre cette miniature monstrueuse qui s'est substituée dans l'homme, cette malheureuse coque qui renfermoit tant d'*œufs de basilic*, dit l'Ecriture. Le primo-premier germe d'un arbre ou d'une plante ne présente rien encore, il sert seulement de base à ce qui deviendra concret ; il est indifférent à être modifié d'une maniere ou d'une autre ; puis il devient germe & est innaturé, il prend une substance fixe & un mode. Or, ici l'image est heureuse & l'al-

lusion est claire. Adam libre peut obéir ou désobéir; s'il obéit, il est modifié innocent; s'il désobéit, il se développe en plante empoisonnée. Voilà la grande force de la liberté. Par son essence même, elle a eu & a le pouvoir de monter aux Cieux ou de descendre dans l'abyme : ainsi, sans m'étendre davantage là-dessus, le péché originel est la semence, le germe & la miniature des sept péchés mortels, tous pliés en lui en petit; germe qui est jeté sur le berceau de tout homme *formé en iniquité* & *issu de l'arbre mauvais;* & ce germe dans ses divers développemens, prend dans chaque homme irrégénéré des aspects différens, qui forment non-seulement les caracteres divers, la trempe du naturel, mais qui quant aux affections, aux passions & au péché se développent différemment en chacun d'eux (2). Voilà la vraie définition du péché originel ou de la tache d'origine, dans laquelle naît la nature humaine toute entiere. Ps. 51

Il faut voir maintenant les correctifs dont elle est redevable à la force de l'immolation de l'Homme-DIEU, qui prévoyant la chute, s'étoit immolé *dès la fondation du monde* pour la réparer & pour rétablir dans l'homme son image défigurée par le Démon qui vouloit avoir dans l'homme un imitateur de sa révolte dans les Cieux; mais je ne dois considérer ici cette force Divine de la rédemption que par rapport au péché originel.

(2) Je donnerai peut-être ci-après un morceau sur les différens naturels & caracteres des hommes, qui peuvent tous se rapporter au froid, au bouillant & au tiede.

CHAPITRE IV.

Correctif à la tache d'origine, dû à la médiation du Sauveur.

COMME on voit les flots écumeux d'une mer en furie mugir, & paroître dans sa fierté braver le ciel par l'élévation de ses vagues; ou comme un torrent débordé qui entraîne dans sa rapidité toutes les digues qu'on lui oppose; de même le péché une fois glissé dans l'homme l'auroit corrompu de proche en proche & même assez promptement; ce malheureux seroit devenu un vrai Démon, semblable à celui qui l'avoit & tenté & vaincu; & comme on l'a déjà vu, il se seroit porté au mal par une pente irrésistible, comme la fleche vole à son but, l'oiseau à son nid, & les corps graves tendent à leur centre; & il ne seroit plus reste en lui que l'horrible image du Démon, qui auroit pris ses développemens à l'infini.

Tel eût été l'ordre de la rigoureuse justice: *Suum cuique;* tu l'as voulu. Mais ce n'étoit pas le dessein de la sagesse & de la miséricorde d'un DIEU ému de pitié pour sa créature révoltée contre lui, ni de sa très-sainte jalousie qui vouloit rappeler l'homme égaré & l'arracher à son ennemi; & comme le DIEU des miséricordes met un frein à la fureur des flots, & dit à la mer mugissante: Là sera brisé l'orgueil de tes vagues, tu iras jusque-là, mais tu ne passeras pas plus avant; de même il met, selon l'ordre de ses perfections adorables, d'impassables bornes à ce flot débordé du péché originel qui auroit tout envahi. Il faut donc considérer la mesure de ces bornes, envisager le correctif, & voir l'œuvre de la miséricorde

briller même dans le sein de la justice, & agir en raison composée de l'une & de l'autre, jusqu'à ce que la justice une fois accomplie & ayant eu son effet, la bonté infinie de DIEU regne toute seule & reprenne un jour le dessus.

L'homme déchu ne pouvoit recouvrer par lui-même ce qu'il avoit perdu très-librement, il ne pouvoit regagner la haute liberté qu'il avoit reçue, & dont il avoit si odieusement abusé, & ce que l'Ecriture appelle *la liberté des enfans de DIEU*, Rom. 8. bien différente en degrés de la liberté des enfans des hommes. Ainsi comme on voit un esclave enchaîné ne pouvoir par lui-même rompre ses liens, ou une plante dégénérée ne pouvoir par elle-même retourner à sa premiere vertu, l'homme ne pouvoit plus regagner cet Esprit Saint qu'il avoit éloigné de lui.

Mais DIEU qui ne vouloit pas le livrer à toute la rage du Démon, & à cette fureur qu'il avoit de l'entraîner avec lui dans l'abyme, pour se faire, de toute la race humaine, des compagnons de réprobation; ce grand DIEU mit d'impérieuses bornes à la pente au mal, qui, sans cela, eût été & universelle & invincible. Ce n'est pas qu'il l'ait d'abord restitué dans le haut & saint état, qui étoit son état primitif : sa justice ne comportoit pas cette grace; il falloit que l'homme fît un long & douloureux apprentissage de la grandeur de sa faute, devenue justement, comme on verra, celle de sa postérité; il falloit, dis-je, qu'il éprouvât combien il est *amer d'avoir abandonné le DIEU vivant*; il falloit qu'il vît longuement la honte de la nature corrompue que (1) sa désobéissance

(1) Il est vraiment inexprimable, combien la chute de l'homme a mis de terrestre & de grossier, disons tout en un mot,

avoit appelée pour être substituée à sa nature innocente; il falloit qu'il goûtât le fruit cuisant du péché, & que son humiliation à la vue des affreux désordres de son crime, lui servît de longue réparation & de remede à l'orgueil qui avoit été la
Genese. source de sa chute : *Vous serez comme des Dieux.* Ainsi, ce n'est pas la vraie rédemption des Elus que j'envisage dans cet article, mais l'économie ordinaire de la Providence sur le péché originel, & la mesure du remede *naturel* que ses perfections combinées jettent sur le berceau de l'homme. Car les saints Patriarches eux-mêmes, ces hommes que DIEU, dès Abel, s'est séparés de la masse, ne sont pas nés absolument sans péché originel, &
Hébr. 11. *v.* 40. n'ont été sauvés pleinement qu'après la venue du Rédempteur, qui pour eux ferma la porte de l'abyme, pour leur ouvrir celles du Ciel.

Il doit déjà être facile au lecteur de prévenir par la pensée ce que je vais dire : qu'il compare & fasse colluder les passages de l'Ecriture qui indiquent l'horrible corruption de l'homme, dont,
Genese, 6. *v.* 5. dit-elle, *L'imagination n'est que mal en tout temps*, avec ceux qui indiquent & supposent par-tout & en tout sens que l'homme peut se déterminer lui-même; & il aura la clef de ce que j'ai avancé jusqu'ici, & ainsi la conciliation de ces deux points de vue.

---

a mis de honte sur sa nature & même sur son corps & son être physique auparavant glorieux. On pourroit faire un long & curieux traité là-dessus. On peut en voir quelque chose dans une note du précédent volume, sur le Serpent tentateur dont la tentation a occasionné la dégradation de la nature humaine; il me suffit de dire ici que l'homme primitif ou innocent étoit semblable en son corps à celui de notre adorable Sauveur tel qu'il se montra resplendissant sur le Thabor, dans ce moment où il fit une exception à la suspension de la gloire de son Corps qu'il cachoit sous l'étui d'un corps semblable au nôtre, pour expier la révolte, &c. &c.

CHAPITRE

CHAPITRE V.

Nature de ce correctif.

Il falloit un contre-poids à cette pente au mal, pour empêcher l'homme sur le penchant de l'abyme d'être précipité jusqu'au fond ; il falloit une balance qui rétablît l'équilibre où il n'y en auroit point eu sans cela ; il falloit à cette mer mugissante son *non plus ultrà*, ses limites au-delà desquelles elle ne pût aller. Les ténebres, l'esclavage, fruits du péché, sont balancés, calculés, leur quantité est bornée, on leur met une diminution, on les enchaîne à demi ; que sert ici de s'étendre ? L'homme déchu est restitué non dans toute la liberté qu'il a perdue, mais dans une liberté assortie au personnage qu'il avoit à remplir dans un monde qui, sans ce correctif, fût devenu un antre vaste de Démons, par les progressions & les développemens du mal qui n'auroient plus eu de bornes. Telle est, comme on l'a vu, cette grace générale, suffisante, universelle, ainsi qu'on voudra l'appeler, commune à tous les hommes sans exception, cette grace ordinaire & du second ordre, distinguée de la premiere grace perdue & de la haute grace recouvrée des Elus, qui sert de remede très-suffisant & même, si l'homme le vouloit, infaillible à la maladie de la nature humaine.

C'est cette grace qui fait la conscience naturelle ; distinguée encore de la conscience du Régénéré, (on en verra les différences) qui grave le devoir dans l'intime de l'homme, qui inculque la loi, qui oppose instinct à instinct, l'instinct de la vertu naturelle à l'instinct de la malignité, qui déjà apprend à rougir à

l'enfant bégayant à peine, qui le met déjà en anxiété au sentiment sourd de sa faute; c'est cet instinct qui est aidé par la correction & par les circonstances extérieures qui le développent à mesure que les objets cherchent à développer à leur tour l'instinct au mal & en fournissent l'occasion; cet instinct est figuré par Jacob & Esaü, qui tous les deux étoient déjà en opposition & se battoient dans le ventre de Rébecca, comme deux nations en guerre, ou deux personnages qui se battent en champ clos; cet instinct consiste en deux points que je vais déduire & éclaircir nettement.

Gen. 25. v. 22.

Le péché provient des ténebres de l'homme & des lâchetés de sa volonté, qui la rendent impuissante à résister au mal; on peut dire même que le péché est les ténebres personnifiées; il en est le pere & l'enfant: l'homme choisit mal, parce qu'il se laisse entraîner par l'objet hors de l'ordre, & qu'il seroit trop foible pour résister à l'appât & au filet qui lui est tendu. Voyez ici comment les contraires sont balancés par les contraires. Cette grace universelle, cet instinct naturel au bien, consistera donc en deux choses, liberté & force. Ainsi cette grace jetée sur l'homme, toujours & éternellement suffisante par elle-même, est une restitution non pleine & parfaite, mais suffisante, & par elle-même très-efficace, de la liberté & de la force; & pour s'exprimer nettement, la liberté elle-même, avant de parler de la force, consiste en deux choses; 1.° lumiere, 2.° spontanéité qui est le fond primitif de toute liberté, mais non par elle seule la liberté toute entiere. Cette spontanéité envisagée en abstraction & dans sa seule idée, est commune à l'homme & à la brute. C'est cette admirable faculté locomotrice, ou le pouvoir

de commencer le mouvement & l'action, accordé à tous les Etres vivans depuis le plus haut jusqu'au plus bas degré, & de se déterminer indifféremment d'un côté ou de l'autre.

Mais cette spontanéité, dis-je, ne complete pas seule l'idée totale de la liberté; elle n'en est que le suppôt, une partie intégrante, une des sources & la premiere condition, *sine quâ non.* Les brutes sont spontanées, mais elles ne sont pas libres de la liberté de l'homme naturel, ni celui-ci de la liberté du Régénéré ou de l'Elu, ni le Régénéré de la liberté des Anges, ni les Anges ne le sont de la souveraine & infinie liberté de DIEU. Car les brutes n'ont qu'un instinct borné aux sens, à la mémoire, aux facultés ou puissances inférieures qui sont le champ de leur activité, parce qu'elles n'ont pas une lumiere plus haute, la lumiere explicite & développée de la raison. Ce sont leurs bornes : leur horizon est resserré dans ces limites, & ainsi de tous les degrés, depuis elles jusqu'au plus haut des Etres plus rapprochés de DIEU, en progressions ascendantes, & de là jusqu'à DIEU, en la liberté de qui il n'y a plus de bornes ni de mesures.

Et pour le faire comprendre, il faut concevoir que le degré *de la liberté* dépend d'abord du degré de lumiere, & de la plus ou moins ample sphere offerte par elle aux choix & déterminations des êtres spontanées. Or, les brutes n'ont point, pour le dire en passant, cette *lumiere naturelle*, cette lumiere qui *éclaire*, dit S. Jean, *tout homme venant au monde*, réservée en effet à l'homme seul parmi les habitans de cette Terre. Cette lumiere naturelle est ce que j'ai appelé dans le premier volume de cet Ouvrage, la lumiere astrale jetée sur notre berceau, *Jean*, 1.

pour, au moyen des développemens, former la raison; elle vient aussi du Verbe Jésus-Christ, *qui est la lumiere du monde*, & qui la donne dans tous les degrés selon les économies de sa justice, & selon le vase integre, où dégéneré à qui il en envoie le rayon. En voilà assez sans doute pour me faire entendre sans alonger.

Il en est de même de la force qui, avec la lumiere, fait le complément de la liberté & en accomplit toute l'idée, puisqu'on a vu dans tout ce Traité, le mécanisme du plus ou moins de force de l'homme & de ses changemens, par l'acte secret de la conservation qui fixe l'état de foiblesse ou de force où l'homme s'est amené librement par la réitération de ses actes : ainsi, je n'en parlerai que pour ajouter que l'homme naît dans la lumiere & la force, très-parfaitement suffisantes d'abord & avant d'avoir été violées, pour servir de contre-poids à la tache de notre origine, & même, comme on verra dans son temps, suffisantes pour rendre cette tache de nulle conséquence, &, s'il le veut absolument, impuissante par elle-même à le faire rejeter de DIEU; & c'est pourquoi les Païens ne seront & ne peuvent jamais être rejetés, quoique non-régénérés, s'ils ont suivi fidellement cette lumiere naturelle, & s'ils ont usé & non abusé de la force naturelle jetée sur leur berceau. Et même bien plus : j'ai montré que cette fidélité naturelle, non trahie, non vendue, mais observée, tôt ou tard ameneroit ces mêmes Païens à l'esprit de régénération, à l'Esprit de Jésus-Christ mort en ce sens pour tous les hommes, & que, par cet Esprit, ils seroient sanctifiés & sauvés, sans connoître explicitement ce Divin Rédempteur dans cette vie.

Or, si cela peut se dire des Païens, Mahométans, &c. combien plus le pourra-t-on dire des Chrétiens, c'est-à-dire de ceux d'entre les hommes qui sont nés dans l'Eglise extérieure, & ont par conséquent un surcroît de secours, de force & d'alimens à cette lumiere & liberté naturelle. Ainsi, il n'est, ni n'a été, ni ne sera jamais aucun homme sur la Terre, depuis la chute, qui n'ait reçu une grace par elle-même parfaitement suffisante, 1.° pour n'être pas rejeté de DIEU; 2.° pour préparer, en supposant la fidélité à cette grace, cette autre grace plus haute & divine qui fait les Elus, & qui tôt ou tard couronne cette fidélité naturelle.

CHAPITRE VI.

Confirmation de ce qui précede. Du Baptême, surcroît de secours.

Il ne faut pas se figurer, & on en verra la plus ample confirmation, que jamais, non jamais, la tache d'origine, à quel excès de souillure qu'elle puisse être poussée, (car cette tache peut avoir des degrés divers & des quantités différentes dans les hommes) déroge à cette grace suffisante, ni jamais enleve primitivement & absolument le fond de liberté, ni la force suffisante & nécessaire pour résister si l'agent le veut : il est dès sa naissance pourvu des armes qui lui sont nécessaires, puisqu'elles lui sont données pour combattre ses mauvais penchans; or cette tache, qui est injectée par justice, dégénéreroit en colere, & DIEU alors n'allieroit plus cette justice, ce qui soit dit sans blasphême, avec ses autres perfections.

Mais, avant que d'aller plus loin, je dois étendre ce que je n'ai fait qu'insinuer sur la grace du Baptême; voir en quoi elle consiste, & en quoi elle ne consiste pas. Elle est toujours très-efficace par elle-même, & du prix le plus haut; elle a été ordonnée & sanctionnée par le Seigneur lui-même, intéressé par conséquent à y attacher une divine efficace. Elle n'est pas seulement un type, une image extérieure du Baptême intérieur; elle n'est pas seulement une figure du lavement qui précede la régénération, ou de la pénitence; elle est encore une réalité & un sceau d'alliance du Saint-Esprit avec l'enfant.

Mais qu'on entende ceci; ce même Baptême,

bien loin d'ôter à l'homme ſa liberté, ne fait que lui donner une nouvelle ſanction & une nouvelle force, un pouvoir plus grand de réſiſter au mal, lorſque le mal le tentera : c'eſt un frein heureux qui lui rend plus difficile la chute; car ſi le Baptême ôtoit la liberté, l'agent deviendroit impeccable. Il eſt un ſurcroît de correction au péché originel, mais il ne le détruit pas (1); la ſemence en reſte, & il ne peut être détruit que longuement par les renoncemens, les volitions bien ordonnées, & enfin la mort totale à ſoi-même. Ainſi le Baptême fixe la liberté, & lui prépare un reſſort plus grand & plus heureux. Voilà pour les Chrétiens; outre la ſanction d'alliance dont j'ai parlé, qui ne ſe perd jamais ſi l'homme ne la rompt pas volontairement.

Mais il ne faut pas croire que ce privilége ſoit abſolument borné à eux. Je viens de le dire, le Baptême eſt par lui-même d'un prix infini; cependant, un DIEU fertile en moyens & qui en a dans ſes tréſors de toutes les eſpeces; un DIEU qui ne ſe lie jamais les mains; un DIEU qui, quand il veut, outre-paſſe tout, *paſſe outre & ſauve;* un DIEU qui ſait, quand il veut, corriger le local & franchir les circonſtances; ce grand DIEU, dans ſon indépendance des moyens qu'il a lui-même établis & qui ne ſont pas univerſels & à portée de tous les hommes, peut, lorſqu'il le veut dans la profondeur de ſa ſageſſe, trouver des ſupplémens au matériel lorſque les circonſtances le

(1) Quand je dis que le Baptême ne détruit pas abſolument & entiérement le péché originel, on en a vu la raiſon plus haut; mais ce même Baptême empêche qu'il ne ſoit compté en imputation, tout autant de temps qu'il ne ſe développe pas dans l'homme ou dans l'agent, en péché actuel ou mortel & volontaire.

rendent impossible : car comme les Chrétiens extérieurs ne font presque qu'un abus perpétuel du Baptême littéral, & en perdent bientôt la grace par les déréglemens libres & obstinés de leur volonté; de même, dans un sens opposé, un Païen fidelle à sa conscience, peut sans avoir reçu le Baptême extérieur, recevoir enfin le Baptême du Saint-Esprit & du feu Divin : *Le Baptême qui nous sauve*, dit S. Paul, *n'est pas celui qui nettoie les ordures extérieures*, *&c*

A la vérité, il faut convenir que tous les hommes de l'Univers qui doivent être & seront sauvés, doivent, par une conséquence infaillible, recevoir le Baptême; car la parole du Verbe Jésus-Christ est immuable, & son ordre ne peut pas être anéanti : *Allez & baptisez toutes les nations au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit.* Ainsi, il est infaillible qu'enfin toutes les nations seront baptisées. Mais il ne faut pas entendre ces paroles à la plus rigoureuse lettre, comme regardant uniquement ou plutôt nécessairement le Baptême extérieur. S'il en étoit ainsi, que seroient devenus tant de Justes, de Saints & de Patriarches de l'ancienne Loi qui n'ont jamais reçu le Baptême littéral, & qui tous ont été sauvés après la venue du Rédempteur. Ainsi ces paroles regardent surtout le Baptême spirituel absolument indispensable pour le salut, & que le Saint-Esprit peut appliquer à qui il lui plaît. L'un est d'une nécessité inévitable, & l'autre, j'entends l'extérieur, n'a qu'une nécessité locale & de circonstance. Sans l'un donc on peut être sauvé, & sans l'autre le salut est impossible. Car remarquez encore, en confirmation, que ce Baptême intérieur au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit, emporte & désigne la réhabilitation de l'image de DIEU, qui

ne peut avoir aucun lieu dans l'homme sans qu'il soit renouvelé dans l'image de cette Trinité adorable selon laquelle Adam avoit été créé. Ce que je dis ici est la plus pure vérité ; je l'ai montré ailleurs (2). En voilà assez sur le Péché originel.

---

(2) Cependant, pour confirmer & éclaircir ce sujet, je prie le lecteur de suivre la théorie suivante. Les sept Péchés mortels sont : 1.° *L'Orgueil*, source & germe de tous les autres : *Vous serez comme des Dieux*. 2.° L'*Avarice*. 3.° La *Luxure*. 4.° L'*Envie*. 5.° La *Gourmandise ou la Sensualité*. 6.° La *Colere*. 7.° La *Tiédeur*. Or, la tache d'origine ou péché originel ne contient rien de tout cela en développemens, mais il a le germe de tous ces péchés, comme on voit un noyau ou un pepin renfermer un grand nombre d'arbres, tous réduits & pliés en lui en infiniment petit ; que si on en veut savoir la raison, on n'a qu'à se rappeler le passage de S. Jacques, *Celui qui peche en un seul point est coupable de tous*, & l'appliquer à Adam. Or, la désobéissance renferme en elle, comme je l'ai déjà dit, tous les points par où l'homme peut se rendre coupable ; elle est le genre, & les péchés sont l'espece. Tous ces points sont contenus dans les sept Péchés mortels qui les renferment tous, & tous leurs degrés & nuances. Donc, *la désobéissance* du premier homme ouvroit infailliblement l'ordre de toutes ces especes de mal. Voilà le germe ou la tache d'origine ; ce que je pourrois démontrer très-philosophiquement par nombre de raisons. *La lumiere naturelle* lui sert de contre-poids ; elle peut empêcher l'acte qui est l'éruption extérieure du venin, si on lui est fidelle ; mais elle ne peut pas anéantir le fond du venin & ses sources primitives ; elle peut corriger & non détruire, mais en corrigeant avec fidélité, elle peut préparer la destruction insensible du foyer de ces sept Péchés mortels. Il faut pour cette destruction insensible & qui ne s'opere que longuement & par de grands combats, il faut absolument l'esprit de régénération qui crucifie, extirpe, brûle, consume avant d'établir, d'injecter l'*homme nouveau*, ou ce qui est le même, de réhabiliter l'image de Jésus-Christ, après que celle de l'ennemi a été & punie & expulsée. Mais alors qu'arrive-t-il ? & quel est l'état de cet homme régénéré ? précisément l'état opposé à ces sept Péchés mortels. A l'*orgueil* est substituée la vraie humilité qui contient un grand nombre de degrés jusqu'à l'anéantissement (mystique & spirituel & non philosophique) ; état le plus haut dans lequel DIEU, c'est-à-dire l'Esprit Saint, regne absolument dans l'homme anéanti ; je pourrois en parler à l'infini, & montrer les moyens d'arriver à ce bienheureux anéantissement dont personne n'a écrit ni si profondément, ni si divinement que l'incomparable Madame

Jacq. 2. v. 10.

Il reste pour achever l'épineuse & délicate tâche à laquelle je me suis engagé, de concilier les deux économies de la Loi & des paroles du saint Prophete Ezéchiel, dont l'accord ne saute pas d'abord aux yeux, quoique rien au monde ne soit plus certain que cet accord ; & chemin faisant, on verra dans cette discussion des vérités relatives très-intéressantes.

Guyon. Allons plus loin. A l'*avarice* est substituée *la pauvreté de cœur & en esprit* : *Bienheureux les pauvres en esprit.* Ne rien posséder propriétairement & par le cœur, mais simplement sans y être attaché, ce qui comprend des degrés infinis relatifs à tous les genres d'*avarice* grossiere ou fine, matérielle ou spirituelle. A la *luxure*, l'esprit de pureté & de chasteté ; à l'*envie*, l'œil benin qui n'est pas malin *de ce que* DIEU *est bon.* A la *gueule* ou sensualité de toute espece, à tous genres d'excès, les renoncemens, la sobriété, les dénuemens, la privation de ce qui n'est pas le nécessaire. A la *colere*, la douceur divine qui s'est établie par la repression des premiers mouvemens de la nature irritée, & non la douceur fourbe & seulement extérieure ; cette douceur divine vient de Jésus-Christ seul ou de son Esprit. *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.* Enfin à la *tiédeur*, état horrible qui dans le cœur de l'homme, met le monde à l'égal de DIEU, & tôt ou tard mene à la préférence du monde sur DIEU ; a cette tiédeur est substitué le zele procédant de l'amour de DIEU, non un zele amer & d'orgueil ou pharisaïque ; ce zele divin qui fait qu'on préfere infiniment, comme il est juste, DIEU à tout l'Univers & à soi-même, & cela pratiquement & en réalité dans tous les cas ou occasions qui se presentent. Que ne pourrois-je pas ajouter ? mais cette théorie suffit pleinement pour éclaircir le sujet. Toutefois, si parmi ceux qui liront ceci il se trouvoit quelque personne de bonne volonté, faite pour les voies intérieures qui seules menent à l'élection & la confirment, & qui désirât de savoir comment, insensiblement, & de proche en proche, la tache d'origine capitule pour recevoir enfin le coup de mort ; il faut lire le *Traité des Torrens* de Madame Guyon. Cette longue opération se fait par les contraires ; il faut que la souillure intérieure sorte & se voie, & alors comme on voit le mal, on se croit plus malade, & au-contraire c'est l'opération qui le guérit & l'expulse ; c'est comme dans le physique, une plaie interne couverte de peau & qu'on ne voit pas ; mais lorsque le chirurgien donne un coup de scalpel on voit le mal, on en a horreur, & cependant c'est le remede & la préparation à un rétablissement qui seroit impossible sans cette operation, puisque sans elle, le venin ravageroit au dedans & ne sortiroit jamais. En voilà assez pour tout entendeur.

CHAPITRE VII.

Conciliation de la Loi & d'Ezéchiel, Ch. 18.

LA loi dit : *Que DIEU punit l'iniquité des peres sur les enfans jusqu'à la troisieme & quatrieme génération de ceux qui le haïssent.* Et Ezéchiel, dans son Chapitre 18, qui est assez long & rempli de répétitions de toutes sorces, fait voir en tout sens qu'il n'y a que l'ame pécheresse elle-même qui mourra. C'est l'esprit de tout ce Chapitre que chacun peut lire sans que je le rapporte. Il faut concilier ces deux économies, qui, dans le vrai & au fond, n'en sont absolument qu'une seule, & qui seront une confirmation & une plus ample explication de tout ce que j'ai dit jusqu'ici, en même temps qu'un motif à adorer toutes les perfections de DIEU dans une pareille dispensation qui réunit tout & confirme toute ma théorie. Exode, 20.

Je remarque d'abord que le mot de l'original (poked navon), que quelques-uns ont traduit par celui de *punir*, ne peut que très-indirectement désigner une punition; mais sa signification primitive & originale exprime *une visite. DIEU visite l'iniquité*; & les anciennes traductions parlent ainsi. Que si pour plus ample explication on veut un autre mot, il en est un plus direct & une traduction plus fidelle encore dans l'expression de *transporter* que dans celle de *punir;* ainsi, selon ce sens, *DIEU transporte l'iniquité des peres sur les enfans, &c.;* sur quoi j'en appelle à la sincérité, & j'interpelle la conscience de quiconque sait la langue Hébraïque. Cependant, je n'en au- Exode, 20.

rois nul besoin, car quelle que soit la traduction qu'on emploie, la conciliation est indépendante, & n'en est pas moins facile à discuter & à démontrer.

Mais pour n'être pas d'une longueur extrême dans une carriere si féconde en réflexions, & parce que d'ailleurs les fondemens de cette conciliation sont répandus déjà dans tout cet Ouvrage, je me contenterai de réduire & de resserrer toute cette théorie en propositions briévement exprimées, qui, malgré leur briéveté, répandront le plus grand jour sur ce sujet.

1.° Supposé que DIEU *punisse* l'iniquité du pere sur l'enfant, outre que ce ne peut être proprement qu'une punition temporelle qui tourne à l'avantage & du pere & de l'enfant, en enlevant un interdit sur le premier, comme seroit un bien usurpé & mal acquis qui est enlevé à l'enfant, & avec lui un interdit sur tous les deux; c'est une opération de la Providence, ou une direction purgative, médicinale, & par conséquent plus ou moins salutaire. Dans ce cas, ce n'est point une coulpe de l'enfant; mais au contraire un avantage pour lui & pour son pere; c'est un acte purifiant.

2.° Que s'il est question ou du *transport* ou de la *visite* du péché du pere sur l'enfant, ceci tombe sous la définition du péché originel. Il ne peut y avoir que deux sortes de visites ou transports, ou de coulpe ou de peine : si c'est de peine, elle est infailliblement médicinale & heureuse; si c'est de coulpe, c'est la tache d'origine transmise par le pere pécheur.

3.° Il est assez ordinaire que le péché originel soit plus fort & plus prononcé dans la postérité des peres méchans, qu'il ait plus de ressort, &

qu'il soit plus difficile de contenir ses éruptions. Or, l'enfant ou arriere-neveu d'un tel pere, succombera ou sera victorieux : s'il est victorieux, sa couronne en sera plus belle, parce que sa victoire plus difficile peut-être, mais certainement jamais impossible, doit dans l'ordre de la justice, lui valoir une plus belle perle & une récompense, qui, quoique toujours gratuite, est toutefois proportionnée à la peine & difficulté du combat; au contraire, si l'enfant, visité & tenté, succombe & devient méchant, ce n'est point, comme on verra, parce que ses peres ont péché, mais c'est parce qu'il a voulu très-librement se laisser entraîner & pécher lui-même, malgré le contre-poids de la liberté, de la *lumiere primitive*, & des secours infinis qu'il a au dehors & au dedans pour l'armer du bouclier contre la tentation, & lui rendre non-seulement toujours possible la victoire, mais encore la lui faciliter.

4.° Ainsi, il n'est jamais vrai qu'à cause des peres méchans les enfans pechent irrémissiblement; car au contraire DIEU accorde ordinairement de plus grands secours à ces enfans, d'ailleurs toujours libres. Combien en a-t-on vu, & en voit-on encore, dont les peres ont mené une vie criminelle, qui deviennent des Saints ? A la vérité, ils peuvent être tentés plus fortement, & pour me servir de l'expression du Psalmiste, *être mis en des lieux glissans ;* & c'est précisément ce qui leur vaut cette vertu : c'est l'occasion offerte de gagner cette sainteté en la ravissant *par violence*, & avec une difficulté qui n'est jamais insurmontable, excepté dans la réprobation finale amenée par une infinité de volitions déréglées & une obstination absolue ; mais ce n'est pas le cas ici.

Voilà *les violens qui ravissent le royaume des cieux.*

5.° Ainsi c'est le pecheur seul qui est condamné, & non point le fils du pécheur comme fils de pécheur; car le péché originel plus ou moins fort & quelque fort qu'il puisse être, n'ôte jamais ni le fond de spontanéité ni la liberté. Il ne peut jamais l'inonder de ses flots au point de la noyer. Il peut faire ses essais, mais il ne peut pas aller jusque-là; tous ces essais sont impuissans à cet égard, & ils y échouent.

6.° Il y a une Providence infiniment juste & adorable dans l'acte secret qui préside au péché originel jeté sur chaque homme. La bonté de DIEU fait les mélanges, broie, mitige, tempere au point, que quelquefois, & même pour l'ordinaire, les attributions se font par saut & ne suivent pas de proche en proche; tellement, qu'un enfant héritera quelquefois du caractere & tempérament de son bisaïeul plutôt que de son pere & de sa mere. Et cela afin qu'il n'y ait jamais dans cette tache d'origine un excès poussé au point d'ôter la liberté. Il en est ici comme de ces maux d'épilepsie, maux caducs dont un fils n'héritera pas & qui se retrouvera & repoussera son germe dans le petit-fils. Le DIEU infiniment grand qui gouverne l'Univers avec une précision & un œil si vigilant & si juste, qu'il suit jusqu'aux consécutions du plus petit grain de sable, suit encore incomparablement plus toute la suite & les séries des états des Etres moraux qu'il gouverne par une justice infinie, & qui
Matth. 6. sont d'une si grande conséquence. *Vous valez plus que beaucoup de passereaux.*

7.° Ainsi il est deux économies qui n'en font qu'une admirable, entre la justice contre le péché

originel & le péché actuel ; l'originel n'est jamais compté que quand on se livre volontairement à l'actuel. Car les renoncemens, lorsqu'ils sont, soit par l'action de DIEU qui attire, soit par le consentement libre de la créature, lorsqu'ils sont, dis-je, poussés jusqu'à la mort à soi-même, ils effacent alors jusqu'au germe & à la racine du péché originel.

8.° Comme DIEU ne *brise jamais le roseau cassé*, *ni n'éteint le lumignon qui fume encore*, ni ne permet qu'*on détruise une grappe où il y a encore quelque bénédiction*, & tant qu'il en reste un atome ; de même il n'est jamais un moment où la conversion du plus perdu des méchans né du plus perdu des peres méchans, soit absolument impossible, jusqu'à ce qu'il ait comblé la mesure & qu'il ait bravé DIEU jusqu'au dernier terme qu'il a mis à sa miséricorde. *Isaïe*, 42, v. 11.

9.° Cette miséricorde relativement au péché originel, est de 996 contre trois ou quatre. Que de réflexions je pourrois faire là-dessus !

10.° Il n'y a eu ni n'y aura jamais personne sur la Terre d'irrémissiblement rejeté que celui qui ayant absolument épuisé toute ressource & s'étant obstinément roidi contre tous les moyens successivement accumulés, devient alors un *vase de colere appareillé pour la perdition*, après avoir pu être un vase d'élection s'il l'eût résolument voulu. Satan entre dans ces hommes alors devenus sans ressources, & les moyens de salut pour les autres deviennent enfin pour eux des moyens de réprobation, comme on le voit dans Judas, en qui le Démon entre après la communion ; *après le morceau trempé* ; & qui ainsi mangea & fixa sa condamnation, dans cet

adorable Sacrement qui est *odeur de vie & de mort*. Et quoique le décret d'incarner le Verbe fût antécédent à toute chute, comme je l'ai montré dans le courant de cet Ouvrage, & que d'après le péché il devoit s'incarner souffrant, pour l'expier & le réparer. Quoiqu'il dût dès-lors mourir sur la Croix, il ne fut jamais de décret absolu & irrésistible, que ce fût Judas qui servît d'instrument à la trahison, jusqu'à ce que sa réprobation fût fixée en clou rivé, après, & par l'innombrable nombre de ses infidélités intérieures qui avoient épuisé la longue patience de DIEU. L'événement étoit certain, (voilà l'idée des deux décrets, absolue & conditionnelle); mais l'instrument auroit pu être tout autre que Judas, qui s'amena par degrés & volontairement à cet affreux emploi.

11.° Je pourrois le démontrer invinciblement dans l'affaire de Michée & d'Achab; lorsque DIEU ne peut plus se servir d'un instrument en bien, il s'en sert pour sa gloire, ou pour punition ou pour tentation, double personnage que l'Esprit de mensonge remplit par les suppôts qui se sont vendus à lui, & dans lesquels il entre pour cette œuvre.

I. Rois, 22. v. 19. 23. & *II. Croniq.* 18. v. 16—22.

Mais ceci tient à un genre de métempsycoses invisibles & spirituelles, sur lesquelles il y auroit une infinité de choses très-curieuses à dire; métempsycoses bien différentes des grossieres métempsycoses des Païens, mais je ne veux pas envisager ce domaine des ténebres.

SOLI DEO GLORIA IN ÆTERNUM.

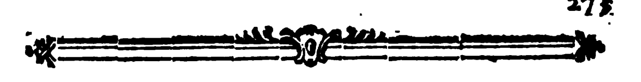


TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Troisieme Volume.

LIVRE PREMIER.

SECTION PREMIERE.

De la Prédestination.

SECTION SECONDE.

Différence entre la certitude de l'événement & l'infaillibilité de l'événement ; & entre la prescience & la prédestination.

LIVRE SECOND.

PREMIER PRINCIPE.

DIEU concourt d'un concours général aux actions de ses Créatures.

LIVRE TROISIEME.

DEUXIEME ET TROISIEME PRINCIPES.

Le concours général de Dieu aux actions humaines, d'où dépendent la conservation de la vie, les forces, facultés & pouvoir d'agir, suit selon l'économie ordinaire les dégradations où l'homme conservé s'amene librement & volontairement, & il les fixe en état comme on verra au troisieme Principe dont je joindrai la discussion à celui-ci, parce qu'ils rentrent si fort l'un dans l'autre, qu'il est très-difficile & même inutile de les séparer. Autres vérités semées dans ce Livre.

LIVRE QUATRIEME.

QUATRIEME PRINCIPE.

CINQUIEME PRINCIPE.

SIXIEME PRINCIPE.

LIVRE CINQUIEME.

SEPTIEME PRINCIPE, ibid.

LIVRE SIXIEME.

Eclairciſſemens & confirmations. Du Péché Originel.

Conciliation des deux Economies de la Loi, & d'*Ezéchiel*, ch. 18.

Fin de la Table.

